

ESTELLE MASKAME

D.I.M.I.L.Y LA SÉRIE PHÉNOMÈNE



D.I.M.I.L.Y

Did I Mention I Love You?

12N



ESTELLE MASKAME



Did I Mention
I Love You?

*Traduit de l'anglais
par Maud Ortalda*

POCKET JEUNESSE
PKJ.

*À mes lecteurs qui me suivent depuis le début,
ce livre n'est pas le mien, c'est le nôtre.*



1

Si les films et les livres m'ont appris une chose, c'est que Los Angeles, ses habitants et ses plages sont ce qu'il y a de plus cool sur cette terre. Par conséquent, et comme toutes les filles du monde, je rêvais de voir la Californie, le Golden State ! Courir sur le sable de Venice Beach, poser mes mains dans les empreintes de mes stars préférées sur le Walk of Fame, grimper jusqu'aux lettres géantes de Hollywood et de là, admirer cette ville merveilleuse.

Ça, et tous les autres trucs à touristes un peu bidon.

Un écouteur à l'oreille, je cherche distraitement une percée dans la foule autour du tapis roulant pour récupérer ma valise. Les gens se bousculent et parlent fort. Il y en a un qui crie que leur sac vient de passer et un autre qui lui hurle que ce n'était pas le leur. Excédée, je me concentre sur la valise vert foncé qui arrive à ma hauteur. C'est bien la mienne : j'ai écrit les paroles d'une chanson sur le côté. J'attrape sa poignée aussi vite que possible.

— Par ici ! crie une voix familière et incroyablement grave, noyée dans la musique de mon iPod.

Même avec le volume à fond, je la reconnaîtrais à des kilomètres. Une voix trop douloureuse et irritante pour passer inaperçue.

Quand Maman m'a annoncé que mon père voulait ma garde pour l'été, on a toutes les deux été prises d'un fou rire tellement cette idée paraissait insensée. « Tu n'es pas obligée de l'approcher », me rappelait chaque jour Maman. Trois ans sans donner aucun signe de vie et tout à coup il voulait que je passe un été entier avec lui ? Il lui aurait suffi de m'appeler de temps en temps, peut-être de prendre de mes nouvelles pour revenir petit à petit dans ma vie, mais non, lui, il avait décidé d'y aller franco et de demander à passer huit semaines avec moi. Maman était complètement contre. Selon elle, il ne le méritait pas, ça ne rattraperait pas le temps perdu. Résultat, mon père a mis un point d'honneur à me convaincre que j'adorerais le sud de la Californie. Pourquoi a-t-il soudain décidé de reprendre contact ? Mystère. Espérait-il recoller les liens brisés le jour où il est parti ? Je doutais franchement que cela soit possible, et pourtant, j'ai cédé et je l'ai appelé pour lui dire que je venais. Ma décision n'avait rien à voir avec lui. Ce que je voulais, c'était un été chaud, des plages fabuleuses et la possibilité de tomber amoureuse d'un mannequin Abercrombie & Fitch aux pectoraux bronzés. Et puis, j'avais mes raisons de partir à mille cinq cents kilomètres de Portland.

Tout ça pour dire que je ne suis pas particulièrement ravie de voir la personne qui s'avance vers moi à ce moment précis.

Trois ans, c'est long. Il y a trois ans, je mesurais une tête de moins. Il y a trois ans, mon père n'avait pas les cheveux poivre et sel. Il y a trois ans, tout cela n'aurait pas été aussi bizarre.

Je souris jusqu'aux oreilles pour dissimuler une moue permanente que je ne veux pas avoir à expliquer. C'est tellement plus simple de sourire.

— Mais ! C'est bien ma petite fille ? s'écrie mon père, éberlué.

Ça alors, les gens de seize ans n'ont pas la même tête que quand ils étaient au collège, comme c'est étrange.

— Eh oui..

Je retire mon écouteur qui continue de bourdonner discrètement.

— Tu m'as manqué, Eden.

Comme si le savoir allait me submerger de bonheur, comme si j'allais me jeter au cou de celui qui nous a abandonnés, et lui pardonner sur-le-champ. Désolée, ça ne marche pas comme ça. Le pardon, ça se mérite.

Ceci dit, si je dois cohabiter avec lui pendant huit semaines, j'ai intérêt à mettre les hostilités de côté.

— Toi aussi, tu m'as manqué.

Il rayonne, ses fossettes creusent ses joues comme des taupes creusent des trous dans la terre.

— Je prends ton sac, dit-il en s'emparant de ma valise à roulettes.

Je le suis vers la sortie de l'aéroport, à l'affût d'une star de cinéma ou d'un mannequin qui passerait par là.

Sur le parking gigantesque, le soleil brûlant me picote la peau, et la brise légère fait danser mes cheveux. Quelques nuages viennent perturber le ciel.

— Moi qui croyais qu'il ferait meilleur ici, je commente, agacée.

Malgré les stéréotypes, la Californie ne semble pas épargnée par les nuages, le vent et la pluie. Je n'ai jamais envisagé la possibilité que l'été à Portland, aussi pénible soit-il, puisse être plus chaud qu'à Los Angeles. Je suis tellement déçue, je ferais aussi bien de rentrer chez moi, même si l'Oregon, c'est complètement nul.

— Il fait tout de même assez chaud, dit Papa avec un haussement d'épaules contrit.

Du coin de l'œil, je constate son irritation grandissante tandis qu'il cherche en vain un sujet de conversation. On pourrait parler de l'atmosphère pesante de cette situation.

Il s'arrête devant une Lexus noire, immaculée, qui me laisse sans voix. Avant le divorce, ma mère et lui se partageaient une vieille Volvo qui tombait en panne une fois par mois, quand on avait de la chance. Soit son nouveau boulot est très bien payé, soit il avait simplement décidé de ne pas dépenser un sou pour nous. Nous n'en valions peut-être pas la peine.

— C'est ouvert, dit-il en chargeant ma valise dans le coffre.

J'enlève mon sac à dos et je monte. Le cuir est brûlant sous mes cuisses découvertes. J'attends quelques instants que mon père se glisse au volant et démarre.

— Alors, tu as fait bon voyage ?

— Ouais, ça allait.

Ma ceinture attachée, sac sur les genoux, je regarde droit devant, les yeux dans le vague. La lumière aveuglante me force à chausser mes lunettes de soleil. Je pousse un soupir.

Il me semble entendre mon père déglutir pour s'éclaircir la voix.

— Comment va ta mère ?

— Très bien, je m'exclame avec un peu trop d'entrain, pour lui montrer qu'elle s'en sort à merveille sans lui.

Ce n'est pas tout à fait vrai. Elle s'en sort. Pas très bien, mais pas trop mal. Elle a passé ces dernières années à essayer de se convaincre que le divorce lui a beaucoup appris. Elle veut croire que

c'est une leçon de vie dont elle ressort grandie, mais sincèrement ça n'a fait que la dégoûter des hommes.

— Elle n'a jamais été en meilleure forme.

Mon père hoche la tête et empoigne fermement le volant pour s'insérer dans la circulation dense mais rapide. Les voitures foncent sur les nombreuses voies. Ici, pas de gratte-ciel aussi imposants qu'à New York, pas de rangées d'arbres serrés comme chez moi, le paysage est dégagé. Je découvre avec satisfaction la présence de palmiers. Une partie de moi s'est toujours demandé si ce n'était pas une légende.

Nous passons sous plusieurs panneaux de direction. À la vitesse où nous allons, les mots qui défilent au-dessus de ma tête restent flous. Pour éviter un nouveau silence, mon père toussote et fait une seconde tentative.

— Tu vas adorer Santa Monica, dit-il avec un très bref sourire. C'est une ville géniale.

— Oui, j'ai un peu regardé sur Internet.

Un bras contre la vitre, j'observe le boulevard. Jusqu'à présent, L.A. n'est pas aussi glam que sur les photos.

— C'est la ville où il y a une espèce de fête foraine sur une jetée, c'est ça ?

— Oui. Pacific Park.

Le soleil fait scintiller son alliance en or sur le volant. Mon grommèlement ne passe pas inaperçu.

— Ella est impatiente de te rencontrer.

— Moi aussi.

Je mens. Ella est sa nouvelle femme. Une mère de remplacement : plus neuve, plus performante. Voilà une chose que je ne comprends pas. Qu'est-ce que cette Ella possède que ma mère n'a pas ? Une meilleure recette de cookies ? Une meilleure technique pour faire la vaisselle ?

Nous prenons la voie de droite.

— J'espère que vous allez bien vous entendre, ajoute-t-il après un long silence étouffant. Je veux vraiment que ça marche.

Il veut peut-être que ça marche, mais moi, je ne suis toujours pas emballée par cette histoire de famille recomposée modèle. Avoir une belle-mère ne me réjouit pas plus que ça. Je veux une famille nucléaire, une famille comme dans les pubs, avec ma mère, mon père et moi. Je n'aime pas devoir m'adapter. Je n'aime pas le changement.

— Elle a combien d'enfants, déjà ? je demande, dédaigneuse.

Parce que non seulement j'ai écopé d'une belle-mère, mais en plus, je dois me coltiner des demi-frères, paraît-il.

— Trois. Tyler, Jamie et Chase.

Ma négativité commence à l'énerver.

— Je vois. Ils ont quel âge ?

— Tyler vient d'avoir dix-sept ans, Jamie quatorze et Chase... onze. Essaie de t'entendre avec eux, ma puce.

Du coin de son œil noisette, il me lance un regard implorant.

— Ah. D'accord.

Et moi qui croyais devoir supporter des minus à peine doués de parole.

Une demi-heure plus tard, nous parcourons une route sinueuse dans ce qui semble être la banlieue de la ville. De grands arbres aux troncs épais et aux branches courbées bordent les trottoirs. Ici, les maisons sont toutes plus grandes que celle où je vis avec ma mère, et elles ont toutes une architecture unique. Forme, taille, couleur, il n'y en a pas deux pareilles. La Lexus de mon père s'arrête devant l'une d'elles, en pierre blanche.

— Tu habites ici ?

Deidre Avenue me paraît trop normale ; on se croirait dans le nord de la Californie. L.A. est censée être hors du monde, irréaliste, faite de strass et de paillettes, mais pas... normale.

— Tu vois cette fenêtre ? dit mon père, en désignant celle du milieu au premier étage.

— Oui ?

— C'est ta chambre.

— Oh.

Pour deux mois, je ne m'attendais pas à avoir ma propre chambre, mais cette maison a l'air énorme, il doit y avoir des tas de chambres d'amis. Heureusement que je n'ai pas à dormir sur un matelas gonflable au milieu du salon.

— Merci, Papa.

Je prends conscience, au moment de descendre, que le short possède ses qualités et ses défauts. Qualité : j'ai les jambes au frais. Défaut : mes cuisses sont à présent soudées au cuir de la Lexus. Je mets une bonne minute à m'en extirper.

— On ferait mieux d'entrer, dit-il en traînant ma valise derrière lui.

Je le suis sur l'allée pavée jusqu'à la porte d'entrée à panneaux d'acajou. Typique des maisons de riches. Moi, je me contente de fixer mes Converse dont le tour blanc est décoré de mon écriture. Comme sur ma valise, j'y ai écrit les paroles d'une chanson au marqueur. Leur contemplation m'évite de paniquer.

Sans tenir compte du fait qu'elle incarne la société de consommation à elle toute seule, la maison est très jolie. Comparée à celle dans laquelle je me suis réveillée ce matin, elle passerait pour un hôtel cinq étoiles. Une Range Rover blanche est garée dans l'allée. *Trop tape-à-l'œil*, je me dis.

— Tu es nerveuse ?

Il m'adresse un sourire rassurant.

— Un peu.

J'ai essayé de refouler l'interminable liste de tout ce qui pourrait dérapier, mais au fond de moi, je suis terrifiée. Et s'ils me haïssaient ?

— Il ne faut pas.

Nous entrons, immédiatement accueillis par des effluves de lavande. Derrière nous, les roulettes de ma valise raclent le parquet.

Un escalier me fait face et, à ma droite, une porte mène, d'après ce que je vois par l'entrebâillement, au salon. Droit devant, une grande voûte s'ouvre sur la cuisine. Cuisine d'où émerge une femme qui s'avance vers moi.

— Eden !

Elle m'étreint, ses seins énormes prennent toute la place, puis elle recule pour m'observer de la tête aux pieds. Ce que je ne manque pas de faire non plus. Elle est mince, blonde. Pour une raison absurde, je m'attendais à ce qu'elle ressemble à ma mère. Apparemment, mon père a changé de goûts autant en matière de femme que de niveau de vie.

— Je suis contente de faire enfin ta connaissance !

Je m'écarte discrètement en m'efforçant de ne pas lever les yeux au ciel ni de grimacer. Nul doute que mon père me ramènerait illico à l'aéroport.

À la place, je me contente d'un :

— Salut.

— C'est fou, tu as les yeux de Dave !

C'est probablement la pire chose qu'on puisse me dire. Je préférerais largement avoir les yeux de ma mère. Ma mère, elle, n'est pas partie.

— Plus foncés, je murmure avec hostilité.

Ella n'insiste pas.

— Il faut que je te présente. Jamie, Chase, descendez ! crie-t-elle vers l'escalier avant de se retourner vers moi. Dave t'a parlé de notre fête de ce soir ?

— Une fête ?

Ce genre de petite sauterie ne figurait certainement pas sur ma liste des trucs-à-faire-en-Californie. Surtout si je ne connais personne.

— Papa ?

Je lève vers lui un sourcil interrogateur en m'efforçant de ne pas prendre un air mauvais.

— On organise un barbecue avec les voisins, explique-t-il. Quelle meilleure façon de fêter l'arrivée de l'été qu'avec un bon vieux barbecue ?

Si seulement il pouvait la fermer.

Je crois que je hais autant les rassemblements que les barbecues.

— Génial.

Deux garçons dévalent l'escalier à pas lourds et sautent les deux dernières marches.

— C'est Eden ? chuchote le plus vieux des deux à Ella.

Ça doit être Jamie. Et le plus jeune aux yeux écarquillés, Chase.

— Salut, dis-je avec un grand sourire. Ça va ? Vous faites quoi de beau pour ces vacances ?

Si je me souviens bien, Jamie a quatorze ans. Deux ans de moins que moi et presque la même taille.

— Pas grand-chose, répond-il.

Avec ses yeux bleus étincelants et ses cheveux blonds en bataille, c'est Ella tout craché.

— Tu veux boire quelque chose ?

— Ça va, merci.

Il a d'assez bonnes manières et il a l'air plutôt mûr pour son âge. On va peut-être pouvoir s'entendre.

— Chase, tu dis bonjour à Eden ? l'encourage Ella.

Chase, très réservé, a lui aussi hérité des gènes de sa mère.

— Bonjour, marmonne-t-il sans croiser mon regard. Maman, je peux aller chez Matt ?

— Bien sûr, mon chéri, mais tu rentres avant 19 heures.

Je me demande si elle est du genre à punir ses enfants pour avoir mis des miettes sur la moquette, ou plutôt à ne pas s'inquiéter s'ils disparaissent pendant deux jours.

— On a le barbecue ce soir, tu te souviens ?

Avec un signe de tête, Chase s'élançe vers la porte d'entrée qu'il referme aussi vite qu'il l'a ouverte, sans l'ombre d'un au revoir.

— Tu veux que je lui fasse visiter la maison, Maman ? demande Jamie dès que son frère a disparu.

— Ça serait chouette, je m'empresse de répondre à sa place.

La compagnie de Jamie sera sûrement plus agréable que celle de mon père, ou d'Ella, ou pire, des deux en même temps. Je ne vois pas l'intérêt de passer du temps avec des gens que je préférerais éviter. Donc pour le moment, je vais m'en tenir à mes nouveaux et fabuleux demi-frères. Ils doivent trouver cette situation aussi bizarre que moi.

— Merci, Jamie, dit Ella, ravie de ne pas avoir à m'indiquer où sont les toilettes. Montre-lui sa chambre.

— On est à la cuisine, si tu as besoin de quoi que ce soit, fait mon père avec un sourire bref.

Je réprime un soupir tandis que Jamie s'empare de ma valise pour la monter à l'étage. Ce dont j'ai besoin, là, tout de suite, c'est de faire bronzer mes jambes et de prendre l'air, autrement dit, rien que je puisse obtenir en restant cloîtrée ici.

Je m'apprête à suivre Jamie quand j'entends mon père souffler :

— Où est Tyler ?

— Je ne sais pas, répond Ella.

Leurs voix s'estompent à mesure que je m'éloigne mais je parviens à distinguer la suite.

— Tu l'as encore laissé sortir ?

— Oui, rétorque Ella.

Puis je suis trop loin.

— Ta chambre est juste en face de la mienne, m'informe Jamie sur le palier. Tu as la plus cool, avec la meilleure vue.

— Désolée, dis-je avec un petit rire.

Je garde mon sourire plaqué pendant qu'il se dirige vers l'une des cinq portes, mais je ne peux m'empêcher de jeter un coup d'œil au rez-de-chaussée où j'aperçois les cheveux blonds d'Ella disparaître dans la cuisine.

Elle doit être du genre à ne pas s'en faire si on disparaît.



2

Si je devais décrire ma nouvelle chambre en un mot, je dirais « basique ». Que dire d'autre d'un lit, d'une commode et de quatre murs pâles ? En plus, il y fait atrocement chaud.

— Jolie vue, dis-je à Jamie sans même m'approcher de la fenêtre pour voir la vue en question.

Jamie rigole.

— Ton père a dit que tu pouvais te l'approprier.

Je contourne le tapis beige, examine les placards aux portes-miroirs coulissantes. Beaucoup plus cool que ma minuscule penderie à la maison. Il y a même une salle de bains attenante. Je jette un œil par la porte, satisfaite. La douche a l'air neuve.

— Ça te plaît ?

La voix de mon père derrière moi me fait sursauter. Je le découvre, tout sourire, sur le seuil. Depuis quand est-il là ?

— Il fait un peu chaud, désolé, je vais allumer la clim. Il faut cinq minutes.

— J'aime bien cette chambre.

Elle est presque deux fois plus grande que la mienne à Portland. Elle a beau être basique, c'est impossible de ne pas l'apprécier.

— Tu as faim ?

Il n'a l'air bon qu'à poser des questions, aujourd'hui.

— Tu as passé tout l'après-midi à voyager, tu dois être morte de faim. Tu veux manger quoi ?

— Ça va. Je crois que je vais plutôt aller courir. Pour me dégourdir les jambes.

Je ne compte pas faillir à mon jogging quotidien. J'en profiterai pour explorer le voisinage.

Une hésitation passe sur le visage vieillissant de mon père. Il finit par pousser un soupir comme si je venais de lui demander de m'acheter de l'herbe.

J'émetts un rire forcé.

— Papa. J'ai seize ans, j'ai le droit de sortir de la maison. Je vais juste faire un tour.

— Vas-y au moins avec Jamie. Tu aimes courir, non ? ajoute-t-il à l'adresse de Jamie qui semble surpris. Tu veux bien accompagner Eden pour qu'elle ne se perde pas ?

— Pas de problème, je vais me changer, dit Jamie avec un sourire compatissant.

Il doit savoir ce que c'est, les parents qui vous traitent comme si vous aviez cinq ans.

Ce n'est pas ce que j'appellerais un bon départ à Santa Monica. Premier jour, et déjà la tension avec mon père est presque insoutenable. Premier jour, et me voilà obligée d'assister à un barbecue

plein de gens que je ne connais pas. Premier jour, et on doit déjà m'escorter pour un simple jogging.

Premier jour, et je regrette déjà d'être ici.

— Ne vous éloignez pas trop, dit mon père en sortant de ma chambre sans fermer la porte malgré ma demande.

— Tu veux y aller tout de suite ? demande Jamie.

— Si ça te va.

Avec un bref signe de tête il sort, sans oublier de fermer la porte, lui.

Je préférerais ne pas passer trop de temps entre ces murs, surtout si la clim ne fonctionne pas. Je me dépêche d'ouvrir ma valise sur le lit. Apparemment, mes affaires – de mon ordinateur jusqu'à mes sous-vêtements préférés – sont arrivées intactes, ce qui est assez rare pour être signalé. Je fouille tout au fond pour trouver ma tenue de sport, que j'avais rangée en premier.

Je m'apprête à pénétrer dans la luxueuse salle de bains quand mon téléphone vibre pour me rappeler que sa batterie va bientôt mourir. Ce qui me fait penser qu'Amelia voulait que je l'appelle dès mon arrivée. Je dépose mes affaires de sport sur le lavabo pour m'asseoir, jambes croisées, sur le couvercle des toilettes étincelantes. Ma meilleure amie décroche en un clin d'œil.

— Salut toi, dit-elle d'une voix ridicule, entre le dessin animé et le commentateur sportif.

— Salut, je réponds sur le même ton rigolard avant de pousser un soupir. C'est pourri ici. Laisse-moi te rejoindre pour l'été.

— J'aimerais bien ! C'est super bizarre ici.

— Bizarre comme de rencontrer ta nouvelle belle-mère ?

— Pas aussi bizarre. Elle est sympa ? C'est pas une marâtre horrible à la Cendrillon ? Et tes demi-frères ? Tu es déjà de corvée de baby-sitting ?

Si seulement elle savait... c'est tout le contraire.

— En fait, c'est même pas des gamins.

— Hein ?

— C'est plutôt des ados.

— Ah bon ?

Avant mon départ, j'ai passé deux semaines entières à me plaindre, parce que j'ai un seuil de tolérance très bas aux enfants de moins de six ans. Ils sont bien plus vieux que prévu.

— Oui, ils ont l'air sympas. Le plus petit est assez timide, d'après ce que j'ai vu. L'autre est un peu plus vieux, je crois qu'on va pouvoir s'entendre. J'en sais rien. Il s'appelle Jamie.

— Je croyais qu'ils étaient trois ?

— Je n'ai pas encore vu le dernier.

J'avais complètement oublié que je n'avais pas deux nouveaux demi-frères pour me juger, mais trois.

— Je le rencontrerai sûrement plus tard. Là, je vais courir avec Jamie.

— Eden, dit Amelia d'une voix sérieuse mais douce. Tu viens juste d'arriver. Détends-toi. Tu es parfaite.

Le combiné contre mon épaule, je me penche pour retirer mes chaussures.

— Non. Elles ont encore parlé de moi ?

Je préférerais ne pas savoir, mais il y a toujours cette curiosité impossible à gérer qui me ronge de l'intérieur. Je cède à chaque fois.

— N'y pense pas, Eden, me dit-elle après un long silence.

— Ça veut dire oui, je chuchote pour moi-même.

Mon téléphone vibre à nouveau.

— Bon, je n'ai plus de batterie. Je dois aller à un barbecue ce soir. Si c'est trop pourri, je t'envoierai des messages pour qu'ils voient bien que j'ai des amis.

Amelia s'esclaffe. Je l'imagine lever les yeux au ciel avec emphase comme elle le fait tout le temps.

— Pas de souci. Tu me tiens au courant.

Mon portable me lâche sans nous donner le temps de nous dire au revoir. J'attrape mes vêtements. Courir est un excellent moyen de se vider la tête et il se trouve que c'est exactement ce dont j'ai besoin. Je me change en un clin d'œil – je pourrais le faire les yeux fermés – puis je descends à la cuisine. Plans de travail noirs lustrés, placards blancs lustrés, sol noir lustré également. Tout est très... lustré.

— Waouh.

Je n'ose pas toucher à l'évier immaculé devant la fenêtre pour remplir ma bouteille.

— Tu aimes ? demande mon père.

Il passe son temps à apparaître de nulle part, comme s'il suivait mes moindres faits et gestes.

— Vous venez de la refaire, ou quoi ?

Avec un petit rire, il va ouvrir le robinet.

— Tiens. Jamie t'attend devant. Il s'étire.

Je contourne l'îlot central pour remplir ma bouteille à ras bord, avant de déguerpir sans lui laisser une chance d'ajouter autre chose. Comment vais-je survivre à huit semaines en sa compagnie ?

Jamie, qui fait des allers-retours sur le trottoir, s'arrête.

— Je m'échauffais un peu.

— Je peux me joindre à toi ?

Je bois un peu avant de le rejoindre pour quelques tours de pelouse, puis nous nous mettons en route, à vitesse moyenne.

D'ordinaire je cours en musique, mais ce serait impoli de laisser Jamie tout seul. Nous parlons peu et échangeons les occasionnels « Ralentissons un peu », c'est tout. Ça ne me dérange pas. Le soleil, monté en puissance durant cette dernière heure, est terrassant. Les rues ici sont charmantes, les habitants promènent leurs chiens, font du vélo ou baladent des poussettes. Je vais peut-être finir par aimer cette ville, après tout.

— Tu détestes ton père ? demande tout à coup Jamie, tandis que nous retournons vers la maison.

Abasourdie, je manque de trébucher.

— Hein ? je bégaie avant de reprendre mes esprits, les yeux sur le trottoir. C'est compliqué.

— Je l'aime bien, moi, dit – ou plutôt halète – Jamie.

Surprenant qu'il arrive à suivre mon rythme.

— Oh.

— Mais ça a l'air assez tendu entre vous.

— Oui. (Comment changer de sujet ?) Dis donc, elle est trop cool cette maison, là !

Il m'ignore.

— Pourquoi c'est tendu ?

— Parce qu'il est con, je finis par répondre.

C'est la vérité : mon père est un con.

— Il est con de nous avoir laissées. Il est con de ne jamais appeler. Il est con parce qu'il est con.

— Je vois.

Fin de la conversation. Nous nous étirons sur la pelouse avant de rentrer prendre une douche. Papa ne manque pas de nous rappeler que le barbecue commence dans deux heures.

Je suis tellement en sueur qu'après avoir branché mon téléphone, je me jette sous la douche et j'y reste une demi-heure, assise à me prélasser dans la vapeur. Chez moi, les douches ne sont pas aussi agréables.

Je consacre l'heure et demie suivante à me préparer. Si seulement je pouvais me pointer dans le jardin en survêtement ! Mais je crois que j'aurais des problèmes avec Ella. Je déniche dans ma valise un slim et une veste. Élégant et décontracté. Ça devrait le faire.

Je m'habille, me sèche les cheveux, les boucle légèrement et me maquille, quand je sens soudain des effluves de grillades. Il ne va pas tarder à être l'heure...

Je suis l'odeur jusque dans la cuisine. Par la porte-fenêtre ouverte sur le patio, je vois que la soirée a déjà débuté. Erreur : il doit être 19 heures passées. Des enceintes distillent de la musique, des groupes d'adultes ont investi le jardin. Le cauchemar. Chase et d'autres gamins de son âge jouent dans la piscine. Dans un coin, mon père est en train de retourner des steaks hachés sur le barbecue, tout en tentant une chorégraphie des années 1980. Il a l'air complètement crétin.

— Eden ! Approche !

Oh, non ! Ella.

Si je simule une crise d'épilepsie, je pourrais peut-être retourner dans ma chambre, ou mieux, chez moi.

— Pardon d'être en retard, je n'avais pas vu l'heure.

— Ne t'inquiète pas, dit-elle, en remontant ses lunettes de soleil sur sa tête avant de me pousser sur la pelouse. J'espère que tu as faim.

— En fait, je...

— Je te présente Dawn et Philip, nos voisins d'en face.

— Enchantée, Eden, dit Dawn.

On dirait que mon père, Ella, ou les deux, ont informé tout le monde de ma présence. Philip m'adresse un petit sourire.

— Moi aussi.

Que dire d'autre ? *Racontez-moi votre vie ? Alors, Dawn et Philip, qu'est-ce que vous voulez faire plus tard ?* Je me contente de sourire.

— Notre fille ne devrait pas tarder, continue Dawn, elle te tiendra compagnie.

— Oh, super...

Je détourne les yeux. Je n'ai jamais été douée pour sympathiser avec d'autres filles. Les filles me terrifient. Et rencontrer des inconnues, c'est encore pire.

— Ravie d'avoir fait votre connaissance, dis-je en m'éclipsant.

Pourvu que j'arrive à éviter d'autres présentations embarrassantes. Ça fonctionne pendant quarante minutes. Je traîne près de la haie, mal à l'aise, grimaçant au son de la musique pourrie qui sort des enceintes. Quand la nourriture est enfin prête et que tout le monde s'y attaque, le bruit des voix parvient au moins à étouffer un peu l'horrible pop dégoulinante. Je triture quelques minutes le pain de mon burger avant de le mettre à la poubelle. Au moment où je crois avoir réussi à éviter Ella pour le restant de la soirée, cette dernière décide de me traîner d'invité en invité pour présenter sa nouvelle belle-fille.

— Ah ! Voilà Rachael ! s'exclame-t-elle en m'amenant vers un nouveau groupe de voisins.

— Rachael ?

Je ne me rappelle pas son prénom. On m'a présentée à tellement de monde en l'espace d'une heure que j'ai tout oublié.

— La fille de Dawn et Philip.

Elle l'appelle sans attendre.

— Rachael ! Par ici !

Oh non. J'inspire profondément et plaque mon plus beau sourire sur ma figure. Qui sait, elle sera peut-être sympa. La fille nous rejoint.

— Oh, euh, salut, je balbutie.

Ella nous fait de grands sourires.

— Eden, je te présente Rachael.

Rachael sourit elle aussi, comme ça on a l'air d'un parfait trio de tueuses en série.

— Salut ! lance-t-elle avec un regard gêné à Ella, qui pige l'allusion.

— Je vous laisse entre vous, les filles.

Avec un petit rire, elle s'éloigne vers d'autres conversations ennuyeuses avec d'autres gens ennuyeux.

— Les parents se débrouillent toujours pour nous mettre la honte, déclare Rachael.

Je décide que je l'aime bien.

— Tu es coincée ici depuis le début ?

Si seulement je pouvais dire non.

— Malheureusement.

Elle a de longs cheveux blonds, teints, sans l'ombre d'un doute. Mais je vais laisser passer cet écart, parce qu'elle n'a pas l'air de me détester, pas encore.

— J'habite juste en face. Tu ne connais sûrement personne ici, donc si tu veux, on peut traîner ensemble. Je suis sincère, tu viens quand tu veux.

Sa proposition me surprend mais je lui en suis très reconnaissante. Pas moyen que je passe deux mois coincée dans cette maison entre mon père et sa nouvelle famille.

— Ça me va...

Il se passe quelque chose devant la maison.

Par les interstices de la palissade, j'entrevois la route. De la musique noie celle du jardin. Une voiture blanc métallisé arrive en trombe et dérape le long du trottoir. Je grimace de dégoût. La musique s'arrête en même temps que le moteur.

— Qu'est-ce que tu regardes ? demande Rachael.

Je suis trop occupée à observer pour lui répondre.

La portière s'ouvre violemment. Étonnant qu'elle ne se détache pas. Je ne distingue pas très bien à travers la palissade, mais un grand type sort de la voiture et claque la portière aussi fort qu'il l'a ouverte. Après une légère hésitation, il lève les yeux sur la maison et passe une main dans ses cheveux. Il a l'air super énervé. Il se dirige droit sur le portail.

— C'est qui ce blaireau ?

Avant que Rachael ne réponde, Super Blaireau décide d'assener un coup de poing au portail. Tout le monde se retourne. Il veut qu'on le déteste ou quoi ? Sûrement un voisin en colère parce qu'il n'a pas été invité au barbecue le plus pourri de tous les temps.

Il a des yeux vert émeraude.

— Pardon pour le retard, s'exclame-t-il, sarcastique. J'ai raté quelque chose ? À part le massacre de masse d'animaux ? ajoute-t-il en faisant un doigt d'honneur vers, d'après ce que je vois, le barbecue. J'espère que vous avez apprécié la vache que vous venez d'ingurgiter.

Il part d'un grand rire. Il rit comme si l'expression de dégoût des convives était le gag de l'année.

— Qui veut de la bière ? demande mon père au milieu de la foule silencieuse.

Tandis que tout le monde retourne à sa conversation avec un petit rire forcé, Super Blaireau passe par la porte-fenêtre qu'il claque si fort qu'on entend le verre trembler.

Je suis sidérée. Que vient-il de se passer, exactement ? Qui était-ce, et surtout, pourquoi est-il entré dans la maison ? Bouche bée, je me ressaisis et me tourne vers Rachael.

Elle se mord la lèvre en enfilant ses lunettes de soleil.

— Je vois que tu n'as pas encore rencontré ton demi-frère.



3

Je ne sais pas exactement à quoi je m'attendais en venant à Los Angeles, mais je peux dire une chose : pas à hériter d'un demi-frère cinglé.

— C'est lui le troisième ?

Autour de nous, les invités font comme si de rien n'était, mais pour moi, impossible. Pour qui se prend ce type ?

— Euh, oui, fait Rachael avec un petit rire. Je suis désolée pour toi. Et j'espère sincèrement que ta chambre est très, très loin de la sienne.

— Pourquoi ?

Elle paraît se troubler, comme si je venais de découvrir son plus obscur et terrible secret.

— Il peut être vraiment invivable parfois, mais bon, je n'ai rien à dire. Ce ne sont pas mes affaires.

Les joues rouges et le sourire de travers, elle change très vite de sujet.

— Tu as quelque chose de prévu demain ?

Mon cerveau est resté bloqué sur cette histoire de chambre.

— Oui... euh attends, non. Désolée, je ne sais pas pourquoi j'ai dit oui. Hmm.

Bien joué, Eden.

Par miracle, Rachael ne me range pas encore dans la catégorie des demeurés congénitaux. Elle se contente de rigoler.

— Tu veux qu'on se voie ? On pourrait aller sur la promenade, par exemple.

— Pourquoi pas.

Je suis encore un peu abasourdie et agacée par l'arrivée malpolie de Super Blaireau. Il n'aurait pas pu se contenter d'entrer par-devant ? Ces remarques étaient-elles bien nécessaires ?

— C'est parfait pour le shopping ! continue Rachael.

Elle parle sans arrêt, en passant de temps en temps ses cheveux blonds par-dessus ses épaules. Chaque fois, ses mèches me fouettent le visage. Quand elle a fini de caqueter, elle me dit :

— Je vais rentrer, j'ai des milliers de trucs à faire. Désolée de ne pas pouvoir rester plus longtemps. Ma mère voulait que je passe faire coucou. Donc, coucou.

— Coucou.

Elle repart aussi vite qu'elle est arrivée, me laissant seule avec des adultes à moitié avinés. Et Chase.

— Eden, dit-il en s’approchant.

Il prononce mon nom avec précaution, comme pour voir ce que ça donne.

— Eden, répète-t-il avec plus d’assurance. Où est le soda ?

Ses copains s’approchent à petits pas de nous, avec de grands yeux innocents et nerveux. *Mais bien sûr*, je pense, *je suis tellement impressionnante*.

— Sûrement sur la table. Demande à ta mère.

— Elle est à l’intérieur.

Soudain, l’un de ses copains le pousse dans le dos, mort de rire. Chase se cogne contre moi. Il fait aussitôt machine arrière, gêné. Mon haut est trempé.

— Désolé, lâche-t-il en regardant son gobelet vide.

— Ce n’est pas grave.

En fait, c’est parfait. Je vais pouvoir m’échapper de cette fête horrible pour changer de chemise. Je me glisse dans la maison, ravie. Avec un peu de chance, Papa aura assez de bières dans le nez pour ne pas remarquer mon absence, si je décide de ne pas ressortir de ma chambre basique. Je vais appeler ma mère, ou Amelia, ou peut-être me casser les deux jambes. Tout, plutôt que de rester seule dehors.

Avec un soupir las – c’était une journée sacrément fatigante – je m’apprête à monter l’escalier. J’ai à peine atteint la première marche que des hurlements retentissent dans le salon. Je suis beaucoup trop curieuse. Je m’approche de la porte entrebâillée.

De ce que je peux voir, Ella, les yeux clos et la tête entre les mains, se frotte les tempes.

— Je ne suis même pas en retard, dit une voix masculine au bout de la pièce.

Je reconnais immédiatement le ton sévère de Super Blaireau.

— Deux heures de retard ! s’écrie Ella.

Je recule d’un pas quand elle rouvre les yeux. Super Blaireau s’esclaffe.

— Tu croyais vraiment que j’allais rentrer pour un barbecue de merde ?

— C’est quoi le problème, cette fois ? Et ne me parle pas du barbecue. (Elle se met à faire les cent pas sur la moquette crème.) Tu te comportais comme un gamin avant même de sortir de ta voiture. Qu’est-ce qui ne va pas ?

Un peu essoufflé, mâchoire crispée, il tourne la tête.

— Rien.

— Ce n’est pas rien, apparemment.

Le ton dur d’Ella contraste avec celui qu’elle m’a servi un quart d’heure plus tôt.

— Tu viens de m’humilier une fois de plus devant la moitié du quartier !

— Qu’est-ce que ça peut faire ?

— Je n’aurais jamais dû te laisser sortir, continue Ella plus doucement, comme si elle s’en voulait. J’aurais dû t’obliger à rester, mais non, bien sûr, parce que j’essayais d’être sympa, et toi, comme d’habitude, tu me le rends bien.

— Je serais sorti de toute façon.

Il avance et je l’aperçois secouer la tête en rigolant.

— Qu’est-ce que tu vas faire ? Me priver de sortie, encore ?

Tout à l’heure, il est passé si vite que j’ai à peine eu le temps de le voir.

Il a la voix rauque, des cheveux noir de jais, ébouriffés mais propres, de larges épaules, et il est grand. Très grand. Il dépasse Ella d’au moins une tête.

— Tu es insupportable, dit-elle entre ses dents serrées.

Soudain, elle lève les yeux et, une fraction de seconde, son regard se fixe sur moi.

Le souffle court, je m’éloigne. Pourvu qu’elle ne m’ait pas remarquée. Peut-être regardait-elle la porte, et non la personne cachée derrière ? Peine perdue. Une seconde plus tard, la porte s’ouvre sans

me laisser le temps de fuir.

— Eden ?

Ella sort dans le couloir et baisse les yeux sur moi, à moitié étalée dans l'escalier. Ma pathétique tentative de grimper quatre à quatre ne s'est pas déroulée comme prévu.

— Euh.

Je me mettrais des claques si je n'avais pas les bras tétanisés.

Mais l'humiliation du siècle n'est pas terminée. Super Blaireau passe la tête dans le couloir avant de nous rejoindre. Je le vois de près pour la première fois. Ses yeux vert émeraude – brillants, presque trop vifs pour être normaux – se plissent devant moi. J'en ai des frissons. Il serre à nouveau la mâchoire, son sourire suffisant disparaît.

— C'est qui celle-là ?

Il lance à Ella un regard en coin en attendant de savoir pourquoi une ado à côté de la plaque est en train de faire de l'aérobic dans l'escalier de sa maison.

Ella hésite un instant.

— Tyler, c'est Eden. La fille de Dave.

Super Blaireau – ou, officiellement, Tyler – émet un grognement.

— La progéniture de Dave ?

— Salut, dis-je en me relevant.

Si je tends la main j'aurai l'air encore plus crétine, alors je me contente d'entrelacer mes doigts.

Ses yeux reviennent enfin vers les miens, et il me fixe. Encore et encore. On dirait qu'il n'a jamais vu un autre être humain. Il a d'abord l'air troublé, puis fâché, puis de nouveau perplexe. Mal à l'aise, je baisse les yeux sur ses boots marron et son jean.

— La progéniture de Dave ? répète-t-il plus doucement, incrédule.

Ella soupire.

— Oui, Tyler. Je t'ai déjà dit qu'elle venait. Ne fais pas l'idiot.

Il continue de m'examiner du coin de l'œil.

— Quelle chambre ?

— Quoi ?

— Dans quelle chambre elle dort ?

Bizarre de l'entendre parler de moi comme si je n'étais pas là. Je parie que c'est ce qu'il voudrait.

— À côté de la tienne.

Il râle pour montrer son mécontentement. Il croit vraiment que ça m'amuse de vivre dans cette maison en compagnie de cette famille pathétique ? Eh bien, j'ai un scoop : non.

Une fois qu'il m'a bien fusillée du regard pour enfoncer le clou, il bouscule Ella et grimpe l'escalier quatre à quatre.

Ella et moi restons muettes jusqu'à ce que nous entendions sa porte claquer.

— Je suis désolée, dit Ella.

L'humiliation qu'elle laisse transparaître est si sincère que je me prends à ressentir de la compassion pour elle. Peut-être même de l'empathie. Si je devais gérer un tel crétin au quotidien, je ferais dépression sur dépression.

— Il est... Bon, et si on retournait dehors ?

Non merci.

— En fait, Chase a renversé son verre sur ma chemise, je dois me changer.

— Oh, fait-elle en examinant la tache humide avec une grimace. J'espère qu'il s'est excusé.

Quand elle s'éloigne, je parviens enfin à monter les marches et je m'écroule dans ma chambre, soulagée à peine la porte fermée. Enfin seule, sans personne pour m'ennuyer.

Ça dure... huit secondes. La musique qui retentit soudain dans la chambre voisine menace de faire s'effondrer le mur. Et Rachael qui espérait que ma chambre ne soit pas près de celle de Tyler. Près, c'est un euphémisme, nous sommes l'un à côté de l'autre. Abasourdie, lasse, énervée, je me plante au milieu de la pièce. De l'autre côté de ce mur vit un gros crétin.

Dieu soit loué, la musique cesse au bout de cinq minutes et on n'entend rien d'autre que le bruit d'une porte qui s'ouvre. Mon demi-frère se serait-il calmé ? Pleine de cet espoir, je sors à mon tour et tombe nez à nez avec des yeux féroces et pas calmes du tout.

Si cette personne fait partie de ma nouvelle « famille », je dois au moins faire un effort.

— Salut, je tente à nouveau. Est-ce que ça va ?

Les yeux émeraude de Tyler se moquent de moi.

— Au revoir, dit-il.

Affublé de la même chemise à carreaux rouge et de ses boots marron, il dévale l'escalier et sort sans que personne ne le remarque. Il n'en a manifestement rien à faire d'être privé de sortie.

Avec un soupir, je rentre dans ma chambre. Au moins j'aurais essayé, pas comme lui. Débarrassée de ma veste et de mon haut, je m'effondre sur le lit. Je parviens à ignorer la musique et les rires alcoolisés qui proviennent du jardin, et je décompresse en fixant le plafond. Dehors, une voiture démarre en trombe. Tyler, probablement.

Durant l'heure suivante, j'appelle Amelia en insistant bien sur l'insoutenable barbecue, mon idiot de père et cet abruti de Tyler. Puis je fais le même résumé à ma mère.

Un peu plus tard, alors que je somnole, j'entends mon père m'appeler derrière la porte. Il entre avant que je ne lui en donne la permission. Il sent la viande carbonisée et la bière.

— Tout le monde est parti. Nous, on va se coucher. Je tombe de sommeil.

Je lui souhaite bonne nuit et me retourne vers le mur, la tête dans l'édredon. On dit que s'endormir dans un lit inconnu est soit très facile, soit très, très difficile. Et là, malgré la fatigue qui m'envahit, je commence à me dire que c'est la seconde option. Je me tourne sur le dos, une main sur le front. La chaleur de la journée est piégée dans ma nouvelle chambre et la clim ne s'est toujours pas mise en route. Soit elle est cassée, soit mon père a oublié de l'allumer. Il faudra que je lui dise demain matin.

Je passe une bonne heure à me retourner dans mon lit avant de m'endormir. Pendant très exactement quarante-sept minutes. Décidément, rien ne semble jamais durer très longtemps dans cette maison.

Si quelque chose avait dû me réveiller au milieu de la nuit, j'aurais plutôt parié sur la chaleur étouffante. Mais ce sont des beuglements qui me font dresser l'oreille. À quatre pattes et en alerte, je m'approche de la fenêtre ouverte pour y jeter un coup d'œil. La température nocturne me rafraîchit.

— Nan, lance Tyler, ivre, dans le vide. Nan.

L'air grave, il appuie fermement une main sur la pelouse.

— Qu'est-ce qui se passe là ? se murmure-t-il à lui-même.

Il a dû revenir à pied, je ne vois pas sa voiture. Au moins il lui reste un peu de bon sens. Conduire après avoir bu, c'est beaucoup trop crétin, même à son niveau de crétinerie.

— Minuit est déjà passé ?

Il part d'un grand rire.

— Hé, j'appelle en chuchotant. Lève la tête.

Il met quelques secondes à localiser ma voix.

— Qu'est-ce que tu me veux, toi ?

— Ça va ?

Question idiote, non, ça ne va pas.

— Ouvre la porte, dit-il d'une voix traînante.

Il avance d'un pas chancelant sous le porche et je ne le vois plus.

J'enfile les premiers vêtements qui me tombent sous la main et je dévale l'escalier à pas de loup. Sa silhouette se découpe derrière les vitres de la porte d'entrée.

— Mais qu'est-ce que je fabrique ? je murmure en triturant la serrure.

Cet abruti qui n'a fait que me gonfler depuis le début me demande de le laisser entrer, et moi j'obéis ? Pourtant, sans l'ombre d'une hésitation, j'ouvre la porte.

— T'en as mis du temps, marmonne-t-il.

Il me dépasse, charriant dans son sillage de charmants effluves d'alcool et de cigarette.

— Tu es bourré ?

— Nan. (Son sourire devient vite suffisant.) On est déjà le matin ou quoi ?

— Il est 3 heures.

Il glousse et tente tant bien que mal de monter l'escalier.

— Depuis quand y a des marches ici ? Elles étaient pas là avant.

Dans l'obscurité, je l'entrevois atteindre le palier et disparaître dans sa chambre, sans claquer la porte cette fois. Ouf. Ella le tuerait si elle le découvrait dans cet état, à peine capable de tenir debout.

Je lui emboîte le pas jusqu'à ma chambre où je me débarrasse de mes vêtements sur le sol. Il fait encore incroyablement chaud, alors, au lieu de retourner au lit au risque de mourir étouffée, je m'assois à la fenêtre, la tête contre la vitre. Il y a une canette de bière écrasée près de la boîte aux lettres.

Blaireau.



4

Quand Rachael m'a dit qu'on se verrait le lendemain, je ne m'attendais pas à la voir débarquer à la porte à 10 h 04. Se lever, et pire encore, parler avec des gens avant midi pendant l'été, c'est absurde. C'est contre les normes sociales de tout ado sain d'esprit. Je décoche un regard noir à Rachael à la seconde où j'arrive au bas de l'escalier.

Mon père, affublé d'un grand sourire, tient la porte d'une main et un mug de café de l'autre.

— Et voilà la princesse !

— Salut, Papa, dis-je gentiment, tout en levant les yeux au ciel.

Il continue à me regarder, radieux, comme si je venais de me faire ma première amie à la maternelle, avant de retourner au salon.

— La honte.

— Le mien est pareil, dit Rachael en rigolant. Ça doit être un genre de loi : tous les pères doivent être des losers.

— Oui. Je ne pensais pas qu'on partirait si tôt.

Encore à moitié endormie, je suis surprise de pouvoir aligner autant de mots.

Rachael ouvre de grands yeux avec un sourire qui veut dire « cette fille est débile ».

— On est samedi. Si on va sur la promenade, il faut y aller super tôt, sinon ça va être la cohue !

Je ne sais même pas ce que c'est, la promenade.

— Aaah.

Elle porte un petit short, un chemisier crème, des lunettes de soleil genre Ray-Ban et un tas de bijoux. Moi, j'ai un tee-shirt trop grand avec des lamas dessus.

— Je vais me préparer. Tu veux entrer une seconde ?

— Viens chez moi quand tu es prête, me répond-elle en désignant la maison d'en face.

Avant de partir, elle me demande poliment de me dépêcher.

Je me prépare en trente minutes. Pas de petit déjeuner, six minutes dans la douche, les cheveux détachés, une tenue semblable à la sienne et un très léger maquillage. Rien de trop long ni de trop compliqué.

— Je sors, dis-je à mon père, en passant la tête dans la cuisine.

Il s'interrompt au milieu d'une conversation avec Ella.

— Faites attention et ne rentrez pas trop tard. Où allez-vous ?

— Un truc qui s'appelle la promenade, ou quelque chose comme ça, je crois.

— Oh ! Tyler voulait y aller aussi, commente Ella.

J'avais complètement oublié l'existence de ce crétin.

— Il n'est pas privé de sortie ? demande mon père, un peu durement.

Il a l'air de ne pas pouvoir le supporter et je ne peux pas lui en vouloir. Tyler n'est pas la personne la plus chaleureuse du monde.

— Tu ne devrais pas lui laisser autant de liberté. Il faut que tu arrêtes de toujours lui céder.

— Amuse-toi bien ! me dit Ella en ignorant mon père.

Sentant la gêne s'installer, je déguerpis le plus vite possible. Je ne veux pas faire attendre Rachael. Je ne tiens pas à me mettre à dos ma nouvelle copine au bout de deux jours. Quand j'arrive dans son allée à 10 h 37, Rachael n'a pas l'air agacée, même si elle m'attendait : personne ne sort de sa maison avec autant de précipitation, et aussi tôt, sans raison.

— Il va faire chaud aujourd'hui, déclare-t-elle en basculant la tête en arrière.

Oui, en effet, il fait plus chaud qu'hier et il n'est même pas 11 heures.

— Allez, on y va.

Elle déverrouille la New Beetle rouge garée dans l'allée.

J'hésite à monter.

— Quand est-ce que tu as eu ton permis ?

Elle hausse un sourcil avec un soupir, comme si je venais de gâcher son excursion.

— En novembre. Je sais ce que tu penses : ça ne fait pas encore un an. Mais ici personne ne suit ces restrictions débiles. Allez, monte.

J'ignore donc le fait qu'elle ait l'interdiction légale de me transporter comme passagère car j'ai moins de vingt ans, et je m'installe en prenant grand soin de mettre ma ceinture.

— Donc tu as dix-sept ans ? je demande tandis qu'elle fait marche arrière dans l'allée.

— Tout juste, j'entre en terminale à la rentrée, dit-elle concentrée sur sa conduite. Comme Tyler. On est dans le même lycée. Et toi ?

— Première.

Plus que deux ans, et avec un peu de chance, je fais ma valise pour l'université de Chicago. J'ai déjà entamé mes demandes d'admission, tellement j'ai hâte. J'ai eu le coup de foudre pour Chicago depuis mon entrée au lycée, et même si ma mère préférerait que j'aille à la fac de Portland, j'ai l'impression que le cursus de psychologie de Chicago est le meilleur. Et je ne m'intéresse qu'à la psycho. Le fonctionnement des gens m'intrigue.

— La première, c'est la pire année. Tu vas détester !

Elle se met à chanter avec la radio à fond tandis que nous quittons Deidre Avenue.

Cinq minutes plus tard, j'ai la nausée et je n'arrive pas à déterminer si c'est à cause de sa conduite ou parce que nous nous dirigeons vers un endroit bondé de gens. Dont Tyler.

— Au fait, Meghan vient avec nous, dit Rachel en baissant le volume.

Elle se gare devant une maison de brique claire au coin de la rue et klaxonne. Quant à moi, je triture mes doigts avec nervosité.

Quelques instants plus tard, une métisse asiatique aux cheveux noirs et brillants trotte vers nous. Elle se glisse à l'arrière.

— Salut les filles ! dit-elle d'une voix douce.

Rachael redémarre.

— Salut Meg. Je te présente Eden, la sœur de Tyler.

— Demi-sœur, je précise. Enchantée.

— Moi aussi, fait Meghan avec un grand sourire. Tu es là pour l'été ?

— Oui.

La musique résonne à nouveau, ne laissant, Dieu merci, plus de place à la conversation. Nous quittons les résidences pour déboucher sur une zone de motels, de cafés et de bureaux.

— J'ai horreur de devoir chercher une place, se plaint Rachael alors qu'elle entre dans un parking, monte trois niveaux et se gare en diagonale sur un espace libre. Allez, aux boutiques !

Je les suis, un peu en retrait, jusqu'au rez-de-chaussée. Elles marchent beaucoup trop vite pour moi et je préfère prendre le temps d'examiner ce qui m'entoure. Au coin de la rue, je découvre enfin la promenade : une énorme rue piétonne pleine à craquer de boutiques de créateurs, de restaurants hors de prix et de cinémas tapageurs : exactement le genre de centre commercial que je déteste en temps normal.

— Eden, je te présente Third Street Promenade ! s'exclame Rachael. Mon endroit préféré de tout Los Angeles. Le meilleur.

— Pareil, ajoute Meghan.

Soit elles sont folles, soit ces deux filles sont deux énormes clichés sur pattes.

— C'est trop bien, dis-je d'une voix qui me trahit. Ça s'étend jusqu'où ?

— Trois pâtés de maisons ! (Elle regarde sa montre en agitant les mains.) Allez venez, on perd du temps !

Bigre. Le shopping est le pire passe-temps qui puisse exister sur terre, sauf quand ça consiste à écumer les rayons d'une librairie. Rachael et Meghan n'ont pas l'air du genre à apprécier ce type de shopping. Ce qui se confirme quand elles me traînent dans un American Apparel.

— Tu es une touriste, m'explique Rachael, donc il faut que tu en profites un max. Moi, j'ai besoin d'un nouveau pantalon.

— Et moi d'un soutien-gorge, ajoute Meghan.

Elles s'éloignent sans un mot de plus et me laissent seule dans cet immense magasin, pour faire ce que je déteste le plus au monde : les courses. Bon, il est vrai que j'ai peut-être besoin de nouvelles tenues estivales. Je prends donc mon courage à deux mains et commence à farfouiller entre les portants. Je finis par dénicher une petite jupe et un top à imprimés aztèques pas trop mal. La queue aux cabines est interminable.

— Eden, m'appelle Rachael de nulle part. Sors de cette file.

— Hein ?

— Viens...

La femme devant moi se retourne pour me toiser des pieds à la tête. Rachael m'attrape par le coude.

— Il y a d'autres cabines au fond du magasin. Elles sont fermées mais on les utilise tout le temps pour ne pas faire la queue. Je te montre.

Une pile de pantalons sur le bras, elle m'entraîne au bout du magasin.

— J'ai encore d'autres trucs à regarder, viens me chercher quand tu as fini, enfin comme tu veux.

Elle disparaît à nouveau et je me retrouve devant une porte blanche avec une pancarte qui m'indique, évidemment, que les cabines sont fermées. Est-ce qu'elle veut me faire un genre de blague cruelle ? Néanmoins, la voie est libre, alors je me glisse à l'intérieur. Quelle rebelle.

Je vais essayer mes articles vite fait et déguerpir d'ici avant de me faire prendre. Il n'y a pas un bruit, que l'affreuse musique du magasin. J'entre dans la première cabine, le cœur battant la chamade. Au moment où je retire mon chemisier, un gloussement retentit dans la cabine voisine. Je me pétrifie.

— Arrête ! chuchote une voix féminine, presque inaudible.

— Ma puce, murmure une autre voix, masculine celle-ci, grave et ferme.

Bruit de bouche contre bouche. Ou de peau contre bouche. Aucune idée.

— C'est quoi ton parfum ? demande la fille entre deux baisers. Montblanc ? Ça sent comme Montblanc.

— Non, Bentley, répond le type.

Je hume l'air où flotte un incroyable parfum d'eau de Cologne.

— Viens ici.

Nouveaux bruits de bouches. Un corps plaqué contre le mur de ma cabine. Je retiens ma respiration.

La fille rigole.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Quoi ?

— Ce que tu fais, là. C'est agréable.

— Évidemment.

Beurk. Je suis en train de vivre la situation la plus gênante de ma vie. De peur qu'ils n'aperçoivent mes pieds par l'interstice, je me perche sur le tabouret. Je voudrais m'éclipser comme si de rien n'était, mais l'idée qu'ils découvrent ma présence me terrifie. Ils ne voient peut-être pas mes pieds, mais moi, j'aperçois les leurs. Des ballerines bleu ciel et des boots marron.

— Tyler, halète la fille, on ne va pas le faire ici.

J'ignore ce qu'ils comptent faire ici, mais ces chaussures, cette voix et le nom de Tyler me frappent comme une tonne de briques. Par pitié, non.

Au moment où je me dis que, ça y est, je vais vomir, j'entends la voix de Rachael.

— Eden, tu es encore là ?

Sans perdre une seconde, j'attrape les vêtements, je saute du tabouret et je sors, dans tous mes états. Je tente de lui faire comprendre par des signes qu'il faut à tout prix dégager d'ici.

— Chut, souffle la fille dans la cabine. Qui est là ? ajoute-t-elle, plus fort.

Rachael s'arrête.

— Tiffani ?

— Rachael ?

Le rideau s'ouvre et une grande blonde platine en sort. Elle a les joues rouges et elle se mordille la lèvre. Sa chemise est à moitié ouverte.

— Hum, je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un.

Manifestement.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? demande Rachael, soupçonneuse. Tyler, tu es là ?

Nous attendons la réponse.

— Oui, je suis là.

Tyler sort à son tour en enfilant un tee-shirt gris pâle. Il passe la main dans ses cheveux. Il a l'air d'aller mieux que cette nuit.

— Vous avez déjà entendu parler de l'intimité ?

— Vous avez déjà entendu parler de ne pas se peloter au milieu d'American Apparel ? rétorque Rachael. C'est dégueu.

Les sourcils parfaitement dessinés de Tiffani, ses pommettes hautes et ses lèvres pulpeuses s'affaissent d'un coup. D'abord déconcertée d'avoir été prise sur le fait, son expression se durcit soudain, alors qu'elle reboutonne sa chemise. Je ne peux m'empêcher de détourner les yeux.

— Qu'est-ce que vous fichez là, vous ? demande Tyler en portant son attention sur moi.

Ses yeux perçants me fixent plusieurs secondes et me déclenchent un frisson dans le dos. Que va-t-il encore dire ?

— Ce qu'on fait normalement dans des cabines d'essayage, dit Rachael. On essaie des fringues.

Énervée, Tiffani lui décoche un regard meurtrier avant de se tourner vers moi.

— Et toi, tu es qui ?

— Eden, je murmure.

J'ai du mal à la regarder dans les yeux, d'abord parce que je me sens minuscule et puis parce que cette situation est beaucoup trop embarrassante. À la place je regarde Tyler.

— Sa demi-sœur.

— Tu as une demi-sœur ? demande Tiffani, perplexe, mais brièvement adoucie.

— Apparemment.

Elle reste interdite quelques instants, comme si une demi-sœur était un genre de créature mythologique qui n'existe que dans les contes de fées. Quand elle parvient enfin à intégrer l'information, elle se retourne vers moi, les yeux plissés.

— Qu'est-ce que tu faisais là-dedans ? Tu nous espionnais ?

— Relax, ma puce, lui dit Tyler, m'épargnant du même coup d'avoir à trouver une excuse. On s'en fiche, c'est pas important. Arrête de délirer.

Tiffani ouvre de grands yeux, ébahie par son absence de réaction. Elle croise les bras, vexée.

— Je dis ça, je dis rien.

— Ouais, alors tais-toi. Elle s'en fiche. Viens, on se casse. Je dois passer chez Levi's.

Impatient, il passe un bras autour de ses épaules, mais elle résiste et s'adresse à Rachael.

— On se voit mardi. Tu viens toujours à la plage ?

— Oui, fait Rachael avant de me jeter un coup d'œil.

À cette seconde, je sais exactement ce qu'elle pense. Faites qu'elle ne le dise pas à voix haute. Mais évidemment...

— Eden peut venir aussi, n'est-ce pas ?

Rhaaa.

Renfrognée, Tiffani souffle lentement. Doit-elle (ou non) autoriser une intruse à envahir ses projets ? Pour finir elle marmonne :

— Si elle veut.

Puis, enfin, elle autorise Tyler à l'entraîner dehors, mi-honteuse, mi-irritée. Ses joues vont probablement mettre des heures à retrouver une couleur normale.

Dans le silence qui suit leur départ, je me tourne vers Rachael.

— Petite copine, m'informe-t-elle. Ils sont ensemble depuis la seconde. Tu es grillée à vie, maintenant.

Je respire pour la première fois depuis dix minutes.

— Il est tellement con.

— C'est Tyler Bruce. Il est toujours con.



5

Pour être honnête, mon après-midi sur la promenade en compagnie de Rachael et Meghan n'a pas été si catastrophique. Elles n'ont pas passé des heures dans les mêmes magasins ni explosé leur argent de poche en chaussures, et, surprise, elles adorent toutes les deux le café, ce que j'ai découvert quand nous nous sommes arrêtées dans un petit café minimaliste, au coin de Santa Monica Boulevard. Ça s'appelait The Refinery et ils servaient le meilleur *latte* que j'aie bu depuis pas mal de temps.

— Tu es sûre que tu ne veux pas venir ? demande mon père pour la huitième fois.

Affairée à me peindre les ongles de pieds en bleu saphir, je m'interromps pour jeter un coup d'œil à l'être humain très agaçant qui vient de passer la tête dans ma chambre.

— Oui, je suis sûre. Je ne me sens toujours pas très bien.

Je retourne à mes ongles, tête baissée. Je suis une piètre menteuse. Quand j'étais petite, mon père savait toujours quand je mentais, rien qu'en me regardant. Pourvu que ce ne soit plus aussi évident.

— Il y a à manger dans le frigo, si tu as faim.

— D'accord.

Je vais peut-être passer pour une asociale, mais l'idée de passer mon samedi soir au restaurant avec ma famille recomposée me donne la migraine. Durant les deux heures suivant mon retour de la promenade, mon père n'a rien fait d'autre que me harceler pour que j'assiste à leur affreuse petite réunion. J'ai décliné systématiquement.

J'en termine avec mon vernis et je sors sur le palier, en équilibre sur mes plantes de pieds. Depuis le rez-de-chaussée, Ella me crie qu'ils s'en vont. J'amorce une descente, quand Tyler émerge de sa chambre.

Il plisse les yeux à la seconde où il me voit et nous lance, à mon survêt' et à moi, un regard noir appuyé.

— Tu n'y vas pas ?

— Et toi ?

Il porte un sweat bleu marine, capuche sur la tête, un écouteur à l'oreille.

— Privé de sortie, fait-il, méprisant, en se frottant les tempes. C'est quoi ton excuse ?

— Malade.

Je me retourne pour descendre mais je le sens tout près de moi.

— Tiens c'est marrant, j'ajoute tout bas, ça ne t'a pas empêché d'aller chez American Apparel.

— Tu la fermes, souffle-t-il.

Dans l'entrée, Papa et Ella attendent à la porte. Jamie et Chase ont l'air blasés. Leur âge ne leur permet pas de s'échapper facilement.

— On ne va pas rentrer trop tard, dit Ella.

Elle pose un regard ferme sur Tyler. Elle semble presque inquiète de le laisser seul.

— Si tu comptes sortir, n'y pense même pas.

— Je n'oserais pas, Maman, rétorque-t-il, sarcastique.

Il s'adosse au mur, bras croisés.

— On peut y aller ? demande Chase. J'ai faim.

Dieu merci je n'ai pas à subir ce qu'il va endurer.

— Oui, oui, on y va, dit mon père.

Il leur ouvre la porte, puis se tourne vers moi.

— J'espère que tu vas vite te sentir mieux, Eden.

Je me contente de sourire.

— À plus.

— Soyez sages, ajoute Ella.

Malgré son air soucieux, ils finissent par partir.

Un silence particulier retombe sur la maison et je prends soudain conscience que je me retrouve seule avec le gros crétin. Pour toute la soirée. Je me tourne vers lui.

— Hum.

— *Hum*, fait-il pour m'imiter, mal.

— Hum.

— Je vais prendre une douche. Enfin, si tu te pousses de mon chemin.

Je m'écarte et il me dépasse de la même façon que la veille, comme si je n'étais qu'un vulgaire obstacle sur sa route.

— Trop malpoli, je marmonne.

Ça fait quarante-huit heures que je suis ici et il n'a pas dit un seul mot sympa. Il n'a manifestement aucun savoir-vivre. Je suis ravie de ne pas avoir à lui parler au moins durant les cinq prochaines minutes.

Je vais me poser dans le canapé du salon. Je m'ennuie déjà à mourir. La vérité, c'est que quand on débarque dans une ville et qu'on n'y a aucun ami, on finit par passer son samedi soir toute seule dans le salon immaculé de sa belle-famille, à regarder des rediffs de *L'Incroyable Famille Kardashian*, parce que la seule chose à faire quand votre vie est pourrie à ce point, c'est d'épier celle des autres. Amelia me tuerait si elle savait que je regarde cette émission. Je n'aime même pas ce truc. Bon, peut-être un tout petit peu, mais je ne l'avouerais jamais.

Toujours devant la télé, je bombarde ma mère de textos pour me plaindre de mon père. Elle valide chacun d'eux.

Soudain, une voix féminine retentit dans l'entrée.

— Il y a quelqu'un ?

Ça ne peut pas être Ella, elle est partie depuis une demi-heure et ils ne doivent même pas encore avoir entamé l'entrée.

— Oui ?

— C'est qui ça ? explose la voix.

De surprise, je me recroqueville sur le canapé. Une silhouette ouvre la porte du salon à la volée et entre, lèvres pincées. Tiffani. Elle pousse un long soupir en me voyant.

— Pardon, j'ai cru que...

— Tu as cru quoi ?

— Rien. Où est Tyler ?

Je me désintéresse dans la seconde et retourne à mon épisode.

— Je ne l'ai pas vu depuis qu'il est parti prendre sa douche.

— Merci.

Je l'entends grimper les marches quatre à quatre comme si elle était chez elle. Lentement, je baisse le son de la télé pour, il faut bien l'avouer, laisser traîner mes oreilles.

Je n'entends rien pendant trois minutes, puis leurs voix résonnent dans l'escalier.

— Relax, dit Tyler. J'allais venir chez toi dans une heure, comme tu l'as dit.

— Tu aurais au moins pu répondre à mes appels.

— Je n'ai pas entendu, avec la musique.

Ils s'arrêtent dans l'entrée et Tyler me voit.

— C'est quoi ton problème, à toi ?

— Oh la la, je souffle.

Je ne sais pas comment Tiffani arrive à le supporter.

— Tais-toi, Tyler, dit-elle d'un ton désapprobateur.

— Rien à faire. Allez, on se casse, fait-il, glacial, en me tournant le dos.

— En fait...

Elle regarde Tyler par en dessous. Ce dernier relève son expression suffisante.

— Quoi encore ?

Tiffani vient se planter devant la télé. Je ne me sens pas assez à mon aise pour me disputer avec des inconnus.

— Changement de plan, dit-elle en nous regardant tour à tour.

J'accepte de l'écouter, à raison, vu la surprise qui nous attend.

— Austin fait une soirée de dernière minute, et on y va. Toi aussi, Eden. C'est bien Eden, hein ?

Tu n'as pas franchement l'air d'une fêtarde, mais selon Rachael, je dois t'inviter. Alors viens.

— Attends deux secondes, l'interrompt Tyler. Je croyais qu'on allait chez toi. Tu sais..., ajoute-t-il tout bas.

Mais tout le monde a compris ce qu'il avait en tête.

— On verra ça plus tard, chuchote-t-elle, puis, plus fort : bon, donc Eden, tu viens. Et toi aussi, Tyler. Tu viens, et pour une fois, tâche de ne pas finir à quatre pattes, continue-t-elle.

— Hein ?

— Rachael et Meg sont déjà chez moi en train de se préparer, allez, on y va !

Clés de sa voiture en main, elle se dirige vers la porte, mais je m'empresse de la rappeler.

— Attends, je dois me changer.

Je me lève, les yeux au plafond. Avec un peu de chance, il va s'effondrer sur moi.

— J'en ai pour cinq minutes.

Comment je fais pour me retrouver systématiquement dans ce genre de situation débile ? Et pourquoi suis-je incapable de refuser ?

Tiffani s'esclaffe et me tire par le bras.

— Je peux te prêter quelque chose, s'exclame-t-elle avec pitié. Allez, viens ! On part dans deux heures.

Elle me lâche et Tyler la suit dehors.

— Je croyais que tu étais privé de sortie.

Il se tourne vers moi avec un regard mauvais.

— Et moi je croyais que tu étais malade.

Ça me cloue le bec.

J'angoisse pendant tout le trajet jusque chez Tiffani. Une chose occupe mes pensées : je ne me suis pas rasé les jambes. Cette idée me tourmente pendant les dix minutes où je me retrouve coincée à l'arrière de la voiture de sport, les genoux dans la poitrine parce que Monsieur Tyler a décidé de reculer son siège au maximum. Ils ne m'incluent pas dans leur conversation. Ceci dit, ce n'est pas comme si ça m'intéressait. Ils parlent des derniers ragots de leur lycée. Apparemment, Evan Myers et Nicole Martinez auraient rompu.

Tiffani habite au bout du quartier, sur un très grand terrain, dans une maison qui, d'après le marbre, suggère qu'elle doit avoir un majordome. Pourtant, une fois à l'intérieur, aucune trace de domestiques. Ce n'est qu'une maison normale, construite en matériaux très coûteux.

— Ta mère n'est pas rentrée ? demande Tyler.

Ses premières intentions deviennent encore plus claires.

— Non. Il y a de la bière à la cuisine. Tu peux te servir pendant qu'on se prépare, mais vas-y mollo.

De la musique à plein volume résonne à l'étage. Tiffani m'entraîne dans l'escalier – en marbre, évidemment.

— On n'en a pas pour longtemps ! crie-t-elle par-dessus la rambarde.

— Tiff ? appelle la voix de Rachael depuis une chambre au bout du couloir. Tiffani ?

— Me voilà !

— Eden ! Tu es venue !

Fer à friser à la main, Rachael se relève alors qu'elle est en train de coiffer Meghan.

Je n'ai pas vraiment eu le choix.

— Vous êtes sûre que je peux vous accompagner ?

— J'imagine, répond Tiffani, pas très convaincante.

Elle se dirige vers son dressing (un genre de voûte conduisant à une partie de sa chambre pleine à craquer de vêtements), et me toise.

— Rachael me dit que tu n'es là que pour l'été, c'est ça ?

— Oui.

— Donc tu dois en profiter, je suppose.

— Elle a raison, confirme Meghan, assise par terre dans une robe de soirée en soie, ses cheveux bouclés aux trois quarts. On va s'assurer que tu ne passes pas un été pourri.

Trop tard.

— Viens choisir ta robe ! fait Tiffani avec un enthousiasme surjoué. Je te conseille du noir. Noir ou rouge. Ça t'irait bien. Et moulant. Oui. Attends, Meghan, tu portes du rouge ? Bon alors noir et moulant. On dit ça.

Sans me laisser le temps de rien, elle me tend une robe qu'elle reprend immédiatement.

— En fait, celle-ci va être trop moulante pour toi, marmonne-t-elle en me toisant de la tête aux pieds.

Je me sens rapetisser sous ses yeux. Est-ce qu'elle vient d'insinuer que je suis grosse ?

J'aimerais croire que ce n'est pas ce qu'elle a voulu dire, mais ça fait quand même mal. C'est trop tard pour l'ignorer. Sa remarque se répète encore et encore dans ma tête. Elle me ronge pendant que Tiffani empile des robes avec le même enthousiasme artificiel. J'inspire lentement. J'essaie de me persuader qu'elle a tort.

Elle me laisse avec un tas de robes noires dans les bras. Pour commencer, je lâche mes cheveux et lui emprunte son fer à lisser. Meghan me propose de me maquiller. Tiffani me déniche une paire de compensées pour aller avec la robe que j'ai choisie, parce que, quelle chance, nous faisons la même pointure. Quand vient le moment d'enfiler la robe, je confie à Rachael le secret de mes jambes

poilues. Prise de fou rire, elle m'envoie dans la majestueuse salle de bains de Tiffani, avec des instructions claires pour trouver les rasoirs jetables et régler le problème.

Je viens juste de réussir à enfiler la robe – très, très étroite, ce qui me met encore plus mal à l'aise – quand j'entends Tyler débarquer dans la chambre de Tiffani. Nous sommes fin prêtes. Si les robes de Tiffani, Rachael et Meghan sont toutes aussi serrées que la mienne, je me sens quand même atrocement hors de propos. Le tissu s'accroche à chaque millimètre de mon corps.

— C'est bon, on peut y aller ? demande Tyler, blasé.

Il attend depuis deux heures avec, à en juger par son équilibre douteux, la bière pour seule compagnie.

— Dean et Jake sont déjà là-bas.

— Je suis belle ? demande Tiffani, en tournant sur elle-même pour s'assurer qu'il la regarde.

Bien qu'elle soit très moulante et très courte, sa robe blanche lui confère une élégance certaine.

— Tu es parfaite, bébé, bredouille-t-il en buvant une dernière gorgée de bière. Très sexy.

Il l'attrape par la taille et l'attire à lui pour l'embrasser presque violemment, comme s'il n'y avait personne dans la pièce, une main sur ses reins, l'autre agrippée à sa fesse. Elle ne se débat pas.

Je lance un regard dégoûté à Rachael qui lève les yeux au ciel. On n'entend que l'horrible bruit de succion. Tyler et Tiffani : le pire couple qui puisse exister en matière d'étalage d'affection.

— Ils sont tout le temps comme ça ? je chuchote.

Je ne compte pas interrompre pour la deuxième fois leur petit moment d'intimité.

— Tout le temps, fait Rachael avec compassion, je crois.

Ils n'ont pas l'air de vouloir s'arrêter, même quand Meghan les pousse pour que nous puissions sortir. On dirait qu'ils ne se sont pas vus depuis trois ans. À ce point.

Alors peut-être que Tyler est pénible, et peut-être que Tiffani est malpolie, et peut-être que je suis grosse. Mais moi au moins, ma robe n'est pas aussi collante que ces deux-là.



6

Il est 20 heures passées quand Meghan nous emmène à cette soirée qui me terrifie au-delà du possible. Je flippe tellement que je crois que j'aurais préféré aller dîner avec Papa et Ella. Me forcer à avaler de la nourriture hors de prix me paraît plus appréciable que le goût amer d'un alcool bon marché.

Dehors, je me prends à admirer la beauté de l'obscurité qui commence à naître autour du soleil couchant. Rachael décide de prendre la place du mort et je me retrouve à l'arrière de la Toyota Corolla, de la vodka à mes pieds, et Tyler, coincé entre Tiffani et moi, des bières sur les genoux. Entre les parfums mêlés aux déodorants, sans compter la musique de plus en plus forte, on suffoque. La voiture démarre, à une vitesse normale, Dieu merci. Meghan conduit penchée sur le volant, raide et sans un mot. Elle a l'air terrifiée. Rachael et Tiffani bavardent assez pour couvrir son silence.

— Si Molly Jefferson est là, je vous jure que je m'en vais, affirme Rachael en levant les yeux de son portable.

Elle envoie des SMS à la vitesse de la lumière. J'observe ses doigts avec fascination.

Tiffani s'esclaffe en se recoiffant.

— Qu'est-ce qu'elle ferait là ? Austin est un tocard, mais il a quand même quelques principes. Pas de nuls.

Elle se penche pour me regarder quelques secondes par-dessus Tyler, elle sourit et se recule sur la banquette.

Pendant que nous traversons la ville, je jette un coup d'œil à ma gauche. Bras croisés, visage fermé et rivé au frein à main, Tyler n'a pas l'air très à l'aise. Il a dû me remarquer parce qu'il me lance un regard en coin avant de détourner les yeux aussi vite. Je me tourne autant que je peux vers les immeubles qui défilent derrière la vitre, sans parvenir à me détendre. Je sens ses yeux sur moi, mais chaque fois que je me retourne pour le prendre sur le fait, il regarde déjà ailleurs.

— Et cette fille, là, Sabine ? Sabine comment, déjà ?

Rachael se retourne vers Tiffani.

— Tu vois de qui je parle ? L'Allemande qui est là en échange ?

— Celle qui m'a piqué ma place en espagnol ? Sabine Baumann.

— C'est ça ! Elle n'a pas intérêt à être là non plus. Elle passe son temps à mater Trevor.

— Et toi aussi, Tyler, ajoute Tiffani.

Je sens Tyler hausser les épaules, mais Tiffani ne semble pas porter cette fille dans son cœur. Elle se rapproche de lui, lèvres pincées.

Elles continuent à discuter des potentiels invités tandis que nous restons muets. Meghan parce qu'elle est trop occupée à essayer de ne pas nous tuer, Tyler parce qu'il s'efforce, avec beaucoup d'intensité, de ne s'intéresser à rien en particulier, et moi parce que, franchement, je n'en ai rien à faire.

Quinze minutes – et beaucoup de rajustements de coiffure et de remarques vaches – plus tard, nous voilà à la soirée, qui semble déjà battre son plein. Plusieurs personnes sont rassemblées devant la maison, d'autres arrivent tout juste. La musique résonne dès que nous sortons de la voiture, que Meghan a réussi à caser entre un vieux tacot et une décapotable. Je me retrouve à porter un pack de bières et une bouteille de vodka avec l'impression soudaine d'être une alcoolique. Je parie que les voisins nous espionnent à travers les stores, prêts à appeler le commissariat. C'est évident que nous sommes tous mineurs ici. Je me demande où Tiffani, Rachael et Meghan se sont procuré tout ça, et comment, mais comme tous les ados de ce pays, elles doivent avoir un truc. Il y a toujours un truc.

— Hé, Tyler ! s'exclame un garçon assez petit, crâne rasé, une Budweiser à la main. C'est cool que tu aies pu venir.

Ils se font un check.

— Ouais. C'est où la cuisine ? demande-t-il en montrant son pack de bières.

Le type désigne la maison.

— Pose-le et viens nous rejoindre.

D'un pas mal assuré, Tyler disparaît à l'intérieur, non sans avoir salué plusieurs personnes sur son chemin.

Tiffani s'approche à son tour du même type : l'hôte de la soirée.

— Salut, Austin !

Je la suis, Rachael et Meghan à mes côtés, sans pouvoir m'empêcher de me sentir déplacée.

— Faites comme chez vous, les filles. Jolies robes, fait Austin d'un ton libidineux.

— Je sais, dit Tiffani en tournant la tête pour admirer ses propres fesses. Au fait, Eden est là aussi.

— Eden ?

Ses yeux passent sur Rachael, puis Meghan, et enfin moi.

— Alors Eden, on tape l'incruste ?

Alors que je m'apprête à mourir sur place, Tiffani s'avance et plaque une main sur la poitrine d'Austin. Elle se penche à son oreille.

— Eden est la demi-sœur de Tyler. (Elle recule avec un regard sévère.) Et tu ne voudrais pas te mettre Tyler à dos, n'est-ce pas ? Alors...

Aussitôt, le rictus d'Austin laisse place à un grand sourire.

— Bienvenue à ma soirée ! Éclatez-vous ou cassez-vous !

Il lève sa bière, émet un long sifflement puis s'éloigne.

— Vous l'avez entendu, commente Rachael.

Elle ouvre sa bouteille de vodka et boit cul sec. Elle a l'air habituée.

— On va s'éclater !

Il commence à faire sombre. Nous suivons Tiffani à l'intérieur. C'est donc elle, la meneuse du groupe. Le trio d'amies, plus moi, l'intruse de Portland. Situation qui implique angoisse, nervosité et conscience de ne pas être la bienvenue ici.

La maison est bondée du sol au plafond de gens et de packs de bières, et il fait très, très chaud. La musique hurle, l'alcool coule à flots. La plupart des convives sont déjà éméchés, voire complètement saouls. Seules quelques rares personnes tiennent encore debout. Nous nous faufilons jusqu'à la cuisine que Tyler a déjà quittée après avoir laissé ses bières parmi des tas d'autres bouteilles sur

chaque surface plane de la pièce. Je contourne avec précaution les verres à shot qui décorent le carrelage pour aller déposer le pack et la vodka sur un coin de table.

— Excuse, Rach, dit un type derrière nous.

Il la fait se déplacer en passant ses mains autour de sa taille.

— Je me demandais si tu allais te montrer ce soir.

— Trevor !

Tout excitée, elle se jette à son cou pour l'embrasser.

Trevor la contourne pour attraper une bière tandis qu'elle l'observe comme une gamine de trois ans observe un chiot.

— « Petit copain ? » j'articule à l'adresse de Meghan qui fait non de la tête.

— Je vous rejoins plus tard, les filles ! s'écrie Rachael. Amuse-toi bien, Eden !

Ils sortent de la cuisine ensemble, Trevor avec sa bière et Rachael avec sa vodka.

— Cette fille est une alcoolo, dit Tiffani le dos tourné, en sortant deux verres à shot. Elle a commencé à picoler à la seconde où elle est arrivée chez moi.

C'est vrai, Rachael a passé son temps à sortir de la chambre pendant que nous nous préparions. Moi qui croyais qu'elle allait aux toilettes de manière compulsive.

J'observe Tiffani remplir les verres de tequila.

— C'est qui, ce Trevor ? je demande.

— Son mec de soirée, répond-elle d'un ton monotone. Ils ne sortent ensemble qu'en soirée. Bon, tiens.

Elle se retourne avec un large sourire pour me tendre un verre de tequila Cazadores. Je lance un regard désespéré à Meghan qui hausse les épaules et secoue ses clés de voiture.

J'ai déjà bu de la tequila deux ou trois fois à Portland, mais ça ne m'a fait aucun effet, à part me laisser un goût amer dans la bouche.

— Oh, dis-je en examinant le verre rempli à ras bord.

Du coin de l'œil, je remarque Tiffani se lécher le dos de la main.

— Oh ?

Avec un gloussement, Meghan lève les yeux au ciel et passe une salière à Tiffani.

— Tu as déjà fait ça ?

— Boire de la tequila ?

— Boire de la tequila correctement. Tu sais, avec le citron et tout.

Chez moi, nous ne buvons que de la bière et du rhum.

— Euh... Nos soirées ne sont pas aussi...

— Cool ?

Elle se verse du sel sur le dos de la main.

— Tu pourras leur apprendre ça quand tu rentreras. Tu lèches ta main entre ton pouce et ton index.

Je me sens tout à coup très bête. J'ai l'impression de retourner au début du lycée, scrutée par des élèves plus vieux et plus cool. Mais on n'est pas au lycée et ce ne sont pas mes camarades de classe. On est à une soirée et ces filles savent quoi faire, quoi dire et comment s'intégrer. Moi, je suis carrément à l'ouest.

— D'accord, dis-je en me léchant la main.

Je me sens ridicule et je commence à me demander si mon père et Ella sont déjà rentrés à la maison.

— Sel.

Elle me passe la salière et je l'imites en versant un peu de sel sur ma main.

— Il doit y avoir des citrons quelque part.

— Ils sont là, Tiff, fait Meghan en riant devant un plat rempli de tranches de citrons verts prêtes à l'emploi.

Une main sur le front, Tiffani pousse un soupir.

— Je n'ai pas encore bu et je suis déjà en train de devenir aveugle. Bon alors, tu prends une tranche, tu la tiens dans la main où tu as le sel...

Je fais ce qu'on me dit et j'attends la prochaine instruction.

— Et maintenant ?

— Sel, tequila, citron, répond Meghan.

Quand Tiffani lui fait signe, elle crie pour nous encourager :

— Allez, allez, allez !

Je panique mais lèche le sel quand même et bascule la tête en arrière pour tenter de faire passer la tequila sans vomir. C'est amer et dégoûtant. Avec une grimace, je mords dans le citron, mais le jus me gicle sur les joues et je me penche vers l'évier en renversant mon verre.

Je vais me faire tuer en rentrant. Je dois avoir l'air horrifiée parce que Tiffani s'empresse de me tendre une bière, comme si ça allait faire passer le goût.

— Tu sais ce qu'on dit, fait-elle, tout sourire, une tequila, deux tequilas, trois tequilas, quatre... pattes !

Plusieurs personnes entrent chercher à boire ; elle saisit l'occasion pour s'esquiver.

— Je vais chercher Tyler. Amusez-vous bien.

Le volume de la musique augmente et me vrille les tympans. La pulsation intense me donne mal au crâne. Meghan attrape ma main pour m'entraîner dans le salon plein à craquer. Elle parle à quelques personnes en chemin mais heureusement, personne ne lui demande qui est la crétine accrochée à ses basques.

Un grand costaud blond nous accoste.

— Jake ! hurle Meghan.

— Salut, Meg.

Il porte un tee-shirt à message quelconque et il s'est fait un effet coiffé-décoiffé au gel.

— Où sont Tiff et Rach ?

Intéressant, Jake semble avoir une prédilection pour les diminutifs.

— Rachael avec Trevor, fait-elle en levant les yeux comme elle sait si bien faire, et Tiffani cherchait Tyler. Tu ne l'as pas vu ?

Jake se renfrogne.

— Ouais. Il fait son truc.

Meghan me jette un coup d'œil en se mordillant la lèvre et change de sujet.

— Et Dean ?

— Il vous cherchait.

Il semble se radoucir et avale une gorgée de sa bière avant de porter son attention sur moi.

— C'est qui la nouvelle ?

— Eden, réponds-je avant Meghan et en anticipant les questions suivantes. Je suis la demi-sœur de Tyler. Je suis là pour l'été.

Le revoilà qui se renfrogne. Il regarde Meghan, qui hausse les épaules à son tour.

— Quoi ?

— Euh, commence Meghan, je vais essayer de trouver Rachael. Je dois faire gaffe qu'elle ne se fasse pas mettre en cloque.

— Tu veux que je leur passe des capotes ? fait Jake avec un sourire narquois.

Il fait mine de fouiller ses poches en rigolant. Meghan glousse, se touche les cheveux et s'éloigne.

— Donc tu es la demi-sœur de Tyler Bruce ?

Nier serait débile, alors je murmure un rapide « oui » avant de changer de sujet aussi vite que possible. Je lui pose la première question qui me vient à l'esprit.

— Vous êtes tous en terminale ?

— Pas toi ?

— Première.

Encore une nouvelle raison à mon incongruité dans cet endroit. Je suis une première à une soirée de terminale. Amelia ne va jamais me croire. À Portland, les terminale refusent tout contact avec les autres. Les garçons sont trop cool pour nous et les filles trop occupées à se prendre pour des adultes. On dirait qu'ils se croient d'une race supérieure, ou quelque chose comme ça.

— Tu viens d'où, déjà ?

Je reporte mon attention sur Jake.

— Hum, Portland.

— Portland dans le Maine ?

— Portland dans l'Oregon.

Le silence pendant qu'il boit sa bière est de plus en plus pesant.

— Excuse-moi, tu as dit qu'il était où, déjà, Tyler ?

Il lève un sourcil perplexe.

— Qu'est-ce que ça peut faire ?

Ça peut faire que je veux rentrer chez moi et qu'il se trouve que chez moi, c'est chez lui.

— Je suis censée lui apporter une bière.

Bien joué. Il hésite un long moment, puis :

— Il est derrière, dans le jardin. Fais gaffe à toi.

— Merci.

Je bois une petite gorgée de ma bière puis je me fraye un chemin jusqu'au bout du couloir, parmi la masse de corps. Des corps qui ne sont ni Tiffani, ni Rachael, ni Meghan. Là, tout de suite, leur compagnie ne me dérangerait vraiment pas. On m'a abandonnée dans une foule d'inconnus, dans une ville inconnue, et ce n'est pas du tout agréable.

Je trouve la porte de derrière ouverte et m'y faufile jusque dans le jardin où j'abandonne ma bière sur une table. Il y a un type en train de vomir près de la palissade et une fille évanouie sur la pelouse. Je contemple un instant l'idée d'aller l'aider, mais des éclats de rire détournent mon attention vers l'abri de jardin. On dirait qu'ils viennent d'un groupe de garçons. Je prends mon courage à deux mains et je me dirige vers eux. Sans ça, je vais rester coincée ici à jamais.

De la fumée flotte dans l'air. L'abri n'a pas de fenêtre et la porte est fermée. Quand je l'ouvre, une odeur entêtante me frappe, faisant monter les larmes. Je ferme les yeux, recule en toussant et lâche :

— C'est de la weed ?

— Nan, c'est de la barbe à papa, me rétorque-t-on.

Tout le monde hurle de rire. Il n'y a rien de drôle.

Quand je rouvre les yeux, la fumée s'est un peu dissipée et je découvre quatre types qui me regardent. L'un d'eux est Tyler. Il tient un joint qu'il tente de dissimuler derrière sa jambe. Je le vois tout autant que je vois la panique passer sur son visage.

— Tu es sérieux ? je demande, incrédule.

— Mec, fais-la dégager, marmonne quelqu'un.

Je ne sais même pas lequel des trois autres parle. Je m'en fiche. Je ne quitte pas Tyler des yeux.

— Sauf si elle veut nous tenir compagnie.

— Mec, commence Tyler d'une voix tremblante.

Il déglutit et s'efforce de rigoler. Il a les yeux vitreux et les pupilles dilatées.

— Tu veux vraiment voir cette gamine ici ? continue-t-il.

Tyler ne se joint pas aux nouveaux gloussements mêlés de toux. Il se contente de se mordre les lèvres. Son regard passe entre moi et ses amis, indécis. Pour commencer, il devrait se débarrasser de ce joint.

— Mais c'est qui celle-là, à la fin ?

D'une main, j'écarte les nouvelles volutes de fumée.

— Personne ne lui a expliqué le règlement ?

Une paire d'yeux injectés de sang luttent pour me fixer. Le type afro-américain à qui ils appartiennent sourit jusqu'aux oreilles.

— Personne n'entre, chérie. Casse-toi d'ici, sauf si tu veux être de la partie.

Il s'avance en me tendant un joint presque terminé.

Comme si j'allais le prendre, Tyler s'interpose entre le joint et moi. Il se lèche l'index et écrase le bout du sien pour l'éteindre avant de le mettre dans sa poche avec un regard assassin à l'autre type.

— Qu'est-ce que tu fous, Clayton ? T'es malade ou quoi ?

Clayton porte le joint à sa bouche et souffle la fumée au visage de Tyler.

— Au contraire, je lui en propose. Ça s'appelle les bonnes manières. Sinon ce serait malpoli. Pas vrai, petite ?

Les deux autres types gloussent à nouveau mais ils ne font plus attention. Ils sont trop défoncés. Ils restent là, au fond de l'abri, à rigoler comme des bossus. Contrairement à Tyler.

— Mec, réfléchis. (Il recule d'un pas et me rentre dedans.) Elle n'en veut pas. Regarde-la.

Il continue de me fixer jusqu'à me mettre mal à l'aise. Il ne détourne même pas les yeux quand Clayton reprend la parole.

— D'accord, d'accord. Alors casse-toi. Depuis quand on laisse traîner des gamins ici, d'ailleurs ?

— C'est ce que je me demande, murmure Tyler.

Il fait volte-face. Dégoûtée, je secoue la tête. Je me demande si Ella est au courant. Est-ce qu'elle sait qu'il est ici, à se défoncer toute la nuit ?

Tyler s'avance vers moi mais son poing heurte quelque chose. Je suis son regard qui descend sur une table basse en métal avec une petite lampe. C'est là que je remarque ce qui traîne sous la lumière. Un petit tas de billets, des cartes de crédit éparpillées et surtout, des lignes nettes, parallèles. Des lignes de poudre blanche.

— C'est pas vrai, je murmure en clignant des yeux.

Est-ce que c'est la fumée que je viens d'inhaler, ou est-ce que je vois bien ce que je vois ?

— C'est pas vrai ?

— Mec, sérieux, je déconne pas. (C'est Clayton.) Fais-la dégager d'ici avant qu'elle appelle les flics.

— Ouais, ouais, elle s'en va.

Tyler m'attrape par le coude pour me pousser doucement dehors. Il me suit jusqu'à ce que nous soyons assez loin.

— Je n'y crois pas, je souffle en me libérant. De la coke ? Vraiment, Tyler ?

Il a l'air désespéré, comme si c'était la première fois qu'on lui faisait face. Une main sur le visage, il grogne.

— Ce n'est pas un endroit pour toi, ici.

Il fourre les mains dans ses poches et donne un coup de pied dans l'herbe.

— Tu devrais... tu devrais retourner à l'intérieur.

Je serre les dents. C'est la première fois que je me retrouve dans une telle situation, je ne sais pas trop comment la gérer. Est-ce que je dois essayer de lui parler ? Appeler Ella ? Les flics ? Je décide

de déguerpier. Je le bouscule pour passer. J'ai le cœur qui palpite, je meurs de chaud. Ce que je viens de voir me révolte, j'ai envie de frapper dans quelque chose, de taper dans un mur.

Tyler retourne vers la cabane. Je ne sais pas ce qu'il raconte à ses potes mais ils rient à gorge déployée. Est-ce qu'ils se moquent de moi ?

— Allez, mec, dit une nouvelle voix qui fait cesser les rires. C'est naze. Sois cool.

— Ferme-la, Dean.

C'est Tyler, mais je ne prends pas la peine de me retourner. Je suis trop énervée pour le regarder. J'entends des bruits de pas précipités qui arrivent à ma hauteur. Je lève les yeux.

— C'est toi, Dean ?

— Je tente ma chance et je dirais que toi tu es la demi-sœur de Tyler, dit-il, une main dans ses cheveux bruns. Tu es la seule personne que je ne connaisse pas ici et Meghan a parlé d'une mystérieuse demi-sœur qui serait à cette soirée débile. Alors, j'ai raison ?

Je m'efforce de sourire.

— Oui. Eh, tu ne connaîtrais pas l'adresse de Tyler, par hasard ? Le numéro de la maison sur Deidre Avenue ? Je dois rentrer, mais je... je ne connais pas l'adresse.

— Est-ce que je sais où habite mon meilleur pote ? 329.

— Meilleur pote ?

Je jette un œil vers la cabane. Il y a cinq minutes, ils se lançaient des insultes.

— C'est compliqué, dit-il. Je peux te ramener. Je suis garé tout près.

— Tu as bu ?

— Si j'avais bu je ne te proposerais pas de te ramener.

— Merci, dis-je avec un soupir.

Je le suis dans la maison, bouleversée. Moi qui croyais que Tyler ne pouvait pas tomber plus bas... Je me retourne une dernière fois vers l'abri dont la porte est restée ouverte et j'entrevois Tyler sortir son joint de sa poche. Il me remarque en l'allumant.

Il fait la grimace, puis baisse les yeux. On lui met une bière dans la main sans qu'il semble s'en rendre compte. Il reste stupéfié, les épaules affaissées, les yeux par terre. Soudain débarrassé de sa paralysie, il s'enfonce au bout de la cabane et je n'aperçois plus qu'une lueur orange dans l'obscurité.

Tandis que Dean me ramène chez moi, je prends soudain conscience que je vais devoir m'expliquer. Non seulement j'ai prétexté être malade pour échapper aux projets de mon père, mais en plus je suis allée à une soirée. Il est sûrement en train d'appeler la police pour signaler ma disparition. Et pour couronner le tout, je rentre affublée d'une robe qui ne couvre même pas la moitié de mon corps.

— Mon père va me tuer, dis-je, la tête contre la vitre. J'étais censée être malade.

— Guérison miraculeuse ?

— Quelque chose comme ça.

Je me redresse pour sortir mon téléphone – c'est une seconde nature – mais je découvre que je n'ai ni poches ni téléphone. J'ai laissé mes affaires chez Tiffani.

— Merde.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien.

Avec un soupir de frustration, j'observe le tableau de bord. Presque 23 heures. J'ai passé à peine une heure à cette soirée. Plus longtemps et j'aurais sûrement découvert d'autres raisons de mépriser Tyler et de remettre ma santé mentale en question.

— Tu retournes là-bas après ?

— Oui, fait Dean en entrant sur Deidre Avenue. Je suis le chauffeur attitré de Jake. Je dois faire en sorte qu'il rentre chez lui.

— Et Tyler ?

Pourquoi est-ce que je me préoccupe de lui ? Dean sourit.

— Tyler ne rentre pas vraiment.

— Qu'est-ce qu'il fait ? Il s'évanouit dans la rue, un truc comme ça ?

Je crois les bras, dédaigneuse, mais un peu curieuse quand même.

— Il va dormir en prison ?

— Pas tout à fait, fait Dean. En général, il va chez Tiffani.

Dégueu.

— Ah. Je n'arrive pas à croire qu'il se drogue. Tu le savais ?

Encore plus dégueu.

— Tout le monde le sait, fait-il après un long silence.

Soudain tout devient limpide : l'expression de Jake un peu plus tôt, les regards hésitants de Meghan. Ils savaient ce que Tyler était en train de faire.

— Alors pourquoi personne ne fait rien ? Et sa mère, est-ce qu'elle est au courant ?

Comment tous ces gens peuvent-ils prétendre être ses amis alors qu'ils ne réagissent pas quand il prend de la cocaïne à trois mètres d'eux ?

Dean se gare devant la maison de mon père.

— Crois-moi, j'ai tout essayé. Mais parler avec Tyler, c'est comme parler à un mur. C'est impossible. Il n'écoute rien. Alors on fait semblant de rien. Je crois que sa mère est au courant pour la weed, mais certainement pas pour la coke.

— Il me dégoûte.

Avant de sortir de la voiture, j'attrape ma pochette, empruntée à Tiffani. J'en sors le premier billet que je trouve, un de cinq dollars tout rabougri, mais c'est suffisant pour le trajet.

— Merci de m'avoir ramenée.

— C'est quoi ça ?

— Pour l'essence, je dis en lui fourrant l'argent dans la main. Prends-le.

Il refuse.

— Eden, ne t'en fais pas, sincèrement. Passe le bonjour à Ella de ma part et ça suffira.

À Portland, c'est la norme de participer à l'essence si on se fait conduire. Peut-être qu'ici ils s'offrent des trajets gratuits, ou peut-être Dean est-il trop gentil. Quoi qu'il en soit, je dépose le billet sur le tableau de bord et je saute de la voiture avant qu'il ait le temps de me le rendre.

— Garde-le ! je crie en claquant la portière.

Tandis que je me précipite vers la maison, je remarque que toutes les lumières sont allumées à l'intérieur. Soit mon père va se montrer compréhensif, soit il va être furieux. Très probablement la seconde option. Et si je me glissais dedans sans me faire remarquer ? Je pourrais courir jusqu'à ma chambre, enfiler un pyjama et faire semblant que j'étais là depuis le début ? Ou fondre en larmes et les supplier de me pardonner.

Prenant mon courage à deux mains, je tire sur la robe de Tiffani pour couvrir mes cuisses autant que possible. Chaque millimètre compte. Je retire les insupportables faux-cils, que je jette dans l'herbe. Impossible cependant de me débarrasser des charmants effluves d'alcool que je dégage. Il va falloir assumer mes mensonges et accepter d'être jetée dans le feu de l'enfer.

La porte n'est pas fermée à clé, j'entre sans bruit mais c'est peine perdue : mon père m'appelle depuis le salon.

Raté. Je jette un œil prudent par l'interstice de la porte, en prenant soin de dissimuler le reste de mon corps.

— Salut.

— Salut ? répète mon père, ébahi. C'est tout ce que tu trouves à dire ? SALUT ?

— Bonsoir ?

Je n'ai jamais été du genre à m'attirer des problèmes. Filer en douce comme ce soir, c'est nouveau. En seize ans, ma mère ne m'a punie que deux fois. Et mon père n'a jamais été là pour me punir, de toute façon.

— Je suis rentrée.

— Oui, je vois que tu es là.

Il se lève avec un regard noir. Ella nous observe depuis le canapé.

— C'est ce que tu étais censée faire toute la soirée, être là. Il paraît que tu étais malade, mais tu sembles avoir vite guéri. Comment ça se fait ?

— J'étais chez Tiffani. (C'est vrai, en partie.) Soirée entre filles. Je me sentais un peu mieux, alors j'y suis allée. J'ai pensé que ça ne te dérangerait pas.

— La copine de Tyler ? intervient Ella en se levant.

Malheureusement pour Tiffani, oui.

— Oui.

— En parlant de Tyler, marmonne mon père, où est-il passé celui-là ?

— Je n'en sais rien.

Là, tout de suite, il est en train de fumer des joints et de sniffer de la coke en buvant et en riant à des blagues dégueu.

— Il était là quand je suis partie.

Ce serait si facile d'expliquer à Ella que son fils est un junky. Ça apprendrait à Tyler à me prendre pour une idiote. Pourtant, je ne sais pas pourquoi, j'ai l'impression que ce n'est pas à moi de le dire. Alors je le couvre. Comme si je ne pouvais pas m'en empêcher.

— Il est peut-être parti chercher à manger, ou quelque chose comme ça.

— Sa voiture est là, remarque Ella.

Elle a l'air déçue, comme si elle espérait que ce soit son fils qui rentre à la maison, au lieu de moi.

— Peut-être qu'il est parti se promener ?

— Ça, j'en doute. Il ne répond pas au téléphone.

Comme ce doit être dur de devoir s'occuper d'un ado à ce point incontrôlable.

— Eden, dit mon père. Tu sens l'alcool. Je n'apprécie pas que tu me mentes.

De quoi parle-t-il ? Que j'aie fait semblant d'être malade, d'être chez Tiffani, ou de ne pas savoir où est Tyler ? Soudain, la colère m'envahit.

— Et moi je n'apprécie pas que tu aies abandonné Maman, mais on n'a pas toujours ce qu'on veut dans la vie.

Je n'attends pas sa réponse. Les poings serrés, je m'élanche dans l'escalier. La tequila qui me retourne l'estomac me rappelle que j'ai à peine pu supporter cette soirée plus d'une heure. J'ai mal au crâne à cause de la musique et la puanteur de la weed me colle à la peau. Maintenant je me sens mal pour de bon, et cette fois ce n'est pas qu'une excuse.

Je me réveille le lendemain matin au son des hurlements d'Ella et de ceux de Tyler, encore plus forts. Je contemple le plafond un moment en les écoutant. Qu'y a-t-il, cette fois ? Je ne sais pas quelle heure il est, mais il est bien trop tôt. Tyler a dû retrouver son chemin, finalement.

La lumière du soleil pénètre dans ma chambre et on entend un inévitable moteur de tondeuse, alors je décide de me lever et de m'habiller. Bruits de pas dans l'escalier, insultes : ça ne peut provenir que d'une seule personne et cette personne décide d'entrer dans ma chambre.

— Tu connais ce truc qui s'appelle, tu sais, l'intimité ? dis-je en lui lançant un regard noir tandis que j'enfile mon sweat.

Tyler incline la tête et ferme la porte.

— Tiens, tes affaires.

Il pose les vêtements que j'ai laissés chez Tiffani sur mon lit. Il semble s'être calmé. Cinq minutes plus tôt, il criait assez fort pour rendre un bébé sourd.

— Et, euh, ton téléphone.

Je le lui prends des mains. Il évite mon regard.

— Merci.

Je suis encore furieuse contre lui. Le silence retombe sur ma chambre un long moment. Il s'apprête à partir au ralenti, mais se ravise.

— Écoute, pour hier...

— Je sais déjà que tu es un abruti, que tu prends de la drogue et que tu es pitoyable.

Sourcils froncés, lèvres pincées, il s'approche avec hésitation.

— Ne... ne dis rien.

Je croise les bras, intriguée. Pour une fois qu'il n'a pas l'air effrayant.

— Tu me demandes de ne pas cafter ?

— Ne dis rien à ma mère ni à ton père, dit-il, presque pour me supplier.

Au moins, quand il a quelque chose à demander, il cesse d'être méchant.

— Oublie ce que tu as vu.

— Je n'arrive pas à croire que tu te mettes là-dedans.

Je baisse les yeux sur mon téléphone – quatre appels manqués de mon père – avant de le jeter sur le lit.

— Pourquoi tu fais ça ? Ça ne te rend pas du tout cool, si c'est ce que tu essaies de faire.

— Rien à voir.

— Alors quoi ? je m'exclame en levant les bras au ciel.

— J'en sais rien. Je ne suis pas venu pour me faire engueulé, pigé ? Je suis venu te rendre tes affaires et te dire de te taire.

Il se passe une main dans les cheveux et détourne les yeux.

Je dois manquer de sommeil ou être cinglée, néanmoins je trouve le courage de lui poser la question qui me taraude depuis vendredi.

— Pourquoi tu me détestes à ce point ?

— Qui a dit que je te détestais ? fait-il, interloqué.

— Hum... Tu m'insultes à chaque fois qu'on se croise. Je comprends que c'est bizarre d'hériter d'une demi-sœur, mais ça l'est autant pour moi. Je crois qu'on n'est pas partis du bon pied.

— Non, fait-il en secouant la tête avec un petit rire. Tu ne comprends pas du tout.

Avec un dernier coup d'œil à ma chambre, il secoue la tête et se retourne vers la porte.

— Qu'est-ce que je ne comprends pas ?

— Tout.



Mardi matin, je règle mon alarme avant le lever du soleil pour aller courir avant que les autres ne se réveillent. Les remarques de Tiffani à propos de la robe moulante résonnent encore dans un coin de ma tête. Je m'aventure plus loin dans le quartier, jusqu'à la route côtière, et je reviens en repoussant mes limites physiques. À mon grand désarroi, et malgré la chaleur, une couche de brouillard couvre la plage. De retour à la maison, je trouve mon père en train de faire du café.

— Tu as bien couru ?

— Oui, je halète, les mains sur le plan de travail. Presque six kilomètres. Il y avait un de ces brouillards sur la jetée !

— À ta place je serais mort au premier kilomètre. Ah oui, le célèbre brouillard de juin. Café ?

— Ça va, merci.

J'adore le café, mais 7 heures du matin, c'est trop tôt. Tout ce que je veux, c'est une longue douche chaude.

— Qui d'autre est réveillé ?

— Ella s'habille, mais les garçons dorment encore.

Il s'est adouci depuis ma remarque brutale de samedi soir. Il fait des efforts pour se montrer super sympa à la moindre occasion. Il a compris que je ne lui ai pas pardonné de nous avoir quittées. Il va avoir beaucoup de chemin à faire.

— Elle doit aller travailler ?

Hier, elle ne semblait pas avoir de travail. Quand mon père est parti, elle a fait le ménage, m'a parlé un peu, s'est pris la tête avec Tyler, puis elle a fait le taxi pour Jamie et Chase.

— Elle est avocate de droit civil, dit-il avec un petit sourire.

Ça alors, elle qui baisse les bras au bout de quelques minutes chaque fois qu'elle se dispute avec Tyler, je ne l'aurais jamais cru.

— Elle ne devrait pas être dans un cabinet ?

— Elle est en congé sabbatique. Tu vas à la plage aujourd'hui, c'est ça ? demande-t-il pour changer de sujet.

— Oui. Avec Rachael.

Et Tiffani et Meghan, mais je doute que mon père s'intéresse aux moindres détails.

— Ella peut t'y conduire, si besoin.

C'est ridicule, je l'ai rencontrée il y a quatre jours, je ne vais pas me mettre à lui demander des services.

— Rachael m'emmène. Mais merci.

— Comme tu veux.

Il boit une longue gorgée de son café, puis coince sa chemise dans son pantalon et ajuste sa cravate.

— Bon, je vais y aller pour tenter d'éviter les embouteillages.

— Pourquoi cette chemise, déjà ?

— C'est moi le responsable.

— Ah.

Enfin une réponse au luxe de cette maison. Mon père était déjà ingénieur des travaux publics avant ma naissance. On dirait que les années d'expérience lui ont valu un meilleur poste.

— Je rentre vers 18 heures, dit-il, deux doigts en l'air pour me saluer.

Je lève les yeux au ciel puis me sers un verre d'eau. Quand j'entends Ella ouvrir la porte de sa chambre, je me précipite dans l'escalier pour atteindre la mienne sans la croiser. Toujours aucun signe de Tyler, Jamie ou Chase.

Je prends une douche assez longue et bouillante pour détendre mes muscles et m'apaiser. Cette fois, je n'oublie pas de me raser les jambes.

— Eden ? fait Ella qui entre sans frapper.

Je m'accroche désespérément à ma serviette.

— Pardon... Je...

— C'est pas grave, dis-je, avec un sourire gêné.

En fait si, c'est grave. Je suis à demi nue devant une inconnue.

Elle toussote, les yeux rivés au tapis.

— Je me demandais si tu voulais petit-déjeuner ? Ou tu as déjà mangé avec ton père, peut-être ?

— Ça va pour le moment. Je n'ai pas très faim.

Avec un signe de tête, elle s'en va. Au moins, elle fait un effort. Moi qui m'attendais à l'odieuse marâtre. Jusqu'à présent, elle ne m'a pas forcée à passer la serpillière.

Je tresse mes cheveux mouillés avant de retourner au lit. J'ai encore du temps avant d'aller à la plage et je suis crevée de m'être levée aussi tôt. Une petite sieste me fera le plus grand bien.

— Tiffani et Meghan sont déjà là-bas, dit Rachael à la seconde où je monte dans sa voiture, cinq heures plus tard. Tu as l'air de sortir de ton lit.

— Précisément. Il y a vingt minutes.

— Je vois. Je comprends que ce soit l'été et tout, mais se lever à (elle tapote l'horloge de la radio) midi vingt, c'est un peu exagéré, non ?

Excédée, je passe une main dans mes cheveux pour m'assurer que j'ai bien défait mes tresses. Ainsi ondulés, mes cheveux sont parfaits pour la plage, selon les standards de Rachael. Je resserre mon kimono à fleurs.

— J'étais debout super tôt.

— Pourquoi ?

— Je suis allée courir.

Elle renifle.

— D'accord, je retire ce que j'ai dit. Tu es déjà allée sur la jetée ?

— Là où il y a la grande roue ? Je l'ai aperçue ce matin. J'ai couru le long de la route.

— Oui, c'est la jetée. On pourra y aller plus tard, si on a le temps.

Il fait très chaud aujourd'hui mais la légère brise venue du Pacifique est assez rafraîchissante, donc je ne me plains pas, surtout maintenant que le brouillard s'est dissipé. Portland n'est pas vraiment réputée pour ses plages, principalement parce qu'il n'y en a pas. Du moins rien du niveau des plages d'ici, très fréquentées, qui longent la ville sur des kilomètres jusqu'à rejoindre Venice Beach.

Rachael se gare près de la jetée. À la maison, j'ai mis dix minutes à me décider pour enfiler un bikini. Je crois que c'est la pire décision de toute ma vie.

Tandis que Rachael sort sa serviette et des enceintes du coffre, je m'assure d'être bien ficelée dans mon short et mon kimono. Pas moyen que je les retire.

Rachael me rejoint devant la voiture, téléphone en main, lunettes de soleil sur la tête.

— Alors, Meghan dit qu'elles sont près des terrains de volley, à côté de Perry's, donc elles devraient se trouver quelque part par... là, fait-elle en désignant la droite.

Heureusement que la technologie est là. Impossible sinon de retrouver quelqu'un sur une plage aussi grande.

Je la suis sur le sable, luttant avec mes tongs pendant cinq bonnes minutes, avant d'apercevoir Tiffani et Meghan. Difficiles à rater : elles sont debout à agiter les bras comme des perdues.

— Les filles ! s'écrie Tiffani. Vous venez de rater un beau gosse qui a demandé son numéro à Meghan.

Cette dernière se rassied sur le sable, le rouge aux joues.

— Il est de Pasadena, murmure-t-elle en se mordillant la lèvre.

Nous nous installons à notre tour sur le sable. Je suis ravie. Cette plage est vraiment immense, bordée d'une rangée de petites boutiques, de pistes cyclables et de joueurs de volley.

— Alors, Rach, dit Tiffani en levant un sourcil derrière ses lunettes noires, que s'est-il passé entre Trevor et toi samedi ?

Rachael détourne les yeux avec un sourire narquois.

— Rien.

— Rien mon œil, rétorque Meghan. Moi je parie pour juste la bouche cette fois, parce que coucher deux fois en deux semaines, ce n'est pas ton genre. Je me trompe ?

Rachael se tait un long moment avant de murmurer :

— Non.

En riant, elle retire sa robe en dentelle et s'allonge sur le dos. Elle a une silhouette parfaite, de longues jambes et le ventre plat. Un corps impeccable pour aller avec son bikini vert pastel.

— Eden, qu'est-ce qui t'est arrivé à la soirée ? demande Tiffani.

Absorbée par les jambes de Rachael, je sursaute.

— Hein ?

Elle redresse son corps tout aussi parfait et m'observe derrière ses lunettes.

— Où es-tu allée ? Avec qui ? Comment il s'appelle ?

Je manque de m'étrangler.

— Mais non ! Je n'étais pas très en forme, alors Dean m'a ramenée chez moi.

Combien de fois vais-je utiliser l'excuse de la maladie ?

— Des problèmes avec la tequila ?

Avec un grand sourire, elle se met à genoux pour replacer sa serviette.

— Au fait, les gars ont suggéré qu'on sorte ce soir. Peut-être à Venice ou en ville, mais Dean a pensé qu'on pourrait aller à Hollywood pour que tu voies les lettres, Eden. Tu ne peux pas venir à Los Angeles sans aller voir les lettres de Hollywood de près.

— Bonne idée, dit Rachael. J'ai comme envie d'enfreindre la loi.

Le concept me laisse sceptique.

— C'est-à-dire ?

Elles affichent toutes trois un petit sourire malin, puis Tiffani reprend, d'abord pour Rachael.

— On va y aller à trois voitures, ça sera plus simple. Jake passera me chercher, et toi et Meg, vous y allez avec Dean. Eden, tu peux y aller avec Tyler, vous partez de la même maison, de toute façon.

Je manque d'éclater de rire. Mais oui, bien sûr, partager une voiture avec Tyler semble pratique, mais passer plus d'une minute en sa compagnie dans un endroit confiné risque de me taper sur le système.

Meghan sort son porte-monnaie.

— Je vais chez Perry's, vous voulez quelque chose ?

— Prends-moi un Caramel Frio, demande Rachael.

— Eden ?

Je ne sais pas ce qu'ils vendent, je n'ai jamais entendu parler de Frio de ma vie.

— Euh... qu'est-ce qu'ils proposent ?

— Prends-lui la même chose que moi, coupe Rachael en s'appuyant sur ses coudes.

Pas de discussion possible.

Meghan et Tiffani nous laissent seules pour aller chercher nos boissons. Du moins, je crois que ce sont des boissons. Je n'en ai aucune idée. C'est peut-être des glaces. Quoi qu'il en soit, je ne trépigne pas d'impatience.

Je tente de me changer les idées.

— Bon, alors je crois que j'ai saisi le tableau, dis-je en me tournant, jambes croisées, vers Rachael. Vous êtes meilleures amies, c'est ça ?

— C'est ça, approuve-t-elle avec méfiance, comme si elle attendait de voir où je voulais en venir.

— Et Tyler, Dean et ce type, Jake, sont meilleurs amis aussi ?

Elle réfléchit un instant.

— Plus ou moins. C'est un peu tendu entre Tyler et Jake, mais ils font semblant de rien la plupart du temps.

— Tendu comment ?

Jake ne semble pas très doué pour faire la conversation, mais il a l'air plutôt sympa.

— Tyler a commencé à sortir avec Tiffani en seconde mais Jake avait un faible pour elle. Il y a eu pas mal de disputes, mais il s'en est remis. Des trucs de gamins. Mais ils se détestent toujours plus ou moins.

— Mis à part les tensions, vous êtes un groupe d'amis ? En tout cas c'est l'impression qu'on a.

— C'est ça. On est amis depuis – oh la la, je ne sais plus – la cinquième, peut-être. On était tous dans le même collège. Bon, maintenant, c'est parti pour la séance de bronzage !

— Bof, je suis bien, là, dis-je avec mon meilleur sourire pour l'empêcher de continuer.

En vain.

— N'importe quoi. Tu ne vas jamais bronzer assise là, à moitié couverte.

Je resserre mon kimono.

— Honnêtement, je suis très bien comme ça.

— Place aux Frios ! annonce Tiffani qui arrive derrière nous par surprise.

Sauvée par le gong. Elle me passe un gobelet de plastique débordant de crème sous le couvercle, en tend un autre à Rachael puis nous jette les pailles.

J'examine le gobelet quelques secondes. La seule vue de la crème me donne la nausée. J'ai du mal à sourire. Je dois avoir l'air d'une ingrate. Comme elles me regardent toutes, je glisse la paille dedans et avale une gorgée de la boisson glacée en m'assurant qu'elles me voient. *Souris et acquiesce*, me dis-je. Je m'exécute. Je fais semblant que c'est la meilleure boisson que j'aie goûtée de

toute ma vie puis, à la seconde où elles détournent la tête, je la laisse de côté. Tout à l'heure, quand elle aura totalement fondu au soleil, je ferai semblant de l'avoir oubliée.

— Le serveur bizarre de d'habitude nous a fait une ristourne, dit Meghan en goûtant la crème du bout du doigt. Parce que Tiffani l'a allumé.

— Je n'ai rien fait !

C'est là que je décide de sortir mes écouteurs et de trouver une bonne playlist. Je m'allonge pour regarder le ciel. Musique à fond, lunettes de soleil, boisson calorique et jacasseries de filles : *off*.

Finalement, après cinq heures à la plage, nous décidons de ne pas aller jusqu'à la jetée et, de retour sur Deidre Avenue avec Rachael, je commence à avoir faim.

— Ton père va être un peu en retard, on va l'attendre pour manger, me dit Ella quand je rentre. C'était bien, la plage ?

— Oui.

La conversation s'arrête là. Je laisse une traînée de sable dans l'escalier pour aller prendre ma douche et me préparer pour Venice, L.A., ou Hollywood. On n'a pas encore décidé de l'itinéraire.

Me voilà habillée et prête à partir. Je suis en train de revérifier mon eyeliner dans le miroir quand j'entends mon père en bas. Ce qui signifie que le dîner est prêt, lui aussi. Quand je m'approche de la cuisine, j'entends mon père hausser le ton.

— Tu veux savoir ce que je viens de voir ? demande-t-il, très énervé.

Je m'avance discrètement vers l'arche. Ella se tient près du four, mon père en face, et Tyler est entre les deux.

— Je suis passé par Appian Way pour déposer des dossiers avant de rentrer et devine qui j'aperçois sur la plage ?

Ella regarde Tyler.

— Je t'avais dit de rester à la maison.

— Alors, continue mon père, je me dis, « tiens, mais il est privé de sortie », donc je vais le voir pour lui demander ce qu'il fiche là. Et lui il est là, assis avec des types qui ont au moins dix ans de plus, et je le vois balancer... dix, vingt, cinquante dollars sur la table.

Ella fronce les sourcils.

— Tyler.

Ce dernier se contente de secouer la tête avec un sourire incrédule.

— C'est des conneries.

— Tu te tais ! fait mon père qui retrousse ses manches et desserre sa cravate. Je l'ai vu parier et jeter l'argent par les fenêtres et devine ce qu'il a fait quand il a perdu ? Il lui a sauté dessus.

— Cette ordure trichait, marmonne Tyler, adossé au comptoir, l'œil noir. Je n'allais pas le laisser s'en tirer comme ça.

— Tu veux te faire arrêter pour agression ? Tu veux passer ta vie en prison ? C'est ça que tu veux ?

Une main sur le front, Ella pousse un soupir, plus inquiète que fâchée.

— Tyler, il faut que tu arrêtes de te comporter comme ça. Je ne veux pas que tu t'attires des ennuis.

— On n'est pas à Las Vegas, l'interrompt mon père, tout rouge, en se rapprochant encore de Tyler. Bon Dieu mais à quoi tu joues ?

Tyler pince les lèvres.

— Je vis ma vie.

— J'en ai ras le bol de toi.

Mon père lève les mains, impuissant, puis passe par la porte-fenêtre, sûrement pour souffler un peu.

Avant qu'Ella puisse ouvrir la bouche, Tyler s'esclaffe et sort de la cuisine. Je recule dans le renforcement. Pourvu qu'il ne me remarque pas. Mais...

Il se retourne et me toise.

— Je dois t'emmener, c'est ça ?

Je ne suis pas certaine d'avoir envie de monter dans la voiture de quelqu'un qui a autant de troubles du comportement. C'est sûrement un chauffard qui ne respecte pas les limitations de vitesse et écrase les petits enfants.

— Je crois, oui.

— Je pars tout de suite. Soit tu viens maintenant, soit tu restes ici.

Sur ces mots, il se dirige vers la porte. Ella le rappelle, sans succès.

Entre elle au bord des larmes et mon père qui fait les cent pas dans le jardin, ils ne vont pas être de bonne compagnie ce soir. Hors de question que je reste ici. Excédée, je trotte pour rejoindre Tyler à sa voiture.

— Attends-moi !

De toute façon à l'heure qu'il est, le dîner doit déjà être brûlé.



8

Tyler a garé sa voiture en diagonale sur le trottoir. Je me demande dans quel état de rage il était pour s'arrêter de la sorte. Sûrement le même que maintenant. Il ouvre la portière et s'arrête pour me regarder. Encore et encore.

— Quoi ?

— Alors ? fait-il en désignant son véhicule du menton.

Je parcours la carrosserie blanche des yeux sans rien y trouver de particulier.

— Est-ce qu'au moins tu sais ce que c'est comme voiture ?

Il me regarde comme si j'étais idiot. Je fais le tour pour regarder le logo. Quatre cercles entremêlés.

— Une Audi ?

— Une Audi R8.

— D'accord. Tu veux que j'applaudisse ?

Une main sur la portière, il s'esclaffe.

— Les filles n'y connaissent vraiment rien. Tu ferais une syncope si tu savais combien elle coûte.

— C'est ça, oui. Redescends, je murmure en ouvrant la portière.

À l'intérieur, je découvre qu'il n'y a que deux sièges. Tout est métallisé ou en cuir.

— Appelle Tiffani, dit-il en me jetant son téléphone sur les genoux.

— Tu parles de ta copine sur qui tu te vautres complètement ou que tu ignores, selon l'humeur ?

Son sourire narquois me dégoûte. Jamais je n'ai rencontré personne qui ait autant de défauts et qui prenne tout à la rigolade à ce point-là.

— Abruti, je grommelle en me détournant de lui.

Je regarde par la vitre tandis qu'il fait gronder son moteur.

— Appelle-la. Je ne sais pas où on doit aller.

Je regarde l'écran du téléphone un long moment.

— Code ?

— 4355.

Je cherche dans ses contacts.

— Tu as le numéro en favori ou...

— Son nom est écrit, c'est simple. Appelle-la.

Malgré son ton monocorde, il garde les yeux sur la route et s'agrippe un peu plus au volant.

J'obéis et je descends dans sa liste jusqu'au numéro de Tiffani. Il a un nombre incalculable de filles enregistrées là-dedans. J'appelle sa copine.

— Bébé, ça va ?

Beurk.

— C'est Eden. Tyler est au volant. On va où ce soir ? Vous avez décidé ?

— Au panneau Hollywood. Il faut qu'on te le montre. C'est génial.

L'excitation m'envahit. J'ai toujours voulu le voir. Même si Venice semblait une bonne idée, je suis ravie de leur choix.

— Vous êtes déjà en route ?

— Oui.

La voiture chasse violemment sur le côté. Tyler est un piètre pilote. Comment a-t-il eu son permis ?

— Je vois où tout le monde en est et on se retrouve là-bas, continue Tiffani. Mets-moi sur haut-parleur deux secondes.

Je tends le portable à Tyler.

— Oui ?

Il jette un œil à l'écran avant de freiner comme un fou à un stop qu'il n'avait pas vu.

— Je ne t'ai pas parlé de la journée ! se plaint Tiffani.

Je le vois lever les yeux au ciel.

— Ta mère t'a laissé sortir ?

Il serre le frein à main et me lance un regard sévère en secouant la tête.

— Non, j'étais coincé chez moi toute la journée.

— C'est nul.

Pauvre, pauvre fille. Elle est complètement à côté de la plaque.

— Je suis impatiente de te voir ! On n'en a pas pour longtemps. Attendez-nous au Sunset Ranch.

— OK.

— Je t'aime.

— Ouais.

Puis il m'arrache le téléphone des mains pour raccrocher.

Je suis abasourdie. Chaque jour, chaque heure qui passe me donne toujours plus de raisons de le haïr.

— Je n'y crois pas. « Coincé chez toi toute la journée » ?

Il desserre le frein pour laisser la voiture glisser au croisement.

— C'est comme ça.

Je tente de croiser le regard qu'il me lance tout en gardant les yeux sur la route, puisqu'il ne semble pas le faire lui-même.

— Tu es allé jouer et te battre à la plage et tu vas faire semblant d'être resté à la maison ? Je me sens mal pour elle.

Son rire grave me donne des frissons.

— Tu es bien la fille de Dave. Il va falloir que tu apprennes à te mêler de tes affaires, petite.

— Arrête de m'appeler petite. Tu n'as qu'un an de plus que moi et beaucoup moins de neurones.

— D'accord, petite. Ton père est un abruti.

— Au moins on est d'accord là-dessus.

Je soupire avec force pour combler le silence. Fut un temps où je supportais mon père. Quand j'étais petite, je le trouvais génial. Et puis, il a dû se lasser de Maman, de moi, de sa vie avec nous deux, alors il est parti et il n'est jamais revenu. Maintenant, il n'est plus qu'un tocard avec un sale caractère, des rides et des cheveux grisonnants.

— Je ne comprends même pas son problème. J'imagine bien que tu dois être insupportable au quotidien, mais on dirait qu'il cherche des raisons pour te hurler dessus.

Tyler tapote son volant.

— M'en parle pas.

— Ma mère est mieux sans lui, je déclare avant de faire machine arrière. Enfin, ce n'est pas que ta mère n'ait pas de chance, hein. Et toi ? Il est où ton père ?

Il pile sans prévenir.

— Merde !

Interdite, je tente de balbutier une excuse.

— Pardon... je...

Il fait à nouveau ronfler son moteur et accélère si brutalement que je suis propulsée en arrière.

— Tais-toi, crache-t-il.

— Je ne voulais pas te blesser...

Mon cœur bat à tout rompre. *Peut-être que son père est mort, je pense. Et moi je retourne le couteau dans la plaie.*

— Ferme-la !

Je décide de ne plus rien dire, sinon il va continuer à accélérer. Bras croisés, je me concentre sur le paysage tandis que nous prenons l'autoroute pour quitter Santa Monica. Ne pas parler ne me dérange pas. Chaque fois que j'essaie, j'ai droit à une réponse méprisante, sarcastique, ou à une insulte inutile. Il monte le son – une sélection de morceaux RnB de son téléphone – et me laisse tout le trajet en proie à des vulgarités qui me vrillent les oreilles. La tension muette est palpable. Nous devrions peut-être parler, mais nous sommes incapables d'amorcer le dialogue. Je ne devrais pas avoir l'impression d'être l'ennemie jurée de mon demi-frère.

— On est presque arrivés, marmonne-t-il, une heure de conduite atroce plus tard.

Dans le silence qui s'étire, je n'ose même plus le regarder. Je me concentre sur le panorama.

Nous parcourons une longue rue, North Beachwood Drive, au bout de laquelle trône la colline Hollywood qui domine la ville dans le couchant. Nerveuse, je rabats le pare-soleil pour mieux voir le panneau que je n'ai vu, jusque-là, que dans les films. C'est totalement différent de le voir en vrai.

La route résidentielle se mue en étroit chemin poussiéreux le long de la montagne. Nous dépassons le panneau « Sunset Ranch » dont Tiffani a parlé et, peu après, nous nous garons dans un petit parking sur le bas-côté. Tout le monde est déjà là.

— Vous avez pris l'autoroute, non ? demande Meghan.

Tiffani saute au cou de Tyler sans attendre.

Il parvient quand même à répondre.

— Oui, et vous, vous êtes passés par Beverly Hills ?

Tiffani se colle à lui et tente d'attirer ses lèvres aux siennes, mais il ne semble pas intéressé. Sans sourire, il se penche pour l'embrasser rapidement puis s'écarte. Je suis la seule à y faire attention. Quand il me remarque, il baisse les yeux.

— Meilleur moyen de foncer sans se faire choper, fait Jake.

— C'est incroyable, je murmure en contemplant les lettres géantes avec une grimace. Merci de m'avoir amenée.

Tous les six s'esclaffent, même Tyler. Quelques-uns lèvent aussi les yeux au ciel.

— Tu n'as encore rien vu, dit Rachael, qui porte plusieurs bouteilles d'eau. On t'emmène tout en haut.

— En haut ?

Je me demande si c'est escarpé. L'ascension n'a pas l'air de tout repos.

— On ferait mieux d’y aller si tu veux le voir avant que le soleil disparaisse, ajoute Dean. La montée dure une heure. Et il fait chaud. Tiens.

Rachael et lui nous distribuent les bouteilles.

— Qui se souvient du chemin ? demande Rachael.

Les mains sur les hanches de Tiffani, Tyler désigne une piste derrière nous.

— Ce n’est pas si compliqué, Rach. À gauche toute, et puis à droite.

Un panneau indique « HOLLYRIDGE TRAIL », sûrement notre chemin. Tyler et Tiffani ouvrent la marche, suivis de Jake, Dean et Meghan. Rachael et moi restons derrière. Le chemin est large, décoré de superbes tas de crottin de cheval.

— J’ai passé l’heure la plus terrible de ma vie, je souffle à Rachael. Rappelle-moi de ne plus jamais monter dans une voiture avec Tyler.

Elle soulève de la poussière du bout des pieds en riant.

— Raconte.

— Il a failli nous tuer parce que j’ai demandé où était son père. Il est… mort ?

Rachael manque de s’étrangler avec son eau, et s’arrête, horrifiée.

— Bon sang, Eden, non. Parler de son père ou se mettre devant un pistolet chargé, c’est pareil. Tu cherches les problèmes.

Nous nous remettons en route.

— Pourquoi ?

— Il est en prison. Vol de voiture, ou un truc comme ça, explique-t-elle à voix basse en jetant des regards alentour. Tyler est très sensible sur ce sujet.

Quelque part, au fond de moi, je suis triste pour lui. Il était peut-être très proche de son père. Ça doit être dur. Et avec un divorce, pour couronner le tout.

Nous ne mettons pas longtemps à atteindre le virage qu’il a si sympathiquement rappelé à Rachael. La piste fait une fourche, mais nous faisons un tour quasi complet sur la gauche pour continuer notre ascension. À partir de ce point, le crottin de cheval disparaît.

Dean avait raison : il fait chaud. Heureusement qu’il m’a donné de l’eau. La randonnée par cette chaleur ne me dérange pas ; ça me fait faire de l’exercice et la vue sur Los Angeles est imprenable. Nous nous arrêtons de temps en temps pour reprendre notre souffle ou admirer le panorama. C’est tellement paisible, ici.

Une nouvelle fourche débouche sur deux routes goudronnées. Nous prenons à droite.

— On n’aurait pas dû prendre à gauche ? je me renseigne.

Nous nous éloignons du panneau et je me demande s’ils ne sont pas en train de me faire une mauvaise blague.

— Non, dit Jake qui ralentit pour m’attendre alors que les autres m’ignorent. À gauche, c’est pour redescendre. À droite, tu contournes le panneau jusqu’à l’arrière.

— Ce n’est pas illégal ? je demande en pointant ma bouteille vers la route.

— Boire de l’eau ? Pas que je sache.

Je rigole. Meghan est en train d’aider Rachael à gravir une portion plus escarpée de la route.

— C’est illégal ou pas ?

— Uniquement si tu passes la barrière. Mais on peut s’approcher pas mal en restant derrière.

Il lève la tête vers le ciel quelques secondes.

— Désolée pour samedi, j’étais un peu à l’ouest, reprend-il. Je suis nul en conversation dès que je bois quelques bières.

Je suis surprise qu’il se rappelle m’avoir parlé et gênée qu’il s’en excuse.

— Tu n’étais pas à l’ouest. Tes questions l’étaient un peu.

— Alors reprenons, fait-il en me tendant la main. Je m'appelle Jake. Tu dois être la fille super mignonne qui est là pour l'été ? Eden, c'est ça ?

Mes joues s'enflamment. Je baisse la tête pour qu'il ne remarque rien et parviens tout de même à lui serrer la main. Il a la paume chaude.

— Enchantée, Jake.

— Alors, comment tu trouves Los Angeles ?

— Génial.

Soit les autres ont accéléré, soit Jake et moi ralentissons, en tout cas, l'écart se creuse. Tyler nous lance un regard désapprobateur. Je le lui rends. C'est quoi son problème, à la fin ? J'essaie de l'ignorer.

— J'adore cette ville.

— Ton copain t'attend à Portland ?

— Non. Si tu essaies d'être subtil, ça ne marche pas très bien.

— Encore raté, murmure-t-il avant de partir d'un grand rire. La subtilité et la conversation ne sont pas mes points forts. Mais j'en ai d'autres. Si tu sors avec moi un de ces soirs, je pourrai te montrer.

Il attend ma réponse d'un air assuré, mais je ne sais pas comment être aussi confiante que lui. Je ne suis pas vraiment le genre de fille qui collectionne les conquêtes. La seule situation similaire à celle-ci doit être cette fois où un type de ma classe de troisième m'a demandé si je pouvais l'aider avec les équations du second degré. J'ai refusé, parce qu'il était connu pour éternuer avec beaucoup trop d'exagération. Il s'appelait Scott mais tout le monde le surnommait Le Morveux.

Alors je me défile.

— Peut-être.

J'aurais peut-être accepté si nous avions échangé un peu plus que trois phrases, mais là, en ce qui me concerne, c'est toujours un étranger. Peut-être une prochaine fois. Peut-être plus tard.

— Peut-être, ça me va. Tiens, regarde, on y est presque.

La route vire à gauche, où commence une haute clôture de fil barbelé. Tiffani attrape la main de Tyler et l'entraîne dans le virage.

— Eden, viens voir ça ! s'écrie-t-elle.

Jake me pousse dans le dos.

Sautillante, Rachael se retourne pour me traîner par le bras. Nous avons mis cinquante minutes. La clôture suit le chemin et, une fois au coin, je me rends compte que je me tiens derrière les lettres de Hollywood, au-dessus de Los Angeles.

J'en ai le souffle coupé. Autour de moi, le silence se fait. Les yeux écarquillés, le cœur battant, je pose les mains sur la clôture. La vue est imprenable. Ces lettres sont immenses ! Bien plus grandes qu'on ne l'imagine.

— Ça valait le coup, non ? fait Dean à mes côtés.

Il me sort de ma transe. Je ne peux qu'acquiescer sans détourner les yeux.

— C'est tellement beau.

— Ça doit faire un an qu'on n'est pas venus, dit Meghan, une main sur le fil barbelé. J'ai l'impression que ça fait plus longtemps.

Du coin de l'œil, je vois Tyler s'agripper à la clôture. Je remarque également les nombreuses caméras tout autour.

— Qu'est-ce que vous attendez ? demande-t-il en sautant la barrière avec aisance. Venez.

J'observe tour à tour les caméras, les différentes pancartes interdisant clairement l'accès, et Tyler. Il me rend mon regard, les yeux plissés, le sourire de guingois.

— On a une dizaine de minutes avant qu'ils envoient l'hélico, dit Tiffani en escaladant. Eden, tu touches le panneau et puis on dégage.

Un hélicoptère ?

— Ça va, je vous assure. Je n'ai pas besoin de toucher le...

— Touche le panneau, c'est pas compliqué, rétorque Tyler.

Tiffani atterrit de l'autre côté et lui pose une main sur la poitrine pour l'éloigner.

— On ne va pas se faire prendre, me rassure doucement Rachael avant de monter à son tour avec Meghan et Dean. On le fait tout le temps.

— Ne t'inquiète pas, ajoute Jake. Si on se fait prendre, on se fait prendre tous ensemble.

Il pose ma main sur la clôture.

— Mais il faut faire vite.

Succombant à la pression, je grimpe et réussis à faire passer mon corps de l'autre côté. Je perds légèrement l'équilibre à l'atterrissage, ce qui me permet d'apprécier, au passage, à quel point la montagne est pentue. J'attends Jake qui me montre comment descendre sans me briser la nuque.

— J'adore cet endroit, dit Dean près du premier O. Je me demande combien tueraient pour faire ça. On a de la chance.

— Mec, arrête ton char, c'est juste des lettres sur une montagne, fait Tyler. Cette ville craint tout autant que ce panneau.

— Tu es trop négatif, murmure Tiffani.

Je me contente de suivre Jake jusqu'au H.

— Toi d'abord, dit-il en reculant avec un grand sourire.

Pourquoi suis-je aussi nerveuse ? Peut-être parce que je m'apprête à accomplir le rêve de tant de gens ? Ou peut-être parce que je peux tomber et mourir à tout moment.

Avec une grande inspiration, je m'avance et touche le métal peint en blanc du H des fameuses lettres de Hollywood.

Je me sens exactement comme deux secondes auparavant.

— Oh.

Après tout, on est en train de se faire une montagne de quelques bouts de métal sur des poteaux.

Jake pose sa main près de la mienne.

— Bon, et ce rancard alors ?

J'aurais peut-être dit oui, pour la seule raison que nous nous tenons sous le panneau Hollywood, qui doit être le meilleur endroit pour accepter un rendez-vous, sauf que Tyler se met à hurler.

— Qu'est-ce que t'as, mec ?

— Quoi ? fait Jake, agacé.

Il s'écarte du panneau pour aller à la rencontre de Tyler, qui serre les poings.

— Qu'est-ce que tu viens de lui dire ?

Ses yeux sont deux fentes noires tandis qu'il s'approche de Jake, le visage fermé.

— Les tensions, articule Rachael à mon endroit.

Je me souviens vaguement des tensions sous-jacentes dont elle m'a parlé. Ce n'est plus vraiment sous-jacent, on dirait.

— Mec, fous-moi la paix, grommelle Jake.

Il se détourne en haussant les épaules.

— Hors de question.

Tyler se plante devant lui, bombe le torse et lui enfonce un doigt dans la poitrine.

— Vous deux, ça n'arrivera pas. Si tu oses ne serait-ce qu'y penser, je te casse la tête.

— Tyler, chéri, calme-toi, intervient Tiffani, sans succès.

— Ne fais pas l'idiot. Arrête de le provoquer.

Dean s'interpose en secouant la tête.

— Allez les gars. Laissez tomber.

Soudain une alarme, des moteurs et un bruit d'hélices captent mon attention. Alors que le bruit se rapproche, je me prends à regarder le ciel.

Et je me retrouve sous le projecteur d'un hélicoptère de la police de Los Angeles.



9

Je plisse les yeux sous l'hélico. Tout le monde s'arrête, nos paroles s'estompent, nos yeux s'écarquillent.

— Merde, crie Tyler en frappant le H géant. Comment ils font pour arriver aussi vite ?

— Ne tombez pas ! nous hurle Tiffani en l'attrapant par la main.

Mais au lieu de retourner à la clôture, ils se mettent à descendre la montagne.

— On se casse, fait Jake. Il faut arriver en bas avant la voiture de patrouille.

Dean désigne Tyler et Tiffani qui s'éloignent rapidement entre les roches.

— Ils ne font pas de vieux os, ces deux-là. J'en connais un qui ne peut pas se permettre de se faire encore arrêter.

— Encore ? je répète.

Personne ne répond. Rachael et Meghan entament la descente en s'accrochant l'une à l'autre, comme si le moindre faux pas allait les mener à une mort certaine. C'est probablement le cas.

— Sois prudente, fait Dean par-dessus son épaule.

Il suit la vague piste en glissant un pas sur deux.

Dans le vacarme de l'hélicoptère, une décharge d'adrénaline me traverse tout le corps. Toutes ces heures de jogging matinal vont enfin pouvoir être mises à profit. Je me précipite à la suite de Dean dans la pente escarpée. J'ai du mal à garder mon équilibre sur ce sol instable. Pourvu que je ne me fasse pas arrêter et surtout, pourvu que je ne tombe pas.

— Tu t'accroches, Eden ? demande Jake qui saute d'un rocher à l'autre en riant.

Comment peut-il trouver ça drôle ?

— Je fais ce que je peux !

Soudain, je glisse et manque de chuter.

Une main solide me rattrape par le coude.

— Fais gaffe, dit Jake en me stabilisant. Ça va ?

— Je ne veux pas aller en prison, je lâche, paniquée.

En bas de la pente, le reste du groupe atteint la terre ferme.

Jake ralentit, amusé.

Il me prend la main.

— Ça ne risque pas. Le pire qui puisse arriver c'est qu'on se ramasse une amende.

Ça me rassure un peu, même si mon ventre reste noué. Grâce à Jake, je ne trébuche pas et je ne me fais pas attraper. Quand nous approchons du bas, après avoir dépassé quelques maisons et traversé une ligne de chemin de fer, je lui en suis très reconnaissante. J'aperçois avec soulagement le panneau indiquant Sunset Ranch.

— Pas de patrouille, je constate en sentant tout mon corps se décontracter.

Mon père m'immolerait par le feu et jetterait les cendres dans les toilettes si je revenais à la maison avec une amende pour violation de propriété.

— Pas encore, précise Jake en me lâchant la main. On n'est pas tout à fait sortis d'affaire.

Nous retournons au parking où je découvre que Tyler est déjà parti.

— Meghan et Rach ont dû partir avec Dean, fait-il en déverrouillant une Ford rouge.

Et Tiffani avec Tyler.

— Ils vont où, tu crois ?

Pourvu qu'il soit meilleur conducteur que mon demi-frère.

— On s'en fiche, non ?

Non.

— Qu'est-ce que tu veux faire ? continue-t-il. Tu as faim ?

Je le détaille un long moment pendant qu'il conduit. Comment notre évasion du panneau Hollywood a-t-elle pu se transformer en rendez-vous galant ? Les autres ont déguerpi et m'ont laissée en tête-à-tête avec Jake. Ceci dit, il est vrai que j'ai un peu faim.

— On peut manger quelque part dans le coin ?

— Il y a un Chick-fil-A à dix minutes, sur Sunset Boulevard. On pourrait prendre un truc vite fait.

— D'accord. On n'a pas de Chick-fil-A dans l'Oregon.

— Quoi ?

— On n'a pas non plus le droit de se servir seul à la pompe à essence, par exemple.

Je me prends à penser à chez moi. Que peut bien faire Amelia en ce moment ? Est-ce que ma mère se sent seule dans notre petite maison ?

— C'est pourri, l'Oregon.

— Alors tu dois adorer L.A., conclut-il. On a des lettres géantes sur des montagnes, des Chick-fil-A et on peut prendre de l'essence seuls comme des grands sans se faire arrêter. Fabuleux.

Il me fait rire. C'est agréable, une compagnie masculine qui ne soit ni mon père ni Tyler. Ces deux-là sont trop pénibles.

Affalée dans le siège passager, le front contre la vitre, j'essaie d'apercevoir l'hélico qui semble avoir disparu. J'arrive enfin à respirer normalement.

Jake monte la clim et baisse la musique.

— Tu aimes cette ville alors ?

— Oui.

En vérité, je ne l'ai pas encore beaucoup visitée, mais le peu que j'en ai vu est plutôt génial.

— C'est plus intéressant que Portland, ça c'est certain.

— Je n'y ai jamais mis les pieds.

— Ça n'en vaut pas la peine... En fait, j'ajoute après réflexion, Portland n'est pas si mal que ça. On a une bonne scène indé, mais il pleut toute l'année. Et il y a beaucoup de clubs de strip-tease. Mais les gens sont sympas.

Le problème, c'est que Portland est associé à trop de choses que je déteste. C'est là que mes parents sont tombés amoureux. C'est là qu'il semble pleuvoir sans fin. Là où se trouvent mes prétendus « amis ». Ma vie dans cette ville n'est pas très intéressante, ni même vraiment heureuse. En comparaison, Santa Monica est une bouffée d'air frais.

— Des clubs de strip-tease ? Il va vraiment falloir que je visite cette ville.

Tous les mêmes.

— C'est comment Los Angeles, en dehors des trucs à touristes ?

Il réfléchit en tapotant le volant.

— Il y a un fossé intersidéral entre les riches et les pauvres. Les grosses pointures en Lamborghini habitent dans d'énormes maisons, et ceux qui dorment dans la rue se demandent s'ils vont passer la nuit. Ça, c'est vraiment pourri. Mais en général, les gens d'ici sont sympas.

— Je n'avais jamais vu ça sous cet angle.

Nous redescendons North Beachwood Drive, tout droit jusqu'à Sunset Boulevard. C'est une rue très large bordée de cinémas, de restaurants, d'un lycée et envahie de voitures. Je suis émerveillée.

Au drive-in du Chick-fil-A, Jake me lance un regard en coin.

— Tu veux quoi ?

Je n'ai aucune idée de ce qu'ils proposent, alors je choisis sur le menu la première option saine que je vois.

— La salade. C'est tout, je précise à Jake qui attend la suite.

— C'est tout ? Pourquoi les filles aiment tant les salades ? fait-il avec un soupir avant de se tourner pour commander. Je vais prendre le sandwich au poulet épicé, un Coca et une salade avec...

— De l'eau.

Nouveau regard désapprobateur.

— Avec de l'eau. Merci. C'est pour moi, dit-il en sortant son porte-monnaie.

Je le remercie et nous avançons jusqu'au guichet suivant. Dans la file d'attente, il me regarde avec une expression perplexe.

— Je déteste les fast-foods, si c'est ce que tu te demandes.

Ce n'est qu'à moitié vrai : ce n'est pas cette nourriture que je déteste, ce sont ses conséquences.

Nous récupérons notre commande avant de retrouver le boulevard.

— Tu es en train de me dire que tu détestes ce sandwich et ces frites qui sont les meilleurs aliments du monde ?

— Oui. Je déteste cet horrible sandwich au poulet et ces frites atroces.

— C'est parce que tu n'as jamais goûté, fait-il en rigolant, dépité.

Il fouille dans le sac quelques secondes en essayant de garder les yeux sur la route, puis il dépose les frites entre nous deux et en enfourne une poignée.

— Tu ne sais pas ce que tu rates.

— Une maladie cardiovasculaire ? Tant mieux.

Il interrompt sa mastication pour me regarder avec un sourire résigné.

Il se fait tard, je dévore ma salade sur le chemin de Santa Monica et Jake termine son sandwich sans provoquer le moindre accident. Nous empruntons l'autoroute tandis que l'obscurité s'étend autour de nous. Toute cette circulation, que je déteste d'ordinaire, paraît, il faut bien l'avouer, magnifique dans le crépuscule. Le trajet se révèle plus calme et agréable qu'en compagnie de Tyler.

— Tu habites chez lui, c'est ça ? demande Jake, de retour en ville.

Je sors de ma fascination.

— Chez qui ?

— Tyler. C'est là que je t'emmène, non ?

— Ah. Oui. Je ne sais pas ce qui lui a pris de t'agresser comme ça tout à l'heure.

— C'est parce qu'il est con... Je ne devrais probablement pas cracher sur lui devant sa sœur.

— En fait, je suis assez d'accord.

Il se demande si je fais de l'ironie, mais décide de me prendre au sérieux.

— Ça, je ne m'y attendais pas.

— Moi non plus. Je ne m'attendais pas à détester mon demi-frère.

Il se tait, sûrement faute de savoir quoi répondre. Nous passons les cinq minutes jusqu'à Deidre Avenue dans le silence. Toutes les lumières de la maison sont allumées.

— Merci de m'avoir aidée à descendre de la montagne et de m'avoir ramenée. Et merci pour le dîner.

— Pas de souci, par contre est-ce que je peux avoir ton numéro ? fait-il avec un sourire aussi espiègle que déterminé. Je te promets qu'il n'y aura pas de frites de Chick-fil-A la prochaine fois.

— Bon, puisque tu m'as offert cette salade... J'imagine que je peux te donner mon numéro.

Son visage s'illumine et il donne un coup de poing victorieux sur son volant.

— Gagné ! Vas-y, balance !

Les joues en feu, j'entre mon numéro dans son téléphone.

— Ne t'inquiète pas, ce n'est pas un faux numéro.

— Hmm, je t'appelle demain pour en avoir le cœur net.

— Subtil, une fois de plus, je dis en sortant dans la nuit. Merci.

Avec un signe de la main, il redémarre et s'éloigne. J'écoute le bruit du moteur jusqu'à ce qu'il disparaisse totalement. Après être restée plantée au milieu du trottoir pendant plusieurs minutes, je finis par me retourner vers la maison. La voiture de Tyler est garée dans l'allée. Je l'aurais cru parti plus longtemps.

Sur le seuil, je prends soudain conscience que mon père ne sait pas où je suis allée. J'ai comme qui dirait disparu juste avant le dîner, au même moment que Tyler. Il a forcément fait le lien.

Je retiens ma respiration en poussant la porte que je referme sans un bruit. Je passe en hâte devant le salon où la télé est allumée, pour gravir l'escalier sur la pointe des pieds. Ce n'est pas que je sois inquiète. Je n'ai rien fait de mal – à part toucher le panneau Hollywood, ce qui est contraire à la loi – et de toute façon, mon père ne peut pas m'empêcher de sortir. Simplement, je n'ai pas la force de lui parler.

— Eden ? chuchote une voix sur le palier.

Tyler me toise.

— Mais qu'est-ce que tu foutais ?

J'arrive à sa hauteur.

— Et toi ? Tu nous as tous laissés tomber. Bel esprit d'équipe.

Il a l'air de n'avoir pas dormi depuis des jours, ou peut-être qu'il est défoncé. En tout cas, il râle.

— Je ne suis pas trop pote avec les flics, tu piges ? Je ne peux pas me permettre de me faire encore choper.

— Encore, je répète pour la seconde fois de la soirée.

Quel genre d'autres activités criminelles peut-il bien commettre, à part se balader dans des zones interdites et sniffer de la cocaïne ?

— Quand es-tu rentré ?

— Il y a vingt minutes. Ma mère m'a enfin lâché pour cette histoire à la plage, cet après-midi.

— Cool. (Il me suit jusqu'à ma chambre.) Qu'est-ce que tu veux ?

— Rien, fait-il en baissant les yeux.

C'est le moment de l'interroger sur sa petite scène injustifiée de tout à l'heure.

— C'est quoi ton problème avec Jake ?

Je croise les bras mais il fait machine arrière. Tout comme il m'a suivie, je le suis à mon tour et me retrouve dans sa chambre pour la première fois. Étonnamment, il ne me jette pas dehors.

— Je t'ai posé une question.

— À laquelle je ne vais pas répondre. Attends... si. Ce mec est le deuxième plus gros enfoiré que je connaisse. Ne perds pas ton temps. Tu vas te faire avoir.

— C'est qui le premier ? Toi ?

— Presque, fait-il après un long moment.

— D'accord, bon, en fait Jake est super sympa, je dis en observant sa chambre. Pas comme d'autres. Et tu n'as pas vraiment à me dire qui je dois fréquenter.

— Tu déconnes ? fait-il avec un rire dur. Je t'aurais prévenue.

— Et puis qu'est-ce que ça peut te faire de toute façon ?

Il m'agace. S'il était plus gentil, je prendrais peut-être en considération son aversion pour Jake. Mais il ne l'est pas, donc je n'ai pas à l'être.

— Je m'en fiche.

— Apparemment pas, je rétorque.

C'est peine perdue ; il ne va jamais l'admettre.

Les mains dans les poches, il se dirige à l'autre bout de sa chambre et s'arrête devant des DVD rangés n'importe comment.

— C'est quoi ton... c'est quoi ton film préféré ?

Mon film préféré ? Sérieusement ? Il pourrait quand même trouver mieux pour éviter mes questions.

— *La Belle et le Clochard*, j'avoue en baissant les bras.

— De Disney ?

Quand il comprend que je ne blague pas, il contient son rire.

— Pourquoi ?

— Parce que, je commence avec précaution, c'est la plus belle histoire d'amour de tous les temps. Roméo et Juliette ne font pas le poids. Ils sont différents mais ils font en sorte que ça marche. Lady est normale alors que Clochard est une tête brûlée, et pourtant ils tombent amoureux. (Je me tais pour souffler, en revoyant le film dans ma tête.) Et puis le moment des spaghettis, c'est une scène d'anthologie.

— D'anthologie, répète-t-il, sarcastique.

Il est mort de rire, ce qui confirme ma première appréciation : ce type n'est bon qu'à me donner la migraine. Je ne comprends pas. Comment peut-il passer d'un état de rage intense à cette humeur joviale et détendue en un quart de seconde ?

— Et je suis sûr que Lady n'est pas « normale ». Elle est inintéressante et ne sait pas s'amuser. Je préfère Clochard.

— Ah oui ? Parce qu'il erre dans les rues comme toi quand tu rentres saoul le week-end ?

J'espère l'énerver autant qu'il m'énerve. Sauf qu'il prend ma pique à la rigolade. Excédée, je détourne les yeux.

Sa chambre est dans les tons bleu foncé, lit défait, vêtements entassés dans un coin, une ou deux canettes de bière sur la table de nuit. Je n'en attendais pas moins de lui. Dans le placard ouvert, j'aperçois une manche de blouson d'une équipe universitaire.

— Tu fais du football ?

— Hein ? fait-il en suivant mon regard. Non. C'est à Dean. Je ne suis pas très football.

— Dean ?

Je suis surprise que Tyler n'en fasse pas. Il a le physique type du *quarterback* qu'on voit dans les films.

— Jake aussi. Je jouais quand j'étais plus jeune, mais j'ai arrêté au collège.

— Pourquoi ?

J'essaie de me rappeler que cette personne m'insupporte, mais en vain. Il m'intrigue, c'est plus fort que moi.

— Selon certaines personnes, le football américain serait une perte de temps, dit-il d'un ton soudain plus sec. « Pourquoi perdre ton temps au sport ? Lancer des ballons ne va pas te faire entrer à

l'université. Reste à la maison et étudie, si tu veux réussir ta vie », cite-t-il sans le moindre sourire.

— Qui t'a dit ça ?

Je suis de plus en plus curieuse. Tyler n'est pas du genre à s'inscrire dans les meilleures universités. Je doute même qu'il aime l'école. Les gens comme lui détestent ça, en général.

— Quelqu'un. C'est pour ça que je n'avais pas le droit de jouer.

— Le droit ?

Mal à l'aise, il range la veste de Dean sur l'étagère.

— Enfin, c'est pour ça que j'ai arrêté, je veux dire, corrige-t-il.

Il croit que je ne vais pas remarquer, mais c'est tout le contraire. J'absorbe tout ce qu'il dit et ce, depuis le moment où il a débarqué au barbecue.

Il est déstabilisé, mieux vaut ne pas l'interroger plus avant sur cette histoire de « droit ». Qui que soit celui qui lui a dit que le football était une perte de temps, cette personne a de l'autorité sur lui. Et j'ai bien l'impression qu'il la déteste.

Le dos tourné, Tyler retire son tee-shirt et en enfle un propre. J'ai juste le temps d'apercevoir un petit tatouage sur son omoplate, un mot calligraphié.

— Il faut vraiment que je rende son blouson à Dean. Ça fait un bail qu'il me saoule avec ça.

Je me prends à le fixer du regard. Il a des bras musclés, la peau bronzée, la mâchoire bien dessinée. Je ne devrais pas remarquer tout cela, et pourtant...

— Qu'est-ce qu'il veut dire, ton tatouage ?

Il se retourne, surpris, et fait l'idiot.

— Mon tatouage ? (Devant mon insistance, il finit par répondre.) Euh, *guerrero*. C'est de l'espagnol, ça veut dire « combattant », fait-il nerveusement.

Là, il m'intéresse.

— Pourquoi en espagnol ?

— Je suis bilingue. Mes parents aussi. C'est mon père qui m'a appris quand j'étais petit.

Je me rappelle ce que m'a raconté Rachael un peu plus tôt. Son père est en prison, alors je ne pose pas de questions.

— Je ne parle pas espagnol. Je parle français. Comme les Canadiens. *Bonjour*¹.

— *Me frustras*, répond-il et je n'ai aucune idée de ce que cela veut dire. *Buenas noches*. Ça veut dire « bonne nuit », ajoute-t-il avec un air moqueur.

— Oh.

Je m'apprête donc à sortir, mais avant, je me retourne avec un petit sourire.

— *Bonsoir**

¹. * En français dans le texte (N.d.T.).



10

L'arrivée du week-end marque la fin de ma première semaine à Los Angeles. Je trouve enfin un créneau pour appeler ma mère dans son emploi du temps chargé. Elle est infirmière au Providence Portland Medical Center, à temps plein, de nuit et en heures supplémentaires, pour nous faire vivre toutes les deux sur son salaire unique. La pension de mon père aide un peu, mais ça reste très difficile pour elle.

— Salut, Eden, dit ma mère à la dernière sonnerie. Comment vas-tu ma chérie ?

— Tu as l'air fatiguée. Tu as travaillé combien d'heures ?

C'est affreux de savoir quelle pression elle subit sans pouvoir rien y faire.

— Douze. Une patiente est venue avec son chien d'aveugle, c'était très mignon, dit-elle pour changer de sujet. Il a bien amusé les gamins de la salle d'attente. Ça m'a presque brisé le cœur de devoir le laisser partir. Du coup, j'ai pensé qu'on devrait prendre un chien. Il me tiendra compagnie quand tu seras à la fac. Qu'est-ce que tu en penses ?

Son enthousiasme enfantin me fait sourire.

— D'accord, va pour le chien. Un berger allemand, c'est beau.

— Ceux qui font peur ?

— Oui.

Elle se tait longuement.

— Je vais chercher.

Nous nous esclaffons puis elle bâille au bout du fil.

— Tu commences à prendre tes marques, ou l'ambiance est encore bizarre ?

— Encore bizarre. J'attends que Papa décide d'avoir une vraie conversation, mais ça n'a pas l'air de vouloir arriver.

— Dave, murmure-t-elle. Je suis désolée que tu sois coincée avec lui. Tu n'étais pas obligée d'y aller, tu sais.

— Ce n'est pas si mal.

Si seulement elle pouvait me voir hausser les épaules. C'est dur, d'être coincée à un État de distance de la seule personne qui a toujours été là pour moi, avec le téléphone comme seul moyen de communication.

— Je passe mon temps avec un groupe de jeunes. Ils sont très sympas, sauf un.

— Lequel ?

— Mon demi-frère.

C'est vraiment absurde de ne pas supporter l'unique personne que je ne suis pas censée détester.

— Qu'est-ce que tu fais ce soir ? je demande.

— Je vais me commander du poulet frit et passer mon samedi soir sur le canapé à regarder n'importe quoi à la télé, parce que j'approche de la quarantaine, que je suis divorcée, que je travaille beaucoup trop et que je ne ressemble à rien. Tu me manques. J'espère que tu t'amuses bien. Et que tu es sage.

J'ai un poids sur le cœur. Je me sens coupable de la laisser toute seule.

— Quand je rentre, on va chercher ce chien et regarder « Pretty Little Liars » en commandant tout le poulet frit que tu veux. Plus que sept semaines !

— C'est très, très long, Eden Olivia.

— Fais en sorte que je ne te manque pas trop et ça passera plus vite.

— D'accord. Je vais essayer. À plus tard, ma chérie.

Elle raccroche en bâillant pour la seconde fois et un silence infini s'abat au bout du fil.

Ma mère mérite mieux que cette vie.

— À qui tu parlais ? demande une voix masculine qui me fait sursauter.

L'intrus est Tyler, soupçonneux, comme à son habitude.

— Je t'ai donné la permission d'entrer ?

— À qui tu parlais ? Tu as un mec à Portland, c'est ça ?

Je l'observe en réprimant un éclat de rire et il me rend un regard buté.

— Tu écoutes aux portes ?

— Ma chambre est juste à côté. Les murs sont super fins.

Je me relève avec une grimace.

— Bon, eh bien je parlais à ma mère.

Il se détend un peu.

— Tu ne devrais pas être en train de traîner dehors ? je lui demande, constatant qu'il est presque 20 heures.

— C'est ce que je venais te dire. (Il ferme la porte derrière lui et se plante au milieu de ma chambre.) Tu ne fais rien ce soir ?

— Non, tout le monde est occupé.

Rachael est partie quelques jours chez ses grands-parents à Glendale, Meghan a la grippe et Tiffani passe un week-end sur trois chez son père qui ne la laisse rien faire sans lui.

— Très bien, tu viens avec moi. Soirée sur 11th Street. Pas un mot à ton père.

— Qui a dit que je voulais t'accompagner à une soirée ?

Ce matin il hurlait contre moi pour que je dégage de son chemin dans l'escalier.

— Désolée mais tu es plus ou moins la dernière personne avec qui j'ai envie de traîner.

— Prépare-toi.

— Non.

— Si. Qu'est-ce que tu vas faire d'autre ? Rester là toute la nuit comme une minable qui n'a aucune vie sociale ?

Je pince les lèvres. Un point pour lui. Si on veut.

— Comment je dois m'habiller ?

Un sourire triomphant illumine son visage.

— N'importe. C'est pas comme chez Austin. C'est plus... détendu. Tu pourrais venir en survêt', ça ne dérangerait personne.

— Détendu ?

Plusieurs options me viennent à l'esprit.

— Ouais. Ça te dit de boire un verre pendant que tu te prépares ? Je suis un peu à court de stock parce que ma mère fouille ma chambre de plus en plus souvent. Il ne me reste que de la bière, du whisky et un peu de vodka. Tu sais quoi, je vais te surprendre, fait-il avec un sourire sincère, dénué de tout égoïsme.

Il retourne à sa chambre en me laissant ébahie. Pour quelqu'un censé me haïr, il a l'air de tenir beaucoup à ce que je vienne à cette soirée « détendue ». Tant qu'il ne m'insulte pas ou qu'il ne me lance pas des regards meurtriers à tout bout de champ, ça ne me dérange pas. Si je dois l'accompagner pour me le mettre dans la poche, ainsi soit-il. Avec un peu de chance, il restera de bonne humeur ce soir ; peut-être que je l'apprécierai un peu plus comme ça. Je tente le coup.

Heureusement, j'ai déjà pris ma douche. Cet après-midi, je m'ennuyais tellement que j'ai passé mon temps à regarder des tutos coiffure sur YouTube. Le résultat ne donnait jamais ce que me promettaient toutes ces blogueuses anglaises. J'ai fini par en trouver un qui fonctionnait et depuis, j'arbore un chignon décoiffé plutôt mignon qui fera très bien l'affaire.

— Je devrais être prête dans vingt minutes, j'informe Tyler qui débarque dans ma chambre, une Bud Light à la main et ce qui semble être un verre de Coca dans l'autre.

— Pas de souci. Tiens.

Il me tend le verre et je tressaille quand ses doigts gelés effleurent les miens.

— Vodka-Coca ?

— C'est ça, admet-il presque honteux en ouvrant sa bière sur le bord de ma commode. Le choix le plus sûr. Tu aimes ça, n'est-ce pas ? Si tu préfères une bière, je peux aller t'en chercher...

— Ça me va très bien.

— Tant mieux. Donc, euh, viens me chercher quand tu es prête, fait-il après avoir bu une grande lampée de bière.

— Vous picolez ?

Nous tournons la tête vers ma porte ouverte où Jamie nous observe d'un œil sombre. Avec quinze secondes de retard, Tyler tente de dissimuler sa bière dans son dos.

— Mais non, fait-il doucement. On n'est pas majeurs, pourquoi on picolerait ?

— Je vous vois. Maman est au courant ?

— C'est rien, rétorque Tyler en se frottant la nuque. Laisse-nous tranquilles.

Avec un rictus malicieux, Jamie tend la main vers son frère.

— Vingt dollars.

— Je t'en ai filé trente l'autre jour, proteste Tyler.

Néanmoins, il sort son portefeuille.

— Tu voulais ton jeu vidéo, tu te rappelles ? Ne crois pas que j'aie oublié.

— Bon. Alors dix.

Tyler s'esclaffe. Je me demande s'il achète souvent le silence de Jamie.

— D'accord, dix. Maintenant dégage de là.

— J'aurais accepté cinq, lance Jamie en disparaissant dans sa chambre.

Tyler boit sa bière avec un soupir.

— Il me prend pour un distributeur. Prépare-toi, dit-il en sortant, tout sourire.

J'enfile un slim, un débardeur et jette un sweat rouge sur mes épaules. Après tout, Tyler a suggéré que je serais à côté de la plaque si je faisais trop d'efforts. Je suis soulagée de pouvoir porter des Converse et non des talons, cette fois.

— Ça y est, je déclare en entrant dans sa chambre. On peut y aller.

En jean et tee-shirt gris pâle, Tyler est en train d'aligner trois bouteilles de bière vides sur le rebord de sa fenêtre. Il se retourne et me lance un regard.

— Il était temps.

D'un coup, il renverse toutes les bouteilles puis s'approche de moi, clés de voiture à la main. Je me retiens de les lui arracher.

— Qu'est-ce que tu fais ? Tu viens de t'enfiler toutes ces bières.

— Bon sang. OK, je nous trouve un chauffeur. Contente ?

— Oui.

Il jette ses clés sur le lit puis compose un numéro à la vitesse de la lumière.

— Ouais, ouais, Declan, j'arrive. Qui vient ce soir ? (Une pause.) Appelle-moi Kaleb. Tu peux lui demander de se ramener chez moi le plus vite possible ? Quelques maisons plus loin, en fait. (Une autre pause.) Merci, mec. À dans vingt minutes.

— Kaleb ?

— Il est sympa. Il est à la fac, mais on dirait un lycéen. En tout cas, il sait s'amuser.

Je le suis alors qu'il se faufile à pas de loup dans l'escalier. Nous traversons la cuisine pour sortir par la porte du jardin.

— Je devrais peut-être prévenir mon père que je sors, non ? Je sais que toi tu dois faire le mur, mais moi, je ne suis pas punie. Il va me tuer s'il se rend compte que je suis partie sans lui dire.

— Ne t'en fais pas. Dans quelques heures et quelques verres tu t'en ficheras complètement.

Nous contournons la maison en restant loin de la fenêtre du salon et descendons la rue, presque six maisons plus loin. Tyler a beau avoir d'innombrables côtés imbéciles, il est encore assez futé pour savoir comment ne pas se faire prendre. Toute seule, j'aurais sûrement demandé à ce qu'on vienne me chercher devant chez moi, c'est-à-dire sous le nez de Papa et Ella.

— C'est une grosse soirée ?

— Pas trop grosse, dit-il, adossé à un arbre.

Il se met à se mordiller la lèvre inférieure, nerveux. J'imagine qu'il n'a pas envie de me parler. On reste plantés là sans rien dire pendant cinq minutes jusqu'à l'arrivée bruyante d'un 4 × 4.

Un type baisse la vitre.

— Monte, mec !

En effet, ce Kaleb a l'air d'un gamin. Je ne l'imagine pas du tout sur un campus.

Tyler m'ouvre la portière et je m'efforce de monter. Ça pue la cigarette dans ce vieux tacot, et il y a des tas de gobelets McDonald's éparpillés par terre.

— C'est qui ? demande Kaleb en m'observant dans le rétroviseur.

Il est d'une pâleur extrême, les cheveux très courts blond foncé.

— Ma, euh...

On dirait qu'il lutte pour sortir le mot. Il se penche pour monter le volume du rap qu'écoute Kaleb.

— Ma demi-sœur, termine-t-il.

— Je ne savais pas que tu en avais une.

Kaleb me fixe de plus belle. Je suis mal à l'aise. Finalement, il détourne les yeux et démarre.

— Alors, ça va, mec ? Ça fait un bail qu'on ne s'est pas vus !

Je ne participe pas à la conversation, je ne connais pas Kaleb et de toute façon, je ne crois pas qu'ils aient besoin de moi. Durant les dix minutes de trajet, Tyler ne cesse de le remercier et Kaleb ne cesse de répéter « pas de souci », et puis ils ne cessent de secouer la tête en rythme sur l'horrible musique.

Moi, je garde les yeux sur les paroles de chanson griffonnées sur mes chaussures.

Finalement, nous nous arrêtons devant une maison très différente de celle d'Austin. Personne en vue.

— Vous êtes sûrs que c'est la bonne adresse ?

— Oui, fait Tyler. C'est une petite soirée, rappelle-toi. Une vingtaine de personnes, grand max.

Une petite soirée... ce qui signifie qu'il sera plus difficile de se fondre dans le décor. Ils vont se rendre compte qu'ils ne m'ont jamais vue. Je vais détester.

À la seconde où Tyler pousse la porte d'entrée, de la musique house me vrille les tympanes. Je la sens qui commence à détruire mes neurones. Et ça empeste la weed. Néanmoins, il y a beaucoup moins de monde et je ne suffoque pas en suivant Tyler dans une pièce transformée en hangar à alcool. Plus de trace de Kaleb.

— Ah, te voilà, Tyler, s'exclame un type qui a l'air sobre. C'est qui ?

— Ma demi-sœur. Eden, je te présente Declan. Elle est avec moi ce soir, si ça ne te gêne pas.

— Waouh, fait Declan, hagard, en passant une bière à Tyler. Mec, depuis quand t'as une demi-sœur ?

— Depuis la semaine dernière, murmure-t-il avant de se tourner vers moi, tout sourire. Tu veux boire quoi ?

— N'importe. En fait, je vais prendre une autre vodka-Coca.

Il lève les yeux au ciel avant de me servir un verre sous les yeux de Declan.

— Je vais lui faire visiter, lui dit Tyler.

Il pose une main sur mon épaule et me pousse vers la porte. Au lieu de me suivre, il prend Declan à part dans un coin de la pièce.

Declan hoche la tête, ils parlent si bas que je n'entends rien. Puis, avec un soupir, Tyler me rejoint dans l'entrée. Plusieurs personnes le saluent mais il n'y prête pas attention.

— Tu vois ces gens ? fait-il en désignant le groupe affalé sur les canapés.

Ils ont l'air d'avoir la vingtaine et d'être complètement à plat.

— Oui. Ils s'ennuient à mourir, non ?

Tyler s'esclaffe.

— Bien au contraire. Bon. Va faire connaissance avec des gens. Je vais un peu dehors.

Dehors ? J'ai déjà entendu ça quelque part. Je sais ce qu'il y a dehors. Je sais ce qu'il va faire. Mon humeur se dégrade dans la seconde.

— Tu te fiches de moi ?

Il boit une gorgée avec désinvolture.

— Hein ?

Je me penche vers lui et mon verre manque de frapper sa poitrine.

— Ne fais pas l'idiot. Je ne t'ai pas accompagné à cette soirée pourrie pour que tu me laisses toute seule pendant que tu te fais de jolis rails de coke en fumant des joints dans le jardin.

— C'est pas tes affaires. Va te faire des amis et fous-moi la paix.

Je me colle littéralement à lui jusqu'à la porte du jardin.

— Tu ne vas quand même pas sortir ! C'est complètement débile.

Pris d'une fureur soudaine, il explose sa canette contre le mur. La bière inonde le sol.

— Casse-toi de là.

— Hors de question !

Il me saisit le poignet si fort que je ne sens bientôt presque plus mon bras. Son corps contre le mien et ses yeux féroces me terrorisent.

— Eden, murmure-t-il. S'il te plaît.

— Non.

Je me dégage et m'efforce de tenir bon, malgré la bière éclatée et mon poignet en miettes.

— Pourquoi tu fais ça ?

— Parce que j'en ai besoin, tu piges ?

Il hurle à moitié et jette un coup d'œil alentour pour s'assurer que personne n'écoute.

— Tu n'en as pas *besoin*. Tu en as *envie*.

Il me fixe un long moment. Il a l'air de se demander quoi faire, quoi dire, comment me contourner. Enfin, il secoue la tête, passe sa main mouillée dans ses cheveux et me souffle :

— Tu ne comprends pas.

Comprendre quoi ? Mais il m'écarte doucement et ouvre la porte qu'il claqué derrière lui. Je suis folle de rage. Si je n'avais pas été aussi humiliée la dernière fois que je suis sortie pour le surprendre, peut-être que je le suivrais. Mais ça ne sert à rien, je le sais. Furieuse, je retourne dans l'entrée où je m'arrête un instant pour réfléchir.

— Eden ? Qu'est-ce que tu fiches ici ?

Je me retourne et découvre, non sans surprise et soulagement, Jake.

— Jake ! Je suis venue avec Tyler mais il... Enfin, il m'énerve.

Une main sur le front, il s'approche de moi et me chuchote à l'oreille.

— Eden... Tu sais que c'est une soirée défoncée, n'est-ce pas ?

— Une quoi ?

Ses yeux m'indiquent qu'il faut que je la mette en veilleuse.

— Regarde autour de toi, Eden. Tout le monde est défoncé.

Mon regard dérive lentement vers le salon. Tyler avait raison : ces gens ne sont pas en train de s'ennuyer. Ils ont tous les yeux injectés de sang, les pupilles dilatées, la moitié regardent le plafond avec insistance, tandis que les autres sont hilares. Plus je les observe, plus ça devient limpide. Une soirée défoncée. Tyler m'a amenée à une soirée défoncée.

— Qu'est-ce que tu fais là, alors ?

— Un pote avait besoin que je le ramène. Je suis venu le chercher mais apparemment, il a déjà bougé. Et on devrait faire pareil. Tu n'as pas envie de traîner avec ce genre de personnes, Eden.

— Sors-moi de là, par pitié. Je n'arrive pas à croire qu'il m'ait amenée ici.

— C'est un enfoiré, voilà pourquoi.

Intéressant. Tyler a dit exactement la même chose à son propos. C'est la parole de l'un contre celle de l'autre, et c'est à moi de choisir mon camp. Et là, tout de suite, je choisis Jake, parce que si je devais décider lequel des deux est l'enfoiré de la bande, je n'aurais d'autre choix que de désigner mon demi-frère.



11

Je suis furieuse que Tyler ait sincèrement cru que ce serait une bonne idée de m'amener à cette soirée. Il pensait vraiment que j'allais m'amuser en compagnie d'un groupe de types occupés à se droguer ? Pourquoi m'a-t-il invitée ? À quoi pensait-il ? Est-ce qu'il pensait, d'abord ?

Jake est moins bête. Il possède assez de neurones pour différencier le bien du mal et c'est pour cette raison que je me retrouve dans sa voiture. Avec l'envie de décocher un coup de poing au pare-brise.

— Je suis censé retrouver Dean dans quinze minutes, me dit-il, ennuyé. Tu peux venir avec nous ou je peux te ramener chez toi. C'est comme tu veux.

Rentrer chez moi où je suis restée coincée toute la journée ne m'attire guère et j'ai vraiment besoin de compagnie décente, et sans présence de drogue. En plus, Dean est adorable.

— Tu es sûr que ça ne vous dérange pas ?

— Certain. Excellent choix.

Je me décontracte un peu et règle la clim. C'est plus facile de se détendre dans la voiture de Jake que dans celle de Tyler, surtout parce que je ne vois pas la mort en face à chaque virage.

— Tu venais chercher qui ?

Pourquoi ai-je posé cette question ?

— Dawson Hernandez. Il est en seconde. Il faut que je le surveille.

— Où est-ce qu'on retrouve Dean ?

Je change de sujet pour oublier cette merveilleuse soirée qui me rend malade rien que d'y penser.

— Il y a un concert gratuit dans le centre, un groupe qu'il aime bien, La Breve Vita, je crois. On va aller voir.

Jamais entendu parler. Mais si c'est un concert gratuit, ils ne doivent pas être très connus.

— D'accord. Ça me plaît.

Très vite, nous nous retrouvons au milieu de la vie nocturne de Santa Monica, vibrante en ce samedi soir, entre les néons brillants, la musique, les gens alcoolisés et les très nombreuses prostituées. Nous nous garons dans un minuscule parking derrière un bâtiment encore plus petit. J'ignore si c'est un bar, un restaurant ou un coffee shop. Quoi qu'il en soit, nous entrons.

On se croirait dans un sous-sol, faiblement éclairé, bondé et étouffant. Sur une scène minuscule, on distingue quatre silhouettes qui grattent, tapent ou chantent. J'enjambe des gobelets piétinés.

— Ah, te voilà ! s'exclame Dean par-dessus la musique, depuis un endroit non identifié.

Il nous contourne, éclairé par les flashes des projecteurs.

— Eden ? Je ne savais pas que tu venais.

— Je l'ai trouvée en cherchant Dawson, explique Jake.

Le visage de Dean s'affaisse, ils échangent un regard entendu.

— Chez Declan ?

Jake se tourne vers la scène et ricane comme si je n'étais pas là.

— Oui... Elle ne savait pas.

Quand la chanson touche à sa fin, la petite foule applaudit, puis le chanteur demande le silence. Il attrape le micro à deux mains et parcourt la scène avec.

— Merci d'être venus, les gars. Vous êtes géniaux. Tous autant que vous êtes. Même toi là, dans le fond, le puceau de quarante balais qui n'est là que pour la bière gratos. Tu déchires, mec. Tu déchires grave.

Il souffle un rire rauque dans le micro et observe la salle qui rit par-ci par-là.

— Tu es mieux ici, me chuchote Dean, les yeux sur la scène. J'adore ce groupe.

— Alors, avant de passer au morceau suivant, reprend le chanteur, je dois vous rappeler de ne pas vous soucier de ce que les gens pensent. Votre vie c'est votre vie, votre musique c'est votre musique, vos choix ce sont vos choix et votre vodka, c'est votre vodka. Ne perdez pas votre temps à faire des trucs qui ne servent à rien. Faites ce que vous avez envie de faire. Sortez en boîte toutes les nuits, jetez-vous d'un avion, visitez la Bulgarie. Je m'en fous. Faites des trucs qui vous rendent heureux comme jamais parce que, *LA BREVE VITA !* Amusez-vous bien. *Tanto amore.*

Sous un tonnerre d'applaudissements, la batterie reprend, puis le guitariste, le bassiste et le chanteur la rejoignent.

— C'est un truc d'Amérique latine, La Breve Vita ? je demande à Dean.

— C'est italien. Comme moi. Enfin, à moitié.

— Non, c'est vrai ? Tu as vécu en Italie ?

— Non, je suis né ici. Ma mère est italienne. Mon père l'a rencontrée pendant des vacances à Naples, et puis elle est venue habiter ici. En fait, je n'ai jamais mis les pieds en Italie. Bizarre, hein ?

— Trop cool !

Comparé à l'histoire d'amour de mes parents, c'est magnifique. Les miens ont flirté, à moitié saouls, dans une soirée, et le lendemain ils sont allés manger des hot-dogs ensemble. Romantique.

— Tu parles italien ?

— Pas vraiment. Juste quelques mots.

Je jette un œil à la scène.

— Et qu'est-ce que ça veut dire, *la breve vita* ?

— Ça veut dire que la vie est courte, fait-il avec un sourire si large que ça doit être douloureux. C'est pour ça que je les adore. Ils vivent leur vie à fond. Et leurs chansons déchirent.

Nous rions, mais pas Jake. J'avais presque oublié sa présence quand il s'éclaircit la gorge en se plantant devant moi.

— Eden, tu as soif ?

Je considère les gobelets écrasés par terre, le bar miteux, puis je souris.

— Ça va, merci.

Le concert continue pendant au moins une heure. Nous nous amusons bien, surtout Dean, et en approchant de la sortie, j'ai l'impression d'avoir passé une bonne soirée. Rester tranquille au fond d'une salle de concert à écouter un groupe indé l'emporte sur une soirée où tout le monde se drogue. Je suis ravie d'être venue. Nous nous arrêtons à un stand de tacos avant de retourner au parking.

— Je peux te ramener, Eden, me propose Dean.

Il ne reste que sa voiture et celle de Jake, les autres sont déjà parties.

— Je passe devant chez Tyler, de toute façon.

— Je vais la ramener, déclare fermement Jake, les mains dans les poches. On se voit demain, mec.

Fais gaffe en rentrant.

— Pas de souci. À plus les gars.

Avec un signe de la main, il nous laisse seuls sur le parking, dans un silence plaisant. Mais pas si silencieux que ça. On entend toujours les pulsations des clubs alentour.

— Alors, fait Jake, qu'est-ce que tu veux faire ? Parce que je n'ai vraiment pas envie de te ramener tout de suite.

— Quelle heure est-il ?

— Minuit passé.

Il me fixe avec intensité. Depuis cette semaine, je me sens à l'aise en sa compagnie.

Et j'ai bien remarqué à quel point il est beau.

— Alors, tu veux que je te ramène ? On peut rester un peu ensemble, si tu veux.

J'évalue mon degré de fatigue : pas très fatiguée. Ensuite, j'évalue le degré potentiel de colère de mon père : très en colère. Mais je n'ai pas envie de rentrer.

— On reste un peu ? Je voudrais éviter mon père.

— Il se fait tard. Ça te dit qu'on se regarde un film chez moi ?

— Seulement si c'est un Disney.

— *Le Roi Lion*, ça ferait l'affaire ?

— C'est quoi cette question ?

— Alors monte. On a un film à regarder.

Jake habite dans le quartier de Wilshire. Dans la voiture, il m'explique que le mien s'appelle North of Montana et, d'après lui, c'est le quartier le plus cher de la ville. Nous nous arrêtons devant un pavillon de briques pâles entouré d'un massif de fleurs. Rien à voir avec la maison de mon père, de Rachael, de Tiffani ou des autres que j'ai vues jusque-là. Ce quartier-ci semble beaucoup plus dense, comme si les architectes, arrivés à court d'espace, avaient décidé d'entasser les maisons.

Mais celle de Jake est mignonne et agréable. En montant à l'étage, j'admire les rangées de photos, trophées et bibelots en tout genre. Une chaleur qui fait cruellement défaut chez mon père.

Jake me voit observer la déco.

— Euh... ma mère est un peu dingue.

— Non, c'est sympa.

Avec un bougonnement, il allume la lumière dans une pièce. Il n'y a aucun bruit, ses parents doivent dormir.

— C'est un peu le bazar, mais tant pis. Je vais chercher le film.

Il disparaît au bout du couloir tandis que j'entre dans sa chambre.

Dans un coin, un tas de vêtements, dans l'autre, le lit et une grande télé fixée au mur. J'aperçois aussi un ballon de football américain sur une commode et un casque par terre.

— Tyler m'a dit que tu jouais, lui dis-je quand il revient avec le DVD.

— Oui, je suis *halfback*. Allez, c'est parti pour pleurer devant Simba.

Affalés sur son lit, nous laissons le volume bas pour ne réveiller personne. Il est presque 1 heure du matin, je commence à bâiller. Même Jake semble trop épuisé pour prêter attention à la mort de Mufasa.

— Tu sais, commence-t-il en triturant les oreillers, je ne regarde pas *Le Roi Lion* avec n'importe quelle fille.

Prise dans la scène terrible qui se déroule sous mes yeux, je lui fais signe de se taire.

— Chut. Mufasa est mort, Jake. Un peu de respect, je te prie.

— Dieu bénisse Mufasa, puisse-t-il reposer en paix au royaume de l'animation.

Puis il se redresse sur les coudes avec un sourire malin.

Je ne me rappelle pas l'avoir vu éteindre la lumière, pourtant il fait soudain plus sombre. L'écran se reflète sur son visage et dans ses yeux.

— C'était un bel éloge funèbre.

— Merci, fait-il en me regardant avec intérêt. Alors, que je comprenne bien. Tu viens de Portland, qui est une ville cool, apparemment. Tu ne peux pas te servir toi-même à la pompe à essence, tu commandes une salade au Chick-fil-A, tu atterris à des soirées défonce et tu aimes les Disney. Cool.

— C'est assez juste.

Je ne regarde plus le film, mais ses lèvres.

— Ne rentre pas chez toi. Reste ici cette nuit.

— Mon père va faire une attaque.

Mais ce n'est pas une mauvaise idée. Nous sommes tous deux épuisés, je ne veux pas risquer qu'il me ramène et s'endorme au volant.

Ses yeux qui ne me quittent pas me donnent la chair de poule.

— Reste. J'ai *Le Livre de la Jungle* quelque part en bas.

— J'adore *Le Livre de la Jungle*, je chuchote en baissant les yeux.

Quand je les lève à nouveau, les lèvres de Jake s'approchent dangereusement des miennes.

Au bout d'une longue seconde, elles les effleurent enfin et des frissons me parcourent. Son souffle chaud chatouille ma joue, il s'arrête un instant. Je crois qu'il attend que je le repousse ou que je l'embrasse à mon tour. Je n'ai même pas besoin d'y songer.

Ma bouche trouve la sienne, mes paupières se ferment et je sens sa main au bas de mon dos. On n'entend plus que la voix de Simba en fond sonore.

Il m'est déjà arrivé d'embrasser des garçons, mais pas dans ces circonstances. C'est arrivé en jouant au jeu de la bouteille, ou à Action ou Vérité, ou à ce jeu où on nous enferme à deux dans un placard pendant sept minutes. Mais là, ce n'est ni un jeu ni un défi. C'est maintenant, c'est pour de vrai, et je n'ai aucune idée de ce que je suis en train de faire ni de pourquoi j'embrasse un Californien, rencontré il y a à peine une semaine, en regardant *Le Roi Lion* sur son lit. Je ne sais peut-être pas ce que je fais, en revanche, je sais que j'aime beaucoup.

Quand, après une longue minute, il se recule, je le sens murmurer au coin de mes lèvres.

— Tu ne devrais peut-être pas en parler à Tyler. Il me tuerait.

J'ouvre les yeux, un petit sourire au coin des lèvres.

— Je n'y comptais pas.



12

Une semaine de vacances et me voilà déjà dans le lit de l'ennemi juré de mon demi-frère. *Bien joué, Eden.*

J'ouvre un œil dans le soleil filtré par les stores et me tourne vers le garçon qui s'étire à mes côtés. Devant ses muscles qui se contractent, je me sens soudain pleinement réveillée.

— Bonjour, marmonne-t-il.

Il se frotte les yeux en se redressant, tout habillé. Comme moi.

— J'ai dormi ici ?

Question idiote. Rien de tout cela n'était censé se produire. Non seulement j'ai fait le mur, mais je ne suis même pas rentrée à la maison. Mon père va me tuer.

— Il faut que je rentre. Tout de suite.

— Mais, Eden...

On frappe à la porte. Je ne sais pas quelle heure il est, mais une chose est sûre, ce n'est pas le milieu de la nuit. C'est donc sans surprise que je vois une femme débarquer dans la chambre.

Bras croisées, elle me toise de haut en bas, puis lance un regard noir à Jake.

— J'étais sûre que tu avais fait venir une fille en douce cette nuit. Elle a un nom, celle-ci ?

— Maman !

— Non, Jake. Elle a cinq minutes pour prendre la porte.

Jake grommelle tandis que sa mère s'en va. Jusqu'à cet instant précis, je le prenais pour un type bien. Si bien, que je l'ai embrassé la nuit dernière. Sauf que la réaction de sa mère me laisse perplexe. Mon ventre se noue.

— Tu amènes souvent des filles ici ?

Je m'assois au bord du lit pour enfiler mes Converse.

— Non, rétorque-t-il très vite. Elle dit ça pour rire.

J'affiche ma déception. Je ne compte pas ignorer les dires de sa mère si facilement. Peut-être ne regarde-t-il pas *Le Roi Lion* avec n'importe quelle fille, mais ça ne signifie pas qu'il s'empêche de regarder *Aladdin* avec elles.

— Je dois y aller.

— D'accord. Laisse-moi prendre mes clés.

Il a enfin compris que je ne rigolais pas. Si je reste une minute de plus ici, mon père va signaler ma disparition à la police.

Je le regarde un long moment, le temps de considérer mes options. Qu'est-ce qui serait pire : être ramenée par un garçon, ou arriver chez mon père en taxi ? Quoi qu'il arrive, j'aurai l'air d'avoir passé une nuit sulfureuse.

Jake enfille un tee-shirt et attrape ses clés. Est-ce que c'est sa routine ?

— D'accord, répète-t-il, on y va.

Nous nous glissons en vitesse jusqu'au rez-de-chaussée dans l'espoir d'éviter une nouvelle confrontation avec sa mère. À vrai dire, cette dernière ne doit pas être ravie. Et mon père ne le sera pas non plus.

— On est quel jour ? je demande pour dire quelque chose, une fois dans sa voiture.

— Dimanche.

Son ton s'est un peu adouci mais il semble morose. Est-ce qu'il est fâché ?

— D'accord.

Je garde les yeux sur la route.

Quand nous arrivons devant chez mon père, Jake s'est un peu détendu. Il éteint le contact avant de se tourner vers moi, un léger sourire aux lèvres.

— On devrait se revoir. Viens dormir chez moi le week-end prochain. C'est l'anniversaire de mariage de mes parents, ils ne seront pas là.

— Euh, d'accord.

J'hésite ; je ne sais pas encore quelle opinion me faire de lui.

— Tu pourras rester tout le week-end.

— Je ne crois pas que mon père...

— Réfléchis-y, me coupe-t-il avec fermeté.

Puis il sourit de nouveau.

— Une chance que j'aie été à cette soirée hier, hein ? Au bon endroit au bon moment.

— Merci de m'avoir sortie de là.

J'avais oublié la fameuse soirée. Je me demande si Tyler a réussi à rentrer seul.

— Merci de m'avoir laissé te sortir de là, fait-il avec un sourire qui s'élargit. J'ai passé une bonne nuit.

— Oui. Il faut que j'y aille.

Il est temps d'affronter mon père.

— On se voit plus tard.

Je referme la portière en me demandant s'il est sincère.

Je rabats ma capuche sur ma tête, lance une petite prière aux cieux et enfonce les mains dans mes poches. Pourvu que la capuche dissimule mes cheveux en bataille et les coulures de maquillage. J'ai l'air d'avoir passé la nuit à Vegas. Même si je doute que beaucoup de gens sortent faire la fête à Las Vegas en jean et sweat à capuche.

Je n'entends pas le moteur mais je sais que Jake est parti quand j'atteins la porte d'entrée, que j'ai peur d'ouvrir.

Inutile : elle s'ouvre à la volée devant moi. Je sursaute et une main ferme m'attire à l'intérieur. Trop virile pour être Ella, trop musclée pour être mon père. Mon questionnement précédent a donc trouvé sa réponse : Tyler a bien réussi à rentrer.

Je me dégage tandis qu'il referme la porte derrière moi.

— Hum.

Il me lance un regard assassin comme si je venais de mettre le feu à la pièce. Personne ne semble jamais le satisfaire.

— Tu déconnes. Tu déconnes, hein ?

Je le regarde. Je pousse un soupir. Je joue avec les cordons de ma capuche. Je le regarde encore un peu.

— Je pourrais te dire la même chose, je marmonne pour finir.

Je suis arrivée au point où je m'en fiche. J'essaie d'être sympa et je me le prends en pleine poire, encore. Et encore. Mais maintenant ça suffit.

— Tu m'as amenée à une soirée avec tes abrutis de potes défoncés jusqu'à la moelle. Tu es malade ou quoi ?

— Chut ! Parle moins fort.

— Oh, désolée, je dis, sarcastique. J'avais oublié que ta mère n'a pas la moindre idée d'à quel point son fils est pathétique.

Une émotion fugace, que je ne lui ai jamais vue auparavant, éclaire ses yeux. Je n'arrive pas à mettre le doigt dessus. Il a presque l'air blessé, mais je n'en suis pas certaine.

— Dave ! s'écrie-t-il avec un sourire. Eden est rentrée !

— Quoi ?

Je vais lui mettre mon poing dans la figure. Son sourire se transforme en rictus victorieux.

— Affronte les conséquences de tes actes.

— Les conséquences de *tes* actes. Tu m'as obligée à aller à cette soirée.

— Je me rappelle t'avoir entendue accepter.

— C'est surprenant que tu te souviennes de quoi que ce soit. Tu étais sobre ? J'en doute.

Je repousse ma capuche et serre les dents au son des pas qui arrivent de la cuisine. Si Papa ne me tue pas, je suis presque sûre que Tyler le fera.

— Bonne chance, fait-il en riant sous cape.

Il s'adosse au mur, bras croisés, et observe avec amusement mon père s'approcher.

— Mais où étais-tu ? lance-t-il pour commencer.

Il n'est pas ravi, c'est le moins qu'on puisse dire.

— Est-ce que tu sais l'heure qu'il est ? Presque midi. Où étais-tu toute la nuit ? Tu aurais au moins pu répondre à ton téléphone. Je me suis fait un sang d'encre, Eden.

— Pardon, je...

Le dilemme ultime : tout balancer ou me sortir de là à coup de mensonges ? Mais je n'ai ni le courage d'avouer ni l'expérience nécessaire pour me trouver un alibi.

Mon père me regarde dans le blanc des yeux en attendant ma réponse. Quant à moi, je cherche où poser mes yeux... qui tombent sur Tyler et son rictus. Il jubile de me voir tenter d'échapper à la fureur paternelle. Je suis paniquée. Étrangement, plus je le regarde, désespérée, plus son expression sournoise s'estompe.

— Elle était chez Meghan, intervient-il soudain. Je te l'ai déjà dit, ajoute-t-il à l'adresse de mon père.

Ce dernier paraît décontenancé un instant.

— Non, tu ne m'as rien dit.

— Si, hier en rentrant, parce qu'elle m'a demandé de te le dire, fait Tyler, perplexe comme si mon père souffrait d'amnésie. Tu te rappelles ?

— Non.

— Mince, j'ai dû oublier alors. Désolé, Eden. C'est ma faute.

Ses yeux se sont adoucis.

Pendant le long silence qui s'ensuit, mon père reste indécis, Tyler nonchalant, et moi, j'essaie de comprendre ce qui vient de se passer. Je rêve ou Tyler est venu à mon secours ? Remarquable.

J'ai du mal à croire qu'un jour il devienne cohérent. Là, il est presque impossible à comprendre. Une minute, il a l'air enchanté que je me fasse prendre la main dans le sac, la suivante il me sert un

alibi tout prêt. Pourquoi ? Ses changements de comportement me donnent mal à la tête. Je préférerais qu'il se décide une bonne fois. Ça me ferait des vacances.

— La prochaine fois que tu sors, tu me préviens avant, conclut mon père, agacé. Au fait, ajoute-t-il quand je crois qu'il va enfin partir, nous sortons déjeuner. Tous ensemble. Toi aussi, Tyler. Habillez-vous convenablement.

La perspective d'un « repas de famille » ne m'ennuie plus tant que ça. Ce qui m'ennuie, en revanche, c'est le regard intense de Tyler. Alors, quand mon père retourne à la cuisine, j'en profite pour démêler ce qui vient de se passer.

— Tu t'en sors bien, remarque Tyler.

— Pourquoi tu as fait ça ?

— Quoi donc ?

— Mentir pour moi. Je ne comprends pas.

— Je t'en devais une. Pour t'avoir amenée à cette soirée. Je n'ai pas réfléchi. Désolé.

Ses excuses sincères me surprennent, et il ne hurle pas, pour une fois, ce qui est encore plus surprenant.

— Pourquoi tu m'as invitée ? Tu as vraiment cru que j'aurais envie d'y aller ?

— Je suis désolé, répète-t-il encore plus bas.

Au moment où j'envisage d'accepter ses excuses, il gâche tout :

— Tu étais avec Jake, hein ?

Il a dû voir la voiture.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu as ton avis sur lui, moi j'ai le mien. Je n'ai pas envie d'en parler parce que ça ne te regarde pas.

— Il faut que je prenne une douche, fait-il en changeant de sujet. On en reparlera plus tard. Après ce repas de merde.

— On en reparlera plus tard ?

Jusqu'à maintenant, il ne s'est pas montré très loquace. Surtout à propos du garçon que j'ai embrassé la nuit dernière.

— Oui, fait-il avant de monter l'escalier avec un sourire. Et rappelle-toi ce qu'a dit ton père : habille-toi convenablement.



13

Nous arrivons au restaurant avec vingt minutes de retard. Les dix premières minutes sont à mettre sur le compte d'Ella qui a changé deux fois de tenue. Le reste sur celui de Tyler qui nous a fait une crise parce qu'il ne pouvait pas prendre sa voiture. Papa et Ella voulaient utiliser la Lexus et la Range Rover, Tyler n'avait donc pas besoin de la troisième. Après tout, il est privé de sortie. Il a fini par laisser tomber et se traîner dans la voiture de sa mère. Pendant ce temps, moi je me demandais si on pouvait vraiment considérer le fait d'être forcé de monter dans une Range Rover comme une punition.

— Et voici, monsieur Munro, dit avec une intonation élégante la serveuse élégante du restaurant élégant, en nous menant à une table élégamment dressée.

Cinq ans plus tôt, mon père nous aurait emmenées, ma mère et moi, dans un boui-boui pour manger des burgers gras.

Il remercie la serveuse et nous nous installons. Tyler et Jamie à mes côtés, Papa, Ella et Chase en face de nous.

— C'est super d'être tous ensemble, commente Ella, après avoir commandé nos boissons.

J'ai pris de l'eau, Tyler a tenté, sans succès, une bière.

— On devrait faire ça tous les dimanches.

Mon père approuve, une expression familière dans les yeux. Fut un temps où il regardait ma mère de la même manière.

— D'accord.

— Pas d'accord, lance Tyler en croisant les bras, tête baissée.

Ni Ella ni mon père n'y prêtent attention. Ils ont compris depuis longtemps qu'il a toujours quelque chose de négatif à ajouter, inutile de s'en préoccuper. Je commence à prendre le coup, moi aussi.

Les boissons arrivent et nous commandons les plats. Tout est trop sophistiqué et trop étrange, alors je finis par désigner le premier que je vois. J'ai sûrement commandé des testicules de baleine ou quelque chose comme ça.

Cinq minutes plus tard, Tyler desserre sa cravate noire, défait le premier bouton de sa chemise et interrompt la conversation de nos parents.

— Combien de temps on doit rester ? J'ai d'autres choses à faire.

— Arrête tes simagrées, fait Ella. Tu as pris tes médicaments aujourd'hui ?

— Maman.

Il me lance un regard furtif puis fixe sa mère.

— Je sors prendre l'air.

— Laisse-le, dit Ella, une main sur le bras de mon père qui s'apprête à le poursuivre.

— C'est ce que tu dis à chaque fois.

Au départ, je comprenais qu'on puisse être facilement agacé par le comportement de Tyler, mais maintenant, je vois bien que mon père ne l'aime tout simplement pas. Un point c'est tout.

Ella s'efforce de sourire en lui frottant le dos.

— Laisse-le un peu vivre.

Je voudrais savoir de quels médicaments elle parlait, mais je m'abstiens, ce ne sont pas mes affaires. Ça pourrait être un traitement pour les troubles de l'érection ou autre chose d'aussi personnel, mais vu le temps que Tyler et Tiffani passent avachis l'un sur l'autre, j'en doute fort.

Ella décide de changer de sujet et reporte son attention sur Jamie.

— Comment se passe ton projet de biologie, Jamie ?

— Ça va, fait celui-ci en baissant les yeux sur ses genoux. Je dois encore finir le schéma d'osmose.

— Je détestais cette partie du programme, dis-je pour participer à leur prétendu « repas de famille ». Attends de voir la suite. C'est encore pire.

Mon père est ravi de mes efforts pour m'intégrer.

— Tu peux aller chercher ton frère ? demande-t-il à Jamie. Les plats vont arriver.

— J'y vais, je lâche sans réfléchir. Il fait chaud ici, j'ai besoin de prendre l'air aussi.

Je déguerpis. Peut-être suis-je quand même un peu curieuse, après tout.

Dehors, je scrute le parking. Pas la moindre trace de Tyler. Il n'y a qu'un va-et-vient incessant de voitures. Le soleil aveuglant de l'après-midi me brûle le dos. J'aperçois la Lexus et la Range Rover garées l'une à côté de l'autre. Ella a eu du mal à rentrer dans la petite place et c'est Tyler qui a fini par s'en charger. Une silhouette se découpe derrière le volant.

Je me dirige vers lui sans savoir quoi dire. Tyler est capable de démarrer la voiture en marche arrière et de me tuer sur le coup, donc quand j'arrive à sa hauteur, je suis un brin nerveuse.

Il lève la tête et met un bon moment à baisser la vitre.

— Quoi ?

— Tu retournes à l'intérieur ?

Question inutile.

— Rien à faire de ces conneries, marmonne-t-il avant de se détourner.

— Arrête de dramatiser. Elle t'a juste posé une question, c'est tout.

— Tu es débile ou quoi ? Non mais, sérieusement ? Tu ne piges vraiment rien à rien, Eden Munro.

— Et allez, c'est reparti. J'essaie juste de comprendre ton problème, et toi tu me traites comme une moins-que-rien à chaque fois. Laisse tomber. J'y retourne, parce que je ne suis pas une abruti égoцентриque qui passe son temps à piquer des colères dès que ça ne va pas comme je veux.

Sur ces bonnes paroles, je tourne les talons.

Mais j'entends Tyler m'appeler et quand je me retourne, il a l'air plus détendu.

— Viens là.

Je ne bouge pas. Je ne vois pas pourquoi je devrais lui obéir.

— Monte dans la voiture et je te dis tout ce que tu veux savoir. Et après on y retourne.

L'occasion est trop belle. Si ça me permet de le faire revenir au restaurant, ça vaut le coup de l'écouter. Avec un soupir, je monte à l'avant sans baisser ma garde.

— D'accord, alors quoi ?

La cravate défaits et une main sur le volant, il me fixe pendant une longue minute. J'attends qu'il ouvre la bouche, mais il se contente d'un rictus.

— Bon, tu veux la vérité ? D'accord. La vérité, c'est qu'on se casse d'ici.

Sans me laisser le temps de digérer l'information, il met le contact et appuie sur l'accélérateur. La voiture démarre en trombe, dans un crissement terrible. Il ne vérifie même pas la priorité avant de s'engager dans la rue ; les autres voitures pilent autour de nous.

— Non mais tu es SÉRIEUX ? je hurle en attrapant ma ceinture aussi vite que possible.

Là, tout de suite, j'ai peur pour ma vie.

— Pas sérieux, seulement honnête.

— Ramène-moi.

Une main sur le tableau de bord, l'autre sur ma ceinture, je regarde tour à tour Tyler et la route. Tyler pour lui jeter des regards meurtriers, la route, parce que je n'ai aucune confiance en ses compétences de pilote.

— Tu veux vraiment y retourner ? (La voiture tangué dangereusement.) Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que tu veux retourner bouffer ces trucs dégueulasses avec ton père pendant une heure. Dis-moi que tu le veux sincèrement.

Rivés sur moi, ses yeux ne se tournent que quelques fois vers le pare-brise.

— Non, j'avoue. Je n'ai pas envie. Mais il le faut, alors fais demi-tour avant qu'ils nous tuent tous les deux. As-tu seulement le droit de conduire cette voiture ?

Il me répond entre ses coups de freins et ses accélérations brutales.

— As-tu seulement le droit de ressembler à ça ?

C'est bon, il m'exaspère.

— Pas la peine de m'insulter.

— Ce n'était pas une insulte, bon sang.

Il se passe une main dans les cheveux et pile juste à temps derrière une Porsche.

— On n'y retourne pas. On rentre à la maison pour que je puisse me boire une bière et t'expliquer que Jake se fiche de toi, OK ?

— Merci, Tyler. Merci de me mettre encore plus dans le pétrin.

— La nuit dernière c'était ta faute, marmonne-t-il, frustré par la longueur du feu rouge. D'accord je t'ai fait sortir, mais c'est toi qui as choisi de ne pas rentrer, alors n'essaie pas de me mettre ça sur le dos.

— Très bien. Mais on a un autre problème : ta mère va flipper quand elle va s'apercevoir que sa voiture a disparu. Comment tu as récupéré les clés, d'ailleurs ?

Le feu passe au vert et il fait vrombir le moteur.

— Relax, ils rentrent tous dans la caisse de ton père. Je les ai gardées après l'avoir garée. Maintenant arrête de me distraire, j'essaie de conduire.

Je serre les dents et décide de me concentrer sur la route.

Nous mettons vingt minutes à rentrer à la maison, en un seul morceau. Sur la route, Tyler a appelé Ella pour lui dire qu'on n'en avait « rien à faire » de manger avec eux et qu'on rentrait. Il a raccroché sans lui laisser le temps d'en placer une.

— Monte dans ma chambre, m'ordonne-t-il quand nous sortons de la voiture garée n'importe comment. Je vais me chercher à boire et on pourra parler de cet enfoiré qui te fait tant d'effet.

— Je n'ai pas envie de discuter de quoi que ce soit avec toi.

Pourquoi croit-il avoir son mot à dire sur mes choix ?

Il pousse un soupir blasé.

— Monte, j'arrive dans deux minutes.

Je m'exécute, mais en grimpant l'escalier, je lui crie :

— Pour ton information, je monte dans *ma* chambre, pas la tienne.

— Alors j'arrive dans ta chambre dans deux minutes, répond-il.

Il me désespère. Pour quelqu'un qui prétend se fiche de tout, il est vraiment têtue.

Je retire mes chaussures et je me dépêche de planquer mon tas de linge sale dans la salle de bains.

À part ça, ma chambre n'est pas trop mal rangée. Tyler ne remarque rien quand il entre, une bière à la main.

— Bon alors, par où commencer... Pour te simplifier les choses : Jake Maxwell est le plus gros dragueur de tous les temps.

— Tiens c'est drôle, je croyais que c'était toi.

Vexé, il toussote.

— Non, la grande différence entre Jake et moi, c'est que les filles veulent de moi. Jake, lui, il veut les filles. Je ne passe pas mon temps à chercher des nanas. Je tombe dessus dans des soirées, à la limite je flirte un peu, parfois je les embrasse si j'ai bu et que Tiffani n'est pas dans le coin. C'est tout.

Il sirote un instant sa bière devant mon air confus puis continue.

— Alors que Jake, lui, est un dragueur invétéré. Il fait marcher les filles pendant des semaines, parfois des mois, il couche avec elles et il ne leur parle plus jamais. Et il peut le faire à trois filles en même temps, ajoute-t-il avec un rire grave. Je peux te garantir qu'à la seconde où tu seras sortie de son lit, il disparaîtra. C'est ce qu'il fait à chaque fois. Il te servira le classique « désolé, mais je ne sens plus l'étincelle », ou alors le « je ne peux plus te parler, ma mère est super stricte et elle refuse que je sorte avec quelqu'un avant la fac ».

Il en fait des tonnes pour m'éloigner de Jake, pourtant, jusqu'à maintenant, c'est Jake qui m'a le mieux traitée.

— Pourquoi tu me dis ça ?

— Je te le dis, c'est tout.

— Argument non valide.

Il se contente de sourire.

— Tout comme celui pour quitter ce restaurant.

Comme prévu, mon père et Ella rentrent furieux. Non seulement ils ont dû payer nos deux plats déjà commandés, mais en plus, ils sont « extrêmement contrariés » que nous ayons gâché notre premier repas en famille. On rappelle à Tyler qu'il est privé de sortie, quant à moi je suis consignée dans mes quartiers toute la soirée. Une très, très longue soirée.

Je discute sur Skype avec Amelia qui me raconte les potins de Portland. Apparemment, des élèves de terminale ont vu M. Montez, notre prof de lettres, en train d'acheter des capotes. M. Montez a la cinquantaine et cette info me colle un haut-le-cœur. Amelia, elle, est morte de rire pendant au moins cinq minutes. À part la vie privée de notre prof, il n'y a pas grand-chose de nouveau, alors nous parlons de la fac. Amelia a décidé d'aller en biochimie à l'université d'État de l'Oregon. C'est à Corvallis, à une heure de Portland. Moi, au contraire, je rêve de quitter l'Oregon. Le logiciel se déconnecte alors que je suis au milieu d'une explication sur le programme de psychologie de la fac de Chicago. Plus de connexion. L'ordinateur rame sans fin. C'est alors que j'entends qu'on tape à mon mur, celui qui me sépare de Tyler. Toc, toc, toc.

Perplexe, je m'approche. Je ne sais pas si c'était volontaire ou non de sa part, mais je tape à mon tour une fois, et j'attends. Il me répond quatre coups.

Qu'est-ce qu'il fabrique ? Je doute qu'il soit en train d'apprendre le Morse, ce qui signifie qu'il tente de m'agacer, encore.

— Tu peux arrêter ? je demande assez fort pour lui et assez doucement pour que mon père n'entende pas.

— J'ai déconnecté Internet, répond-il, hilare. Tu me donnais la migraine. Oh mon Dieu, Chicago c'est trop cool ! J'adore aller à l'école ! C'est génial ! J'adore faire des dissertes de psychologie !

Furieuse, je m'adosse au mur en tailleur.

— Je n'ai jamais dit ça, je dis avec un coup de coude.

Il cogne à son tour pendant au moins quinze secondes.

— Je peux faire ça toute la nuit, dit-il. Il paraît qu'on ne dort pas beaucoup à la fac, tu peux t'entraîner. Je te rends insomniaque en un rien de temps.

— On t'a déjà dit à quel point tu es pénible ?

Sans comprendre pourquoi, je m'aperçois que lorsqu'il répond, son entrain me fait sourire.

— Non, je ne crois pas.

Si seulement je pouvais voir à travers ce mur. Est-ce qu'il sourit comme moi ? Est-il debout, assis ou allongé par terre ? Comment sont ses yeux, là ?

— Alors, petite étudiante, explique-moi à quel point je suis pénible.

Il a l'air de sourire mais je n'en suis pas certaine. J'appuie une oreille contre le mur pour mieux entendre sa voix. Il est rarement gentil.

— Déjà, tu as déconnecté Internet, et maintenant tu tapes sur mon mur sans t'arrêter.

— Techniquement, c'est notre mur à tous les deux.

Il tape une fois de plus.

— Ça reste extrêmement pénible. Arrête, s'il te plaît.

— Impossible.

Il se remet à cogner ses articulations encore plus fort et s'esclaffe quand je tape un grand coup.

Après cela, je retourne à mon lit et me glisse sous la couverture. Que peut-il bien faire de l'autre côté ? Observe-t-il le plafond, allongé sur son lit ?

Il est minuit passé quand je m'endors enfin, après avoir réfléchi à Jake, aux propos de Tyler à son sujet, et au comportement de la mère de Jake, le matin même. On aurait dit que j'étais une statistique : une fille de plus dans le lit de son fils. Et si Tyler disait vrai ?



14

Le lendemain matin, je suis trop fatiguée pour avaler un petit déjeuner. Épuisée, je tente de terminer la tartine qu'Ella m'a préparée.

— Ça va ? demande mon père en ajustant sa cravate hideuse.

Je n'ai pas arrêté de me réveiller cette nuit ; je suis sûre d'avoir entendu d'autres coups au mur.

— Oui, juste un peu fatiguée.

— Tu as des projets pour cette semaine ?

— Aucun.

Mon père a toujours été nul pour faire la conversation. Il pose des questions débiles et fait des remarques stupides pour combler le silence. La plupart du temps, je prie pour qu'il ne me parle pas du tout.

— D'accord. Je rentre tard ce soir.

Je ne prends même pas la peine de répondre et me contente de débarrasser mon assiette, tête baissée. Deuxième semaine sur huit et j'ai du mal à survivre. Mon père est nul. Cette famille recomposée est nulle. Cet été est nul.

— Salut, fait une voix tandis que je claque la porte du lave-vaisselle.

Je fais volte-face et découvre, à mon grand dégoût, Tyler.

— Hmpf.

— Tu es censée dire bonjour, fait-il en me bousculant.

Il porte un débardeur lâche et multicolore sur un short noir. Je ne peux m'empêcher d'observer ses bras musclés quand il ouvre le réfrigérateur.

— Tu m'as empêchée de dormir toute la nuit.

— Hein ?

— Tu cognais au mur.

Plusieurs émotions semblent passer dans ses yeux et pour finir, il s'esclaffe.

— Certainement pas. Ton père ne t'a pas prévenue que cette maison est hantée ? Les fantômes sont partout.

— Oh, la ferme. Tu ne pouvais pas dormir, comme tout le monde ?

Il se retourne, une bouteille d'eau à la main.

— Pas vraiment, non. J'espérais que tu te réveilles et que tu répondes.

— Désolée. Je n'étais pas d'humeur à communiquer par mur interposé à 4 heures du matin.

J'essaie d'ignorer la veine qui court le long de son bras gauche. Avec Amelia, nous parlons souvent des garçons qui ont des bras, des mains, ou même des cous veineux. C'est sexy, les veines.

— Touché, fait-il en se mordillant la lèvre avec un regard doux. Et ce soir ? demande-t-il soudain très sérieux.

— Quoi ce soir ?

— Tu répondras ce soir ?

Détournant mes yeux de son torse, je lève les mains en signe de renoncement au jeu bizarre auquel nous jouons.

— Non, Tyler, je ne veux pas passer mon temps à taper au mur. C'est n'importe quoi.

— Zut, murmure-t-il avec un haussement d'épaules, avant de s'intéresser à sa montre.

Je m'apprête à me sauver dans ma chambre, quand la porte d'entrée s'ouvre. Mon père a dû oublier quelque chose, ou alors c'est Ella qui sort faire des courses.

Mais non, ce n'est que Dean. Il salue Ella dans le salon avant de nous rejoindre à la cuisine.

Lui aussi est habillé très décontracté, clés de voiture dans une main, téléphone dans l'autre.

— Prêt ? demande-t-il à Tyler.

— Mec, tu as vingt minutes de retard.

Surprenant. Tyler n'a pas l'air du genre à se préoccuper de la ponctualité.

— Désolé. J'ai dû m'arrêter prendre de l'essence.

— Tu m'as laissé croupir avec elle... Allez, on se casse.

Pendant le long silence qui s'ensuit, Dean et moi l'observons, les sourcils froncés. Sous la pression, il fait machine arrière.

— C'est bon, détendez-vous. Chamailleurs de frère et sœur, hein Eden ?

— On n'est pas frère et sœur.

— Dieu merci.

Je l'ignore pour aller ouvrir la porte-fenêtre et laisser pénétrer la chaleur. Derrière moi, Tyler et Dean disent qu'ils vont à la salle de sport, ce qui ne me surprend guère. Ils ont tous deux l'air de s'entraîner pas mal. Je demanderais bien à Tyler à quelle salle il va pour m'y inscrire moi aussi, mais je décide de me contenter de courir. Je ne crois pas qu'il apprécierait que sa prétendue sœur rivale lui colle aux basques.

Le mercredi, tout le monde est de retour en ville. Rachael revient de son week-end traumatisant d'ennui chez ses grands-parents, qui a failli la pousser à mettre le feu à la maison. Tiffani clame haut et fort que vivre avec son père c'est comme de vivre avec Shrek ; quant à Meghan, elle va mieux, après avoir passé trois jours à vomir.

Nous nous retrouvons pour papoter autour d'une manucure.

Rachael se plaint depuis quinze bonnes minutes.

— Sérieusement, mon grand-père m'a forcée à jouer au loto avec lui. Tous les soirs. « Rachael ! C'est l'heure du loto ! » Euh, Papi, j'ai une idée : non.

— Mon père s'est mis à me sortir des albums photos datant de, je ne sais pas, 1801 au moins, embraye Tiffani perchée sur une chaise, une manucure penchée sur ses mains.

Je ne peux pas m'empêcher d'observer les miennes et d'admirer mes ongles brillants. Je me sens à l'aise, installée dans mon fauteuil réservé dans un coin du salon. Je devrais faire ça plus souvent. Ce n'est pas si terrible, en fait.

Nous sommes allées jusqu'à Venice parce que c'est le meilleur bar à ongles de la région, selon Tiffani. Ça tombe bien, Venice Beach a l'air vraiment super, d'après les quatre minutes que j'en ai vu.

Rachael fait les cent pas dans la pièce en vérifiant ses ongles toutes les deux secondes.

— Je t'échange les albums photos historiques contre le loto quand tu veux.

— Moi je prends n'importe lequel contre le vomis, commente Meghan près de Tiffani. J'ai l'impression d'être remplie d'acide.

Meghan est plus timide que les deux autres ; grâce à elle, je ne suis pas la seule à ne pas trop parler.

— Au moins tu es rétablie pour ton anniversaire, dit Tiffani. Tu fais une fête ?

— Tu connais mes parents, fait Meghan avec une grimace.

Rachael s'arrête net, extatique.

— Meghan ! Ma maison est libre samedi soir, on peut faire une soirée chez moi !

— Encore ?

Heureusement, personne ne m'entend. Je suis là depuis deux semaines et on m'a déjà traînée à deux de ces soirées pourries qui ont pour thèmes l'alcool, la drogue et le sexe.

— Tu es sûre ? demande Meghan.

Elle a l'air hésitante et un peu coupable. Je la comprends : Rachael risque de retrouver sa maison dans un sale état.

— Mais évidemment, Meg. Aucun problème. Allez, on le fait !

— Je vais dire à Tyler de faire circuler l'info, propose Tiffani.

Quand elle prononce son nom, mon ventre se noue. Que peut-il bien être en train de faire en ce moment ?

— Dis-lui de ne pas inviter Declan et compagnie, fait Rachael avec un regard sévère. Je ne veux rien d'illégal chez moi. S'ils oublient quelque chose, mon père me tuera.

— Je m'en occupe.

Je me rappelle le fameux Declan. L'hôte de la soirée défonce de ce week-end. Une chance que Rachael ait assez de bon sens pour ne pas inviter les drogués.

— Vous pouvez venir samedi matin pour m'aider à préparer la maison. Ça va être génial ! se réjouit-elle en faisant sursauter la manucure.

Moi, je vais détester, je le sais. L'alcool, les inconnus ivres, le bruit, Tyler. Il est encore plus pénible quand il a bu et c'est moi qui vais devoir le traîner à la maison à la fin de la soirée.

— Meg, tu devrais inviter le beau gosse de la plage, la taquine Tiffani. Et Rach, je sais déjà que tu vas inviter Trevor.

Rachael rougit et se détourne. Tiffani glousse avant de poser les yeux sur moi.

— Et moi, je serai avec Tyler, donc Eden, il ne reste que toi. Il faut qu'on te trouve quelqu'un.

Pendant une seconde, je me sens coupable d'être une mauvaise copine et de ne pas lui dire que Tyler ne s'intéresse pas qu'à elle, mais ma bouche semble posséder sa propre personnalité.

— Je resterai avec Jake, je lâche.

— Quoi ? s'exclament-elles à l'unisson.

Tiffani retire ses mains de la table pour pouvoir se tourner vers moi.

— Jake ? Notre Jake ?

— Ma parole, qu'est-ce qu'on a loupé ? demande Rachael, bouche bée. On ne parle pas de traîner avec un garçon à une soirée sans raison. Qu'est-ce que tu caches ? Tu craques pour lui ?

— On s'est vus samedi soir, j'avoue en baissant les yeux, le rouge aux joues. (Si seulement je pouvais me taire !) Et j'ai, euh, passé la nuit chez lui.

— Oh mon Dieu, dit Meghan en échangeant des regards avec les autres. Ça ne lui a pris qu'une semaine pour choper la nouvelle ?

— Meg ! souffle Rachael. Vous êtes allés jusqu'où ?

— Quoi ?

— Tu sais...

— Tu l'as sucé ? termine Tiffani.

Je manque de m'étrangler.

— Non, je parviens à articuler. On a regardé *Le Roi Lion*.

Rachel incline la tête.

— C'est un genre de code, ou... ?

— Non. On a vraiment regardé *Le Roi Lion*.

— Oh, fait-elle avant de rire aux éclats.

— Tais-toi, Rachael, ordonne Tiffani.

Elle se retourne pour permettre à la manucure, un peu perdue, de continuer son travail.

— Mais personne ne lui a parlé de l'Étape Maxwell ? demande Meghan.

À ce moment-là, j'ai envie de me précipiter dehors et de retourner tout droit à Santa Monica. Je suis pétrifiée et loin, bien loin de ma zone de confort.

— L'Étape Maxwell ?

— C'est comme ça qu'on appelle la fellation, ici, m'informe Meghan. Parce que notre bon ami Jake Maxwell s'en fait faire beaucoup. C'est un genre de tradition, et on dirait que tu es la prochaine.

Tiffani et elle se mettent à glousser.

— Vous êtes dégueu, les filles, dit Rachael. Ne les écoute pas Eden. Tu n'es pas obligée de faire quoi que ce soit.

— Nous, dégueu ? s'indigne Tiffani, une main sur la poitrine. Eden, voici la vérité : la spécialité de Meghan, c'est de masturber les mecs, et Rachael, c'est les fellations.

Les deux manucures lèvent les yeux au ciel. Je parie qu'elles n'attendent qu'une chose : notre départ.

— Tu les trouveras dans les chambres d'amis à chaque soirée. En général, Rach est avec Trevor. Moi je suis la plus élégante.

— Hé ! protestent Rachael et Meghan, sans pour autant nier.

— Je ne savais pas que se rouler des pelles dans les cabines d'American Apparel était élégant, rétorque Rachael.

— Ça ne compte pas. Au moins, moi, je sors avec le garçon en question.

Cette conversation est parfaitement gênante, mais je me prends à attendre que Meghan et Rachael lui répondent. Elles se contentent d'échanger un rapide coup d'œil entendu, sans rien ajouter.

Devant mon regard interrogateur, Rachael secoue la tête : ce n'est pas le moment.

Puis elle s'éclaircit la voix et reprend le cours initial de la conversation.

— Donc, samedi, ça va être cool, n'est-ce pas ?



15

À 15 h 27 ce samedi-là, je reçois un message pressant de Rachael. Ses parents viennent de partir, avec quatre heures de retard, et nous n'avons plus que cinq heures pour préparer la maison. Rachael a besoin de nous sur-le-champ. Pour moi, c'est facile.

— Je vais chez Rachael, dis-je à mon père en démêlant les lacets de mes tennis. Problèmes de cœur. On va sûrement se faire livrer à manger, donc je ne serai pas là pour dîner.

Il baisse le son de la télé et semble se demander s'il doit protester.

— Souviens-toi que nous emmenons Jamie et Chase au match des Dodgers ce soir. On part dans une heure, c'est au-dessus du centre. Tu pourras te débrouiller toute seule ?

— Bien sûr. Je ne vous revois pas avant que vous partiez, alors bonne soirée. Salut, Ella.

Parfait. Même pas besoin de mentir.

Ella sourit, la tête sur l'épaule de mon père, une main sur sa cuisse. J'essaie de l'apprécier, mais je n'y arrive pas.

— Passe une bonne soirée avec tes amies.

Avec un signe de tête, je sors de la maison et traverse la rue. Je me suis enfin habituée à la lumière du soleil et cette rue m'est devenue familière, mais je ne sais toujours pas comment me positionner dans ce groupe de filles avec qui je traîne. Est-ce que Rachael et Meghan sont mes copines, maintenant ? J'en ai l'impression, vu le temps que j'ai passé en leur compagnie. En revanche, pour Tiffani, ce n'est pas encore clair. Parfois oui, parfois, elle semble me haïr.

Je passe la porte de la maison de Rachael à 15 h 31 et comme prévu, je suis la première. Elle est à la recherche d'une prise pour brancher l'aspirateur. Elle n'a encore rien fait, mais elle a déjà l'air exaspérée et épuisée.

— Je ne pouvais rien entreprendre tant qu'ils étaient encore là, m'explique-t-elle. Ils se seraient posé des questions en me voyant me mettre à tout nettoyer d'un coup.

— Ne t'en fais pas, Rachael. Calme-toi, il nous reste encore cinq heures.

— CINQ heures, Eden ! hurle-t-elle.

Elle donne un coup de pied dans l'aspirateur et porte les mains à ses cheveux, ondulés aujourd'hui ; ça lui va bien.

— Cinq heures pour ranger, faire le ménage, déplacer la déco en lieu sûr, acheter de l'alcool, à manger, et mettre mon iTunes à jour ! Qu'est-ce qui m'a pris de proposer ça ?

Je suis pliée de rire.

— Rachael.

— Quoi ?

— On est là pour t'aider, tu te rappelles ?

La seule chose dont elle doit se soucier, c'est de ne pas se faire prendre par ses parents.

— Tiffani et Meghan arrivent, non ?

— Si.

Une main sur la poitrine, elle rabat ses lunettes de soleil sur son nez puis branche l'aspirateur.

— Bon. On va t'aider à ranger, après on ira toutes ensemble faire les courses et on t'aidera à faire une playlist. On a assez de temps.

Sans répondre, elle se met à aspirer le parquet avec entrain. Mieux vaut ne pas la questionner sur ses lunettes de soleil, ni sur sa santé mentale.

— Me voilà ! s'écrie Tiffani par-dessus le vacarme.

Elle a les bras chargés de biscuits apéritifs et de sauces diverses. Je me sens mal de n'avoir rien apporté.

— C'est moi où elle porte des lunettes de soleil dans sa maison ?

— Elle est un peu à cran.

— On va s'occuper de la cuisine, me dit-elle en levant les yeux au ciel. Laisse-la faire son truc.

Je la suis à la cuisine où elle dépose ses achats. Il n'y a que quelques assiettes et couverts qui traînent, que Tiffani s'empresse de mettre au lave-vaisselle. Je jette un œil par la porte du jardin. Plutôt bien rangé.

— On sera combien ?

— Une quarantaine. On a essayé de limiter. Declan Portwood et toute sa clique ne sont pas invités, ce qui élimine une quinzaine d'habités.

— Ceux qui prennent de la drogue dans le jardin, c'est ça ?

— Plus ou moins, oui.

Elle se met à aligner les biscuits et les sauces sur le comptoir.

— Tyler ne fait pas partie de ce groupe ?

Elle s'arrête net et me regarde droit dans les yeux. Sujet tabou : j'aurais mieux fait de me taire.

— Non, fait-elle, peu convaincante.

Je sais de source sûre que Tyler est copain avec Declan et tous les autres junkies. Je le sais puisque je suis allée à leur soirée.

— Mais si, je rétorque.

— Mais qu'est-ce que tu essaies de me prouver, à la fin, toi ?

Son accès de rage me prend de court. Je ne voulais pas la provoquer. Me la mettre à dos est bien la dernière chose que je veuille.

— Rien, je disais ça comme ça, c'est tout.

Elle me toise puis détourne les yeux. Son humeur a changé. Elle se remet à étaler les biscuits pendant que je l'observe, sans savoir quoi faire.

— Je n'aime pas en parler, m'avoue-t-elle après un long silence tendu. C'est gênant que tout le monde sache ce que je dois supporter.

Elle n'aime pas en parler parce que ça la met dans l'embarras ? Elle ne devrait pas s'inquiéter pour la santé de Tyler, plutôt que de l'opinion des autres sur elle ?

— Je pense qu'il devrait se faire aider.

— Pour être franche, Eden, je doute vraiment qu'il s'intéresse à ce que tu penses, fait-elle avec un sourire condescendant.

Que dire ? Tout ce qu'elle m'inspire c'est de l'agacement et l'envie de lui pondre une réplique bien sentie. Heureusement, je n'ai pas besoin de chercher puisque Meghan se glisse dans la cuisine,

soucieuse.

— Est-ce que quelqu'un peut me dire pourquoi ma copine est en train de passer l'aspirateur sur une table basse avec des lunettes de soleil ?

Nous passons deux heures à arranger la maison de Rachael. Plus j'y songe, plus je trouve ça inutile. De toute façon, elle va être détruite avant la fin de la soirée. Après l'aspirateur, nous planquons les bibelots de la famille, passons la serpillière, fermons la chambre parentale à clé. Les trois autres chambres, celle de Rachael et deux d'amis, restent ouvertes. On peut toujours être optimistes.

Une fois que la demeure est prête pour la fête, nous partons chercher le nécessaire : alcool et préservatifs. Entassées dans la voiture de Rachael devant un magasin de spiritueux bon marché, nous observons Tiffani y faire son entrée en roulant des hanches. Quinze minutes plus tard, elle débarque avec un caddie plein à craquer de diverses bières et bouteilles d'alcool, dont le pire du pire : la tequila.

Nous l'aidons à charger le coffre.

— C'était l'Indien, dit-elle. Il m'a demandé mon numéro. Je lui ai filé le tien, Meg.

Nous nous arrêtons à une épicerie appelée Ralph's et errons trente minutes parmi les rayons en attrapant tous les sodas et chips qui nous tombent sous la main. Rachael tient à se procurer un stock illimité de snacks à grignoter. Pour finir, la voiture est tellement chargée qu'elle a du mal à avancer. Nous avons réussi à tout préparer dans les cinq heures imparties. En fait, ça ne nous en a pris que trois. Il reste du temps pour un tour rapide à la promenade où je me choisis une tenue avec l'aide de mes trois comparses. Tiffani décide de la couleur, Rachael du style, et Meghan surveille les détails. Je reviens avec une robe corail à ouverture goutte d'eau, très moulante, très courte, mais apparemment en règle.

— J'espère que tes parents ne vont pas appeler les miens, chuchote Rachael en déchargeant le coffre, une fois chez elle.

Inutile de s'en faire, mon père et Ella sont en train de s'empiffrer de nachos au milieu d'un stade.

— Ils sont au match des Dodgers. Une chance qu'ils aiment le football.

Rachael, Tiffani et Meghan se tournent vers moi. Lentement, Rachael demande :

— Eden, tu sais que les Dodgers, c'est une équipe de base-ball, n'est-ce pas ?

— Si tu le dis.

Elle secoue la tête avec un petit rire.

— Va te changer, il est presque 19 heures. J'ai dit aux autres de venir à partir de 21 heures. Pareil pour toi, Tiff. On va s'occuper du reste avec Meg.

Avant de nous séparer, Tiffani et moi décidons de revenir un peu avant 21 heures. Quand une amie fait une soirée, il faut y être avant tout le monde, c'est la règle. Meghan se prépare chez Rachael. Après tout, c'est sa fête.

Trente secondes plus tard, j'emporte ma nouvelle robe dans ma chambre. Une silhouette menaçante m'arrête en haut de l'escalier.

— On dirait que nous ne sommes que tous les deux, me dit Tyler.

Je ne l'ai pas vu depuis deux jours. Il disparaît souvent et Ella ne pose aucune question. Peut-être en posait-elle jadis, mais elle a sûrement dû baisser les bras. Mon père, en revanche, continue de tenter de faire respecter des règles qui n'existent pas dans l'esprit de Tyler.

— Ils sont allés voir les Dodgers. Les Angels vont perdre, c'est sûr.

— Je sais. Tu peux te pousser, s'il te plaît ?

— Oui.

Bizarrement, il s'exécute, au point que, perplexe, j'hésite à entrer dans ma chambre. Il a l'air fatigué.

— Quoi ?

— Tu viens chez Rachael ce soir ?

Évidemment, il est de toutes les soirées.

— Oui.

De quelle humeur peut-il bien être aujourd'hui ?

— Toi aussi, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Cool. On y va à quelle heure ?

— Comment ça, « on » ?

Je pouffe en ouvrant la porte de ma chambre, la robe sur le bras.

— Je vais traverser la rue toute seule. Sans toi. Tu peux y aller quand tu veux, Tyler.

— Relax, marmonne-t-il.

Lèvres pincées, il descend l'escalier et me laisse tranquille pour me préparer. Il peut prendre son temps, lui, c'est un garçon. Dix minutes, le temps d'une douche et d'enfiler un tee-shirt propre, et c'est parti.

À la salle de bains, j'entreprends mon fastidieux rituel féminin à base de shampooing et de rasoir. Puis je sèche rapidement mes cheveux que je décide de boucler légèrement. Je ne fais pas trop d'efforts, je ne compte impressionner personne ici. Après avoir terminé mon maquillage, j'enfile ma robe et une paire de talons. 20 h 49.

Je sors sur le palier en même temps que Tyler qui a l'air prêt à partir. Malgré la simplicité de sa tenue, tee-shirt blanc et blouson de cuir noir, il est extrêmement beau. Plus j'y pense et plus je m'aperçois qu'il est toujours beau, que ce soit en boots, en baskets, en chemise ou en marcel. Son eau de Cologne ne fait qu'ajouter à sa perfection. Ça me rappelle quand j'ai entendu Tiffani le complimenter sur son parfum dans les cabines d'American Apparel. Le parfum Bentley.

Je me rends.

— J'y vais. Tu viens avec moi ?

Devant ses yeux scrutateurs, je perds toute mon assurance à cause, notamment, de la découpe en goutte d'eau à l'avant de ma robe.

— En fait, j'ai une course à faire avant, lâche-t-il.

— Où ça ?

— Quelque part. Vas-y. Je suis là dans vingt minutes.

— Mais tu vas où ?

Un détail suspect dans ses yeux me chiffonne. Il n'arrive pas à soutenir mon regard et serre les poings, la bouche agitée de spasmes nerveux.

— Merde, Eden.

Furieux, il fait machine arrière. Je le suis dans sa chambre, plongée dans l'obscurité.

— Pourquoi tu t'énerves ? Je te demande juste où tu vas.

Il est de plus en plus stressé.

— Je vais voir quelqu'un, OK ? s'écrie-t-il, crispé. J'ai des trucs à récupérer et toi tu n'as pas intérêt à me prendre la tête.

Ses yeux changent de couleur rapidement et deviennent plus profonds. Sa poitrine se soulève, son cœur palpite.

— Tu vas voir Declan.

Ce n'est même pas une question.

— Il ne vient pas à la soirée, donc tu vas le voir. N'est-ce pas ?

Ses épaules s'affaissent. Il pousse un long soupir, les yeux clos.

— Contente-toi d'aller à cette foutue soirée.

— Non.

Il est temps que quelqu'un s'occupe du problème au lieu de l'ignorer.

— Je ne te laisserai pas faire.

— Eden.

Il marque un temps d'arrêt. Sa force tranquille quand il prononce mon nom m'exaspère encore plus. Il se penche vers moi pour être à ma hauteur. Ses yeux perçants me terrifient.

— Tu ne peux rien y faire.

— C'est ça, dis-je d'une voix plus dure, et plus tremblante.

Son visage est si près du mien que j'ai l'impression qu'il me vole mon oxygène. J'ai du mal à parler mais je me force. Je ne peux pas battre en retraite maintenant.

— Je ne peux rien y faire, parce que tu t'en FICHES. Tu te fiches que j'aie peur que tu fasses une overdose une nuit, ou un bad trip, ou que tu meures. Tu te fiches d'avoir dix-sept ans et d'être déjà accro à la coke. Tu t'en fiches de tout ça, hein ?

Sans un mot, il me fixe, les yeux de plus en plus étrécis.

— Tout ce qui t'intéresse, c'est d'avoir l'air cool et d'impressionner les gens avec ton image de gros dur. C'est PITOYABLE.

Il secoue la tête.

— Ce n'est pas pour ça.

— Alors pourquoi ? Si c'est pour te faire une place parmi tes crétins de copains...

— Ça m'aide à penser à autre chose !

Une main sur le front, les yeux clos, il souffle. Un silence intense s'installe.

— C'est une distraction, bon sang. Et là, j'ai vraiment besoin de me changer les idées, dit-il de son habituel ton acide, les yeux vifs comme jamais.

Ma colère, ma rage contre lui, toutes ses insultes depuis le début, tout me revient d'un coup. La décharge soudaine d'adrénaline qui me parcourt les veines me déclenche une réaction que je ne m'explique pas. À peine a-t-il fini de parler que j'attrape son visage entre mes mains et plaque mes lèvres contre les siennes. La sensation de sa peau chaude me submerge, mes yeux se ferment, le silence nous consume. Mon cœur bat douloureusement dans ma poitrine, mais sa bouche m'enivre. Et puis soudain, la réalité me rattrape. Dans quelques secondes, il va de nouveau être fou de rage contre moi. Je m'écarte.

Je recule avec une sensation de nausée tandis que Tyler ouvre de grands yeux. J'attends l'explosion, j'attends sa voix brutale qui me demande si je suis devenue folle. Il faudra bien répondre que oui.

— Je ne... Je ne sais pas ce que c'était, je balbutie. Je suis désolée. J'essayais de... de te distraire... je...

Ses lèvres s'écrasent à nouveau sur les miennes, avec une telle force que je perds l'équilibre. Il me plaque contre le mur, mon visage dans ses mains, ses pouces sur ma peau, ses doigts dans mes cheveux, ses lèvres ardentes, déterminées. Et fantastiques. Je me laisse faire, mon corps entier tremble à son contact. Je ressens l'intensité de sa colère. Je ne sais pas pourquoi je ne m'écarte pas. Je sais qu'il le faudrait, je sais que ça ne devrait pas arriver, mais je suis envoûtée, je ne peux pas m'arrêter. Une main au creux de mes reins, il m'attire à lui un court instant.

Et se ravise.

Sans prévenir, il arrache ses lèvres des miennes, me relâche et recule. L'instant cesse aussi vite qu'il a commencé.

— Merde, souffle-t-il doucement.

Ça résume très bien ce qui vient de se passer.

Et merde.



16

Les yeux de Tyler me transpercent. Les miens sont hagards, choqués, déconcertés, mais chaleureux. Pour Tyler, c'est une autre histoire. Des milliers d'émotions changeantes s'y bousculent à une allure impossible à suivre. Puis une seule, la plus sombre, s'impose : la rage, pure et simple.

— Je vais chez Rachael, marmonne-t-il.

Il ferme son blouson et quitte la pièce sans un regard en arrière. Ça m'est égal. Je suis abasourdie.

Ce qui vient de se produire ne trouve aucune explication logique et Tyler ne semble pas vouloir en chercher une. Je reste là, hébétée, pendant une éternité, jusqu'à ce que le bruit de la porte qui claque en bas me ramène à la réalité.

Je commence à prendre conscience de la situation : j'ai embrassé Tyler.

Mon demi-frère. J'ai embrassé mon demi-frère. J'ai embrassé le garçon qui m'énerve rien que par sa présence. Le garçon qui a une copine. Une copine qui se trouve être mon amie.

Mais qu'est-ce que tu fiches, Eden ?

Prise de nausée, je respire profondément. Je l'ai peut-être embrassé, mais lui, il m'a rendu mon baiser. Et avec énergie.

Mince ! La fête de Rachael et Meghan ! La fête à laquelle j'étais censée me pointer il y a un quart d'heure. Il faut que j'y aille et que j'agisse comme si de rien n'était.

Comme une fille qui ne vient pas d'embrasser son demi-frère.

Maîtrise-toi Eden. Au moins jusqu'à la fin de la soirée. Je doute d'en être capable, vu que Tyler y sera. Est-ce que je dois lui parler ? Lui demander ce qui vient de se passer entre nous ? L'ignorer ? Aucune idée.

Je retourne en chancelant à ma chambre où j'attrape mon sac avec un coup d'œil au miroir. Courage. Au moins Tyler se rend directement chez Rachael sans passer par la case Declan ; si j'essaie de lui parler, il ne sera pas sous l'influence de narcotiques.

Encore essoufflée, je sors de la maison et verrouille la porte. On entend déjà les vibrations de la musique chez Rachael, qui ne vont que s'amplifier à mesure des heures, de l'arrivée des convives et de leur alcoolémie croissante.

Une voiture remplie de garçons que je n'ai jamais vus s'arrête alors que je traverse la rue. L'un d'eux sort, un pack de bières dans les bras.

— Eden, c'est ça ?

— Oui.

Je ralentis à peine. Pas vraiment d'humeur à faire la causette.

— On m'a parlé de toi, dit le type, en me tendant la main. Tu es la sœur de Tyler, non ?

Je réprime un haut-le-cœur. L'affreux geste incestueux que je viens de commettre me dégoûte. Je suis sûre que c'est illégal, ou immoral.

— Demi-sœur, je corrige avant de reprendre mon chemin.

Je pousse la porte d'entrée avec précipitation. La musique assourdissante a le mérite d'engloutir toutes les pensées qui me préoccupent.

— Mais qu'est-ce que tu faisais, Eden ? s'écrie Rachael depuis le salon.

Elle agite son verre dans ma direction. Je me demande ce qu'elle boit. Elle empeste l'alcool à des kilomètres.

— Les gens commencent à arriver et toi tu ne te pointes que maintenant ? Meg te cherche partout.

— Désolée. (C'est tout ce que je trouve à dire.) Où est-elle ?

— Elle fait des cocktails.

Rachael secoue la tête en rythme avec un sourire jusqu'aux oreilles. Elle a dû commencer à boire à la seconde où Tiffani et moi sommes parties.

— Va t'en chercher un !

Il y a un nombre raisonnable d'invités, une quinzaine, éparpillés un peu partout et plutôt sobres, du moins pour le moment. Les autres vont arriver dans l'heure. Tout le monde est calme et détendu. Je distingue chacun d'eux sur le chemin de la cuisine où je trouve Meghan et, malheureusement, Tiffani. La nausée me reprend.

— Ah enfin ! s'écrie Meghan qui a commencé à boire il y a un certain temps.

Elle me prend dans ses bras et Tiffani lève les yeux au ciel. Je détourne les miens.

Meghan me met un verre dans la main.

— Tiens, prends ça.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Aucune idée.

Les types de la voiture font leur entrée, détournant son attention. Du coin de l'œil, je vois Tiffani qui me sourit.

Elle contourne les nouveaux venus, un verre de vin à la main, ultra sophistiquée dans sa grande robe blanche.

— Rachael et Meg me rendent dingue, dit-elle en rigolant. Elles sont pompettes.

— Oui, dis-je d'une voix faiblarde, incapable de la regarder. Tyler est là ?

— Il essaie d'ingurgiter autant de bière que possible, explique-t-elle d'un ton désapprobateur.

Elle observe la scène par la fenêtre. Je me sens tellement coupable... je crois que je vais fondre en larmes à tout moment.

— J'attends qu'il s'épuise et qu'il rentre.

Dans le jardin, j'aperçois Tyler et un type que je n'ai jamais vu au milieu d'un tas de canettes. Avec ses clés de voiture, Tyler perce un trou au bas de l'une, y porte la bouche et la vide en quelques secondes. Il répète le geste avec son acolyte. Encore, et encore, et encore.

Je reporte mon attention sur Tiffani sans tenir compte de la culpabilité qui m'assaille. J'ai embrassé son petit copain. Ces mots dansent dans ma tête.

— Ça ne doit pas être très bon pour la santé.

— Pas trop, non, fait-elle, contrariée.

Elle a une façon de boire son vin très inhabituelle et tout aussi sophistiquée que sa tenue. L'ensemble crée une aura d'élégance d'un niveau que je ne pourrai jamais atteindre. On dirait une adulte.

— Il est pénible. Qu'est-ce qu'il fait à se saouler dans le jardin ? Il devrait être avec moi.

À l'heure qu'il est, Tyler doit être au bord de la cirrhose ou du coma éthylique. Mais si c'est autant le bazar dans sa tête que dans la mienne, alors l'alcool est la seule distraction possible. Je l'imiterais volontiers si je n'avais pas autant peur de vomir. Alors je me contente de quitter la cuisine, un sourire forcé aux lèvres, mon verre toujours à la main. Je m'en débarrasse à la première occasion. Je n'ai plus aucune envie de rencontrer des gens, de boire ou de danser. Je préfère observer Rachael, trop joyeuse et trop virevoltante. Tout l'alcool qu'elle a ingurgité est passé droit dans son sang. Je me retrouve à jouer les baby-sitters pendant une bonne heure.

— Je suis parfaitement sobre, Eden, geint-elle tandis que je la soulève du sol pour la énième fois. Du haut de ses compensées, elle se ramasse toutes les deux minutes.

— Mais bien sûr, tu es sobre.

— Je prends le relais, dit une voix forte derrière moi.

Un bras rattrape Rachael juste avant une nouvelle chute.

— Trevor ! hurle-t-elle.

Elle se jette dans ses bras, manquant de l'étrangler. Il lève les pouces en l'air. Je n'ai plus qu'à prier pour lui. Rachael est un véritable cauchemar ambulante, ce soir.

Délestée de mes fonctions d'ange gardien, je me faufile, de toute ma sobriété, parmi la foule. La maison est pleine à craquer. Une grande silhouette me barre la route. Jake. Son regard idiot, sa coiffure idiote, son sourire idiot.

— Eh, belle inconnue, où donc étiez-vous passée ? glousse-t-il en passant un bras autour de mes épaules. Je t'ai appelée toute la semaine.

Pour tout dire, j'ai ignoré ses SMS et ses appels incessants. Je n'ai pas arrêté de penser à « l'Étape Maxwell ».

— Désolée, j'étais super occupée.

J'ai passé la semaine à lire et aller courir. Et embrasser mon demi-frère.

— Tu es là depuis longtemps ?

— Vingt minutes ! s'exclame-t-il pour couvrir la musique.

Sa voix est forte, claire, agaçante. Avec un sourire il se penche vers moi et son souffle me chatouille.

— Tu te souviens, mes parents sont absents depuis jeudi, murmure-t-il d'un ton lubrique. Tu peux venir dormir chez moi ce soir.

J'en sais assez sur son compte pour ne pas avoir envie de me lancer là-dedans. Hors de question d'être accrochée à son tableau de chasse.

— Non merci, dis-je avec un sourire. (Peut-être qu'il ne m'en voudra pas si je suis gentille.) J'habite à dix mètres, c'est plus facile de rentrer chez moi.

Il paraît troublé, mais se reprend vite.

— Amusons-nous, au moins. Je vais te chercher un verre.

— Non, ça va.

Je suis trop distraite, perdue, en colère contre moi-même pour faire le moindre effort.

— Désolée, Jake, je ne me sens pas très bien. Je ne suis pas d'humeur ce soir.

C'est presque vrai et c'est aussi la seule excuse que j'aie trouvée pour qu'il me fiche la paix.

— Comme tu voudras.

Il s'éloigne en sirotant sa bière. Autour de moi, on commence à dépasser la frontière entre éméchés et totalement saouls. Et plus ils la dépassent, plus ils se pelotent. D'ailleurs, Rachael et Trevor ne sont plus dans le coin. Je sais où les trouver.

Pendant qu'ils sont à l'étage en train de faire ce qu'ils font d'habitude, j'imagine que c'est à moi de surveiller l'état de la maison, puisque je suis la seule personne assez sobre ici. Je m'occupe

l'esprit en sortant une fille évanouie de la baignoire. Je nettoie ce qui a été renversé. J'apporte de l'eau à un type en train de vomir au fond du jardin. Ça fonctionne : j'oublie Tyler.

Jusqu'à ce que je l'aperçoive, trois heures après.

Je suis en train de ramasser des verres vides au pied de l'escalier quand il me dépasse en titubant. Il est ailleurs, intoxiqué au-delà du possible. Il tombe à genoux, les mains par terre, et fixe ses doigts un long moment en remuant la tête d'avant en arrière.

Je m'approche avec précaution. Que faire ? Je commence par la base, en prononçant son nom. Ma voix a du mal à sortir mais il m'entend à travers l'alcool qui lui embrume le cerveau. Ses yeux sombres, dilatés, fatigués et agités rencontrent les miens.

— Bébé, intervient la voix apaisante de Tiffani à mes côtés.

Elle passe devant moi et l'aide à se relever. Il retombe sur le côté et se cogne le visage contre le mur.

— Tyler, fait Tiffani.

Prisonnier de son monde brumeux, il l'ignore. Elle le fait asseoir sur les marches, puis, soudain, lui assène une paire de claques.

— Allez, dessoule. Tu es insupportable.

Je ne l'ai jamais vu aussi ivre et apparemment, Tiffani non plus. Excédée, elle fait de son mieux pour lui maintenir la tête. Il a du mal à garder les yeux ouverts.

— Ella va le tuer s'il rentre dans cet état, fait-elle, dégoûtée.

Tyler balbutie quelque chose d'inaudible.

— Je vais l'emmener chez moi.

Tyler glisse des marches jusque par terre.

— Comment ça se fait qu'il soit dans cet état ?

— Il ne voulait pas s'arrêter, m'explique Tiffani.

Elle semble assez lucide, malgré le vin qu'elle a ingurgité.

— Je crois qu'à un moment il s'est fait six shots d'affilée. D'habitude, il connaît ses limites. C'est tellement gênant...

Elle tente, malgré sa carrure menue, de le relever, tandis que Tyler s'agrippe à sa robe.

— Je vais lui chercher de l'eau.

Je cours à la cuisine. Si Tyler a choisi de se mettre dans cet état, il n'existe qu'une seule raison : c'est à cause de ce qui s'est passé entre nous. Et c'est moi qui ai tout déclenché.

Je ferme le robinet et me retrouve nez à nez avec Dean.

— Ravi de rencontrer quelqu'un de sobre, pour une fois, dit-il une bière à la main, en désignant mon verre d'eau.

— C'est pour Tyler. Et toi alors ?

— Un tout petit peu éméché, fait-il timidement. Tyler est dans un sale état.

— Je sais, dis-je, laconique. Amuse-toi bien, Dean.

Je me faufile entre les gens amassés dans la cuisine, piétine les packs vides et retourne dans l'entrée.

Tiffani est assise contre le mur, la tête de Tyler sur les genoux. Il pourrait être mort. Je lui tends le verre.

— Merci, dit-elle avec sincérité. Il me fait passer pour une idiote, je vais l'emmener. Je ne veux pas qu'on le voie comme ça.

— Désolée qu'il t'ait gâché la soirée.

Je ne sais pas trop pourquoi je m'excuse pour lui. Sûrement parce qu'il est comme ça par ma faute.

— Il gâche toutes mes soirées.

Tyler lève une main pour lui toucher les sourcils, elle l'en empêche, il râle.

— Tu es vraiment un con, Tyler, tu le sais ?

— Tiffani ?

Elle lève vers moi un visage crispé.

— Oui ?

J'observe Tyler qui se retourne, les yeux fermés, la bouche entrouverte.

— Demain à son réveil, tu pourras lui dire que j'ai à lui parler ?



17

Le lundi suivant est le 4 Juillet, la fête nationale, et la plus importante célébration de l'année. Les ventes de feux d'artifice explosent et la population de chaque ville semble doubler car tout le monde sort pour les festivités. Je ne sais pas ce qu'il en est pour Los Angeles, mais à Portland, nous nous rendons d'ordinaire au Waterfront Blues Festival pour regarder le feu d'artifice au-dessus de Willamette River. Avant de partir au travail, mon père m'informe que nous irons voir le feu à Culver City, ce soir.

— Tu peux venir avec nous voir la parade sur Main Street ce matin, Eden, propose Ella en me voyant débarquer en pyjama dans la cuisine.

Chase et Jamie sont déjà à table. Chase engloutit du bacon, les yeux rivés à la télé, tandis que Jamie se verse un bol de céréales.

C'est toujours un peu délicat quand mon père n'est pas là. Je ne connaissais pas ces gens il y a trois semaines et maintenant, je suis censée être à l'aise avec eux. Ce n'est pas le cas, donc je fais semblant.

— D'accord. Tyler est rentré ?

Je ne l'ai pas vu depuis samedi soir. Je suis partie dès que Tiffani a réussi à le faire monter dans une voiture. Je n'allais pas me forcer à rester alors qu'il n'y avait rien ni personne qui en vaille la peine. Alors je suis rentrée à la maison et je me suis endormie avant le retour de mon père et d'Ella. J'ignore s'ils ont remarqué la fête qui battait son plein en face, en tout cas ils ne m'en ont pas parlé. Ils ont seulement posé des questions sur les agissements de Tyler ; j'ai dû leur dire qu'il avait passé la nuit chez Tiffani. Ella s'est crispée.

— Il est revenu tard hier soir, fait-elle en déposant la vaisselle dans l'évier. Je crois qu'il dort encore.

Je ne l'ai pas entendu rentrer et je suis même surprise qu'il soit rentré tout court. Il a dû passer toute la journée chez Tiffani à cuver sa très probable gueule de bois. Peut-être vais-je enfin avoir l'occasion de lui parler de samedi. Je ne peux pas continuer à faire semblant. Je ne peux pas oublier.

— Il vient à la parade avec nous ? je demande, l'air de rien.

Je ne veux pas avoir l'air de trop m'intéresser. Je n'ose même pas imaginer la réaction de Papa et Ella s'ils savaient. Je m'assieds à côté de Chase, désinvolte.

— Je ne pense pas. Je crois que je vais le laisser dormir.

Le défilé commence à 9 h 30. Je n'ai que vingt minutes pour me préparer et accompagner Ella et mes deux demi-frères. Le troisième dort dans la chambre voisine de la mienne et j'essaie de ne pas trop y penser.

À la place, je m'occupe de dénicher une place de parking pour Ella, ce qui relève de l'épreuve. Les rues sont bondées de voitures, de gens et de stands vendant des drapeaux américains. Nous devons nous garer à une dizaine de pâtés de maisons de Main Street qui est fermée à la circulation. Les spectateurs s'alignent sur le trottoir, agitant des drapeaux, le visage peinturluré. Nous nous trouvons un petit espace avec une belle vue quand la parade arrive jusqu'à nous. Il y a des cavaliers, un orchestre, d'anciennes voitures de police, des affiches géantes, des camions de pompiers, des chars et des artistes de rue. J'ai mon compte de rouge, de bleu et de blanc. Cependant, c'est un bon début de journée et ça me permet d'observer les célébrations de Santa Monica de l'intérieur pendant deux heures. Le 4 Juillet à Portland est quand même plus sympa. J'aimerais tant y être avec ma mère et Amelia, descendre au fleuve pour écouter des tas de groupes différents.

À la fin du défilé, Ella décide d'attendre que la rue se dégage. Nous déjeunons donc dans un petit café du centre-ville. Chase traîne son drapeau avec lui, et moi, seule brune au milieu de trois blonds, j'ai l'air d'avoir été adoptée.

— Ton père t'a parlé du feu d'artifice de ce soir ? demande Ella.

— Oui. C'est où, Culver City ?

— À une vingtaine de minutes. Ici, ils ne le font plus depuis 1991. D'habitude on va à Marina del Rey, mais il n'y en a pas cette année. On a entendu dire qu'à Culver City c'était pas mal. Beaucoup de monde y va ce soir.

— Tyler aussi ?

Je baisse les yeux. Je vais finir par me faire griller.

— Enfin, je veux dire, on y va tous ensemble ?

— Oui, bien sûr. Tu es content, Chase ?

Elle lui adresse un sourire fier. Chase hoche la tête avec enthousiasme. Je n'ai jamais vu Ella regarder Tyler de cette façon. Ça me déstabilise autant que ça m'attriste. Il est tellement insupportable qu'il est impossible d'être fier de lui. Si seulement il était différent.

Après le déjeuner, nous faisons un peu de lèche-vitrine et sommes de retour à la maison au milieu de l'après-midi. Tyler est réveillé, je l'entends se déplacer dans sa chambre à un rythme constant. On dirait qu'il fait les cent pas.

En vue de la sortie de ce soir, je prends une douche et j'erre dans ma chambre en comparant mes tenues pendant que mes cheveux sèchent. Je mets même de la musique et je m'attends à ce que Tyler cogne au mur pour me dire de baisser, mais rien.

Après avoir finalement cédé au sèche-cheveux, je descends me chercher un verre d'eau, non sans avoir mis de l'ordre dans ma chambre et éteint la musique.

La maison est étrangement silencieuse. On dirait que tout le monde est sorti. Mais en passant dans le couloir, j'aperçois Ella et Tyler dans la cuisine. Ils ne sont pas en train de tailler une bavette. Loin de là. Je m'approche sans bruit et je jette un œil par l'ouverture.

Tyler a la tête enfouie au creux de l'épaule de sa mère qui le tient dans ses bras. Il respire bruyamment contre elle, les épaules affaissées, les bras ballants. J'entends des soupirs et des reniflements mais je ne sais pas qui des deux pleure. Ella le tient. Elle le tient comme si sa vie en dépendait.

— Je comprends, murmure-t-elle d'une voix craquelée. Tu as le droit de ressentir ça, Tyler. Tu as tous les droits. Parfois, c'est trop à supporter.

Quelque chose ne va pas, c'est sûr. Mais je ne sais pas quoi. J'attends que Tyler réponde, mais tout ce que j'entends c'est la porte d'entrée qui s'ouvre et mon père qui beugle.

— Devinez qui sort du boulot plus tôt que prévu ?

À la seconde, Tyler s'écarte d'Ella et s'éloigne au bout de la cuisine. Il souffle, les deux mains sur la tête, et sort dans le jardin. J'ai juste le temps de remarquer ses yeux gonflés.

Une main sur la poitrine, les lèvres tremblantes, Ella l'observe s'en aller. Elle parvient néanmoins à retenir ses larmes avant l'arrivée de mon père et s'affaire devant la machine à café.

— Alors ce défilé ? me lance mon père.

Je me redresse, toussote et me contente d'un signe de tête quand il me dépasse en défaisant sa cravate. Il se plante devant sa femme rayonnante.

Est-ce qu'il sait qu'elle fait semblant ?

— On prend tous la même voiture, annonce mon père deux heures plus tard. Vous allez vous serrer. Chase, si on croise la police tu te caches par terre.

Adossé au mur, Tyler croise les bras, blasé. Le voilà redevenu lui-même, rictus aux lèvres, le regard perçant. Je me demande ce qu'il avait tout à l'heure. Les questions me rongent, mais ce n'est pas à moi de les lui poser.

— Pourquoi je ne peux pas prendre ma voiture ?

— Parce que tu es puni, voilà pourquoi, rétorque mon père. Eden et toi vous gardez vos téléphones à proximité pour qu'on puisse vous retrouver à la fin. Jamie et Chase, vous restez avec nous.

— C'est bon, c'est fini les consignes de sécurité débiles de Dave ? marmonne Tyler, les yeux mi-clos.

C'est son expression faciale quasi-permanente maintenant.

Mon père ne réagit pas.

— Monte dans la voiture.

Tyler s'esclaffe et nous nous entassons tant bien que mal à l'arrière de la Range Rover. Impossible de mettre les ceintures. J'ai Chase d'un côté et Tyler, serré contre moi, de l'autre. Je regarde mes pieds tandis qu'il se tourne vers la vitre. Sa peau tiède contre la mienne me donne des frissons. Je reste muette, quand soudain, je remarque ses chaussures. Des Converse blanches, comme les miennes.

— Je ne savais pas que tu portais des Converse, dis-je à voix basse.

Il me jette un coup d'œil.

— Ouais.

C'est tout ce que nous échangeons jusqu'à Culver City. La circulation est dense, nous mettons quarante minutes à arriver au lycée de la ville d'où sera lancé le feu d'artifice. Ella avait raison, c'est bondé. Le parking du lycée est payant et l'accès au site également. Au moins, nous ne nous sommes pas fait arrêter par les flics sur la route.

— Vous pouvez aller retrouver vos amis s'ils sont là, nous dit Ella pendant que nous traversons l'école jusqu'au stade de foot. On vous appellera à la fin si on ne vous trouve pas, d'accord ?

— Et pas de bêtises, ajoute mon père en regardant Tyler.

Parce qu'il n'a besoin de se soucier que du comportement de Tyler, parce que Tyler est imprévisible, parce que Tyler est un problème ambulante.

— Ouais, ouais, c'est ça, fait ce dernier avec un signe de la main.

Il s'éloigne à toute allure à travers la foule et disparaît. Je me tourne vers mon père, occupé à scruter le dos de Tyler.

— Je sais que Meghan est là. Je vais la chercher.

— Sois prudente, fait-il avec un signe de tête.

Je m'éloigne à mon tour en marchant le plus vite possible dans les couloirs du lycée de Culver City, dans la même direction que Tyler. Le faible écho d'une fanfare résonne au loin. J'ai l'impression d'aller à un match de football au lycée. Pour tout dire, c'est un peu le cas.

Il y a déjà des milliers de personnes sur la pelouse et les gradins. Des stands de restauration sont installés autour des pistes, et tandis que la foule s'épaissit encore, le soleil commence à décliner. Impossible de retrouver Meghan là-dedans.

Les familles, couples âgés et groupes d'étudiants fourmillent un peu partout. D'autres ont opté pour les chaises pliables et les couvertures étalées sur la pelouse. Quant à moi, je suis seule. J'aurais dû rester avec mon père.

— Je ne t'aurais pas crue du genre à t'éloigner toute seule, fait quelqu'un à mes côtés, par-dessus le bruit ambiant.

Tyler me regarde avec une curieuse étincelle dans les yeux.

— On peut parler, maintenant.

— Maintenant ?

De tous les endroits possibles, il choisit le milieu des festivités du 4 Juillet.

— Pas ici, fait-il en examinant les gradins en face. Viens, suis-moi.

Il fait demi-tour, tête baissée, et je lui emboîte le pas avec nervosité.

Nous nous frayons un chemin jusqu'au bâtiment principal. J'ai le cœur serré. J'ignore s'il va s'énerver ou s'il va accepter mes excuses. La première option me donne à nouveau la nausée.

Je suis tellement préoccupée que je remarque à peine la pancarte qui indique « PASSAGE INTERDIT ». Seuls certains couloirs sont ouverts au public. Tyler se moque des règles et moi je me sens trop mal pour discuter. Il s'arrête au bout du couloir.

On n'entend presque plus le bruit extérieur. Le visage de Tyler n'est éclairé que par le soleil crépusculaire qui filtre à travers les fenêtres. D'ici, on aperçoit le stade, mais ça ne m'intéresse pas. C'est la personne en face de moi qui attire toute mon attention.

Il met du temps à se tourner vers moi. Son expression suffisante a disparu. Il a l'air détendu.

— Qu'est-ce qui s'est passé samedi ?

— Je ne sais pas. Je suis désolée. Mais tu étais... tu m'énervais et je ne voulais pas que tu achètes de la drogue alors je... je l'ai fait, voilà. Je ne voulais pas. Je suis désolée, d'accord ? C'est trop bizarre, je me sens mal... On n'a qu'à faire comme s'il ne s'était rien passé.

Il s'humecte les lèvres.

— J'aimerais pouvoir en dire autant.

— Quoi ?

Je me sens un peu mieux maintenant que j'ai vidé mon sac. Jusqu'à ce que je lui découvre une expression que je n'avais jamais vue. De nouveau, mon corps entier s'enflamme. Exactement comme samedi.

— Je t'ai embrassée aussi, dit-il. Je ne compte pas m'excuser.

— Pourquoi ?

Il semble hésiter. Malgré ses yeux apaisés, son ton est tranchant.

— Parce que je savais très bien ce que je faisais.

— Alors pourquoi tu l'as fait ?

Je chuchote. Toutes mes entrailles se nouent.

— Parce que je le voulais trop.

Il se détourne, une main appuyée sur le mur.

Je me sens de plus en plus mal.

— Tu le voulais ? Mais qu'est-ce que tu racontes ?

— Tu veux savoir la vérité ? (J’acquiesce mais il ne me voit pas. Il baisse la tête.) Ce que je veux dire, Eden, c’est que tu m’attires, tu piges ? (Il fait volte-face, et dans ses yeux naît une nouvelle tempête venue des profondeurs.) Et je sais que je ne devrais pas, parce que tu es ma foutue demi-sœur, mais je ne peux pas m’en empêcher. C’est débile et je sais que tu ne ressens pas la même chose, parce que tu t’excuses pour samedi, merde ! J’aurais vraiment voulu que tu ne t’excuses pas, ajoute-t-il en baissant les yeux. Ça veut dire que tu regrettes.

Je suis abasourdie. Tyler, le garçon qui me traite comme un paillason depuis le premier jour, est attiré par ma personne ? Ça n’a aucun sens.

— Je croyais que tu me détestais, parviens-je à articuler.

— Je déteste pas mal de monde, mais tu n’en fais pas partie. Ce que je déteste, c’est le fait que tu me fasses de l’effet. Beaucoup d’effet.

— Arrête. Tu es mon demi-frère, tu ne peux pas dire ça.

— Qui dicte ces règles de merde ? Je ne savais même pas qui tu étais il y a trois semaines. Je ne te vois pas du tout comme une sœur, pigé ? Tu es juste une fille que j’ai rencontrée. D’où ça sort de nous considérer de la même famille ?

Je vais vomir. Les questions tourbillonnent dans ma tête.

— Tu as une copine. Tu sors avec Tiffani.

— Mais je m’en fous, d’elle ! s’écrie-t-il, agacé. Je ne veux pas de Tiffani, tu ne comprends pas ? Ce n’est qu’une autre distraction.

— C’est quoi cette histoire de distractions ?

— Laisse tomber ! J’ai dit ce que j’avais à dire, tu sais ce que je pense de toi et tu as été claire, c’est bon. Amuse-toi bien à ce feu d’artifice de merde.

Les mains dans les cheveux, la veine du cou saillante, il s’éloigne en trombe.

— Attends.

Il s’arrête dans le couloir, sans se retourner. Il reste là, essoufflé.

— Tu ne m’as pas laissé le temps de te dire... que tu m’intéresses aussi.



18

Les feux d'artifice viennent interrompre le long silence qui s'est étiré entre nous. Dehors, des étincelles aux couleurs vives tournoient dans le ciel. Nous tournons la tête de concert pour regarder. Les lumières dansent sur notre peau, ses joues brillent d'une teinte orange qui s'estompe aussi vite que les couleurs disparaissent dans le ciel, très vite remplacées par de nouvelles. Mais Tyler se détourne de la fenêtre. Ce sont mes yeux qu'il regarde.

— Je t'intéresse ? répète-t-il sèchement. C'est tout ce que tu peux dire ?

Le ciel craque, siffle et explose tandis qu'en dessous, la foule exulte, les visages illuminés. Depuis ce couloir interdit, on embrasse tout le stade.

— On est en train de rater le feu d'artifice, je dis faiblement.

Je suis pitoyable, je le sais. Rien ne soulagera la pulsation frénétique de mon cœur.

— Rien à faire du feu d'artifice. Non mais tu déconnes ? Je t'intéresse ? C'est quoi, ça ?

Je ne comprends pas ce qui le vexa. C'est bien d'être intéressant, intéressant ça veut dire différent. Je n'ai jamais rencontré personne qui attire autant mon attention.

— Tes barrières, je continue en tremblant.

Je me mords l'intérieur des joues pour tenter de retrouver mon sang-froid et former des phrases cohérentes.

— Tes barrières m'intéressent.

— Je ne sais pas de quoi tu parles.

Sa pomme d'Adam remue. L'étincelle dans ses yeux vacille. Il sait parfaitement de quoi je parle.

— Je ne m'en étais pas rendu compte jusque-là. Tu as dressé des barrières autour de toi, et elles m'intéressent.

— Tu sais quoi ? Je m'en fous. Pense ce que tu veux de moi.

— Ce que je veux ?

Je le dévisage et il a du mal à soutenir mon regard.

— Ce que je pense, je reprends, c'est que tu m'exaspères. Tu es un crétin arrogant, incapable d'être gentil avec personne, tout ça parce que ça ne colle pas avec ton personnage.

Les yeux clos, il se pince l'arête du nez et inspire profondément.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles.

— Laisse-moi finir, j'ordonne maintenant que l'adrénaline remplace la nervosité. Je pense aussi que tu es un abruti avec un melon plus gros que ta tête. Tu te prends pour un petit délinquant, mais

franchement, Tyler, tu es juste pitoyable.

Son visage s'affaisse.

— OK, maintenant j'ai l'air débile d'être venu t'avouer que tu m'attires. Tu aurais pu y aller mollo.

— J'aurais cru qu'un dur comme toi pourrait supporter ça, non ?

Il enfonce les poings dans ses poches et regarde par la fenêtre, l'air triste. J'entends sa respiration entre les explosions.

— Et moi j'aurais cru que tu aurais compris que je ne suis pas vraiment un dur.

Soudain, je comprends. Il est vulnérable, et j'ai raison. Ses barrières sont un masque. Ce n'est qu'un rôle qu'il essaie de jouer. Les commentaires grossiers, le flirt lubrique avec Tiffani, les addictions, tout ça c'est pour de faux. Il a bien plus que ça en lui. Comme aujourd'hui dans la cuisine avec Ella. Il ne jouait pas les gros durs, et il ne faisait pas semblant non plus quand il plaisantait avec Jamie. Parfois, sa façade s'effrite. Et parfois, je suis là pour le voir.

Parfois ses yeux s'adoucissent pour dévoiler leur véritable étincelle à qui veut bien regarder. Pourquoi n'ai-je pas compris ça plus tôt ? C'est évident. Nos disputes sans importance, les conversations pathétiques, les regards noirs constants, tout ça semble tellement... inévitable, comme si on n'arrivait pas à s'arrêter, comme si, d'une certaine façon, on aimait se chamailler. Nous nous regardons en chiens de faïence depuis le premier jour. Chacun cherche les faiblesses de l'autre. Moi, c'est ma confiance en moi. Lui, c'est la vérité.

Et en dessous, il y a l'attraction.

Tyler est attiré par moi et je suis attirée par Tyler.

Mon cœur flanche, je suis glacée. J'ai l'impression de le redécouvrir et ce n'est pas un abruti qui gâche les barbecues que je vois. Je peux l'examiner sous un nouveau jour. Il a des yeux envoûtants, un visage parfaitement dessiné, des lèvres charnues et un sourire malicieux. Et encore tant de choses que j'aimerais découvrir. Je veux connaître la vérité. Je veux savoir qui il est réellement, et non celui qu'il veut me montrer. Il fait semblant, il n'est qu'un acteur. Je veux savoir ce qui se passe en coulisse, quand le spectacle est terminé et que le rideau se baisse. Qui reste-t-il ?

Il a l'air perplexe.

— Je crois, je dis avec une grande inspiration, que tu m'attires aussi.

Très lentement, il me fait face et sort les mains de ses poches.

— C'est vrai ?

Je le voudrais tellement... mais je ne peux pas être attirée par mon demi-frère.

— Oui.

Malgré la douleur de la confession, le soulagement me desserre la poitrine. Je ne peux plus le regarder en face.

— Je suis désolée.

— Arrête de t'excuser.

Il s'approche de moi. Je me prends à analyser chaque détail de sa tenue. Tee-shirt gris, jean foncé, Converse blanches.

— Il n'y a rien à regretter, dit-il.

Ses pieds se sont rapprochés des miens, il est tout près. Dans la pénombre, il me fixe. Derrière lui, le ciel continue de s'illuminer des couleurs de l'arc-en-ciel. Du bout du doigt, il trace une ligne sur mon bras jusqu'à mon poignet, puis m'attrape délicatement par la taille.

— Qu'est-ce qui se passe ? je chuchote.

L'électricité grésille entre nous. Le souffle court, je veux protester, le repousser, parce que c'est mal. Mais je ne bouge pas. Parce que j'aime la sensation de sa peau contre la mienne.

Mes yeux n'arrivent pas à faire le point. Il doit sentir ma raideur parce qu'il se met à me caresser les hanches. Il respire calmement, son parfum mentholé me captive, m'attire et me charme. Il approche ses lèvres de mon visage, jusqu'au coin de ma bouche. Là, il s'arrête.

— Laisse-moi t'embrasser, murmure-t-il.

Son souffle est chaud contre ma joue, plein d'appréhension.

— Mais tu es mon demi-frère...

Je n'arrive plus à contenir ma nervosité. Tyler respire profondément.

— N'y pense pas.

Il se lance et pose ses lèvres sur les miennes.

Et c'est encore meilleur que la première fois. À travers ses lèvres douces et humides, je peux ressentir sa nervosité tout comme il peut sentir la mienne. Le feu d'artifice continue. Il me serre plus fort contre lui. Je m'en moque, j'aime cette sensation.

Une grosse voix retentit quelque part dans le couloir, mais je m'en aperçois à peine. Et je m'en fiche pas mal.

— Hé ! Arrêtez ça !

Nous l'ignorons, pris dans notre étreinte interdite. J'ouvre la bouche, Tyler pose une main sur ma nuque et l'autre au creux de mes reins. C'est lui qui contrôle la vitesse, l'intensité. Mais ça aussi je m'en moque. J'adore ça.

La voix est de plus en plus forte, comme les bruits de pas qui l'accompagnent.

— Dégagez de là ou je vous fais arrêter.

Je ne bouge pas. La chaleur des mains de Tyler irradie sur ma peau tandis que son baiser ralentit et devient plus intense. Il lève un peu le menton pour trouver un meilleur angle. J'adore chacun de ses mouvements.

— Allez, maintenant vous arrêtez, ordonne la voix, soudain rauque et perçante.

J'ouvre les yeux et découvre, tétanisée, un officier de police, bras croisés devant nous.

— Arrêtez !

— Bon sang, souffle Tyler qui s'écarte enfin de moi. C'est quoi, le problème ?

Il se tourne lentement vers le policier et croise les bras à son tour.

— Vous êtes dans une zone interdite, nous informe l'homme.

On dirait qu'il vient de découvrir des souris dans le réfectoire du lycée.

— Interdite ? Vous n'avez rien de mieux à faire ? Il doit bien y avoir quelques bagarres d'alcooliques sur le stade, non ?

Derrière la fenêtre, c'est le bouquet final, les couleurs sont plus vives et plus nombreuses. Le stade est quadrillé de policiers. Comme à Portland, les gros événements de ce genre sont très surveillés.

— Ça suffit. Vous êtes dans une zone interdite, je vous laisse une chance de partir avant de vous y forcer.

— Me forcer ? fait Tyler.

Je le tire par la manche de son tee-shirt. Il n'a pas l'air décidé à bouger. Il fixe l'homme droit dans les yeux.

— Vous ne pouvez pas nous laisser une seconde ? On va s'en aller, mais vous nous avez interrompus.

— Tyler, viens.

Le baiser m'a laissée un peu essoufflée et grisée. Je veux recommencer.

— Oui, je m'en suis aperçu, rétorque le policier sur un ton désapprouvateur qui me fait monter le rouge aux joues. Je ne suis pas là pour discuter. Je vous demande de partir, vous le faites. Ne me fais pas perdre mon temps, fiston.

— Mais ce n'est qu'un couloir. On n'est pas en train de s'infiltrer à la Maison-Blanche. Laissez-nous cinq minutes.

— Tu comprends ce que ça veut dire, non ? Ton père ne t'a pas appris à obéir ?

Je ne sais pas grand-chose de Tyler, mais je sais que parler de son père est le meilleur moyen de lui faire péter les plombs. Bingo.

— Espèce d'enfoiré !

Il bombe le torse et s'avance vers l'officier. Un instant, j'ai peur qu'il ne lui décoche un coup de poing. Heureusement, il se retient.

— Bon, ça suffit, gronde l'agent.

Il sort une paire de menottes. J'aperçois des rides sur son front. Beaucoup de rides. Il a l'air épuisé.

— Je t'ai demandé de partir mais tu refuses d'obtempérer, et avec insolence, en plus. Je t'arrête pour violation de propriété.

Tyler, bouche bée, devient livide, puis l'officier se tourne vers moi.

— Et c'est valable pour toi aussi.



19

— Tu ne pouvais pas te taire ?

Je parle tout bas pour ne pas nous attirer plus d'ennuis. Je ne peux pas vraiment me le permettre, là.

L'œil noir, Tyler s'affale contre le mur et lance des regards mauvais à chaque officier du commissariat par les barreaux de la cellule de garde à vue.

— C'était un abruti. Ils le sont tous.

— On n'en serait pas là si tu t'étais contenté de partir.

Je suis morte de peur à l'idée des punitions que va m'infliger mon père. Privée de sortie jusqu'à la fin de l'été ? Renvoyée chez moi ? Obligée de m'occuper de son linge sale ?

Dans la cellule, une femme est en train de piquer une crise de nerfs, comme si ça allait la faire sortir. Un homme tout en muscles est adossé au mur, ses énormes bras croisés, silencieux. J'évite de croiser son regard.

Tyler et moi sommes assis sur un banc, très près mais pas assez pour nous toucher. Il bougonne et se penche en avant.

— Ma mère va nous faire sortir.

Je ne suis pas convaincue.

— Pourquoi ? Parce qu'elle est avocate ?

Je ne parviens pas à rester positive dans cette situation, mais il est vrai qu'Ella connaît le système judiciaire sur le bout des doigts. Forcément. Et donc, elle connaît ses failles.

— Elle l'a déjà fait. Elle me fait toujours sortir.

— Comment ça, « elle l'a déjà fait » ?

Je détaille le commissariat. Des bureaux qui débordent de dossiers, des téléphones qui ne s'arrêtent jamais de sonner, un garde qui nous surveille de loin.

— Combien de fois tu as été arrêté ?

— Une ou deux. Ou peut-être plus, fait-il avec un léger rictus.

— Pour quoi ?

Il se gratte la tête en s'humectant les lèvres et je repense à sa bouche.

— Euh... des trucs bêtes. Bagarres, dit-il en faisant craquer ses articulations, vandalisme, trouble à l'ordre public. Et violation de propriété, termine-t-il en me jetant un coup d'œil.

— Au moins tu n'as tué personne.

Je ne sais pas pourquoi je plaisante. Une semaine plus tôt, je l'aurais méprisé d'avoir déjà été arrêté, quelle qu'en soit la raison. Mais maintenant, l'énigme Tyler Bruce me fascine et en l'espace de trois jours, mon opinion sur lui a été grandement altérée.

— Pas encore, corrige-t-il. Mais j'ai quelqu'un en tête, fait-il en plissant les yeux.

Je dois avoir l'air horrifiée parce qu'il s'esclaffe.

— Eden...

— J'ai encore un peu de mal avec ton humour. Je ne savais même pas que tu en avais.

— Bien joué.

— Bruce, Munro, aboie une voix.

Nous sursautons et Tyler se retourne vers un policier de Culver City à l'air revêché.

— Vos parents sont là.

Nos compagnons de cellule pouffent.

— On est morts, dis-je en paniquant. C'est sûr, on va mourir.

— Tais-toi, m'ordonne Tyler tout bas. Tu me laisses parler.

Par chance, le policier qui nous a arrêtés, officier Sullivan, n'est plus dans le coin. Il est peut-être retourné dans les rues traquer les fêtards pour leur gâcher la nuit. Il avait l'air buté, comme s'il en voulait à la terre entière. L'autre agent est plus jeune et moins effrayant. Officier Greene. Il nous fait sortir de la cellule.

— Suivez-moi, soupire-t-il.

Je me colle à Tyler pour traverser le commissariat dans l'indifférence générale. L'officier Greene nous conduit dans un petit bureau où nous attendent mon père et Ella.

Mon père, les mains sur les hanches, nous observe avec mépris. Il va peut-être tomber dans les pommes. En tout cas, il a l'air énervé. Quant à Ella, c'est la première fois que je lui vois une expression aussi sérieuse, lèvres pincées, mains jointes. Même quand elle est en colère contre Tyler, il lui reste toujours une touche de compassion maternelle. Là, rien. Elle a mis son masque d'avocate.

— À quoi vous jouez tous les deux ? crache mon père, de plus en plus rouge.

Ella s'avance sans nous laisser le temps de trouver une réponse.

— Officier...

— Greene.

— Officier Greene. (Elle lui tend la main.) Pouvez-vous m'expliquer en vertu de quoi ils ont été arrêtés ? Au fait, je suis avocate.

Un peu surpris, Greene semble mal à l'aise d'apprendre qu'il ne peut pas lui raconter n'importe quoi.

— Section 602 du Code pénal, dit-il sans la quitter des yeux, violation de propriété dans le lycée de Culver City. Ils ont été retrouvés dans un périmètre fermé au public.

Ella s'esclaffe tant c'est ridicule.

— Vraiment ? Ils se retrouvent dans le mauvais couloir et vous, vous les arrêtez ?

— Ce n'est pas moi qui les ai arrêtés, madame. L'agent Sullivan n'a pas beaucoup de patience et votre fils s'est montré insolent quand il lui a demandé de quitter les lieux. Il leur a laissé plusieurs occasions d'obtempérer.

Tyler renifle mais s'interrompt et baisse la tête avant d'être rappelé à l'ordre. Ella lui lance un regard noir.

— J'étais dans ce lycée ce soir, continue-t-elle, et je me rappelle avoir vu des panneaux « PASSAGE INTERDIT ». Mais nulle part je n'ai vu de panneaux avertissant de l'infraction et par conséquent, ils n'ont pas été correctement informés du délit qu'ils commettaient. Ils ne peuvent pas être arrêtés sur la seule raison que votre collègue est un peu soupe au lait.

Mon père continue de me lancer des regards assassins que j'ai du mal à soutenir. À ma droite, Tyler réprime un fou rire. S'il n'y avait pas un flic devant nous, je lui collerais un coup de poing. Il arrive à se maîtriser, mais repart dès qu'il me regarde.

— Bon, et si on s'épargnait la paperasse pour cette fois ? dit Greene.

Il tend la main à Ella.

— Décision raisonnable, monsieur l'officier.

Elle échange un regard bref avec mon père qui acquiesce, comme s'ils communiquaient par la pensée.

— Bon, dit-il. Vous deux, à la voiture. Tout de suite.

Tyler a arrêté de rire et hausse les épaules.

— J'en connais un qui est très, très fâché, me souffle-t-il.

Nous suivons mon père. Ella reste en retrait.

Il se fait tard quand nous sortons sur le parking. Jamie nous guette par la vitre teintée de la Range Rover. Je découvre Chase endormi de l'autre côté.

— Qu'est-ce que tu as fait cette fois ? demande Jamie.

— Quelque chose que je n'aurais pas dû, marmonne Tyler en m'adressant un sourire complice.

Nous poussons Chase contre la portière pour monter. Jamie se contente d'un profond soupir. Mon père s'agrippe au volant en silence. Je m'apprête à lui demander s'il va bien quand Ella débarque et claque la portière.

— Bien joué, Maman, dit Tyler en lui frottant l'épaule. Tu l'as démoli.

Elle repousse sa main avec un regard dans le rétroviseur.

— Ne m'adresse pas la parole, Tyler. Un jour, je ne viendrai plus. Tu me déçois tellement...

— Tu me déçois aussi, Eden, embraye mon père. Et puis qu'est-ce que vous faisiez à l'intérieur ? C'était dehors que ça se passait, il me semble.

— Non, fait Tyler, ce n'était pas dehors, ça c'est sûr.

Il passe un doigt discret le long de ma cuisse, ce qui me procure une sensation des plus étranges.

— Tais-toi, tranche Ella. J'aurais pu vous laisser croupir là-bas toute la nuit, compris ? Pour une fois dans ta vie, Tyler, tu te tais et tu restes tranquille.

Ça lui cloue le bec jusqu'à Santa Monica, mais il continue à caresser ma paume du pouce ou à me taquiner en cognant son genou contre le mien. Étonnamment, personne ne remarque rien. Quant à moi, je fais de mon mieux pour l'ignorer malgré les frissons qui me parcourent.

Il est presque minuit quand nous arrivons. Mon père, épuisé, parvient à porter Chase jusqu'à son lit sans le réveiller. Jamie disparaît dans sa chambre.

— Je ne sais pas quoi te dire, Tyler, fait Ella en verrouillant la porte d'entrée sans le regarder. J'en ai assez. Eden, monte dans ta chambre. Va te coucher.

Son petit sourire m'indique qu'elle demande un peu d'intimité avec son fils. Je m'exécute et croise mon père en chemin.

— Je devrais appeler ta mère.

L'entendre parler d'elle me semble étrange, déplacé, même.

— Non.

Ma mère est déjà assez stressée par son boulot, elle n'a pas besoin que sa fille se fasse arrêter en plus.

— Ça va l'inquiéter pour rien.

— Ça m'inquiète aussi, Eden !

Son exclamation se termine en murmure. Il jette un coup d'œil autour de lui pour s'assurer de n'avoir rien perturbé.

— Qu'est-ce que tu as ? Je sais que tu es allée à des soirées. J'ai quarante ans, pas soixante. Ça ne me dérange pas que tu t'amuses. C'est l'été après tout. Ce qui me dérange en revanche, c'est l'effet que ça te fait. Tu m'as déjà menti plusieurs fois, et maintenant ça ? Je ne sais même pas avec qui tu traînes, en plus.

Sa brusquerie m'interloque. Moi qui croyais qu'il ne se rendait compte de rien...

— Euh... Rachael, en face. Tiffani. Euh. Tiffani... Parkinson, je crois ?

— La copine de Tyler ? Tu fréquentes tout leur groupe ? Dean Carter ? Et l'autre là, Jake ?

— Et Meghan. On s'entend bien.

Je ne pensais pas qu'il était du genre à s'intéresser à mon cercle d'amis.

— Bon, conclut-il en se frottant la nuque, au moins ce sont des enfants bien élevés. Écoute, tu sais quoi, va au lit.

Je ne sais pas trop ce qui vient de se passer dans sa tête mais je ne compte pas rester là. Quand j'entre dans ma chambre, j'ôte mes tennis, me retourne pour fermer la porte... et découvre Tyler. Je manque de m'étrangler.

— Hé, chuchote-t-il en entrant.

Il détaille ma chambre comme s'il la découvrait.

— Salut.

Je n'arrive pas à décrypter son expression, la porte jette une ombre sur son visage.

— Qu'a dit ta mère ?

— Rien. Désolé de t'avoir entraînée là-dedans. J'aurais dû partir quand le flic nous l'a demandé.

— Ce n'est pas grave.

Ma colère a fini par se dissiper. Nous n'avons pas été sanctionnés, donc je compte faire passer l'affaire pour un simple malentendu entre l'officier et nous.

Le téléphone de Tyler se met à sonner.

— Tiffani.

Il a l'air sur le point d'ignorer l'appel, mais il se ravise.

— Désolé, il faut que je lui parle, sinon elle va s'énerver.

Je m'effondre intérieurement. Ma poitrine se serre, j'ai du mal à respirer. La nervosité m'envahit tel un tsunami. J'étais tellement captivée par lui ces dernières heures que j'en ai oublié sa petite copine.

— Désolé, répète-t-il avec une grimace.

Je crois qu'il remarque ma paralysie, mais il se retient d'avancer. Son soupir résonne dans ma chambre.

— Je suis vraiment désolé, je suis obligé. Salut, ça va ? fait-il en refermant la porte tandis que je reste seule et hébétée.

Sa voix est vidée de toute énergie. Tout comme moi.



20

— Eden ! hurle ma meilleure amie au bout du fil, le lendemain. Enfin !

— Je sais, je sais. J'ai été pas mal occupée.

— Tu ne réponds jamais, fait-elle, légèrement agacée.

Je ne peux pas lui en vouloir, je ne lui ai pas parlé depuis plus d'une semaine.

— Comment s'est passé ton 4 Juillet ?

C'est précisément pour cela que je l'appelle, mais sa question me laisse sans voix.

— Bien, parviens-je à articuler.

— C'est tout ?

Je commence à avoir chaud.

— Bon. Je suis montée dans une voiture de police pour la première fois de ma vie.

Pendant le long silence qui s'ensuit, Amelia semble attendre que je m'écrie « Je rigole ! »

— Quoi ?

— Violation de propriété privée.

Je l'entends tapoter son téléphone.

— Est-ce que je peux parler à Eden s'il vous plaît ? Allô ? Eden Munro, c'est toi ?

— Ce n'était pas ma faute. C'était mon demi... enfin, Tyler nous a fait arrêter. Il n'a pas pu s'empêcher de l'ouvrir.

— C'est l'aîné, c'est ça ?

Je finis par confirmer avec une grimace.

— Tu es allée au festival ? j'enchaîne, les doigts crispés sur ma couverture.

— Évidemment. C'était bizarre sans toi.

— Tu y es allée avec qui ?

— Comme d'habitude. Chloe, Eve, Annie, Jason, Andrei... Enfin, tout le monde, quoi.

Le mal du pays m'assaille en entendant le nom de mes amis. Ils me manquent, d'autant que je suis coincée ici alors qu'ils passent l'été ensemble.

Mais soudain, je me rappelle pourquoi j'ai quitté Portland. Pourquoi j'ai accepté de venir passer deux mois ici. Parce que certaines personnes à Portland n'en valent pas la peine.

— Alyssa et Holly... étaient là aussi ?

— Oui, fait Amelia avec un soupir. Ne me mets pas dans cette position, Eden. Vous êtes mes trois meilleures amies, mais là j'ai l'impression de soutenir deux camps adverses. Chaque fois que je vous

parle, c'est comme si je trahissais l'autre.

Je fais de mon mieux pour ignorer la douleur qui me serre la poitrine.

— Comment était le feu d'artifice ? je demande avec un faux enthousiasme et un sourire forcé.

— Génial !

Hyperactive depuis toujours, elle s'excite à la moindre occasion.

— Après on a fait un feu de camp. On a bu de la bière et écouté de la musique toute la nuit. Je suis crevée, là, j'espère que tu comprends ce que je raconte.

Adossée au mur, j'essaie de ne penser à rien.

— Ne t'inquiète pas. Ça avait l'air cool, ce feu de camp.

— Oui ! glousse-t-elle. Landon Silverman m'a ramenée chez moi.

— Le type de terminale ?

Landon Silverman est un super beau gosse.

— Oui...

J'imagine mon amie rougir et se mettre à battre des cils sans arrêt, comme chaque fois qu'elle est gênée. Mais sa timidité s'évanouit rapidement.

— On a batifolé à l'arrière de sa voiture.

Si c'est une blague, ce n'est pas drôle.

— Tu déconnes ?

— Si seulement. Son service trois pièces n'est pas tellement fourni. Je fondais de grands espoirs sur lui. Quel scandale.

— Amelia...

Elle me rappelle Rachael. Elles ont le même humour, et la même passion pour la gent masculine.

— Et toi alors ? Les Californiens ?

— J'ai embrassé un type... hier soir.

Mon cœur s'emballe à nouveau.

Amelia est au bord de l'implosion.

— Bon sang ! Qui ?

Est-ce que je lui dis ? Ma meilleure amie, à qui je raconte tout, est-ce que je lui dis pour Tyler ? Je devrais, elle pourrait me donner des conseils, mais je n'y arrive pas. Cette histoire est trop scandaleuse, trop tordue. Amelia doit ressentir mon appréhension au bout du fil.

— Un type, il s'appelle Jake.

Bien rattrapé.

— Il est beau ?

J'analyse les traits de Jake dans ma tête.

— Oui. Il est blond.

— Quoi ? Un blond ? Tu flirtes avec un blond ?

— Arrête !

Impossible de tenir une conversation avec elle sans le moindre éclat de rire.

— MAIS TU FLIRTES AVEC UN BLOND !

— Je sais, c'est choquant.

— C'est l'eau californienne qui t'a lavé le cerveau ou quoi ? Tu détestes les blonds !

Comme si je ne le savais pas. C'est elle qui préfère les blonds.

— Tu veux que j'appelle ta mère ? Tu as besoin de soins médicaux, c'est sûr. Que fais-tu de « les bruns sont les plus beaux » ?

— Tu es encore saoule ou quoi ?

— Aucune idée. Sûrement.

Sur ce, je lui conseille d'aller se reposer et lui dis au revoir. Elle promet gentiment de passer voir ma mère un peu plus tard. C'est vrai qu'elle doit se sentir seule.

Après avoir raccroché, je décide d'aller courir pour m'éclaircir les idées. Ma tête part dans tous les sens depuis ce qui s'est passé avec Tyler. Je n'ai aucune idée de ce que je suis en train de faire ni de ce dans quoi je m'engage. Tout ce que je sais, c'est que ce n'est pas simple.

Pour changer, je cours à travers la ville au lieu de rester sur la côte. Il fait très beau et il y a beaucoup de monde mais je ne fais pas attention. D'ordinaire, je regarde les visages des passants, je lis les plaques d'immatriculation, je retiens les noms des boutiques qui ont l'air intéressantes, mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, je ne pense qu'à Tyler.

Tandis que mon cerveau traite cent une pensées à la seconde, je parviens à dégager quelques faits : (1) Tyler est un crétin ; ça, ça ne fait aucun doute, (2) c'est un crétin qui a un sérieux problème de gestion de la colère, ainsi que d'autres problèmes comportementaux, (3) il est crétin parce qu'il le veut bien, parce que (4) il cache manifestement quelque chose, (5) ses passe-temps principaux sont se saouler et se défoncer, (6) il a de beaux abdos et j'aime la couleur de ses yeux, (7) parfois il est vraiment gentil, quand il rigole avec ses frères par exemple, (8) parfois il me gonfle, mais ce n'est pas grave, parce que (9) il embrasse vraiment bien. Et pour finir (10), il m'attire bien plus que ce que je veux admettre.

Par-dessus ma musique, un klaxon interrompt le fil de mes pensées. Une voiture s'arrête le long du trottoir. Je ralentis et retire un écouteur. C'est celle de Dean et il n'est pas seul.

La vitre se baisse et Tyler me sourit.

— Je savais que c'était toi.

— À quoi ?

Je m'appuie sur la voiture, essoufflée. Depuis combien de temps je cours ?

Ses yeux s'illuminent puis il les baisse, avec un petit rire.

— On sort de la salle de sport.

Ça ne répond pas à ma question.

— On rentre, tu veux monter ? Tu as l'air au bout du rouleau.

Dean, qui est encore rouge du sport, hoche la tête.

— Je ne suis pas au bout du rouleau, je proteste, vexée et haletante. Je peux courir des kilomètres, OK ?

— OK, me taquine Tyler.

Il ouvre la portière d'un coup, m'obligeant à reculer.

— Alors je rentre avec toi en courant.

— Mais je préfère courir seule...

Il attrape son sac dans la voiture.

— Mec, ça ne te dérange pas ?

Dean secoue la tête.

— On y retourne mercredi ?

— Ouais. À plus.

Je reste seule avec Tyler sous le soleil de plomb. La transpiration qui perle sur ses biceps et son débardeur lâche sur son torse bronzé me laissent pantoise.

— Pour info, dit-il en se mettant en route, c'est à tes fesses que je t'ai reconnue.

Bouche bée, je jette un œil derrière moi. Ce n'était peut-être pas la journée pour porter ce short moulant. Mon assurance s'évanouit.

— Hum...

Il accélère en me regardant du coin de l'œil.

— Je peux sûrement marcher plus vite que tu ne cours.

— Ça, j'en doute.

Je bois une gorgée d'eau et remets mon écouteur. Depuis que Jake m'a emmenée à leur concert, je suis obsédée par les chansons de La Breve Vita.

— Tu paries que j'arrive avant toi à la maison ? me défie Tyler.

— Pari tenu.

Je triche et pique un sprint sans prévenir. Cette petite pause m'a permis de récupérer, je me sens forte et en pleine forme, le soleil sur le visage, mes pieds sur le béton et le vent rafraîchissant sur mes jambes. Une super sensation.

— Perdante ! crie Tyler en me dépassant.

Je m'esclaffe et accélère pour le rejoindre. Bientôt, notre course oubliée, nous ralentissons.

— On peut dire que tu cours beaucoup, dit-il pendant que nous traversons un carrefour. Tu fais du cross ?

— Non. J'aime bien courir, c'est tout. C'est le meilleur exercice.

— Moi je préfère la muscu, fait-il en jetant un œil à ses bras.

C'est fou ce qu'il peut être prétentieux, parfois, mais je m'y habitue.

— Bon, d'accord, fait-il en s'arrêtant. J'abandonne. Je ne suis pas un coureur. Tu as gagné.

Appuyé contre un mur, il tente de reprendre son souffle.

— J'ai gagné, ça tu l'as dit, je m'exclame, triomphante.

— Tu m'ôtes les mots de la bouche.

Nous nous regardons sans vouloir détourner les yeux.

— On sort ce soir, dit-il.

J'ai la sensation que même si je le voulais, je ne pourrais pas refuser.

— Laisse-moi t'emmener quelque part. Tu es déjà allée sur la jetée ? À Pacific Park ?

— Non.

Trois semaines ici et je n'ai toujours pas mis les pieds sur la jetée. Je ne l'ai aperçue que de la plage, ça a l'air génial.

— Alors on va à la jetée.

J'ai une boule dans la gorge devant son sourire malicieux et ses yeux émeraude étincelants qui renferment tant de non-dits.

J'avais raison. Les bruns sont vraiment les plus beaux.



21

J'aimerais pouvoir affirmer que je suis en train de contempler les lasagnes d'Ella. Malheureusement c'est faux. Mes yeux glissent sur le dîner pour se planter dans ceux du garçon assis en face de moi, le menton dans la main. Ce garçon est la désinvolture faite homme. Je détaille la forme de son visage, sa bouche, ses sourcils froncés et l'étincelle dans ses yeux. De temps en temps, quand personne ne le voit, il sourit.

— Alors, Eden, fait mon père pour attirer mon attention.

Je baisse les yeux sur mes lasagnes que je triture du bout de la fourchette.

— Tu es bien silencieuse ce soir. À quoi penses-tu ?

— Euh, je... hum... je bégaie, avant d'enfourner une bouchée.

— Vous aimez mes lasagnes ? nous demande Ella.

Changement de sujet salvateur. Nous acquiesçons : elle y a passé du temps. Même Tyler se redresse pour lui faire un sourire. Elle lui a fait une assiette à part : lasagnes quatre fromages, végétariennes.

— C'est très bon, Maman, fait-il.

Le visage de sa mère s'illumine.

J'observe leur échange en me demandant comment ils fonctionnent, tous les deux. La plupart du temps, Ella semble déçue par son fils, mais il se produit également de brefs instants de compréhension mutuelle et silencieuse.

Tyler s'empare de sa fourchette et avale une énorme bouchée qui retombe à moitié sur la table. Un peu honteux, il rit en s'essuyant la bouche.

— En fait, c'est tellement bon que je suis calé, maintenant.

— Tu es de bonne humeur ce soir, Tyler, remarque mon père.

Lèvres pincées, Tyler croise les bras sur la table. Il fait de son mieux pour réprimer un sourire quand il croise mon regard, mais je le prends sur le fait.

— Faut croire.

Il se lève pour débarrasser son assiette puis se retourne, impassible.

— Je sors.

— Où ça ? fait Ella. Tu es puni.

Même Jamie lève la tête pour entendre son excuse.

— Mais je dois voir Tiffani...

Il ment si bien que pendant un instant je le crois aussi. Et puis ça me revient.

— Tu n’as pas dit que tu allais chez Meghan, Eden ?

Son regard sévère me rappelle que je dois mentir aussi.

— Si, je confirme.

Mon père semble gober.

— Je peux t’emmener, poursuit Tyler sur sa lancée.

— Merci.

Si je tente une réponse plus longue, je vais tout faire rater. Alors, avec un sourire débile, je repose mes couverts dans mon assiette pendant qu’Ella se lève pour ranger.

Tyler, lui, n’a aucun problème à m’adresser un sourire moqueur, comme si nos parents n’étaient pas dans la pièce. Ou alors il s’en fiche totalement.

— Dix minutes ?

S’ils savaient !

— Va pour dix minutes.

— On se retrouve à la voiture.

Avec un clin d’œil, il sort de la cuisine. Je l’observe se frotter la nuque, en pantalon noir et tee-shirt blanc. J’adore sa façon d’incliner la tête quand il marche.

Quelques secondes plus tard, je sors de table en m’excusant de ne pas avoir le temps d’aider Ella à nettoyer, et fonce dans ma chambre pour me préparer. J’arrange mes cheveux, me brosse les dents, mets du parfum et enfile un sweat... Le strict nécessaire quand on se rend à un parc d’attractions sur une jetée... avec son demi-frère.

Dix minutes plus tard, je descends à la voiture garée sur la route, puisqu’il n’y a pas assez de place dans l’allée pour trois voitures.

Tyler baisse la vitre.

— Je t’ouvrirais bien la portière, mais j’imagine que ton père aurait quelques objections.

À la fenêtre du salon, mon père tente sans succès de se dissimuler derrière les stores. Je lui fais signe et son corps disparaît d’un coup.

— Oui, il se demanderait d’où te viennent ces manières...

— Hé ! Tu apprendras que je suis un véritable gentleman.

Il a enfilé une chemise à carreaux rouge sur son tee-shirt blanc.

— Ah bon ?

— Eh oui.

Il démarre, ajuste la clim et les pare-soleil.

— Bon d’accord, ce n’est pas vrai. Je sais simplement ce qu’on est censé faire. Toujours sortir de la voiture pour ouvrir la portière. Non ?

— Quelque chose dans ce goût-là, oui.

Nous partons à toute allure, ce qui ne me surprend guère.

Nous approchons du front de mer quand je me décide enfin à lui poser la question.

— Pourquoi tu as menti à ta mère ? Pourquoi ne pas lui avoir dit qu’on allait sur la jetée ?

— Suis un peu, Eden. On veut éviter qu’ils aient des soupçons.

— Et Tiffani ?

Malgré mes efforts, je n’arrive pas à ignorer son existence. Je me sens tellement coupable... Comme si le fait que Tyler soit mon demi-frère n’était pas déjà assez problématique, je sors en douce avec le petit copain de mon amie.

— C’est réglé. Elle croit que je traîne avec mes potes.

Est-ce qu’il se soucie vraiment d’elle ?

Il y a du monde sur la jetée. Le parking est plein à craquer. Des familles, des groupes d'amis et des couples qui se tiennent la main arpentent la promenade. Je voudrais pouvoir tenir celle de Tyler, moi aussi. Mais je ne suis pas assez courageuse, et encore moins en public.

— Bon, fait-il en toussotant. Voici Pacific Park. J'adorais cet endroit quand j'étais petit, j'ai envie de te le faire découvrir.

Je n'arrive pas à me départir de mon sourire ni du rouge à mes joues.

Nous descendons la promenade au son apaisant de l'océan, sous le soleil du soir, en parlant de ce qui nous entoure, ravis de la compagnie de l'autre. Nous tentons de comprendre pourquoi les montagnes russes sont peintes en jaune, nous commentons les camions de restauration ou encore la position des bancs. Pourquoi celui-ci fait face à l'océan tandis que celui-là est tourné vers la ville ?

— Ce truc me fichait les jetons, m'avoue-t-il en arrivant devant l'entrée du parc.

Au-dessus de la gigantesque enseigne « PACIFIC PARK » se tient une énorme pieuvre violette. Tyler enfonce les mains dans ses poches et passe rapidement la grille.

— En fait, il me fait toujours le même effet, je crois.

— Aha ! Tu n'es pas si dur que ça finalement !

— Est-ce qu'un gros dur t'avouerait qu'il aime à la folie la barbe à papa ? dit-il d'une voix aiguë.

Nous nous approchons d'un stand de pop-corn, glaces et, bien sûr, barbe à papa. Tyler, tout sourire, me tend mon bâton.

— Tu es sûr que tu adorais cet endroit *avant* ? Plus maintenant ?

Il se contente d'avaler une bouchée en levant les yeux au ciel.

— Il faut qu'on fasse les montagnes russes, marmonne-t-il en guise de réponse.

Je suis de plus en plus ravie.

Nous nous arrêtons à un banc sous la grande roue, que j'observe tourner à l'infini en mangeant.

— Eden... Je n'en parlerai à personne. C'est plus simple si on, euh... garde ça pour nous. Pitié, dis-moi que tu sais garder un secret.

— C'est le cas.

Cependant, cette situation me met très mal à l'aise. Je ne veux pas devoir agir en douce, mentir et inventer des excuses. Mais pour le moment, il le faut.

— Et je sais que toi aussi tu peux garder un secret. Tu sembles en avoir des tas.

Avec un sourire de guingois, il dévore la fin de son bâton qu'il jette avant de désigner les rails.

— Allez, on y va.

Sa persistance à ne jamais répondre à mes questions me frustre. Cependant, son silence est révélateur. Il ne répond jamais parce qu'il sait que j'ai raison. Il sait que je comprends ce qu'il voudrait me cacher.

Nous passons donc notre mardi soir à faire la queue à des attractions de gamins, enchantés. Je vais me rappeler chaque manège et chaque instant de cette soirée. Je me rappellerai le rire hystérique de Tyler quand j'ai cru que ma ceinture était cassée dans Pacific Plunge, qu'il s'est penché pour m'aider et que nos mains se sont effleurées. Je me rappellerai ses commentaires sarcastiques sur le West Coaster, quand les gens hurlaient au moindre virage. Je me rappellerai quand il a dit que l'océan était beau depuis le haut de la grande roue, alors qu'il ne regardait même pas l'océan. Il me regardait, moi.

Il est tard quand nous quittons le parc. Les néons illuminent le ciel nocturne tandis que le flux de touristes s'amenuise. Quand nous arrivons à la voiture, quelques jeunes sont en train de se prendre en photo à côté. Pris sur le fait, ils détalent.

— Ça arrive tout le temps, me dit Tyler en montant.

Il tapote le volant de son Audi.

— Je ne sais pas trop pourquoi. C'est Los Angeles. Il y a des Lamborghini et tout ce genre de trucs à chaque coin de Beverly Hills.

Je me retiens de faire une remarque, sans succès.

— Comment tu as eu cette voiture ?

Pendant un moment, il a l'air de réfléchir à la meilleure façon de me répondre.

— J'ai eu mon héritage avant l'heure. Et quand on reçoit autant d'argent d'un coup, on n'est pas vraiment raisonnable, non ? Je suis un ado, évidemment que je vais le dépenser dans une caisse de la mort.

Je ne sais pas s'il rit sincèrement ou s'il rit de lui-même.

— Pourquoi tu as eu tout ça avant l'heure ?

Je suis curieuse. J'observe sa façon de bouger quand il parle.

— Parce que apparemment, l'argent guérit tous les maux, fait-il avec un soupir. C'est vraiment beaucoup d'argent. Ma mère est avocate et mon père...

Il déglutit et je me sens un peu coupable de le presser avec mes questions. Ça ne me regarde pas, après tout.

— Mon père possédait sa propre entreprise. De génie civil. Sur toute la côte ouest.

L'Oregon fait partie de la côte ouest, je me demande si j'en ai entendu parler.

— Ça s'appelait comment ?

— Grayson's, fait-il avec raideur. (Il détourne les yeux.) Parce qu'on s'appelait Grayson.

Je sais que je marche sur des œufs, mais j'aime connaître les gens en profondeur, comprendre ce qui les a construits. Surtout Tyler.

— Avant le divorce ?

Il s'enfonce dans son siège.

— Avant le divorce, je m'appelais Tyler Grayson. Ma mère n'a pas voulu qu'on garde son nom.

Je ne sais que répondre. Peut-être parce que je suis trop absorbée par ses lèvres. Je retiens mon souffle.

Il se redresse et pose sur mon genou une main qui me donne des frissons. Il s'humecte les lèvres. C'est de la torture.

— Je peux t'embrasser encore ? murmure-t-il sans me lâcher des yeux.

Je fais comme lui : je ne lui réponds pas. Néanmoins, je me penche sur lui en tentant de ne pas me disloquer une jambe. Je l'enfourche, le dos contre le volant. Mon cœur palpite contre son torse. Ce n'est pas idéal, mais ça suffit.

Sans la moindre hésitation, il prend mon visage entre ses mains et m'embrasse avec fermeté et douceur à la fois. Ses lèvres remuent, comme dans l'urgence. C'est encore mieux qu'hier. C'est lui qui contrôle le baiser, et il me fait des choses dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Plus il m'embrasse, moins je me sens capable de me passer de cette euphorie.

Ses lèvres descendent sur mon cou, je passe les mains dans ses cheveux. Ses baisers dans ma nuque me lancent des décharges jusqu'au bout des doigts. Lentement mais fermement, j'incline son visage vers le mien. Je m'approche de son oreille, le cœur au bord de l'implosion.

— Tu n'as même pas besoin de demander.



22

Sans réfléchir, Tyler et moi sommes rentrés à la maison ensemble la nuit dernière et nous avons dû prétexter qu'il était passé me chercher en voiture. Ella nous a crus. Elle a demandé à Tyler si la soirée avec Tiffani s'était bien passée, à quoi il a répondu par l'affirmative. *Idem* pour Meghan et moi.

Puis nous avons échangé un regard complice au fond duquel se cachait notre secret, un secret qui n'appartient qu'à nous.

Mon père commence le boulot plus tard ce matin ; à mon retour du jogging, je le trouve en train d'errer dans la maison. Je suis épuisée. J'avais prévu de trouver un nouveau trajet dans la ville, mais j'ai fini par courir sur le front de mer entre Santa Monica et Venice. J'ai écouté le bruit des vagues du Pacifique au lieu de ma musique. Presque relaxant, malgré la douleur de l'effort.

— Tu pars à quelle heure ? je demande en entrant dans la cuisine après ma douche, les cheveux relevés en chignon.

Il fourre une pile de dossiers dans sa sacoche et attrape ses clés.

— Tout de suite. J'ai une réunion importante avec nos fournisseurs et ça ne déco... ça ne rigole pas.

— Tu peux me déposer à la promenade en partant ?

Je rêve d'un café fumant mais la machine d'ici n'est pas à la hauteur. Et j'ai les jambes si raides que je ne me vois pas marcher jusqu'à Third Street. Tyler est au sport avec Dean, quant à Ella, elle a emmené Jamie et Chase à la chasse aux autographes. Apparemment, Ben Affleck serait dans le coin aujourd'hui.

Mon père bougonne.

— Bon, alors viens.

Je me précipite à l'étage pour enfiler mes Converse et prendre de l'argent. Mon père s'impatiente en bas. Stressé et mal à l'aise, il m'emboîte le pas jusqu'à la Lexus. Il donne l'impression d'être sur le point de fondre en larmes si on lui adresse la parole, alors je décide de me taire. Un silence qui ne dure que dix minutes.

— Alors, fait mon père en s'éclaircissant la voix. Tu passes un bon été ?

— Pas mal.

Euphémisme de l'année. Cet été est un rêve éveillé dont je ne semble pas vouloir sortir. Tout ce qui s'est passé ces dernières semaines est si nouveau, si mal et pourtant... si excitant !

— Ici ce sera parfait, dis-je en désignant le trottoir de Santa Monica Boulevard.

Je descends mais avant que j'aie refermé la portière, mon père se penche vers moi.

— Sois prudente. L.A. n'est pas aussi sûre que Portland.

— En fait, le taux de crimes sexuels à Portland a dépassé la moyenne nationale. Bonne chance pour ta réunion.

Mon père écarquille les yeux mais je referme la portière sans me retourner. Sac à l'épaule, je me dirige vers The Refinery, le petit café qui fait des boissons au caramel à se damner où Rachael et Meghan m'ont emmenée au début des vacances. L'endroit est assez calme, seule une demi-douzaine de clients sirotent leurs boissons fumantes en lisant, devant leur ordinateur, ou avec des amis.

Au comptoir, la serveuse me sourit. Le menu derrière elle est écrit à la craie, j'adore.

— Qu'est-ce que ce sera ?

— Un Skinny Vanilla Latte, très chaud, avec supplément caramel.

Je pose cinq dollars sur le comptoir en me sentant coupable de demander un supplément. Mais ça fait des mois qu'Amelia essaie de me convaincre qu'on a le droit de se faire plaisir de temps en temps.

— C'est parti. Je vous l'apporte, fait-elle en me rendant la monnaie.

Je m'installe à une petite table contre le mur. J'adore observer les gens autour de moi. Je me pose des questions sur leur vie. Où ont-ils grandi ? Combien de frères et sœurs ont-ils ? Quel est leur parfum de glace préféré ?

Et surtout, je me demande si leur été est aussi compliqué que le mien.

— Voilà pour vous, dit la serveuse en posant un mug devant moi, quelques minutes plus tard. Bonne dégustation.

J'attends qu'elle disparaisse derrière le comptoir pour prendre une grande lampée. Ma boisson est brûlante mais ça m'est égal, elle est excellente.

Je déniche mes écouteurs dans ma sacoche et mets La Breve Vita avant de fermer les yeux pour m'absorber dans la musique. Je suis contente d'avoir atterri par hasard à leur concert. Leurs paroles sont profondes ; les chansons parlent des erreurs passées et de notre avenir. Dans la plupart, le pont est en italien.

Soudain, je perçois du mouvement devant moi. J'ouvre les yeux et me redresse en sursaut.

— Salut.

— Tu m'as fait peur !

Ce n'est que Dean. Il a l'air d'avoir couru un marathon et de s'être évanoui avant d'atteindre la ligne d'arrivée.

— Désolé. Je commandais un café et je t'ai vue.

— Tu sors de la salle de sport ?

— Ça se voit tant que ça ? fait-il en s'essuyant le front du revers de la main.

— Non.

Une idée me traverse l'esprit tandis que je bois.

— Tyler est avec toi ? je demande en observant les alentours en quête d'une paire d'yeux verts et d'une touffe de cheveux noirs.

— Non, il est parti à Malibu faire lustrer sa voiture.

— Oh. Ça ne me surprend pas.

— Qu'est-ce que tu écoutes ? fait-il en se penchant pour regarder l'écran de mon téléphone. Pas possible !

— Ils sont trop bien.

— C'est laquelle, ta préférée ?

— Ah, difficile à dire, je dis en considérant les trois albums. Je crois que c'est « Holding Back ».

Dean croise les bras.

— Incroyable.

— Quoi ?

Il me regarde dans le blanc des yeux avec un sourire discret.

— C'est aussi ma préférée.

— Elle est vraiment géniale.

— C'est clair.

Il a l'air ravi de rester planté là à me regarder boire mon café. Finalement, il s'assoit et sort un billet de cinq dollars de son portefeuille.

— Je t'offre ton café. Cinq dollars pour rembourser tes frais. *Tes cinq dollars.*

J'examine le billet froissé. Il y a quelque chose griffonné au dos. « ARGENT ESSENCE EDEN ». Ça alors.

— Tu l'as gardé ? Et tu as écrit dessus ?

— Pour ne pas oublier de te le rendre.

— Mais je n'en veux pas !

— Dommage.

Avec un sourire penaud, il ferme mes doigts sur le billet et repousse ma main.

Je finis par le ranger en rigolant et retourne à mon café.

Dean souffle sur le sien.

— Tu fais quoi après ?

— Je vais sûrement rentrer. À Santa Monica, je précise devant son air perplexe. Pas à Portland.

— C'est ce qui me semblait. Tu as besoin qu'on te ramène ?

L'un des avantages d'être nouveau en ville et de ne pas avoir de voiture c'est qu'on n'a même pas besoin de demander, les gens vous le proposent par pitié. De toute façon, je n'ai même pas mon permis.

— Si ça ne te dérange pas.

— Aucun souci. Viens.

Je termine mon café, attrape mes affaires et le suis à l'extérieur. Le ciel ensoleillé de ce matin a fini par se couvrir.

— Où est passé le soleil ?

— Contrairement à ce que tout le monde croit, la pluie existe en Californie.

Il attend un creux dans la circulation pour m'entraîner de l'autre côté de la route à sa voiture. Comment a-t-il fait pour se garer sur une place aussi minuscule ?

— C'est rare, mais il arrive qu'il y ait des tempêtes d'été qui durent au moins une journée. Elles débarquent de nulle part et sont super denses.

— Ça ne me fait pas peur. La pluie, c'est huit mois sur douze à Portland.

— Quelle horreur.

Nous parlons de futilités durant le trajet : la pluie, la neige, les cafés et les parfums de nappage. J'adore le caramel, pour Dean c'est la cannelle. Mon humeur se dégrade en constatant l'absence de la voiture de Tyler dans l'allée. Je ne l'ai pas vu depuis ce matin et il commence à me manquer, aussi pathétique que ce soit.

— Merci de m'avoir ramenée... une fois de plus.

J'ai les joues rouges quand il me dit qu'il n'y a aucun problème, et soudain une idée brillante me traverse l'esprit. Tellement brillante que j'en pleure de rire. Je fouille dans ma sacoche pour attraper le fameux billet de cinq dollars griffonné et le place sur le tableau de bord.

— Pour l'essence, je dis.

Dean part d'un grand rire.

— À la prochaine !

La voiture de Tyler n'est peut-être pas là, en revanche la Ranger Rover, oui. Ce qui signifie qu'Ella est ici. La maison est silencieuse. Dans le salon, Ella est assise sur le canapé devant une pile d'albums photos.

— Alors, vous avez rencontré Ben Affleck ?

Ses yeux bleus se lèvent sur moi et elle referme d'un coup l'album qu'elle tient.

— Il y avait beaucoup de monde, et beaucoup de voitures. J'ai dit aux garçons que je n'allais pas payer le parking. Du coup, je les ai déposés chez leurs copains à la place.

— Tu regardes quoi ?

— Oh, rien. De vieilles photos. Il n'y avait personne alors je me suis dit... je suis allée les chercher au grenier pour les regarder en vous attendant. Les garçons détestent que je sorte les photos d'eux bébés.

Elle étouffe un rire en caressant la couverture abîmée de l'album.

— Je peux voir ?

Je me fais une place parmi les albums sur le canapé.

Ella rouvre le sien entre nous, presque nerveusement.

— Ça, c'est à la naissance de Chase.

Plusieurs photos montrent un nouveau-né en couverture bleue dans un lit d'hôpital. Dans toutes, Chase pleure, presque violet. Les pages suivantes révèlent d'autres photos à l'hôpital, mais cette fois le nourrisson est dans les bras d'une femme d'âge mûr que je ne connais pas. Dans la suivante, il est passé dans les bras d'un homme du même âge.

— Les grands-parents des garçons, m'informe-t-elle avec raideur.

Je commence à remarquer des espaces vides aux contours estompés, comme des photos manquantes, puis Ella s'esclaffe devant une page.

— Bon sang, j'avais les cheveux longs.

Chase semble avoir quelques semaines de plus, il ouvre de grands yeux alertes dans les bras d'une Ella plus jeune, aux longs cheveux blonds, prise en flagrant délit de fou rire. Elle a l'air si jeune, si heureuse, si insouciant. Comme si, à ce moment-là, sa vie était parfaite. Un enfant s'accroche à son jogging violet. Ses cheveux blonds m'indiquent que c'est Jamie, il doit avoir trois ans.

— C'est un peu brut de décoffrage, s'excuse-t-elle en prenant un autre album. Ça c'est l'album de Tyler.

Voilà qui m'intéresse. Je m'installe un peu plus confortablement et regarde avec avidité l'album noir qu'Ella ouvre. Vide. Elle tourne quelques pages. Vides. Au bout de la sixième page, nous tombons sur deux photos. Un bébé minuscule dans une couveuse, si petit, si fragile et si rose.

— Il était prématuré de quatre semaines. Il est né en juin au lieu de juillet.

— Je ne savais pas.

Nous feuilletons d'autres pages vides jusqu'à un cliché d'Ella sur un lit, dans une pièce sombre, Tyler lové à ses côtés. Elle a l'air encore plus jeune, presque une ado, peut-être un an de plus que moi. Elle porte une queue-de-cheval négligée et a l'air épuisée. Je m'abstiens de tout commentaire.

Sur la dernière page Tyler est un peu plus vieux, il est debout et porte un minuscule smoking noir. Il fait un grand sourire à l'appareil et je souris à mon tour. Il n'a pas changé.

— C'était à mon mariage.

C'est un peu bizarre de l'entendre dire ça alors que je suis la fille de son nouveau mari, mais tout cela m'intéresse beaucoup.

— Tu t'es mariée quand ?

— À vingt et un ans. C'est Tyler qui m'a amenée à l'autel, parce que je ne parle plus à mes parents. Il n'avait que quatre ans, mais il a adoré.

Elle referme l'album.

— C'est tout ? Seulement huit photos ?

— Avant, il était rempli. Tyler en a brûlé beaucoup.

— Brûlé ?

— Il a fait un feu dans le jardin. Il ne voulait pas les garder. Je l'ai laissé faire, j'ai cru que ça l'aiderait à se sentir mieux.

Elle attrape un nouvel album sans me laisser le temps de poser d'autres questions. Ce doit être celui de Jamie, mais à ce moment-là, la porte d'entrée s'ouvre. Nous nous attendons à voir Tyler, mais c'est une voix féminine, reconnaissable, qui retentit.

— Ella ?

— Je suis là, Tiffani ! crie Ella.

Qu'est-ce qu'elle fiche ici ?

— Ah, salut Eden, fait Tiffani en entrant dans le salon.

— Salut.

J'ai du mal à soutenir son regard. J'ai l'impression d'être un dealer de drogue face à un agent fédéral.

— Tyler est là ?

Ella me passe l'album et se relève en défroissant ses vêtements.

— Je ne l'ai pas vu de la matinée. Tu l'as appelé ? Il est peut-être encore à la salle de sport.

— Je l'appelle depuis hier soir. Il m'ignore. Et d'ailleurs, en parlant d'hier soir, où était-il ?

À ce moment précis, mon cœur s'arrête de battre, mon sang ne fait qu'un tour. Je n'ai qu'une chose en tête : on a complètement foiré. Pourquoi Tyler a cru que cette excuse fonctionnerait ? Et pourquoi ai-je approuvé ?

Je m'apprête à décéder sur place quand la porte d'entrée s'ouvre à nouveau. Cette fois, c'est la personne que nous attendions. Sa voix grave le précède.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Où étais-tu hier soir ? demande Tiffani, glaciale.

J'aperçois une partie de son visage par-dessus l'épaule de Tiffani. Il déglutit rapidement.

— Je te l'ai dit. J'étais avec les garçons.

— Tyler, intervient Ella. (Je le vois jurer mentalement.) Tu m'as dit que tu étais avec elle. Où es-tu allé hier soir ?

— Oh, mais qu'est-ce que ça peut faire ?

Je retiens ma respiration quand Ella se tourne vers moi. Je sens que je vais devenir bleue.

— Eden, où est-il allé ?

Tous les yeux se braquent sur moi. Ceux d'Ella sont sévères, ceux de Tiffani furieux, quant à Tyler, il a l'air de me supplier de ne pas tout faire rater.

— Hum, il m'a déposée chez Meghan et puis il a changé d'avis. (Pitié faites que je reste cohérente.) Il a décidé d'aller voir les garçons à la place.

— Tu vois ? fait Tyler en s'avançant vers Tiffani qui le repousse.

— Ne m'adresse pas la parole. Eden, suis-moi. Il faut qu'on parle avec Rachael et Meghan. Tout de suite.

Je cède à son regard menaçant. Elle m'attrape par le poignet pour me faire sortir du salon en bousculant Tyler.

Je l'aperçois serrer les poings avant de sortir. Je n'ai même pas le temps d'enfiler mes chaussures, on me traîne, pieds nus, jusqu'à une voiture.

Une fois installée, elle éclate en sanglots. La tête dans les mains, elle pleure contre le volant. Des larmes anarchiques qui lui coupent le souffle.

— Ça va ?

Je m'en veux à la seconde. Évidemment que ça ne va pas. Je lui frotte le dos mais ça n'a pas l'air de marcher.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Après quelques nouveaux sanglots, elle finit par lever la tête. Elle démarre, encore essoufflée. Tout son mascara a coulé.

— Tu ne vas pas le croire. Rach et Meg nous retrouvent chez moi. Il faut... il faut juste que je vide mon sac.

Le silence s'installe. Heureusement qu'elle habite à côté. Je ne supporterais pas ses pleurs dix minutes de plus. Ces dix minutes-là, en revanche, je les passe le ventre noué. Je suis sûre qu'elle pleure à cause de Tyler.

Les voitures de Rachael et Meghan sont déjà là et les filles se précipitent vers nous à la seconde où nous nous garons.

— Tiff ! Ça s'est mal passé ? demande Rachael en la prenant dans ses bras. Rappelle-toi que c'est mon voisin, je peux me glisser chez lui pour l'émasculer pendant la nuit quand tu veux.

C'est bien la faute de Tyler. Est-ce qu'elle est en colère parce qu'il l'a laissée tomber pour voir ses potes ? Ça me paraît ridicule de pleurer pour ça. Ce doit être plus grave.

— Combien de fois on t'a mise en garde ? demande Meghan en lui prenant la main pour la guider dans la maison. Tu sais que ce n'est pas la première fois, Tiff.

— Les autres fois c'était des rumeurs. Là il y a une preuve !

— Une preuve de quoi ? je demande à leur suite.

— Pour l'amour du ciel, Eden, suis un peu, me chuchote Rachael avec un regard noir.

Ça ne répond pas à ma question. Tiffani s'écroule sur son lit.

— Reprends du début, lui dit doucement Meghan.

Nous sommes assises sur le bord de son matelas, comme si elle était la reine et nous des servantes. D'ailleurs, c'est un peu ça.

— Je vous ai déjà raconté. J'allais prendre le courrier ce matin et j'ai croisé Austin Cameron en voiture. Il s'est arrêté et il m'a demandé si j'avais aimé ma nuit avec Tyler, et il n'arrêtait pas de faire des clins d'œil comme le gros pervers qu'il est. Je n'ai pas compris alors il m'a dit qu'il nous avait vus sur la jetée, la nuit dernière. Mais moi je n'étais pas à la jetée.

C'est très simple, je ne respire plus. Je suis bouche bée. Ce n'est pas à cause de Tyler qu'elle pleure.

C'est à cause de moi.

— Tu as dit à Austin que ce n'était pas toi ? demande Rachael en lui tapotant le genou, comme si ça allait la reconforter.

— Évidemment. Il était sûr d'avoir vu Tyler « prendre son pied » dans sa voiture, sur ce parking pourri. Il a cru que c'était moi, puisque je suis sa copine.

— Il ne te mérite pas, dit Meghan.

Tiffani ferme les yeux et pousse un soupir.

— Austin a reconnu la voiture de Tyler, il a dit qu'il la reconnaîtrait les yeux fermés. C'était sa plaque d'immatriculation. Mais il n'a vu qu'une silhouette de fille, pas de détails.

Avec un rôle de frustration, elle donne un coup de poing au premier oreiller venu.

— Pourquoi il a fallu qu'il mette des vitres teintées ? Je croyais que c'était interdit, et je commence à comprendre pourquoi. Ça fait le jeu des infidèles !

C'est ma faute, tout est ma faute.

— Il m'a dit qu'il était avec les autres, mais il a dit à sa mère qu'il était avec moi ! C'est qu'un sale menteur !

À coups de poing, elle détruit tout ce qui lui passe sous la main. Je n'ose même pas imaginer sa réaction si elle savait.

— Il était en train de se taper une garce pendant tout ce temps ! Ça me rend malade. Je vais vomir.

— Il faut que tu casses avec lui, Tiffani, dit Rachael comme si elle s'adressait à une gamine de trois ans.

Tiffani se remet à pleurer, les cheveux devant le visage, et s'essuie les joues avec sa couverture qui ne reste pas sèche très longtemps.

— Je ne peux pas ! J'ai besoin de lui.

— Peut-être qu'Austin n'a pas bien interprété ? je suggère, tant bien que mal.

Malgré ma gorge sèche, je fais de mon mieux pour parler normalement. *Fais comme si de rien n'était.*

Rachael me lance un regard désapprobateur.

— Eden, je sais qu'il est de ta famille et tout, mais s'il te plaît, ne le défends pas.

— Mais non.

Je me sens minuscule et à la vérité, ce n'est pas Tyler que je défends, c'est moi.

Nous écoutons Tiffani vider son sac pendant vingt bonnes minutes jusqu'à ce qu'elle se calme un peu. Je me tais de peur de me trahir. Rachael suggère différentes méthodes de vengeance tandis que Meghan propose que nous sortions manger une glace. Tiffani refuse sous prétexte que « si je deviens grosse, il aura encore plus envie de me tromper ». Est-ce qu'elle est en train d'insinuer que les filles plus grosses ne sont pas attirantes ? Que les garçons ne vont pas vers les filles qui ont des formes ? Je ne sais pas, mais en tout cas ça m'énerve.

Finalement, elle décide qu'elle veut dormir et nous congédie. Elle a besoin de rester seule et moi je suis ravie de pouvoir enfin sortir de là. Rachael me propose de me ramener, m'épargnant ainsi de devoir traverser le quartier pieds nus.

— Appelle-nous s'il se passe autre chose, dit Meghan devant la porte, à Tiffani affalée sur son lit. Tiens-nous au courant.

— D'accord. Est-ce que je peux parler à Eden une seconde ?

Je considère l'idée de supplier les filles de ne pas me laisser seule avec elle, mais Rachael ne m'en laisse pas le temps.

— OK. Je t'attends à la voiture, Eden.

Le silence retombe dans la chambre. La voix de Tiffani est étouffée par sa couverture.

— Ce qu'on se dit dans cette pièce reste dans cette pièce. Interdiction de rapporter quoi que ce soit à Tyler.

— Pas de problème. J'espère que ça va aller, dis-je en observant avec envie l'escalier dans le couloir.

— Non. Mais, Eden ?

— Oui ?

Les yeux gonflés, elle se redresse et croise les jambes, l'air pincé. Une expression que je ne lui connaissais pas passe dans ses yeux, un éclat étrange et si perçant qu'il me donne des frissons.

— Je sais que tu n'étais pas avec Meghan hier soir, puisque j'étais avec elle.



23

À mon retour à la maison, Tyler m'attend dans l'entrée, bras croisés. Il a l'air sur le point de monter sur le ring, prêt à mettre son adversaire K.-O. Sauf que je ne sais pas contre qui il se bat.

Il s'avance vers moi, poings serrés.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ? Qu'est-ce que tu lui as dit ?

Plus de trace d'Ella ni des albums photos dans le salon.

— Où est ta mère ?

— Partie chercher Chase. Maintenant, dis-moi ce qui s'est passé.

Devant ses traits durs, j'essaie de comprendre ce qui se passe. Je suis terrifiée.

— On nous a vus hier soir. Austin Cameron... Il l'a dit à Tiffani.

— Tu déconnes ?

Dans un accès d'adrénaline, il se met à faire craquer ses articulations.

— Je vais démonter cette espèce de conna...

— Personne ne sait que c'était moi, dis-je en me tordant les doigts. Elle est bouleversée, Tyler.

Mais pas seulement, elle est aussi furieuse. J'ai l'impression qu'elle nous soupçonne. Elle sait que Tyler et moi avons menti à propos d'hier soir, et malgré mes minables tentatives d'explication, elle m'a fait comprendre qu'elle comptait découvrir ce que je cache. Quand j'y pense, j'aurais sûrement pu trouver une meilleure excuse que celle que je lui ai servie sous la pression : mon père et Ella ne me laissent sortir que s'ils savent que je vais dans un endroit sûr. Convaincant ? Pas pour Tiffani. Je ne vais plus jamais pouvoir la regarder en face.

Le silence s'installe. Tyler s'apaise et desserre les poings. Du coin de l'œil, je le vois se frotter la nuque.

— Je vais m'en occuper. Bon, elle est énervée, j'ai compris, mais je peux me faire pardonner. Je vais lui dire que j'ai commis une terrible erreur, je vais lui faire un cadeau, elle va oublier et tout sera bien qui finit bien. Après, on pourra s'occuper du reste.

Je reste interdite.

— Mais non, tout ne finit pas bien ! Rien ne va bien, Tyler ! Il faut que ça s'arrête.

— Quoi ?

— Ça ! dis-je en nous désignant.

Je n'aurais jamais dû laisser quoi que ce soit arriver. Maintenant, je suis dedans jusqu'au cou. Trois séances de baisers de trop.

— Tu as une copine, Tyler. Je refuse d’être dans cette position.

— Ça n’arrivera pas, conclut-il fermement.

Puis, avec un sourire, il s’avance vers moi. La chaleur de sa peau me donne la chair de poule. Il m’attire contre lui pour m’embrasser mais je le repousse. Surpris, il ouvre les yeux et me lance un regard mauvais.

Mais à quoi il pense ? Il est complètement cinglé.

— Tu rigoles, là ? Ce n’est vraiment pas le moment. Même si tu pouvais garantir qu’elle ne va rien découvrir, et c’est loin d’être le cas, je ne ferais pas ça. C’est hors de question, dis-je avec une boule dans la gorge.

— Allez. On va trouver une solution.

Il ne sourit plus, mais il a tout de même l’air content de lui. Je me retourne dans l’escalier.

— Comment, Tyler ? On n’a que deux options.

— Deux seulement ?

— Deux.

Je revois le mascara sous les yeux de Tiffani et ses oreillers mouillés de larmes. Lui, il n’en a rien à faire.

— Tu dois la quitter.

— Non. Impossible.

— Pourquoi pas ?

Il prend son temps pour répondre, comme s’il allait ignorer ma question.

— Parce que c’est plus compliqué que tu ne le crois. Tiffani est... Bon, laisse tomber.

Je sens, malgré ma frustration, qu’il ne vaut mieux pas insister. Alors j’attends qu’il poursuive.

— C’est quoi l’autre option ?

— On fait comme s’il n’y avait rien entre nous.

Ça fait mal, mais je sais que c’est la seule solution logique. S’il veut rester avec Tiffani, on redevient demi-frère et demi-sœur, rien de plus. Pas de flirts secrets, pas de baisers volés, pas d’allusions sexuelles. S’il veut tout ça, alors il ne reste pas avec Tiffani. Parce que les deux en même temps, ça s’appelle tromper.

— En gros, fait-il en croisant les bras, si je casse avec Tiffani, je peux être avec toi ? C’est elle ou toi, c’est ça ?

Il a l’air fou de rage. Je ne crois pas que ce soit contre moi, mais plutôt contre cette situation. Moi aussi.

— Tu as l’air surpris ? Ça me paraît évident comme ultimatum. Tu aurais dû t’en douter.

Les deux mains sur la tête, il marmonne dans sa barbe puis fait volte-face et disparaît dans la cuisine. Pour ma part, je grimpe l’escalier à grands pas et claque la porte de ma chambre.

Quelques secondes plus tard, je me prends déjà à douter. Je me pose des milliards de questions. La plus grande de toutes : pourquoi suis-je attirée par Tyler, déjà ?

Je ne trouve aucune réponse acceptable. C’est mal, c’est tout. Pour commencer, je suis attirée par mon demi-frère. La seule pensée que quelqu’un le découvre m’est insupportable. On serait les parias de la société. Mais ce qui me déconcerte le plus, ce sont tous ses défauts que je devrais haïr sans y parvenir. Comment un type qui se fiche à ce point de tout peut-il me fasciner autant ? Je devrais détester son arrogance et son égocentrisme. Mais je n’arrive plus à le mépriser, malgré ses remarques déplacées, tous les joints qu’il fume, tout l’alcool qu’il ingurgite, parce que je suis à présent convaincue que ce n’est qu’une façade. Il y a autre chose, quelque chose de fascinant sous l’image du mauvais garçon qu’il essaie de faire gober. Je crois que je suis en train de tomber amoureuse.

Si seulement c’était faux.

Un instant plus tard, Ella et Chase sont de retour. Ella passe la tête dans ma chambre pour vérifier que je suis là car la maison trop silencieuse la met mal à l'aise. Avec un petit rire feint, je la laisse aller voir son très scandaleux fils aîné. Je ne l'ai pas entendu rentrer dans sa chambre mais il a dû avoir le même réflexe que moi, puisque leurs voix résonnent derrière le mur.

Ils se disputent pendant quelques minutes puis Ella baisse les bras et le laisse. C'est leur routine quotidienne : elle tente de percer ses défenses, il hurle contre elle, elle bat en retraite. Encore et encore.

Elle revient un peu plus tard pour me forcer à descendre dîner. Je n'ai pas le choix, je la suis dans la cuisine. Papa et Chase sont déjà installés à leur place habituelle et Tyler est là, évidemment.

— Tu as faim ? fait mon père en desserrant sa cravate.

— Non. C'était bien ta réunion ?

Je sens le regard noir de Tyler me transpercer de part en part.

— Pas trop mal.

Ella dépose des travers de porc sur la table, provoquant un haut-le-cœur à Tyler, et pose une main sur l'épaule de mon père.

— Dave, tu as dit que ça s'était très bien passé.

Il lui offre le même genre de sourire qu'il faisait à ma mère avant, quand on était heureux tous les trois. Ces petits gestes s'étaient arrêtés longtemps avant le divorce.

— Hmm, oui, la réunion s'est très bien passée.

— Tant mieux, je conclus.

Tyler se lève en faisant crisser sa chaise, avec une grimace de dégoût.

— Je ne peux pas rester là. Je monte dans ma chambre.

— Mais ton assiette arr...

— J'ai des trucs à faire. Je la ferai réchauffer plus tard.

Il part sans se retourner.

— Bon, deux enfants de moins, fait Ella avec un soupir.

Chase, en revanche, semble apprécier l'idée.

— Plus de viande pour moi ! s'écrie-t-il.

Le dîner à quatre se déroule bizarrement. Je parle avec Chase tandis que mon père et Ella se racontent leur journée en détail. Je refile un ou deux travers à Chase en douce.

Tout se passe bien jusqu'à ce que le téléphone sonne. Mon père va répondre et revient, clés de voiture en main.

— C'était Grace, Jamie est tombé sur son poignet. Elle dit qu'il est peut-être cassé. Il vaut mieux y aller.

— Oh non, c'est pas vrai, pas encore !

— Ça va aller. Viens, on va le chercher.

Ella vérifie la cuisine pour s'assurer que rien ne va prendre feu pendant son absence, puis elle se tourne vers moi.

— Est-ce que Tyler et toi pouvez garder un œil sur Chase ?

— Allez-y, dis-je avec un signe de tête.

Elle suit mon père jusqu'à la voiture qu'il démarre à la hâte. Bientôt, on n'entend plus rien que Chase qui lape la sauce barbecue dans son assiette.

— Pas mal ces travers de porcs, hein ? dis-je en débarrassant la table.

— Trop bien ! fait-il en jetant le dernier os dans son assiette.

— Jamie se casse souvent le poignet ?

— Non, dit-il en m'aidant à débarrasser. C'est Tyler, d'habitude.

— Oh. Je le croyais plus solide que ça.

La cuisine est rangée en dix minutes. Je vérifie que la porte d'entrée est verrouillée et Chase se plante devant la télé. Maintenant que Tyler et moi sommes presque seuls, c'est le bon moment pour aller lui parler. Je ne sais pas si c'est contre moi ou contre lui-même, mais il est en colère, et je préfère le voir de bonne humeur.

Je le trouve assis au bord de son lit, tête basse, mains jointes.

— On doit garder Chase, lui dis-je pour signaler ma présence. Jamie s'est cassé le poignet.

Il se lève d'un bond, paniqué.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Où est-il ? Qui ?

— Hein ?

— Je veux dire... Comment ?

Il a l'air au bord de l'évanouissement, il faut qu'il se détende.

— Je crois qu'il est tombé. Il paraît que tu t'es cassé le tien, toi aussi, gros dur.

Ma blague tombe à l'eau. Il a l'air aussi furieux que choqué.

— Qui t'a dit ça ?

— Euh, Chase. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Pourquoi est-il dans cet état ? Il s'avance vers moi.

— Qu'est-ce qu'il t'a raconté d'autre ?

— Rien, je souffle sous son regard perçant.

Un autre pas.

— Tu es sûre ?

— Arrête de flipper. Oui, sûre.

— Tu sais quoi ? J'en ai marre, fait-il en se dirigeant dans sa salle de bains. J'en ai marre de vous.

J'en ai marre de tes questions débiles et des pleurnicheries de Tiffani. Là, tout de suite, je n'en peux plus.

Il s'accroche au bord du lavabo.

— Tu t'énerves pour rien, dis-je en m'approchant de lui dans la pièce étriquée.

— Fais gaffe à la porte, le verrou est pété.

On dirait qu'il va arracher le lavabo du mur, alors je pose une main sur son bras, mais il tressaille et s'écarte.

— Il me faut une dose.

Il ouvre son armoire à pharmacie et s'empare d'une liasse de billets sur l'étagère du haut. Je remarque un tas de flacons de pilules et cachets étalés un peu partout. Mais ce n'est pas mon problème numéro un.

Je me mets en travers de son chemin pour bloquer la porte.

— N'y pense même pas, j'articule.

Il se penche contre ma joue.

— Eden. Il. Me. Faut. Une. Dose. Tout de suite.

— Parce que la coke va arranger tous tes problèmes, c'est ça ?

— Eden. Bouge tes jolies petites fesses de là avant que je m'énerve pour de bon. Je dois voir Declan.

— Hors de question.

À mon tour d'être furieuse. Comme si la drogue était la solution. C'est pitoyable. Qu'est-ce qu'il croit ? *J'ai un problème, allons le régler en détruisant ma vie ?* La drogue, ça ne sert qu'à retarder le problème.

Il écrase sa paume contre le mur à quelques centimètres de mon oreille.

— Tu n'as rien à dire !

Ce qu'il ignore, c'est que c'est bien moi qui décide, parce que sans s'en douter, il m'a révélé comment l'en empêcher. Tandis qu'il est occupé à me fixer de son air pincé, j'attrape la porte et la referme sur nous deux. Je m'appuie de tout mon poids jusqu'à entendre un clic.

Le verrou pété, comme il a dit, vient de devenir mon meilleur ami.



24

Un silence tendu s'installe dans la minuscule salle de bains. J'ai le cœur prêt à implorer. La lumière des néons révèle chaque émotion qui passe dans les yeux verts de Tyler. Une étincelle de surprise brille au milieu de son indignation.

— Tu déconnes ?

Il cherche en vain une fenêtre qui n'existe pas, comme si fixer assez longtemps les murs allait faire apparaître une issue. Mais en dehors de ces quatre murs et d'une porte verrouillée, il n'y a rien.

— Non.

Je m'impressionne moi-même d'avoir, en un quart de seconde, pris la bonne décision, celle de ne pas laisser partir Tyler. Je me fiche de me retrouver au bord de la claustrophobie et de rester bloquée ici pendant des heures. Peut-être que la seule solution pour sortir est de démonter les joints ou d'enfoncer la porte, peut-être allons-nous devoir attendre ici toute la nuit que le dépanneur vienne à notre secours, ou peut-être que je m'en fiche, tout simplement.

Tyler, en revanche, ne s'en fiche pas du tout. Son unique préoccupation est de sortir d'ici, et cette porte coincée est le seul moyen. Il me contourne pour secouer la poignée avec véhémence, en vain.

— Laisse tomber, je dis en étudiant les veines de ses bras.

Il tire sur la poignée encore un instant avant d'accepter le fait que ce soir, il ne verra pas Declan Portwood.

Les deux mains sur la nuque, il observe le plafond en respirant profondément pour se calmer. J'aime sa façon de soupirer, sa façon de fermer les yeux, quand ses épaules et sa poitrine se soulèvent. Quand il reprend enfin ses esprits, il se tourne vers moi, indigné et énervé.

S'il attend des explications ou des excuses, il peut toujours courir.

— Je suis désolée de ne pas en avoir rien à faire, je lui dis. Il va falloir que tu trouves un autre moyen de te distraire. Une alternative. Une qui ne te tuera pas.

Il jette un nouveau coup d'œil à la pièce et finit par trouver son reflet dans le miroir. Il ne peut pas soutenir très longtemps la flamme dans ses propres yeux.

— Tu étais en train de devenir ma distraction. Mais apparemment, c'est impossible.

Que répondre ? Les mots ne parviennent pas à sortir de ma bouche. J'inspire à fond et, quand j'arrive enfin à articuler, ma voix est douce, comme si nous risquions d'être entendus.

— En quoi je suis une distraction ?

Il lève les yeux avec appréhension et cherche la réponse.

— Parce que tu rends les choses un peu plus faciles. Parce que je me concentre sur toi au lieu de tout le reste.

Ses paroles me paralysent.

— Alors n'arrête pas, je dis d'une voix tremblante.

Sans trop savoir ce que je fais, je m'avance vers lui. C'est ce qui me paraît bien.

Il respire fort et cligne des yeux mais ne se retourne pas. Je sais ce qu'il veut. Sa peau est aussi brûlante que le feu dans ses yeux.

— Concentre-toi sur moi, je chuchote.

— Alors distrais-moi.

Délicatement, il saisit ma main sur sa joue et la repousse. Ses doigts glacés contrastent avec la chaleur de son visage. Deux opposés, comme lui et moi.

L'atmosphère est devenue calme, passée du bruit au silence. Je chuchote, de peur de rompre cette tranquillité réconfortante.

— On peut parler. On n'a jamais vraiment parlé.

— D'accord. Parlons.

Le dos contre la porte de la douche, il glisse jusqu'à terre, étend les jambes et baisse la tête. À quoi pense-t-il ? À moi ?

— Est-ce qu'on peut parler de Tiffani ? je demande avec la plus grande précaution. Calmement, cette fois.

La seule mention de son prénom attise la tension. Une étrange étincelle passe dans ses yeux.

— OK.

À mon tour, je m'assois contre la porte, face à lui, les genoux contre la poitrine.

— Pourquoi tu ne la quittes pas ? Tu ne l'aimes pas. Tu l'as dit toi-même.

Ses yeux balayent mon visage, descendent sur mon corps puis remontent à mes yeux. Est-ce qu'il va me dire la vérité ou est-il en train de gagner du temps pour trouver un nouveau mensonge ?

— Je ne peux pas casser avec elle.

— Pourquoi ?

Cette histoire m'agace. À moins qu'elle ne lui mette le couteau sous la gorge, je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas mettre un terme à cette relation inutile, dont il a l'air de se ficher éperdument.

Il se frotte les yeux et bougonne.

— Tiffani sait très bien faire semblant d'être la fille la plus sympa du monde. Mais ce n'est pas le cas. Si tu la contraries, elle se transforme en psychopathe. Elle en sait beaucoup trop sur moi. Je ne peux pas prendre de risque. Du moins pas pour le moment.

— Comment ça, en psychopathe ? Qu'est-ce qu'elle sait ?

— C'est...

Avec une expression douloureuse, il plaque ses mains contre le carrelage.

— Par exemple : en janvier dernier, elle a entendu dire que tous les mardis je déjeunais avec une autre fille. C'était n'importe quoi, mais elle est devenue folle. J'avais passé deux semaines à bosser comme un dingue sur une disserte de littérature pour faire monter ma moyenne, et elle a dit au prof que c'était elle qui l'avait écrite. J'ai été exclu pour tricherie. Le même jour, elle a envoyé un e-mail à ma mère en se faisant passer pour sa mère à elle, pour lui dire qu'elle s'inquiétait parce que je fumais des joints dans le sous-sol du lycée. Ça c'est vrai, mais il n'y a que Tiffani qui le sache. Ma mère ne m'a pas adressé la parole pendant presque un mois. À ce moment-là, je voulais quitter Tiffani, mais elle m'a fait comprendre que je n'avais pas intérêt. Alors je ne l'ai jamais fait. Rompre n'est pas une option acceptable. Elle a trop d'emprise.

— Qu'est-ce qu'elle sait d'autre, Tyler ?

J'essaie de comprendre ce qu'il me raconte. D'abord, je n'arrive pas à imaginer Tiffani capable de tout ça, et puis je me rappelle son regard ce matin, quand elle m'a dit qu'elle savait que je mentais. Elle m'a terrifiée. En fait, je crois Tyler. Cette fille a le potentiel d'une psychopathe.

Tyler a du mal à me regarder en face.

— Tu te rappelles le premier jour des vacances ?

Le changement de sujet me prend de court.

— Oui. Mon père me gonflait, le barbecue était pourri et tu as débarqué pour mettre le bazar.

— Voilà.

J'attends qu'il s'esclaffe, mais rien. En fait, il a l'air de plus en plus mal à l'aise.

— J'étais super énervé.

— Pourquoi ?

Je me rappelle avoir surpris une dispute avec Ella cette nuit-là. Il avait l'air furieux dès son arrivée.

— J'étais en colère contre Tiffani, fait-il, les yeux sur le carrelage. Il y a un truc que je voulais faire, j'y pensais depuis un moment, et elle l'a découvert ce soir-là, fait-il d'une voix éraillée.

J'ai l'impression qu'il ne compte pas me dire de quoi il parle, mais de toute évidence, c'est quelque chose dont il n'est pas fier.

— Elle a dit qu'elle n'en parlerait à personne du moment que je restais avec elle jusqu'à la fin du lycée. C'est pour ça que je lui ai collé aux basques au début de l'été. Tu sais, chez American Apparel, tout ça...

Il rougit, gêné, mais ça m'est égal. Je suis contente que, pour une fois, il soit sincère avec moi.

— Tant qu'elle est satisfaite et que je ne casse pas avec elle, elle ne dira rien, c'est comme ça qu'elle fonctionne. Eden, elle fait du chantage aux gens pour qu'ils aillent dans son sens et qu'elle puisse avoir l'air cool. Elle m'a dit que quand elle était petite, elle était martyrisée à l'école, donc j'imagine qu'après le divorce de ses parents et son déménagement, elle voulait s'assurer que personne ne lui marche sur les pieds. Elle veut être mieux que tout le monde. Et m'avoir avec elle, ça flatte son ego. C'est pour ça que je suis coincé dans cette pagaille. Je déteste ça, ajoute-t-il en grommelant.

— Eh ben.

C'est tout ce que je peux dire. Tyler ne veut pas du tout être avec elle et il ne dit pas ça pour me ménager. Il est réellement piégé dans une situation inextricable et je crois que je n'ai fait qu'empirer les choses.

— Je ne sais pas quoi dire.

— Je ne vais pas la quitter, dit-il en me regardant enfin.

Un regard triste. Je suis désolée pour lui et je ne sais même pas quel conseil lui donner.

— Du moins pas encore. C'est trop risqué pour le moment.

— Alors qu'est-ce qu'on va faire ?

Je fais de mon mieux pour comprendre le garçon à l'air grave en face de moi. Sous mes fesses, le carrelage gelé n'a plus aucune importance.

— Personne ne doit avoir de soupçons.

— Sur quoi ?

— Sur nous.

Il passe une main dans ses cheveux en tirant sur le bout. C'est une manie qu'il a, je crois que ça le reconforte un peu.

— Il faut se comporter normalement jusqu'à ce qu'on trouve une solution. C'est aussi une raison de ne pas casser avec Tiffani. Les gens se demanderaient pourquoi. Donc pour le moment, elle doit rester dans le coin, parce que Tiffani et moi, c'est la norme.

— Mais c'est mal de lui faire ça.

Je me la rappelle en pleurs ce matin, effondrée sous le poids de sa douleur. C'est nous qui lui avons infligé ça, et même si ça me paraît à des années-lumière, ça ne fait que quelques heures. Elle est peut-être encore dans le même état, pendant que Tyler et moi sommes en équilibre sur une limite qui ne devrait pas être franchie. Peut-être est-il piégé dans une relation forcée avec Tiffani, mais ça ne nous donne pas le droit d'agir dans son dos.

— Eden. Parle-moi d'autre chose. Parle-moi de Portland.

Je m'assois en tailleur, mains jointes, perplexe.

— Tu veux que je te parle de Portland ?

— Je veux que tu me parles de toi, fait-il les yeux vifs et brillants. Dis-moi quelque chose que personne ne sait.

La lueur de sincérité au milieu du feu de ses yeux me révèle que je peux lui faire confiance. Je mets une bonne minute à me décider. Il n'y a qu'une personne, Amelia, qui connaisse mon secret, et ai-je vraiment envie de doubler ce nombre ? Tyler hoche la tête comme pour me convaincre de sauter d'une falaise, alors je cède.

Je dois inspirer profondément plusieurs fois pour rassembler mon courage. La vérité, c'est que je ne veux pas admettre ce qui se passe.

— J'adore Portland. C'est génial de grandir dans cette ville, je dis avec un sourire triste comme si je me rappelais « le bon vieux temps », comme diraient mes grands-parents. J'avais trois meilleures amies là-bas. Amelia, Alyssa et Holly.

— Avais ?

— Oui. J'avais treize ans quand mes parents ont divorcé et ça a été très dur. Ma mère pleurait tout le temps, mon père n'était pas là et je ne savais pas quoi faire pour la réconforter, c'était horrible. Vraiment, vraiment horrible.

Je m'arrête un instant. Les mots suivants ont du mal à sortir.

— Je me suis mise à manger beaucoup parce que j'étais mal et pendant mon année de troisième, j'ai pris du poids. Alyssa et Holly avaient beaucoup de choses à dire à ce propos.

Tyler scrute mon corps, ce qui me fait perdre ma maigre confiance en moi.

— Tu n'es pas grosse, dit-il brutalement, comme agacé que j'aie pu le suggérer.

— C'est parce que je cours, Tyler.

Il a l'air de vouloir lire dans mes pensées. Avec précaution, il vient se planter devant moi. Ses mains sur mes genoux me font tressaillir.

— Continue.

Le désir de l'embrasser a interrompu le fil de mes pensées. Je m'efforce de poursuivre.

— Elles ont tout fait pour que je me sente mal.

C'est la vérité. Alyssa et Holly m'ont traitée de la pire manière pendant un an, lançant des remarques narquoises dans chaque conversation. C'est à cause d'elles que je me suis retrouvée dans une spirale infernale.

— Deux de mes prétendues meilleures amies me traitaient de grosse tous les jours, alors je me suis mise à courir. Je ne leur parle plus, mais elles continuent à cracher dans mon dos, apparemment. C'est difficile parce que Amelia, elle... elle est toujours amie avec elles. Pourtant elle m'a toujours soutenue.

— Eden, fait-il pour attirer mon attention. C'est pour ça que tu dis toujours que tu n'as pas faim ?

Je suis ébahie qu'il s'intéresse autant à moi. Même mon père n'a pas remarqué. Mais bon, lui c'est normal, il a toujours été égoïste.

— Tu t'en es rendu compte ?

— Seulement maintenant.

Ses doigts parcourent mes cuisses.

— Pour info, je ne suis pas du tout d'accord avec ces filles. Et je suis désolé qu'elles t'aient fait subir ça.

La tête toujours baissée tandis qu'il continue à tracer des dessins sur mes cuisses, il me regarde par en dessous avec tant d'intensité que je succombe à la sensation de sa peau contre la mienne.

Il doit sentir mes épaules se relâcher, il doit sentir mon corps entier se détendre à son contact, et il doit partager mes pensées, parce que ses doigts s'arrêtent, ses mains saisissent mes cuisses, il se penche en avant et m'embrasse avec fougue.

Je ne sais pas pourquoi j'adore qu'il domine la situation. Il fait tout le boulot pendant que je me laisse aller à l'extase et au flot d'adrénaline. Je commence à m'habituer à la façon dont ses lèvres s'emboîtent dans les miennes. Mes bras se jettent d'eux-mêmes autour de son cou et je souris contre lui au milieu du baiser. J'aime que cette sensation commence à être familière.

Au bout de quelques secondes, ses mains desserrent mes cuisses pour s'aventurer ailleurs, dans un endroit nouveau et risqué. Le baiser ralentit alors qu'il caresse l'ourlet de ma chemise, dans l'attente de ma protestation. Mais je ne veux pas qu'il s'arrête. Je resserre mes bras autour de son cou et l'embrasse de plus belle.

Il saisit le message. Il m'enlace par la taille sous mon vêtement et sa main remonte à mon soutien-gorge, laissant mon corps frissonnant d'excitation. Je ne sais pas comment il fait mais soudain, sa main glisse sous la dentelle et saisit mon sein d'un mouvement agile. Il s'écarte un instant pour me regarder dans les yeux, avant d'embrasser la ligne de ma mâchoire. Son pouce caresse mon sein, sa peau est froide et pourtant exaltante. Bientôt, son autre main rejoint la première et je commence à m'inquiéter de mon apparence. Les yeux mi-clos, j'observe le plafond en laissant Tyler embrasser mon cou et caresser mes seins. Je n'ai jamais eu beaucoup de chance de ce côté-là, surtout comparée à Tiffani. J'ai l'impression paranoïaque qu'il va pouffer à tout moment. Mais ça n'arrive pas.

Soudain, Tyler pousse un soupir qui me picote la nuque. J'attire à nouveau son visage vers le mien, nos regards se croisent avant que nos bouches se rencontrent. Nous retenons notre souffle, incapables de contenir les sourires qui pointent au coin de nos lèvres.

Nous ne devrions pas être en train de nous embrasser sur le sol de sa salle de bains, ses mains ne devraient pas se balader sur mon corps, et je ne devrais pas adorer ça.

La nature scandaleuse de nos actes ne fait que les rendre plus excitants.

Et ça n'en a que plus de valeur.



25

Tyler et moi sortons de notre confinement dans la salle de bains deux heures plus tard. Nos parents ne sont revenus avec un fils au poignet fracturé que pour en trouver un deuxième qui attend désespérément leur retour en se demandant pourquoi on l'a laissé seul. Ella, furieuse, pensait que j'avais failli à ma mission de baby-sitter et disparu. Mais ils ont fini par nous découvrir au-dessus de leurs têtes. Il a fallu raconter n'importe quoi pour nous en sortir.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé, ai-je menti à travers la porte.

— Moi non plus, a ajouté Tyler.

— J'allais le chercher et j'ai trébuché contre la porte.

Encore un mensonge. À mes côtés, Tyler réprime un fou rire.

Papa a appelé M. Forbe, le dépanneur du quartier, qui se fichait pas mal de son service client puisqu'il ne s'est pointé à la porte qu'au bout de quarante minutes. Trente dollars et beaucoup de manœuvres pour déverrouiller la serrure plus tard, nous sommes enfin sortis, penauds.

Nous ne nous sommes plus parlé de la soirée. Pas parce que je ne voulais pas, mais parce qu'il a passé plus d'une heure au téléphone avec Tiffani. À travers le mur fin comme du papier de nos chambres, je l'entendais s'efforcer de prendre une voix douce pour la supplier de lui pardonner son « erreur de parcours », qui « est arrivée sur un coup de tête » et qu'il « n'avait absolument pas prévue ». Mensonge après mensonge il a fabriqué une histoire à propos d'une fille de seconde d'Inglewood qu'il avait rencontrée en allant voir ses potes et qui voulait voir sa voiture. Et cette gamine de quinze ans avait terminé sur ses genoux. Légèrement tiré par les cheveux, mais Tiffani a gobé. Il avait l'air si contrit que j'ai failli défoncer le mur pour lui demander à quoi il jouait. Mais je me suis rappelé que cette seconde d'Inglewood, c'était moi.

Résultat, hier soir je me suis couchée partagée. Une moitié de ma tête se noyait dans la culpabilité tandis que l'autre flottait, dangereusement amoureuse de Tyler et des secrets enfouis en lui.

Parce qu'il semblerait que j'aie réussi à devenir l'un d'entre eux.

— Et c'est pour ça que les Anglais sont beaucoup mieux que tous ces crétins d'Américains, annonce finalement Rachael, après un discours comparatif de cinq minutes sur les deux nationalités.

D'après elle, les Britanniques ont des accents mignons, utilisent des mots mignons et sont, somme toute, mignons. C'est son argument de choc.

Pour Meghan, les meilleurs sont les Français, parce qu'ils vous embrassent sur la tour Eiffel et vous murmurent des « *je t'aime*¹ » en partageant une bouteille de vin.

Malgré ces fantasmes de copains européens parfaitement clichés, je m'esclaffe. Nous sortons tout juste du Refinery et je reste un peu en retrait, à observer les lignes du trottoir, *latte* brûlant en main.

Rachael se retourne avec impatience.

— Eden, c'est toi qui tranches : Britanniques ou Français ?

Elles me regardent toutes les deux comme si j'allais annoncer le vainqueur de l'élection présidentielle.

Je hausse les épaules.

— Français.

Dégoûtée, Rachael tourne les talons et s'éloigne d'un pas théâtral. Meghan me confirme que j'ai fait le bon choix et nous rattrapons notre amie qui semble s'en remettre, finalement.

— On doit attendre Tiff à Broadway, nous rappelle-t-elle quand nous tournons sur la promenade, à l'angle de Third Street.

Il doit faire au moins cent cinquante degrés aujourd'hui et des tas de gens sont de sortie shopping. Je ne sais pas où est Broadway alors je me contente de les suivre dans Third Street. Chaque fois que je viens ici, je remarque de nouveaux magasins, comme Rip Curl, et Johnnie's New York Pizzeria, qui a l'air adorable avec son décor italien et qui me rappelle Dean.

Rachael s'arrête devant la vitrine d'un H&M et remonte ses lunettes de soleil sur sa tête.

— Trop mignonne cette chemise, commente-t-elle.

Puis elle rehausse ses lunettes et se remet en route, Meghan et moi sur ses talons. On dirait qu'en l'absence de Tiffani, c'est Rachael qui devient automatiquement la meneuse du groupe. Ça ne durera pas longtemps, puisque Tiffani ne va pas tarder.

La promenade se termine sur Santa Monica Place, un centre commercial haut de gamme rempli de boutiques de créateurs où les filles m'ont déjà amenée plusieurs fois. Nous dépassons Nordstrom et nous nous attardons à l'angle de Broadway et de Second. Meghan se plaque contre les vitrines du magasin, les yeux plissés sous le soleil et Rachael, bras croisés, tape du pied en examinant la circulation. Je me demande un instant ce qu'elle cherche, mais j'ai bientôt ma réponse.

Au bout de quelques minutes, elle se redresse. De l'autre côté de la rue, une voiture blanche, vitres baissées, vient de se garer. Tyler. Je me crispe. La tension entre nous est si forte qu'il m'est presque insupportable de me trouver près de lui, surtout sous le regard vigilant de nos amis.

— Pourquoi elle sourit ? demande Meghan, une main sur la tête, entre Rachael et moi.

— Parce qu'elle est cinglée, répond Rachael.

Frustrée, je serre les dents. Tiffani est sur le siège passager. La première chose que Tyler m'ait dite ce matin quand je me suis réveillée c'est qu'il allait la voir, alors ce n'est pas une surprise.

Ils restent un moment à discuter dans l'intimité de la voiture. Tyler arbore une expression perplexe tandis que Tiffani, dos à nous, remue les mains en parlant. Si seulement je pouvais les entendre. Il lui adresse un sourire faux et elle se penche pour l'embrasser.

— Elle est cinglée ! s'exclame Rachael, attirant l'attention des passants autour. C'est vraiment une malade mentale !

Je pense la même chose de Tyler mais je me garde bien de le dire à voix haute.

Un genre de déclic se produit en moi, permettant à une vague de rage de se déverser dans mes veines. Ce n'est pas de la jalousie, je ne suis pas jalouse. Mais si. Je manque d'écraser mon gobelet entre mes doigts. Le couvercle saute par terre, laissant s'échapper une délicate volute de fumée.

Pour finir, Tyler repousse Tiffani. Elle glousse comme une pré-ado en chaleur, comme si elle était à nouveau amoureuse de lui. C'est ce qui m'énerve le plus. Elle devrait le haïr. Ils ne devraient

pas arranger les choses et être encore ensemble, mais c'est tout l'inverse. Quand Tiffani sort de la voiture, elle se précipite vers nous, un sourire jusqu'aux oreilles.

Je continue de boire mon *latte*, trop absorbée par mon gobelet pour dire quoi que ce soit. Mais je remarque que Tyler est toujours là. Il m'a sûrement vue, lui aussi. Il me sourit derrière le pare-brise. Un sourire d'excuse sincère, comme s'il était content de me voir. Je me prends à sourire à mon tour, interrompue par Tiffani qui arrive de mon côté du trottoir.

Rachael jette son gobelet à la poubelle pour montrer à Tiffani à quel point elle est scandalisée.

— C'est quoi ton problème ?

Derrière Tiffani, la voiture de Tyler se remet à vrombir, sous les regards béats des admirateurs. Tiffani, en revanche, est toujours là. Son sourire continue de s'élargir et moi je continue à siroter innocemment mon *latte*. Mais je suis loin d'être innocente. En fait, je suis la personne la plus coupable à des kilomètres à la ronde et je n'ai plus de café dans mon gobelet depuis au moins vingt secondes.

— Quoi ? fait Tiffani, en ouvrant de grands yeux.

— Ça ! s'écrie Rachael. Je n'arrive pas à croire que tu lui aies pardonné comme ça !

Le sourire de Tiffani se transforme en moue boudeuse. Elle nous regarde sous ses longs cils. Le contraste avec ses larmes de la veille est saisissant.

— Il s'est expliqué, Rachael.

— Et toi tu crois à ses conneries ?

— C'est pas des conneries.

— Quand est-ce que tu as acheté ce sac, Tiffani, intervient Meghan, soupçonneuse. Il est nouveau, non ?

C'est un sac en cuir marron brillant, frappé du monogramme Vuitton.

— Eh bien..., commence-t-elle, penaude. C'est Tyler qui me l'a acheté.

— C'est bien ce que je pensais, rétorque Meghan. Maintenant on sait qu'il suffit d'un sac à mille dollars pour acheter le pardon de Tiffani Parkinson.

Cette dernière rit à gorge déployée, mais pas moi. Je mords mon gobelet pour m'empêcher de dire une bêtise, si fort que je le perce quasiment.

— Il aurait pu faire don de cet argent aux bonnes œuvres, commente Rachael.

Je suis d'accord avec elle. Les sans-abris feraient meilleur usage de cet argent que Tiffani avec son sac en cuir.

— On savait tous que tu allais lui pardonner tôt ou tard.

— Et toi tu aurais pu arrêter de te taper Trevor il y a six mois, rétorque Tiffani. On savait tous que tu allais craquer pour lui.

Meghan étouffe un rire. Pendant un instant, Rachael reste bouche bée et semble avoir oublié comment faire des phrases. Je pense qu'elle est furieuse, mais elle se contente de pousser un soupir.

— Très bien, souffle-t-elle, tu peux pardonner à Tyler.

— Merci pour ton accord. Bon, est-ce qu'on peut aller au centre commercial maintenant ? Je tuerais pour un sundae Johnny Rockets !

Je m'impressionne d'avoir réussi à tenir ma langue jusqu'à maintenant. Je finis par jeter mon gobelet tandis que nous retournons sur nos pas.

— Dépêche, Eden, appelle Meghan qui m'attend à l'entrée du centre commercial.

Je m'exécute à contrecœur. Santa Monica Place est un endroit destiné aux riches. Pas difficile de s'en rendre compte, il n'y a qu'à voir tous ces gens ravis de dilapider leur fortune. De l'homme en costume devant la vitrine Hugo Boss à la femme en robe élégante et talons qui lorgne sur une montre Michael Kors, tous ont de l'argent à dépenser. Tyler ne fait pas exception.

Santa Monica Place est un centre commercial en extérieur, constitué de quatre grandes rues convergeant vers une place ovale entourée de magasins glamour. Je ne me sens pas à ma place dans cet endroit complexe, unique et moderne. Nous empruntons l'escalator pour atteindre le dernier étage où nous attend une terrasse ouverte, et nous nous mettons dans la queue du Johnny Rockets. Encore une chaîne de fast-foods qui n'existe pas dans l'Oregon, parce que apparemment, il n'y a rien dans l'Oregon à part la pluie. On n'est jamais à court de pluie là-bas.

Tiffani commande un truc appelé Super Sundae, Meghan et Rachel un Perfect Brownie Sundae, tandis que j'opte pour de l'eau, tout simplement.

— Les garçons nous rejoignent, fait Tiffani sans lever les yeux de son téléphone.

Elle envoie des textos en engloutissant sa glace.

— Ils ont enfin décidé ce qu'on fait samedi.

— Y a quoi, samedi ?

Ce sont mes premières paroles depuis que j'ai décidé que les Français étaient mieux que les Anglais.

Tiffani relève la tête et m'observe un long moment avant de regarder ses copines.

— Elle est sérieuse ?

— La soirée plage de l'année, dit Rachael en décrivant des cercles avec sa cuillère. LA fête de l'été.

— Oh.

J'avale une grande gorgée de mon eau.

— Ils ont un permis pour privatiser la moitié de la plage.

Je n'en ai pas grand-chose à faire et je ne sais pas de qui elle parle, mais elle continue.

— C'est censé être interdit aux moins de vingt et un ans, mais, tu sais... tout le monde y va. Il n'y a pas de portes à la plage, les vigiles ne peuvent pas contrôler.

— Des vigiles ?

— Il y a pas mal de bagarres, enchaîne Tiffani. Et on ne peut pas boire là-bas, vu que c'est un lieu public. Sauf si tu veux te faire arrêter, comme beaucoup.

— Donc, reprend Rachael, il faut boire avant d'y aller. Pas être complètement bourrée, hein, sinon tu risques d'attirer l'attention et de te faire virer parce que tu es mineure.

Tiffani repose son portable pour attirer son sundae à elle et me lance un regard bizarre.

— Je ne crois pas qu'Eden nous posera de problèmes de ce côté-là.

— C'est-à-dire ?

Rachael et elle pouffent.

— C'est juste que tu n'es pas franchement..., commence-t-elle avec un rictus.

— Pas franchement quoi, Tiffani ?

Un milliard de mots me passent par la tête. Pas franchement cool ? populaire ? sociable ? jolie ? En d'autres termes, pas franchement comme elles ?

— Imprudente, dit-elle en avalant une cuillerée.

Imprudente ? Moi, je ne suis pas *imprudente* ? Un peu plus et j'imites les gloussements de Meghan. Oh, Tiffani, je peux t'assurer que je suis sacrément « *imprudente* ». Si elles savaient.

— Où étais-tu mardi soir ? demande Tiffani devant mon silence.

— Mardi ?

J'étais avec Tyler sur la jetée. Elle sait parfaitement que je n'étais pas avec Meghan.

— Oui, mardi.

Pourquoi me redemande-t-elle ? Elle veut me prendre la main dans le sac, comme si elle espérait que je crache la vérité l'air de rien, devant tout le monde.

Rachael me fixe aussi. La pression s'accroît. J'ai les mains moites. Meghan glousse à nouveau et je commence à me demander si Johnny Rockets n'aurait pas glissé quelques grammes d'herbe dans son brownie. Elle est morte de rire.

— Où est-ce que tu es allée en vrai ? insiste Tiffani.

— Oh non ! s'écrie Rachael en se penchant par-dessus la table. Tu étais avec Jake !

— C'est ce que je pensais aussi, fait Tiffani.

Soulagement. C'était donc ça. Moi qui vivais dans la terreur qu'elle ait tout découvert... Mais elle n'y est pas du tout.

— Peut-être, dis-je avec un petit sourire.

Je détourne les yeux. Mieux vaut qu'elles pensent que j'étais avec Jake plutôt qu'avec Tyler.

Rachael est prête à se jeter par-dessus la table. Elle secoue la tête, incrédule. Je ne peux pas lui en vouloir, moi non plus je n'y croirais pas.

— Vous êtes allés au bout ? Raconte, Eden !

Meghan s'esclaffe et nous nous tournons vers elle, interdites.

Elle finit par fermer les yeux en murmurant une excuse. Je ne m'étais pas aperçue que pendant tout ce temps, elle envoyait des SMS.

— Mais pourquoi tu ris à la fin, Meg ? fait Tiffani, pincée.

— Désolée. J'écris à Jared. Il est vraiment trop marrant.

— C'est qui, ça, Jared ?

— Le type de Pasadena : celui de la plage. Il vient avec ses potes samedi.

— Ma parole, Eden et toi vous êtes vraiment débiles, fait Rachael en levant les yeux au ciel. Vous parlez à des mecs et pas une de vous ne pense à nous raconter ?

— Tu ne nous as jamais rien dit sur Trevor, la taquine Tiffani. On ne l'a découvert que parce que Meg est tombée sur vous dans une chambre chez Jason, l'année dernière.

— Laisse tomber, souffle Rachael avec un demi-sourire.

Les garçons débarquent un peu plus tard, à mon grand soulagement. Ça fait un certain temps que nous écoutons Meghan nous faire la liste de ce qu'elle trouve hilarant chez Jared et elle commence à radoter.

Je remarque que Dean s'est placé entre Tyler et Jake. Je ne comprends toujours pas comment ces deux-là peuvent être amis, puisqu'ils se détestent. Ils arrivent néanmoins à se comporter normalement. Ils tirent des chaises jusqu'à nous et Tyler s'installe près de Tiffani, mais pas trop près. Il ne croise jamais mon regard.

— Alors pour samedi, commence Jake, on a décidé d'aller chez Dean avant la fête.

— Une fête avant la fête, ajoute Dean en nous scrutant pour voir si nous sommes partantes. On s'occupe de l'alcool.

— Vous, les filles, vous essayez de vous faire belles, termine Jake, content de lui.

Rachael lui balance sa cuillère à la figure, qu'il esquive d'un centimètre.

— Abruti, murmure-t-elle.

— Tu sais que je rigole, bébé.

— Ne m'appelle pas comme ça !

Je reste muette pendant qu'ils se chamaillent. D'une part, je suis gênée que les filles croient que j'ai couché avec Jake il y a deux jours, et surtout, je fais de mon mieux pour n'avoir l'air de rien avec Tyler dans le coin. Trop de regards deviendrait suspect, aucun soulèverait des questions. Après tout, c'est mon demi-frère. Je lui jette un œil de temps en temps en espérant qu'il fasse de même, mais ça ne fonctionne pas. Il est trop occupé à fixer la table, figé, pendant que Tiffani lui caresse le bras. Elle n'a pas l'air de s'en rendre compte. Elle lui attrape le menton pour l'embrasser, mais il s'écarte et elle ne réussit qu'à lui faire un bisou sur la joue. Après quoi il baisse la tête sans jamais la relever.

Je cherche du soutien auprès de Meghan qui est retournée à ses SMS hilarants avec Jared. Les gens de ce groupe m'agacent tous autant qu'ils sont, sauf Dean. Il semble aussi exclu que moi.

— Ils sont tarés, articule-t-il.

Je me rappelle le billet de cinq dollars qu'il a griffonné, mais la voix de Rachael interrompt le fil de mes pensées.

— Eden, tu devrais aller te balader avec Jake, m'encourage-t-elle. Allez, les tourtereaux !

Perplexe, Jake semble sur le point de demander ce qui se passe. Finalement, il se lève et me fait signe en désignant l'escalator.

— Eden ?

Rachael est rayonnante, Dean, légèrement excédé, et Tyler lève enfin la tête. Il me lance un regard noir.

— On revient, je marmonne avant de le suivre sans attendre leur réponse.

Les mains dans les poches, Jake s'appuie contre la rampe de l'escalator.

— Alors, ça va ?

— Oui, oui.

Je n'ai pas spécialement envie de lui parler, surtout après avoir ignoré ses messages depuis pas mal de temps. J'espérais qu'il allait laisser tomber. Nous ne serions pas dans cette situation gênante si tel avait été le cas.

— Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus, je lui dis.

— M'en parle pas.

— J'ai été assez prise.

— J'avais compris.

La tension est palpable. Nous nous baladons le long de la rambarde de verre qui borde l'étage en regardant les gens fourmiller entre les magasins en bas. Bras croisés, Jake s'appuie contre le rebord. Je fais courir mes doigts sur le métal.

— Tu sais que je rentre chez moi le mois prochain, n'est-ce pas ? je dis en lui jetant un coup d'œil en coin.

Il ne me regarde pas. Ce n'est pas tout à fait ce que Rachael avait en tête quand elle nous a envoyés faire un tour ensemble, mais c'est l'occasion rêvée de mettre les points sur les I.

— Oui, je sais.

Faites qu'il ne prenne pas mal ce que je vais dire.

— Bon. Donc peut-être qu'on pourrait simplement être amis ?

Il hausse les épaules, concentré sur un groupe de filles plus bas. Je me demande s'il les connaît.

— Comme tu veux, Eden. De toute façon il n'y aurait jamais rien eu de sérieux. C'était juste pour passer du bon temps, si tu vois ce que je veux dire.

Je m'écarte de la rambarde, incrédule.

— Ah d'accord.

— Quoi ? fait-il comme si de rien n'était. Je croyais que tu le savais.

Tyler avait raison sur son compte. « Un peu de bon temps », c'est à ça que marche Jake.

— C'est le cas. Mais je n'y croyais pas jusqu'à maintenant.

Pourquoi suis-je en colère ? Je devrais plutôt être ravie de me débarrasser de lui, et encore plus qu'il ne se vexe pas. De toute façon je ne crois pas m'être jamais imaginée avec lui. Nous ne sommes qu'amis. Sans les fameux bénéfices auquel il croit avoir droit.

— D'accord, tant mieux. Tu m'as offert un Chick-fil-A, alors merci.

— Parfait, dit-il en riant.

Le truc avec Jake, c'est qu'il a l'air d'être quelqu'un de bien, mais je me demande s'il n'est pas complètement différent quand les choses ne vont pas comme il voudrait.

Comme je ne sais pas quoi répondre et qu'il semble avoir fini de parler, je décide de retourner à l'escalator. Il me suit jusqu'à la terrasse. D'une manière ou d'une autre, Tiffani a réussi à monter sur les genoux de Tyler. On peut dire qu'elle sait passer l'éponge. Les mains enfoncées dans les poches, le visage vide de toute expression, Tyler ne partage pas son enthousiasme.

Rachael soulève un sourcil interrogateur que je prétends ne pas remarquer en attrapant ma bouteille d'eau. Tiffani se désolidarise de Tyler et nous finissons par avoir enfin une vraie conversation de groupe au sujet de la soirée de samedi, quel alcool acheter et qui sera à la plage. Je me contente de secouer la tête de temps en temps et d'appuyer ce que dit Rachael en espérant faire illusion.

Ce soir-là, de retour à Deidre Avenue, j'ai passé le dîner à triturer le gratin de pâtes d'Ella puis je suis allée courir, avant de m'effondrer dans mon lit.

Je ne sais plus trop, mais je suis quasiment sûre qu'avant de m'endormir, je pensais à Tyler. Du moins c'est à lui que je pensais pendant que je courais. Impossible de me le sortir de la tête de toute la journée. Quand il s'est garé au centre commercial avec Tiffani et son nouveau sac qui lui a coûté une fortune. Quand il l'a embrassée comme s'il ne m'avait pas embrassée la veille. Quand il m'a souri après. Sa façon de tout garder secret, de nous garder secrets. Je n'arrêtais pas d'y penser.

Je me réveille d'un coup dans ma chambre plongée dans l'obscurité. Les yeux mi-clos, je regarde le mur tandis que derrière moi, la porte grince. C'est ce qui m'a réveillée. Je grommelle sous ma couverture.

— Tu dors ?

Tyler. Ma porte se referme.

Plus maintenant, c'est sûr. Je ne bouge pas d'un pouce. Ses pas étouffés avancent sur le tapis.

— Non, je chuchote. Quelle heure est-il ?

— 3 heures.

Je l'entends souffler derrière moi et soudain, ma couverture se soulève et il se glisse dans mon lit.

— Je peux dormir avec toi ?

Mes paupières lourdes se referment mais j'esquisse un sourire fatigué. Comme je ne réponds pas tout de suite, il se met à balbutier.

— Enfin, pas pour coucher avec toi, juste dormir, enfin tu sais, dormir, quoi.

Son haleine me chatouille la nuque mais son corps ne touche pas le mien.

— Je sais, je dis.

Le silence retombe. Je n'entends que nos deux respirations désynchronisées. Quand j'inspire, il expire, c'est presque un rythme jusqu'à ce que son souffle ralentisse. C'est à ce moment que je sens sa peau nue et tiède contre mon dos, son torse musclé mais confortable, ses longs doigts sur mon bras. Je frissonne.

— Je suis désolé pour Tiffani, me dit-il à l'oreille, en passant une main dans mes cheveux.

— Pas autant que moi.

— Laisse-moi le temps d'arranger ça, supplie-t-il. J'essaie de tout arranger.

— Tout quoi ?

— Eden, au cas où tu n'aurais pas remarqué, je fais vraiment n'importe quoi.

Il s'écarte pour se tourner de l'autre côté, alors je détache les yeux du mur et je me tourne à mon tour.

J'observe le tatouage sur son omoplate et je pose un doigt dessus.

— Je dirais plutôt que tu es perdu.

— Comment ça ?

— Oui, je crois que tu es paumé.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

Je trace son tatouage jusqu'au bas de son dos avant de remonter sur l'autre épaule.

Un bras autour de lui, je ferme les yeux.

— Parce que tu n'as aucune idée de ce que tu fais ni d'où tu vas, je chuchote.

Quelques instants plus tard, je me rendors.

Et à 7 heures du matin, il a disparu.

[1.](#) * En français dans le texte (*N.d.T.*).



26

— Je suis trop contente ! couine Rachael depuis son dressing.

Nous sommes samedi soir et je l’entends faire crisser les cintres avant de débouler dans sa chambre en soutien-gorge sans bretelles, un tas de hauts à la main.

— Bon alors, lequel ?

Je me redresse sur les coudes, allongée sur son lit, tandis qu’elle me les présente un à un.

— Le blanc.

— Tu as raison ! fait-elle après un instant de réflexion.

Elle balance le reste des vêtements en tas dans un coin de sa chambre avant d’enfiler le tee-shirt blanc. Il s’accorde parfaitement avec la longue jupe rouge cerise pour laquelle elle a mis vingt minutes à se décider.

— Tu es sûre que ça va, cette tenue ?

Je porte une jupe patineuse vert pâle et un bustier blanc qui, avouons-le, rend ma poitrine plus impressionnante qu’elle ne l’est en réalité. J’ai empilé des tas de bracelets à mon poignet, mais je me sens encore un peu trop commune.

— C’est une fête sur la plage, articule Rachael comme si elle parlait à une gamine de trois ans. Tu es super sexy. J’adore ce haut, dit-elle, affairée à enfiler des sandales marron.

— C’est parce que c’est le tien.

Je souris tout de même. Peut-être, pour une fois, suis-je sexy, et peut-être que j’aime ça. J’ai l’impression de faire partie du groupe.

Rachael se relève pour s’admirer dans le miroir sous toutes les coutures. Je lui dis qu’elle est magnifique mais elle éclipse mon compliment en rougissant.

— On va être les dernières arrivées chez Dean, dit-elle après sa troisième couche de gloss. Tu es prête ?

— Rachael, je suis prête depuis trente minutes.

— Pas faux.

Elle saisit sa pochette marron puis se précipite sur moi pour me tirer hors du lit.

— Souviens-toi, dit-elle d’un ton grave, bois le plus possible chez Dean, parce qu’une fois à la plage, c’est terminé. Plus d’alcool.

L’idée d’une durée limitée pour s’alcooliser semble la paniquer.

— Pigé.

J'enfile mes baskets, jette mon sweat gris sur mes épaules : je me tiens prête à affronter la brise marine.

— Allons-y.

Dans la cuisine, Dawn, en train de ranger les courses, nous lance un regard désapprobateur.

— Maman, minaude Rachael en tripotant ses cheveux, tu peux nous emmener chez Dean ?

— Rachael, tu sais que je ne veux pas que tu ailles à cette soirée. Tu n'as même pas l'âge.

— Mais Maman ! Tout le monde y va. Tu veux que je passe pour une nulle ? C'est ce que je suis pour toi ? Une nulle ?

Ses talents d'actrice me font rire. Dawn semble se demander si elle doit être une maman cool ou une maman strict. Elle doit opter pour la première option puisqu'elle pousse un soupir vaincu.

— Ne bois pas trop. Toi non plus, Eden. Tes parents savent que tu bois de l'alcool ?

— Mes parents sont divorcés, dis-je, impassible.

Rachael rit aux éclats mais Dawn se décompose. Elle ne pose plus de questions et heureusement, sinon je serais forcée de lui dire que oui, mon père et Ella sont au courant que je vais à une soirée pour ingurgiter autant d'alcool que je peux. En fait, ils me croient au cinéma.

Elle s'essuie sur son pantalon puis pose une main sur son front, comme pour soulager le mal de crâne que nous lui avons donné.

— Attendez-moi à la voiture. Je vais chercher les clés.

Nous nous précipitons dehors avant qu'elle ne change d'avis. Rachael en profite pour vérifier son maquillage dans le rétroviseur. De l'autre côté de la rue, la voiture de Tyler est toujours là. Est-ce qu'il est en train de se préparer, avec ce parfum Bentley débile que Tiffani aime tant ? Je grince des dents et me tourne vers mon reflet dans la vitre de la voiture. Rachael a fait du bon boulot : je suis si bien maquillée que j'ai du mal à me reconnaître.

— Le coup du divorce, c'était parfait, fait Rachael par-dessus la voiture.

— Je vais l'utiliser plus souvent.

Dawn arrive à reculons. Quand nous sortons de l'allée, je commence à me sentir nerveuse. Bizarre. Je suis déjà allée à pas mal de soirées depuis mon arrivée pourtant, ce soir, j'ai une appréhension particulière. Peut-être parce que c'est un gros événement, ou peut-être parce que nous sommes mineures et que nous allons essayer de nous incruste parmi des adultes. Ou alors : j'y serai, Tyler y sera et Tiffani aussi. C'est ça.

Le trajet ne prend que cinq minutes. Une fois devant la maison, je m'aperçois que je ne suis jamais allée chez Dean. Je ne savais même pas qu'il était du quartier. Sa voiture garée devant me fait repenser à l'histoire de l'essence. Dawn se retourne vers Rachael, inquiète.

— S'il te plaît, ne te saoule pas. Tu as encore quatre ans avant d'avoir vingt et un ans, alors estime-toi heureuse que je te laisse y aller. Sois responsable.

— Je sais, Maman, fait Rachael avec un soupir théâtral.

— Toi aussi, Eden, sois prudente.

— Merci, dis-je, presque sarcastique.

Un instant, j'ai peur qu'elle ne me trouve insolente. Finalement, Rachael sort et je la suis en faisant signe à sa mère.

— Ma mère craint trop, s'excuse Rachael.

Je ne trouve pas. Ma mère aurait eu la même réaction.

— Elle me fait le même cinéma chaque fois que je sors. Comme si elle voulait me faire culpabiliser.

Elle me tire la langue parce que je ris sous cape. Arrivée sous le porche, j'ai les mains qui tremblent. La musique et les rires résonnent à l'intérieur.

— Je frappe ?

— Hein ? Ma parole, Eden... Allez, entre.

Sans attendre que je pose d'autres questions crétines, elle ouvre la porte avec un sourire radieux.

Nous entrons directement dans le salon ; la cuisine est en face de nous. Dans la musique assourdissante, je scrute la pièce pour savoir qui est déjà là. Tout le monde, on dirait. Rachael avait raison : nous sommes les dernières. Autour de l'îlot de la cuisine, le groupe marque une pause. Ils sont en train de se faire des shots.

— Il était temps ! s'écrie Jake tandis que Dean les contourne pour nous rejoindre.

Un verre dans chaque main, Meghan parvient à nous sourire entre chaque gorgée. Jake est avec deux types que je n'ai jamais vus. Je me demande ce qu'ils font ici.

— Allez les filles, prenez le rythme ! fait Dean avec sa bière.

— Ne t'en fais pas pour nous. On boit vite, rétorque Rachael.

Je suis sur le point d'objecter. Si Rachael a un truc à retenir à mon sujet cet été, c'est que je suis une très mauvaise buveuse. Je trouve que l'alcool a mauvais goût et boire vite m'est quasiment impossible. La plupart du temps, j'ai du mal à l'avaler sans avoir un haut-le-cœur.

— Oui, on boit super vite, j'ajoute.

Dean lève un sourcil perplexe.

— On allait jouer à la roulette.

Nous le suivons jusqu'au plateau de roulette. Les verres ont l'air dégoûtants. Ils contiennent tous une mixture différente.

— Eden, je crois que tu ne connais pas les garçons, fait Dean en me tendant une bouteille de bière aux agrumes.

Heureusement qu'il ne m'a rien proposé de plus fort. Il désigne les deux inconnus qui lèvent la tête pour me saluer. Il y a un grand, plus grand que Tyler, qui a l'air d'en vouloir à tout le monde et qui pourrait tous nous aplatir d'un coup. L'autre, plus râblé, porte une casquette sur une touffe de cheveux bruns.

— C'est Jackson, m'informe Dean. Et le grand, c'est TJ.

— Ça va ? fait TJ, avant de reprendre sa conversation.

— Ils sont dans l'équipe. Jackson est *wide receiver* et TJ *cornerback*. Tu savais que je joue au football américain ? Je suis *linebacker*. Milieu, pour être exact. Tu aimes le foot ?

C'est la première fois que je l'entends prononcer autant de mots. Enfin, balbutier, plutôt. Il enchaîne les phrases sans s'arrêter.

— Dean, tu bois depuis combien de temps ?

Il lève trois doigts, penaud.

— Trois heures ? On peut dire que vous prenez cette fête très au sérieux.

Je lui tapote l'épaule puis contourne l'îlot pour m'attraper une paille. Nous ne sommes que neuf et pourtant la musique et les voix sont de plus en plus fortes.

D'ailleurs il y a deux personnes que je n'ai pas encore vues. Tyler et Tiffani. Peut-être ne sommes-nous pas les dernières finalement ?

Mais derrière la fenêtre de la cuisine, deux silhouettes attirent mon attention. Tyler et Tiffani, évidemment. Ils ne me voient pas les observer avec une grimace de dégoût. Tyler est en train de fumer pendant que Tiffani s'agrippe à son torse comme si elle s'accrochait à la vie. C'est un peu le cas, en fait.

Je pose ma bouteille. Personne ne me remarque me glisser par la porte-fenêtre, sauf Tyler et Tiffani qui se taisent d'un coup. Tiffani pince les lèvres, agacée par mon intervention dans leur merveilleuse romance. Si seulement Meghan était là pour pouffer de rire.

— Tu peux retourner à l'intérieur ? m'ordonne-t-elle sans même faire semblant d'être gentille. Et nous laisser tranquilles, par exemple ?

— Fiche-lui la paix, grommelle Tyler.

Tiffani est aussi surprise que moi. Elle lui lance un regard assassin et reporte son attention sur moi.

Sans tenir compte de son visage déformé, je désigne le joint dans la main de Tyler.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Détends-toi, c'est qu'une cigarette.

— C'est tout ce que tu vas fumer ce soir, n'est-ce pas ? Des cigarettes ?

Il se contente de m'observer avec nonchalance en tirant une latte.

— Si tu es là pour m'interroger, sœurette, tu peux retourner à l'intérieur.

J'ignore Tiffani qui s'esclaffe. Autour de Tyler, tout se brouille derrière la fumée. Il n'avait plus utilisé ce ton condescendant avec moi depuis des semaines. J'ai envie de lui mettre une claque mais ses yeux se durcissent tandis qu'il inhale une autre bouffée. Soudain, je comprends : il joue la comédie. C'est ce qu'il fait tout le temps. Il a remis son masque de gros dur qui lui donne l'impression de maîtriser la situation. *Évidemment, puisque Tiffani est là.* Il ne peut pas se permettre de lui révéler ce qu'il est réellement : perdu. Complètement et parfaitement perdu.

— On va jouer à la roulette, je dis avec raideur. Si vous voulez jouer, venez.

— Je joue ! annonce Tiffani en ouvrant de grands yeux.

Elle s'écarte de Tyler en chancelant. Je me demande quelles sont ses priorités dans la vie. Je dirais, dans l'ordre : les sacs Vuitton, les shots de tequila et mon demi-frère.

Tyler est occupé à alterner entre sa bière et sa cigarette.

— Tu viens ?

— Ça ne se voit pas ? fait-il sur le même ton hautain.

Dépitée, je rejoins les autres.

Tout le monde est rassemblé autour de la roulette, comme des vautours. Jake s'amuse à jongler avec les billes. Plutôt impressionnant, vu son état. Il nous fait signe d'avancer.

Je me glisse entre Rachael et Dean en attrapant ma bière au passage. Dean passe un bras autour de mes épaules en sirotant la sienne. Il me serre un peu trop fort. Jake lance la bille. TJ et Jackson se mettent à marteler la table du poing, faisant voler les verres à shots, mais Jake attrape le sien et l'avale cul sec.

— Ah mais c'est quoi ce truc ? crache-t-il après avoir ingurgité le liquide marron.

TJ est mort de rire.

— De la boue du jardin !

Furieux, Jake le bouscule pour aller recracher dans l'évier. Il est sur le point de vomir quand Tyler fait son entrée, les mains dans les poches, le regard vide. Il rejoint le jeu, cet horrible jeu de l'inconnu. J'ai encore plus les jetons qu'il y a une minute. Qui sait quelles blagues encore plus cruelles ces types ont bien pu concocter ?

— Je suis impatient d'être à la plage ! me hurle Dean dans l'oreille. Je suis super, hyper impatient !

— Il faut vraiment qu'on se dépêche de boire, chuchote Rachael dans mon autre oreille.

Génial. Je me suis mise entre un ivrogne et une future ivrogne.

— Même Meghan a de l'avance sur nous !

C'est vrai. Je ne sais pas depuis combien de temps les autres sont là, mais ils sont en train de passer d'éméchés à franchement saouls. Soit ils boivent depuis le début, soit ils boivent très, très vite. Sans doute un peu des deux. Je jette un œil à mes amis – plus TJ et Jackson – hystériques et tout sourires devant la roulette, comme si c'était le meilleur moment de leur vie. Tous, sauf Tyler. Il se tient un ou deux pas derrière Tiffani, comme s'il craignait de la toucher. Et il me regarde. Moi, et seulement moi.

J'angoisse. Tyler ne sait toujours pas comment gérer cette histoire, et le grand sourire de Tiffani donne la mesure de son autorité sur chacun de nous. J'ai envie de les oublier un peu. Si je réfléchis trop à ma situation avec Tyler, je vais gâcher ma soirée.

Agrippée à ma bouteille, je me force à prendre l'air le plus enjoué possible et me tourne vers Rachael. Tiffani veut du cool, je vais lui en donner.

— C'est parti, buvons.

— Je sais où les parents de Dean planquent les meilleurs trucs, me chuchote Rachael.

Elle m'attrape le poignet et m'entraîne dans un couloir plus frais, où la musique est moins forte.

— Ils sont là ?

— Qui ?

— Ses parents.

— À l'étage.

Nous débouchons dans une pièce sombre et froide. Ma main rencontre une voiture : nous sommes dans le garage.

— Où est la lumière ? marmonne Rachael en tâtonnant jusqu'à l'interrupteur.

Je découvre à côté de moi une BMW noire dont je m'écarte rapidement. Il y a des cartons empilés dans les coins et les murs sont couverts de trucs de football rouge et blanc. Maillots de foot encadrés, drapeaux et bannières en tout genre, et même une vitrine renfermant des casques dorés, des ballons et des tas de photos.

— Son père est un fan des 49ers de San Francisco, rigole Rachael en dansant jusqu'aux rayonnages où se trouve l'alcool, au fond de la pièce.

Elle les examine avec satisfaction.

— Je te l'avais dit !

Quant à moi, je scrute les photos. Sur l'une d'elles, je reconnais Dean avec quelques années de moins, drapé dans un maillot des 49ers, une casquette rouge sur la tête. À ses côtés, un homme, vêtu pour la circonstance, pose une main sur son épaule, un hot-dog dans l'autre. Sûrement son père. Ils sont à l'entrée du Levi's Stadium. Les photos de ce genre sont nombreuses. On dirait qu'ils ont documenté chaque match des 49ers auquel ils ont assisté.

L'un des clichés attire mon attention. Il y a quatre personnes : Dean et son père dans leur position habituelle, et à côté de Dean, un garçon du même âge que lui, environ douze ans, aux cheveux noirs et aux yeux verts.

— Nous allons boire cette tequila et nous allons la boire direct, sans sel et sans citron, déclare Rachael, tête haute, une bouteille de Cazadores en main.

Je lui lance un regard sceptique et désigne la photo.

— C'est Tyler ?

Elle se penche pour mieux voir.

— Ma parole, mais c'est un fœtus !

Le Tyler de la photo arbore le même maillot que Dean, mais pas la même expression. Il a l'air soucieux et ne regarde même pas l'appareil. Il est tourné sur le côté malgré le bras de son copain sur son épaule. Peut-être qu'il déteste les 49ers ? Peut-être qu'il est fan des Chargers ? À côté du père de Dean se trouve un autre homme. Les cheveux noirs, il tourne le dos à l'appareil car il désigne le nom personnalisé sur son maillot : GRAYSON.

Oh. Le père de Tyler. C'est la première fois que je le vois, ou du moins un bout de lui. J'ai soudain besoin de voir son visage.

— C'est son père, là ?

— Le père de Dean ? demande Rachael, occupée à ouvrir la bouteille. Oui.

— Non, l'autre. C'est le père de Tyler ?

Elle vérifie de nouveau la photo.

— Oui. Plus Tyler vieillit, plus il lui ressemble. Du moins de ce que je me souviens. Il doit être super vieux maintenant, avec une barbe et tout. On a le droit de se raser en prison ?

— Aucune idée.

Cette image m'intrigue. Dean et son père ont l'air tellement heureux... Tandis qu'à côté d'eux, c'est tout le contraire. Tyler et son père se tiennent à l'écart l'un de l'autre et Tyler a l'air vide et abattu. Pourquoi ?

— C'est quoi le problème de Tyler avec son père ? Je sais qu'il y a un truc, mais quoi ?

— Je ne sais pas. C'est tabou dans le groupe. On ne parle pas du père de Tyler sauf si on a envie de mourir, tout comme on ne parle pas de MST devant Meghan parce que sa plus grande phobie c'est de se réveiller avec la chlamydia.

— Il a été adopté ?

— Hein ?

Elle réfléchit un instant à l'éventualité, avant de secouer la tête.

— Non, sûrement pas, c'est son portrait tout craché. Trop de ressemblance. Allez, viens. Il faut se magnifier sinon on va être à la traîne, fait-elle en agitant la bouteille.

— OK, OK, je suis prête.

— Tu vas avoir l'impression d'être en feu, mais on sera saoules en deux secondes. Alors prends ton courage à deux mains et avale.

Crispée, je me prépare mentalement. La dernière fois que j'ai bu de la tequila, j'ai dû courir recracher dans l'évier. Et il y avait du sel et du citron.

— Bon sang. Allez, c'est parti.

Rachael avale une grande gorgée avant de se plier en deux, main sur la bouche, en me passant la bouteille.

— Oh mon DIEU !

Elle secoue la tête en grimaçant.

Je suis sur le point de me défilier. Pourquoi m'infliger une telle torture ? Rachael agite ses mains devant sa bouche. Qu'est-ce que je fabrique ? Mais les paroles de Tiffani au centre commercial me reviennent. Pas de souci avec moi, je ne suis pas une imprudente.

Alors je serre la bouteille de Cazadores, penche la tête en arrière et engloutis autant de tequila que possible. Ma bouche s'enflamme. La tequila, ça ressemble à de l'urine et ça a un goût de gasoil.

Je fais passer le tout avec une gorgée de bière qui passe comme de l'eau, en comparaison. Et je continue à boire, boire et boire jusqu'à terminer la bouteille. Puis je m'écroule contre le mur, épuisée, à bout de souffle.

— Encore, fait Rachael en m'arrachant la tequila des mains.

Je parviens à suivre le manège et au quatrième tour, j'arrive à saturation. À la seconde où la tequila touche ma langue, je recrache tout sur la portière de la BMW.

— Eden !

Rachael part dans un fou rire d'au moins trois minutes.

Je suis horrifiée. Dean va me haïr, ses parents vont me poursuivre en justice et je vais finir en centre de détention pour mineurs.

— Qu'est-ce qu'elle fiche ici, cette voiture ? je m'exclame, exaspérée et rouge comme une pivoine.

— C'est un garage !

— Je croyais que c'était un sous-sol !

Au milieu des éclats de rire, je perds l'équilibre et je ne pense qu'à une chose : la tequila, c'est vraiment de la saleté.

Je savais que Rachael tenait mal l'alcool, mais j'ignorais que moi aussi. Manquer le dîner n'était peut-être pas l'idée du siècle. Je crois que je commence à comprendre cette blague. *Une tequila, deux tequilas, trois tequilas, quatre... pattes !*

Et pour cause : Rachael se roule par terre, morte de rire, incapable de se relever, ravie d'être étalée là, comme un phoque sur la banquise.

— Il faut continuer ! dis-je en tentant de la relever sans y parvenir.

À la place, je m'écroule sur elle.

— Oui, oui ! Continue ! fait-elle, hystérique.

— C'est quoi, la suite, *bébé* ? dis-je en reniflant.

Tout cela est si hilarant, si décomplexé, si *imprudent*. Je ne peux pas m'en empêcher. Allongée sur le dos à côté de Rachael, j'observe le plafond.

— Ce garage est tellement beau.

Rachael ne s'arrête plus de rire. Les yeux fermés, elle ne fait aucun bruit, j'entends juste sa respiration saccadée.

— On est folles.

Je me redresse sur les genoux en m'efforçant de reprendre mon sérieux. Quinze minutes à enchaîner les shots de tequila et nous sommes complètement mortes. Remarquable.

— Il faut continuer ! C'est toi qui m'as dit de boire autant que possible.

Avec un regain d'énergie, elle se relève en s'accrochant au rétroviseur de la BMW. Sobre, je m'inquiérais d'abîmer la voiture, mais je ne suis pas sobre et ça m'est complètement égal.

— Jägermeister !

Elle attrape une bouteille noire sur l'étagère et me la tend, enchantée.

— À l'overdose d'alcool !

Quinze minutes et deux shots mortels plus tard, je me demande comment j'ai pu être assez stupide pour boire autant en si peu de temps. C'est le genre de choses contre lesquelles les parents et les profs ne cessent de nous mettre en garde. Mais tout le monde s'en fiche. Personne ne se préoccupe jamais des conséquences, parce que entre le moment où l'on boit et les effets, ça semble toujours être la meilleure idée du monde. Ce qui explique la présence de Rachael sur le capot de la voiture, en train de chanter l'hymne national avec la Cazadores comme micro.

— Eden, c'est trop bien de se saouler avec toi, annonce-t-elle avec une petite révérence.

Elle est en jupe et soutien-gorge après avoir jeté son haut par-dessus bord.

Tout à coup, la musique devient plus forte et quand je détourne les yeux de Rachael, je comprends que la porte du garage s'est ouverte. Dean est là, bras croisés. Nous cessons immédiatement de rire, pétrifiées, un rictus honteux aux lèvres.

— Rachael, descends de la voiture, s'il te plaît.

Elle s'assoit sur le toit pour se laisser glisser en réprimant un éclat de rire, mais tombe sur le côté et atterrit par terre. La bouteille se brise et je pouffe tandis qu'elle ronchonne tout en gloussant.

— Bon sang, Rachael. Fais gaffe au verre, fait Dean, très sobre par rapport à nous.

Il s'avance pour l'aider à se relever, dégoûté, puis se met à la recherche de son haut.

— On va y aller.

Il est énervé et moi je ne peux m'empêcher de rire dans un coin pendant qu'il rhabille Rachael.

— Tu as bu beaucoup ?

Elle me fait signe sans répondre. Je dépose avec précaution la bouteille de Jägermeister par terre et contourne la voiture en évitant le regard de Dean, qui soupire et nous pousse vers le salon où Jake tient la porte d'entrée ouverte.

— Qu'est-ce que vous fichiez ? demande-t-il.

Nous échangeons un regard en pouffant. Impossible de nous arrêter.

Dean éteint la musique et crie à ses parents que nous partons. Je suis Rachael jusqu'à un minivan. J'entends Meghan m'expliquer que le cousin de Dean a accepté de nous emmener, même s'il n'y a pas assez de sièges pour tout le monde. Nous nous entassons – Rachael doit s'asseoir sur mes genoux – avec Dean et Jake. Je suis trop saoule pour me préoccuper de Tyler et Tiffani, l'un sur l'autre à l'arrière. Lui regarde par la vitre et, quand je lui jette un coup d'œil par-dessus mon épaule, je m'aperçois qu'il est le plus sobre d'entre nous. Il sent mon regard et me le rend.

Je suis aux anges. Devant mon sourire bancal, vu mon état, il fronce les sourcils d'un air réprobateur, ou inquiet, je ne sais pas. Il se retourne vers la vitre sans me laisser le temps de trancher.

Je passe le reste du trajet à faire des blagues et à rire, encore et encore. Je me sens en confiance : tout le monde est aussi éméché que Rachael et moi. D'ailleurs, nous ne sommes pas éméchés, nous sommes ivres et c'est très agréable.



27

Toute la partie de la plage près de la jetée a été fermée pour l'occasion ; les routes aussi, et le périmètre est surveillé par des vigiles.

À notre sortie du minivan, l'atmosphère électrique vibre de musique et de voix. Une scène, flanquée de grosses enceintes noires, sur laquelle un DJ fait son set, se dresse au milieu du sable.

— Si l'un d'entre vous nous fait virer, je lui casse la tête, nous menace Jake. Sauf si vous êtes une fille, dans ce cas je ne vous parle plus jamais.

Sur ces mots, nous passons les barrières de sécurité, têtes basses. Je me demande si j'ai l'air aussi saoule que je le suis. J'espère que non, sinon je vais me faire sortir en cinq minutes. Nous passons sans encombre au milieu de la foule. Je pensais que nous allions rester ensemble, mais avec un signe de tête, les garçons s'éloignent, même Tyler.

— Il faut absolument qu'on se baigne à poil ! lance Rachael par-dessus la musique. Des hommes non loin de nous l'entendent et l'encouragent.

— Il ne faut *surtout* pas qu'on se baigne à poil, rétorque Tiffani, en fusillant les types du regard. Elle nous entraîne dans la foule et je manque de me tordre la cheville tellement je suis alcoolisée.

Le sable dans les Converse, c'est la plaie, alors je les retire et les attrape par les lacets. Je secoue la tête en musique, bousculée de tous côtés par les fêtards. Tous sont majeurs, mais ça ne me dérange pas.

— Jared est là avec ses potes ! nous crie Meghan en se touchant les cheveux, paniquée. À quoi je ressemble ?

— À quelqu'un qui cherche les problèmes ! fait Rachael avec perspicacité.

— Parfait !

Elle nous envoie un baiser et disparaît dans la foule. Je doute qu'elle revienne de sitôt.

J'agite mes chaussures en l'air sous les regards noirs des gens autour, probablement parce que je menace de les frapper au visage à chaque instant, mais je me sens bien trop libre et insouciante pour m'excuser. Et par miracle, je danse : de manière sauvage et frénétique, certes, mais je danse, ce qui est plutôt rare. Le DJ passe de la house, tout le monde lève les mains en l'air, j'ai la tête qui tourne et même l'océan se met à tanguer.

Je m'amuse comme une folle, jusqu'à ce que Tiffani nous saisisse, Rachael et moi, par le bras. Elle n'a pas l'air de s'amuser autant que nous.

— Je vais chercher Tyler, fait-elle, très énervée.

— Noooooon ! proteste Rachael. Reste avec nous !

— Je dois garder un œil sur lui après ce qui s'est passé l'an dernier.

Sous le soleil encore brûlant du soir, je plisse les yeux, mes chaussures au bout des doigts.

— Qu'est-ce qui s'est passé l'an dernier ?

— Eden s'il te plaît, arrête d'agiter ces trucs dans tous les sens.

Elle m'arrache mes Converse des mains en regardant avec dégoût les paroles écrites sur les côtés.

— Tu es ridicule, essaie de te comporter normalement. Bon, amusez-vous bien toutes les deux.

Rachael hausse les épaules, tandis que Tiffani se fraye un chemin hors de la foule.

— Qu'est-ce qui s'est passé l'an dernier ? je répète.

Les contours de Rachael deviennent flous.

— Tyler a pris des trucs louches, me dit-elle à l'oreille. Il s'est évanoui et on a tous cru qu'il était mort, mais après il s'est mis à convulser et on s'est dit « Oh merde, il n'est pas mort », et voilà. On l'a ramené chez Tiffani et elle a pleuré toute la nuit parce qu'à cause de lui, elle était passée pour une idiote. Elle s'est enfermée dans la salle de bains, alors on est restés pour s'assurer qu'il allait bien et ça s'est arrangé. C'était hyper flippant, et Tiffani a peur qu'il refasse un truc dans ce genre.

De nouveau essoufflée, elle se tait et prend une grande inspiration exagérée.

Si j'étais sobre, je m'inquiéteraient et partiraient à la recherche de Tyler moi aussi, mais... non. J'en veux à Tiffani de se préoccuper de sa réputation plus que de la vie de son copain, mais je retourne à ma danse, comme Rachael.

Le problème quand on est saoul, c'est qu'on perd toute notion du temps. J'ai l'impression que dix minutes ont passé mais le ciel qui s'obscurcit m'indique qu'il doit déjà être tard. Je transpire à grosses gouttes et quand je tourne la tête, je m'aperçois que je suis seule. Rachael a disparu.

— Oh, dis-je avec un gloussement.

De plus en plus claustrophobe, j'amorce une sortie de la foule en dansant. On me lance des regards curieux. C'est évident que je suis trop jeune pour être là.

Loin de la scène, certains se baladent sur le sable par petits groupes, d'autres donnent tout ce qu'ils ont pour draguer des filles. Quand la foule s'amenuise, je m'arrête un instant pour respirer. Je n'ai plus d'énergie. Près de moi, une bagarre éclate. Un vigile se précipite en hurlant et parvient à traîner les deux trouble-fête à l'extérieur du périmètre.

C'est à ce moment que la solitude se fait ressentir. Durant une seconde, la panique s'empare de moi et j'attrape mon téléphone dans la poche de mon sweat. Sauf qu'il y a un problème. Pas de téléphone.

Je fouille l'autre poche, mon soutien-gorge, mes chaussures. Pas de téléphone, et pas d'argent non plus. Tout a disparu. Mes affaires ont pu tomber et être ensablées six pieds sous terre, ou alors on m'a tout piqué. Quoi qu'il en soit, je n'ai aucun moyen de joindre quelqu'un. Encore une fois, si j'étais dans mon état normal, j'aurais assez de bon sens pour comprendre que ce n'est pas la fin du monde et que la maison n'est qu'à quarante minutes de marche. Mais je ne suis pas dans mon état normal, alors c'est la fin du monde.

Je fonds en larmes. Mon sweat resserré autour de mes épaules, je regarde le sable. J'ai peur qu'on ne s'aperçoive que je suis en train de pleurer comme une gamine.

— Bon sang, Eden.

La voix douce et familière stoppe net mes sanglots. Je lève la tête pour distinguer, à travers mes yeux mouillés, Tyler qui s'approche.

Je m'essuie les yeux de la manche de mon sweat en faisant attention à ne pas causer plus de dégâts à mon mascara.

— Tiffani te cherche. Ta copine.

— Mais pourquoi tu pleures ?

Ses yeux émeraude me rappellent la couleur des algues.

Les larmes montent à nouveau, je me détourne.

— Tout le monde est parti. Tiffani, Meghan, Rachael... Mon téléphone aussi.

Tyler saisit mon bras et me détaille de la tête aux pieds.

— Tu es encore saoule ?

— Et toi ?

— Plus maintenant.

Il défait les lacets de mes chaussures et les pose par terre.

— Remets-les. Il y a des déchets partout.

Il a raison, la plage est couverte d'emballages de nourriture, de canettes écrasées et de mégots.

J'ai dansé parmi tous ces détritrus. J'enfile mes Converse pleines de sable à la hâte. Maintenant que Tyler est là, je me sens en sécurité et je lui souris sous mon maquillage catastrophique.

— Ton père va te tuer, marmonne-t-il.

Il réfléchit.

Je n'avais pas prévu de lui causer des ennuis, mais tout à coup, je sens mes batteries rechargées et prêtes à faire à nouveau la fête, alors je me dégage et m'éloigne de lui. Je m'arrête à quelques mètres et me retourne avec un sourire espiègle. Il m'observe, soucieux, tandis que les gens passent entre nous. Quand il n'y a plus personne, je me jette par terre et me roule dans le sable jusqu'à lui. Ça ne fonctionne pas très bien et je termine ma course, les jambes emmêlées et l'épaule possiblement disloquée. J'entends des rires autour de moi.

— Relève-toi, ordonne Tyler en me soulevant. Qu'est-ce que je viens de te dire sur les déchets ?

— Mais j'adooore cette plage.

J'ai la tête lourde. Tyler m'empêche de retomber en me tenant par les épaules.

— Je reviens l'année prochaine juste pour cette soirée !

— Tu reviens l'année prochaine ?

Devant son air sérieux et pressant, l'alcool semble s'évaporer instantanément de mon organisme.

— Je ne sais pas. Ça dépend si mon père veut bien de moi ou non.

— J'espère qu'il voudra bien. Moi en tout cas, c'est sûr, murmure-t-il, ses mains toujours sur mon corps.

Mon bref instant de sobriété ne dure pas et je me remets à tanguer entre ses bras sans le faire exprès. J'entends à peine ce qu'il me dit. Je danse, vaguement consciente que j'ai l'air tout à fait idiot.

— Tu te fais remarquer, souffle Tyler en m'enlaçant plus fort pour m'empêcher de remuer. Tu vas nous faire repérer.

— Mais j'ai vingt et un ans !

Je gigote sous sa poigne, ce qui me fait glousser de plus belle.

— Bon sang, peste-t-il.

Il se détourne, yeux clos, puis, déterminé, il me contourne et, d'un mouvement souple, me charge sur son dos.

— Il faut que tu dessaoules.

Mes bras autour de son cou sont probablement en train de l'étrangler. Il me tient par les cuisses, mes jambes autour de sa taille, et il avance avec une telle aisance que j'ai l'impression d'être légère comme une plume. La tête sur son épaule, je respire dans son cou.

— Troy-James ! appelle-t-il en s'arrêtant.

Curieuse, je lève la tête pour découvrir trois personnes qui se retournent vers nous. Deux filles et... TJ. Le type de chez Dean, qui joue au foot. Troy-James. Quand je fais la relation, je me sens soudain extrêmement intelligente.

— Ça va ? fait Troy-James, ou TJ.

Son expression sévère a disparu, il a l'air de s'amuser. Logique, puisque deux filles plus âgées sont à ses côtés. Elles m'adressent des regards compatissants.

— J'ai besoin de ton appartement, dit Tyler sans détour. Tu es toujours sur Ocean Avenue ?

— Mec... C'est quoi tes projets, là ? demande-t-il en échangeant des regards avec les deux filles qu'il semble avoir séduites.

— Je vais la faire dessaouler, sinon son père va la tuer.

— Mec, tu gâches mes plans.

— On peut aller chez moi, intervient l'une des filles.

Sur ce, TJ sort ses clés qu'il lance à Tyler. Aussi simple que ça.

— Tu les laisseras sous le paillason.

Puis il s'éloigne avec les filles. Tyler se remet en marche et je m'aperçois que nous quittons la fête.

— Pourquoi on va dans son appartement ? dis-je dans sa chemise, incapable de relever la tête. Pourquoi il a un appartement, d'ailleurs ?

— Parce que tu es en train de te mettre la honte, fait-il avec un éclat de rire. Et ses parents sont millionnaires. Ils lui ont acheté un appart pour ses seize ans. Qui fait ce genre de trucs ?

— Des millionnaires.

Il rit à nouveau.

Quitter la fête ne me dérange pas. J'ai déjà perdu mon téléphone, mon argent et mes amis là-bas. À présent que l'alcool s'évapore et que le soleil se couche, je n'ai qu'une envie : rentrer à la maison. Ce qui n'est pas une option envisageable en l'état. Heureusement que c'est Tyler qui s'est porté à mon secours. Si Jake, Dean, ou même Meghan, avaient tenté de me faire sortir, je crois que je me serais battue.

— Tu peux me reposer, tu sais, dis-je au bout de dix minutes.

J'ai peur de lui faire mal.

— Pour que tu te fasses renverser par une voiture ?

Il traverse la route prudemment. On entend encore la musique provenant de la plage.

— Mais tu rates la fête, je proteste.

Sans répondre, il me porte jusqu'à une résidence peuplée d'appartements et d'hôtels sur Ocean Avenue. Ce sont des bâtiments qui donnent sur la plage et que j'ai vus mille fois en faisant mon jogging. Arrivés devant un petit immeuble, il me porte avec précaution jusqu'au perron et me repose par terre. J'ai les jambes qui flageolent.

— Comment tu te sens ?

— Embarrassée.

Mon dernier verre date d'il y a trois heures. Je commence à me rendre compte à quel point j'ai été ridicule. Je me rappelle avoir craché sur la voiture des parents de Dean.

Tyler me fait entrer dans un hall somptueux, au parquet lustré.

— On est tous passés par là, dit-il pour me reconforter.

— Comme l'année dernière ?

Je ne voulais pas être méprisante, je suis juste curieuse. Toujours curieuse.

Il s'arrête net et se retourne vers moi avec une expression sévère. Je me prépare à l'explosion, qui n'arrive pas. Il se contente de m'entraîner dans l'ascenseur.

— 206, dit-il doucement.

Ses doigts autour de mon poignet, il évite mon regard pendant la montée.

L'appartement 206 se trouve à l'avant de l'immeuble. J'observe le paillason avec le plus grand intérêt. Apparemment, la tequila rend réceptif à l'art des paillasons. On me pousse dans

l'appartement.

C'est vraiment très beau.

Par les verrières, la lueur du couchant illumine le salon d'une magnifique teinte orangée. On ne voit ça que sur des images photoshopées, en général. Mais ici, les hautes fenêtres donnant sur la plage capturent l'essence de la beauté. Je reste ébahie quelques instants.

— Tiens, fait Tyler derrière moi. Bois ça. Maintenant.

Il me colle un verre d'eau dans la main.

Ce n'est que quand j'avale que je me rends compte à quel point je suis déshydratée. Je le termine en une seconde.

— Assieds-toi, fait-il en désignant le canapé du menton.

Il me pousse pour que j'obtempère.

— C'est tellement beau, dis-je, une fois assise.

Je m'étends sur les coussins, les yeux sur les fenêtres. En tendant l'oreille, on entend encore les vibrations de la musique.

— Tu ne trouves pas ?

— Si.

Jambes croisées, je l'observe remplir à nouveau le verre à l'évier. Il me l'apporte avant de s'essuyer les mains sur son jean.

Le calme de la pièce contraste avec la fête qui fait rage en face. Assis à quelques centimètres de moi, Tyler me regarde boire.

— Il faut que tu dormes.

C'est étrange, cette inversion des rôles. D'habitude, c'est moi qui m'occupe de le gérer.

— Viens.

Il me prend mon verre et me fait lever. Il ne remarque pas que je tressaille quand il me touche. Délicatement, il me tient par la taille, au cas où je perdrais l'équilibre.

— Ça va aller ?

— Oui.

Il serre un peu plus fort ma main et m'emmène jusqu'à une petite chambre.

Presque sans m'en apercevoir, j'ôte mes chaussures et je me dirige vers l'énorme lit qui occupe tout l'espace. Tyler passe une main sous mes genoux et me soulève.

Il a de si beaux yeux, si fascinants qu'il est impossible de ne pas être attirée par son visage, à quelques centimètres du mien. Il ne me regarde pas, mais je sens son cœur s'emballer. Puis, presque aussi vite qu'il m'a soulevée, il me dépose sur le lit et tire les draps.

— Je vais te chercher de l'eau, fait-il d'un air timide.

J'observe la pièce pendant son absence. Je pose les yeux sur un miroir au mur et reste coite. Je suis hideuse. Mes cheveux, que j'ai mis une heure à lisser, sont revenus à leur état initial d'ondulation agrémentée de nœuds et de saleté. Même traitement pour mon maquillage. J'ai perdu un de mes faux cils. J'arrache l'autre que je colle sur la table de nuit.

— Tiens.

Je sursaute. Tyler est de retour avec un verre plein à ras bord.

— De l'eau et du sommeil : le seul moyen de dessaouler en limitant la gueule de bois.

Avec un petit rire, il va fermer les rideaux.

— Tu devrais appliquer tes conseils parfois. La prochaine fois que tu es ivre, je te répéterai ça.

Il se retourne en réprimant un sourire.

— Repose-toi, Eden.

Je finis par céder. Après tout, il a raison. J'ai vraiment besoin de dormir. Accrochée aux draps, j'enfouis la tête dans l'oreiller. Je m'apprête à fermer les yeux quand je remarque que Tyler semble

hésiter sur le pas de la porte.

Je lève la tête pour mieux le voir.

— Tu retournes à la soirée ?

— Je ne sais pas. Tiffani doit être en train de me chercher partout.

— Oh.

— Je te laisse dormir.

Son sourire est l'un de ceux que j'adore. Sincère, tendre et rassurant.

Je me tourne de l'autre côté. Il me manque déjà. Je veux qu'il s'allonge près de moi, comme la nuit où il s'est glissé dans ma chambre. Je veux savoir qu'il est là, avec moi. Je veux sentir la chaleur de sa peau. C'est tout ce dont j'ai besoin.

Je crois que c'est à ce moment précis que je comprends que je l'aime.

Je me réveille quelques heures plus tard dans une chaleur insupportable, en sueur. J'engloutis mon verre d'eau devenu tiède.

— Comment tu te sens ?

Dans la pénombre, je distingue la silhouette de Tyler près de la fenêtre. Quand les miens s'habituent à l'obscurité, j'arrive à voir son visage.

— Mieux.

C'est vrai. La pièce ne tourne plus et mes pensées semblent à nouveau cohérentes. Le seul souci, c'est que j'ai trop chaud et très, très soif.

— Quelle heure il est ?

— 3 heures.

Il émet un rire presque inaudible. Il a ouvert les rideaux et, depuis le lit, j'aperçois le ciel noir et la lune. On entend encore la musique de la plage.

— La fête bat son plein.

— Tu n'y es pas retourné ?

— Non, fait-il dans un murmure. J'avais peur que tu te mettes à vomir. Et il vaut mieux que je reste loin de tout ça.

Ce n'est pas qu'il ait l'air extrêmement heureux d'habitude, mais là il semble triste, mal à l'aise et vulnérable. Épuisé, peut-être.

Je m'agrippe au verre.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien.

Les yeux dans le vague, les coudes appuyés sur ses genoux, il joint les mains.

— Je sais qu'il y a quelque chose.

Je bois sans le quitter des yeux. J'ai peur de rater un détail, une étincelle d'émotion, surtout qu'il est doué pour faire semblant.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Tyler ?

Ses épaules s'affaissent.

— C'est juste que...

— Quoi ?

— À cette période, l'année dernière...

— Tu as fait une crise, je termine. Rachael m'a raconté. À cause de la drogue.

— Contente-toi de boire ton eau.

Il se lève, le visage assombri, tandis que je m'exécute. Je me lève à mon tour. J'ai les jambes raides.

— Pourquoi tu fais ça ?

Il lève les mains en signe de désespoir. Je recule, de peur de le mettre en colère.

— Pourquoi tu me demandes encore ?

— Parce que je veux la vérité.

— Je te l'ai déjà donnée, ta vérité.

La colère qui monte en lui colore ses joues.

— Je le fais pour me distraire.

— De quoi ?

Je crie à moitié, parce que j'en ai ras le bol de ne rien savoir de lui.

— C'est ce que je veux savoir, Tyler. Je veux savoir pourquoi tu as besoin de toutes ces distractions débiles.

Les gens comme Tyler ont une raison. Personne n'agit jamais de la sorte uniquement pour s'amuser. Personne.

— C'est plus facile comme ça, souffle-t-il.

— Mais quoi ?

Il serre les dents et les poings, ses veines gonflent. Je peux presque l'entendre réfléchir pendant le long silence qui s'ensuit.

— Arrête, Eden, fait-il, d'une voix aussi douce que menaçante.

— Que j'arrête quoi ?

Je m'approche en soutenant son regard et m'efforce de ne plus battre en retraite. Je vais découvrir la vérité, et ce ne sont pas ses regards furieux qui vont m'en empêcher.

— Arrête d'essayer de me comprendre.

Il découpe chaque syllabe, fermement. Son regard noir me rappelle la photo dans le garage de Dean. Celle qui le montre avant un match des 49ers. Celle avec son père à l'autre bout.

Il me fait penser à un puzzle d'un million de pièces. Un morceau de vérité à la fois, c'est ce qu'il faut.

— Tyler, 49ers ou Chargers ?

— C'est quoi cette question débile ?

Le changement de sujet le laisse muet. *Je rêve où elle vient de passer de fille pénible à fan de foot ?*

— 49ers, dit-il.

Je ne comprends pas. Ça ne colle pas avec la photo.

— J'ai vu une photo chez Dean. De ton père et toi, avant un match des 49ers. Comment ça se fait que tu avais l'air aussi renfrogné, si tu es un fan ?

— Dean était censé planquer cette photo, fait-il, incrédule.

— Réponds à ma question.

Je commence à m'impatienter et j'y vais au culot parce que tout commence enfin à s'emboîter.

— Qu'est-ce qui n'allait pas ce jour-là ?

Il s'empare du verre sur la table. Il le serre si fort que j'ai peur qu'il n'explose. Puis il se dirige vers la fenêtre et on n'entend plus que les vibrations distantes et sa respiration lourde.

Derrière les palmiers qui bordent l'avenue, on distingue les lumières de la jetée et la grande roue qui tourne sans arrêt. Étrange, c'est pourtant le milieu de la nuit. Dos à moi, Tyler baisse la tête.

— Qui es-tu, Eden ? Tu n'es pas censée me comprendre. Personne ne le doit.

L'atmosphère s'est transformée. Abattu, Tyler effleure le bord du verre. Je ne veux plus parler. Je veux observer chacun de ses traits, chacun de ses défauts, dans le silence. Je veux voir sa mâchoire se contracter quand il réfléchit. Je veux qu'il me fasse assez confiance pour me confier ses pensées. Je veux voir en lui, pour le comprendre, pour l'accepter.

Je le veux.

Je chuchote son nom, en vain. Il ne me jette qu'un rapide coup d'œil.

— Tyler. Fais-moi confiance. S'il te plaît.

Il secoue la tête, paupières closes.

— Ne me force pas à te le dire.

Je me glisse entre lui et la fenêtre, mais il ne regarde déjà plus dehors, où la nuit continue sans nous. Délicatement, je pose une main sur son torse.

— Je t'en prie.

Quand il ouvre ses yeux émeraude avec une lenteur infinie, j'en ai le souffle coupé. Ils sont si grands, si doux, si tristes... Je l'ai vu furieux, cruel, vulnérable, mais là, c'est au-delà de tout. Là, j'y vois l'impuissance.

— Mon père est un salaud. J'ai dit à tout le monde qu'il est en prison pour vol de voiture, mais ce n'est pas vrai.

Il tourne la tête pour trouver le courage de continuer, puis il ose prononcer des mots qui ne m'avaient jamais traversé l'esprit.

— Il est en prison pour maltraitance à enfant.

Ces paroles douloureuses à entendre me collent la chair de poule. La maltraitance à enfant est un terme qui ne devrait jamais devenir une réalité. J'en suis atterrée. Il referme les yeux et ce n'est que maintenant que je comprends ce qu'il a dû lui en coûter de prononcer ces mots.

— Sur toi ?

Il acquiesce.

Tous les détails que j'ai collectés jusqu'à présent s'emboîtent d'un coup. Je ne peux plus bouger, seulement penser. Voilà pourquoi il faisait la tête sur cette photographie. Voilà pourquoi il a déjà eu le poignet cassé et qu'il s'est mis en colère quand je l'ai évoqué. Voilà pourquoi il s'est débarrassé d'autant de photos. Voilà pourquoi il a besoin de distractions. Évidemment.

C'est si limpide, maintenant.

— Et Jamie et Chase ?

— Non, seulement moi.

— Tyler, je...

Quelque chose en moi se brise à l'idée qu'il ait pu traverser une telle épreuve. Ma voix se craquelle, je ne peux pas continuer. Une main sur sa poitrine, je sens son cœur palpiter.

— Je suis désolée.

— J'arrive plutôt bien à cacher tout ça.

Il s'écarte de moi tandis que la colère, alimentée par la souffrance, remplace son abattement précédent.

— Personne ne le sait. Pas même Tiffani ou Dean.

— Pourquoi tu ne leur as rien dit ?

— Parce que je ne veux pas qu'on me prenne en pitié.

Il se dirige à l'autre bout de la chambre et s'agrippe à la table de chevet.

— La pitié, c'est pour les faibles. Je ne veux pas être faible. C'est fini, la faiblesse.

Il assène un grand coup de poing au meuble avant de se retourner, furieux.

— C'est ce que j'ai toujours été. Faible.

Par la fenêtre, sous le ciel noir, la grande roue tourne toujours. Je commence à comprendre.

— Tu n'étais pas faible. Tu étais un enfant.

Il revient vers moi pour s'asseoir dos au mur, complètement défait. Une fois de plus sa colère s'est muée en vulnérabilité.

— Tu sais, je n'ai pas tout de suite compris, dit-il, le regard fixe. Je n'ai jamais compris ce que j'avais fait de mal.

Je me retiens de poser des questions et m'assieds en tailleur devant lui. Il veut que je l'écoute, alors je me tais.

Il parle très lentement, comme s'il pesait chaque mot.

— Ma mère et mon père... Ils étaient encore ados quand ils m'ont eu. J'imagine qu'ils n'avaient aucune idée de ce qu'ils faisaient. Ils étaient obsédés par l'idée de construire leur carrière. Mon père avait cette boîte débile dont je t'ai parlé.

— Grayson's.

— C'est ça.

Il tousote et entoure ses genoux de ses bras.

— Au début, ça a bien marché. Mais au bout de quelques années, j'avais huit ans, ça a commencé à se corser. Mon père avait un sale caractère. Un soir, ma mère travaillait tard, il est rentré à la maison super énervé et il s'est défoulé sur moi. Je n'ai rien dit. J'ai cru que c'était exceptionnel. Mais après, ses employés ont commencé à partir un par un, ça le stressait, alors il s'en prenait à moi. Ça arrivait de plus en plus souvent. C'est passé d'une fois par semaine à tous les soirs. Il me disait que je ne pouvais pas faire ce que j'aimais parce que je devais me concentrer sur l'école. Il voulait que j'entre dans une grande université pour ne pas rater ma carrière comme lui. Moi, je ne voulais pas d'une grande carrière ni d'une grande université, mais je passais toutes les nuits enfermé dans ma chambre à travailler, pour qu'il ne se fâche pas. Je me disais que si je faisais de mon mieux ce serait suffisant. Mais ça ne l'était jamais. Tous les soirs, il montait me mettre une raclée. Tous les soirs. Pendant quatre ans, ajoute-t-il dans un murmure.

— Je suis désolée.

Je le suis sincèrement. Personne ne mérite d'être traité comme ça, surtout par un parent, la seule personne censée vous protéger et vous aimer. Ça me rend malade.

Il hausse les épaules.

— Ma mère était tellement occupée qu'elle ne s'en est pas doutée une seule seconde. Elle s'en veut maintenant. Elle essaie de me punir mais ça ne marche pas parce qu'elle n'insiste jamais. Je crois qu'elle est terrifiée de devoir être sévère, tu vois ? Mais ce n'est pas sa faute. Parfois, elle remarquait. Elle me demandait, « Tyler, qu'est-il arrivé à ton visage, cette fois ? » Alors j'inventais. J'avais le visage enflé à cause du sport à l'école ou je m'étais cassé le poignet en tombant dans l'escalier. Je me suis cassé trois fois le poignet en un an uniquement parce que mon père adorait voir s'il pouvait le plier à l'envers.

— Pourquoi tu n'as rien dit ? je chuchote, de peur de briser le silence fragile. Est-ce que mon père est au courant ?

— Parce que j'avais peur de lui, avoue-t-il froidement.

Il se passe les mains dans les cheveux et je remarque la façon dont ses yeux s'assombrissent dès qu'il s'énerve.

— Je ne pouvais rien faire. Le seul qui ne soit pas au courant, c'est Chase. Il était trop jeune. Ma mère ne voulait pas l'effrayer. Tout le reste de la famille déteste mon père.

— Ça s'est arrêté quand ?

— J'avais douze ans, fait-il en se levant. Jamie est monté un soir et il l'a vu me frapper. Il a appelé les flics, il était tout jeune. Mon père a été arrêté ce soir-là. Il n'y a pas eu de procès parce qu'il a plaidé coupable, donc ça ne s'est pas su. J'ai gardé ça secret. Je fais semblant que tout va bien.

Avec un soupir appuyé, il se met à faire les cent pas dans la chambre.

— Je le déteste à mort. Je le hais. Un an après ça, j'ai commencé à croire qu'il existait une raison. J'ai cru que je le méritais parce que je ne valais rien. Je le crois toujours. Je n'arrive pas à aller de l'avant, parce que c'est impossible d'oublier. Pathétique, mais vrai. Je suis sous antidépresseurs, mais

je ne les prends pas parce que je préfère boire et me défoncer et qu'on ne peut pas tout faire en même temps. Et tu sais quoi, Eden ? Tu as raison. Je suis perdu. Je suis complètement paumé.

Je me lève à mon tour et je guette les émotions dans ses yeux. Elles se succèdent à la vitesse de la lumière.

— Ces distractions, c'est ma drogue ! hurle-t-il. C'est plus facile comme ça, parce que quand je suis bourré ou défoncé, j'oublie que mon père ne peut pas me blairer !

En proie à une crise de rage, il s'empare du verre et le jette contre le mur.

Je fais un bond en arrière. Le fracas me transperce. Les bris de verre s'éparpillent et Tyler reste immobile à les regarder. Vidé, il s'effondre sur le lit.

— Je le hais, crache-t-il.

Quand il regarde à nouveau par la fenêtre, j'en profite pour m'approcher de lui. Malgré son visage déformé par la colère, je sais qu'il est bouleversé. Je l'entends dans sa voix, je le vois dans ses yeux.

Il fait noir, la musique de la plage disparaît avec la fin de la fête. La lune qui flotte au-dessus de l'océan illumine le visage de Tyler. Nos regards se rencontrent.

Je frissonne. Ce n'est pas le froid, c'est la nervosité. Il soutient mon regard, nerveux lui aussi. Je me demande s'il croit que je vais le bombarder de questions. Ce n'est pas mon intention. Loin de là.

Je prends son visage entre mes mains et m'assieds sur ses genoux. Il ne bouge pas, il ne respire pas. Je crois que je ne respire pas non plus. J'approche mes lèvres des siennes, sans les toucher. Nous restons ainsi quelques instants. C'est réconfortant et terrifiant à la fois. Je sais qu'il attend que je me penche, je le veux également, mais pas encore. J'attends jusqu'à sentir son souffle contre ma joue.

— Merci de me faire confiance.

Et je l'embrasse.

Dans l'obscurité et le silence, quelque chose se produit. Je ne sais pas ce que c'est, mais je le ressens. Mon cœur s'emballe, des frissons s'emparent de mon corps, j'ai la chair de poule et je sens les lèvres de Tyler contre les miennes. Pleines, humides et impatientes, comme toujours. Il canalise sa colère... en désir. Ce désir pour ce que nous voulons tous les deux mais que nous ne pouvons obtenir.

Il sent la bière et le tabac, mais ça me captive. C'est familier, c'est lui, c'est le goût qu'il a. Il m'embrasse lentement, passe la main sous ma jupe et je presse ma poitrine contre son torse en lui caressant le visage. Les muscles de ses bras se contractent tandis qu'il me soulève pour me coucher sur le lit. J'ai le corps gelé, tétanisé quand sa main glisse le long de ma cuisse. Un instant, j'ai peur d'être paralysée, mais mes lèvres sont encore capables de l'embrasser. Ce n'est que la peur de l'inconnu.

Malgré l'angoisse, je refuse de me détacher de lui. Son baiser s'intensifie, s'accélère, alors je lâche son visage et retire mon sweat. Puis j'agrippe son tee-shirt. J'essaie maladroitement de le lui retirer sans briser notre étreinte. Il le remarque et, avec un petit rire, le genre de rire sincère et communicatif, il se met à genoux et le jette derrière lui. Je rougis devant les reliefs de ses abdos. Est-ce que je rêve ? Tyler a sa place parmi les mannequins Abercrombie & Fitch. Pas dans un lit avec moi.

Il embrasse ma clavicule, une main sur ma taille, l'autre sous ma jupe. Ses lèvres parcourent ma peau tandis que je joue avec ses cheveux. Le menton appuyé sur son front, je tente de respirer calmement. Je n'ai jamais été aussi excitée ni aussi nerveuse de toute ma vie. Je frissonne sous ses doigts qui caressent la dentelle de mon soutien-gorge. J'appréhende tellement, j'ai l'impression que je vais vomir.

Il a beaucoup d'expérience, comparé à moi qui n'ai toujours pas compris pourquoi les garçons aiment tant les poitrines. Je me pose des milliards de questions. Quand dois-je bouger mes mains ? Où les poser ? Est-ce que je dois attendre qu'il fasse quelque chose ou dois-je prendre les devants ?

Est-ce qu'il veut que je gémisses ? Est-ce que je dois gémir ? Je ne me vois pas du tout gémir. Est-ce que je suis censée faire quelque chose, là ? Déboutonner son jean ou embrasser sa nuque ?

Arrête ça, Eden.

Sa bouche remonte dans mon cou, ses mains explorent mon corps jusqu'à mes joues, qu'il caresse du pouce. Je voudrais que ça ne s'arrête jamais, même quand ma respiration s'emballe, que je resserme mes mains dans ses cheveux sans le vouloir et que mon dos se cambre.

Heureusement, Tyler me guide sans un mot tout le restant de la nuit. Même quand j'hésite, paralysée par ce qu'il va penser de mon corps, il s'arrête et attend que je me décide à continuer. Et même quand il défait mon soutien-gorge, même quand il se débarrasse de son pantalon, même quand il cherche dans son portefeuille, il ne dit pas un mot, et ça me convient parfaitement. J'aime le silence assourdissant de cette première expérience maladroite avec la personne pour qui j'éprouve tant de sentiments.

C'est ce qui rend tout cela supportable.

C'est parce que je suis avec lui.

Pas Jake, pas Scott le Morveux, Tyler. Le garçon aux mille secrets et aux mille faiblesses, le garçon qui m'a fait assez confiance pour me les avouer. Je le respecte pour cette raison. Il lui en a coûté de me dire la vérité, mais je n'en ai que plus envie de lui. Je ne veux pas qu'il s'arrête. Tyler et moi... Tout en lui m'attire tellement ! Je ne devrais pas me sentir coupable. Ce n'est pas mal. Nous n'avons aucun lien de sang.

Mais je sais que si l'on découvrait la vérité, on nous jugerait. Je ne peux même pas imaginer comment en parler à nos parents. Comment annonce-t-on à un couple marié que leurs enfants sortent ensemble ? Comment ça marche ?

Pour l'instant, il n'y a pas de retour en arrière possible. Rien ne changera le gémissement de Tyler dans mon oreille, rien n'effacera mes ongles dans son dos, rien ne fera oublier nos hanches qui remuent ensemble.

Tyler m'a peut-être révélé ses secrets, mais maintenant, il en a un nouveau.



28

Quand je me réveille, le lendemain matin, je ne me sens pas spécialement changée. Il paraît qu'on est censé se sentir différent ; mais je me sens exactement pareil que la veille, sauf que j'ai mal au crâne. Je ne souffre pas le martyr et je n'ai pas envie de pleurer, pas plus que je ne saute de joie. Un matin comme les autres, une nouvelle journée qui commence.

J'ai la gorge sèche comme si j'avais passé plusieurs jours dans le désert, et la voix rauque quand j'appelle Tyler. Encore une chose que je voyais différemment quand on vient de perdre sa virginité : je croyais qu'on se réveillait le lendemain matin près de celui qu'on aime.

La panique m'envahit. Peut-être Tyler est-il parti. Peut-être m'a-t-il abandonnée ici car il regrette ce qui s'est passé. L'appartement est trop calme. Tyler devrait être à mes côtés, comme dans les films, m'embrasser le front, jouer avec mes cheveux ou me murmurer des mots doux, enfin, quelque chose, quoi !

Les rideaux ont été à nouveaux tirés, si bien que je ne sais pas s'il fait jour ou non.

Agrippée aux draps, je jette un œil au miroir. Je suis entièrement nue. Horrifiée, je me couvre.

La porte s'ouvre avec difficulté sur la moquette duveteuse. Tyler la pousse et entre, un peu pâle. Je suis soulagée. Il est habillé et un petit sourire danse sur ses lèvres.

— Je venais te réveiller.

Ses yeux sont d'un vert très léger, il est calme. C'est un détail que j'ai remarqué au fil des semaines. Yeux mornes et pâles : vulnérable. Normaux : crétin prétentieux. Sombres et animés : furieux au point de pouvoir tuer quelqu'un.

— J'ai cru que tu étais parti.

J'ai peut-être un peu surréagi. Tyler ne me traiterait pas de cette façon. Du moins je l'espère.

— Je ne suis pas un enfoiré à ce point, fait-il, surpris.

Il détourne les yeux, comme si j'avais blessé son ego.

— Tu n'as rien à craindre.

Semblant soudain se rappeler la raison de sa présence, il dépose ma jupe au pied du lit.

— Tiens, fait-il, rouge et le regard fuyant.

— Ça va ?

— Désolé. Je suis... Je ne suis pas vraiment habitué à... On devrait peut-être parler de, euh, cette nuit.

Les draps serrés contre moi, je souris. Il est si sûr de lui en temps normal... Le voilà balbutiant et incapable de me regarder en face. Soudain, une idée me traverse l'esprit.

— J'ai été nulle ?

— Non, non, fait-il avec un tout petit rire. Je voulais plutôt dire du point de vue de... tu sais, qu'est-ce qu'on est maintenant ?

Nous échangeons un regard appuyé. Il se mordille la lèvre en retenant sa respiration. Pour tout dire, je n'en ai pas la moindre idée. Maintenant, la situation est plus compliquée, plus réelle et plus intense, voilà.

— Je ne sais pas. Qu'est-ce que tu veux qu'on soit ?

— Je ne sais pas trop, fait-il en poussant un soupir pensif. Réponds à ma question : est-ce que tu regrettes de l'avoir fait ?

Comment pourrais-je regretter ce que je désirais si ardemment ?

— Non. Et toi ?

— Tu sais bien que non.

Nouveau sourire sincère, de ceux qui me feront toujours fondre.

— On va bien finir par trouver. Mais pour le moment, habille-toi, il faut qu'on y aille. Troy-James vient d'appeler, il arrive.

Je ne bouge pas.

— Tu peux, euh, me laisser une seconde ?

— On dirait que je ne t'ai pas vue nue, me taquine-t-il. Dépêche-toi, ajoute-t-il en quittant la pièce.

J'attrape ma jupe que j'enfile sous les draps, trop mal à l'aise pour sortir du lit. Quand je me lève, la chambre se met à tourner. Une main sur le front, je souffle lentement. J'ai l'impression que mon sang est un poison qui me détruit de l'intérieur.

Dans la cuisine ouverte, Tyler est affairé à jeter un tas de morceaux de verre à la poubelle. Par-dessus le comptoir, le soleil baigne le salon entier de lumière. Tout est rangé, immaculé, comme si nous n'avions jamais mis les pieds ici. Il a dû nettoyer pendant que je dormais.

— Je nous ai appelé un taxi. Je sais que c'est bizarre, mais je ne peux pas vraiment demander à un pote qu'on nous ramène sans nous exposer aux questions. Il faut avoir l'air normal, tu te souviens ? Le taxi, c'est anonyme. Il devrait arriver d'ici une minute.

— Où sont mes chaussures ?

Je ne sais plus où ont atterri mes Converse. Pas dans le salon en tout cas.

— Je ne sais pas, mais il faut qu'on y aille.

— Mais, mes chaussures...

Je ne veux pas les avoir perdues. Mes Converse préférées, sur lesquelles j'ai écrit les paroles de ma chanson préférée... Celles que je mets au lycée, pour faire les courses, et à des fêtes sur la plage où je suis ivre et où je veux embrasser mon demi-frère.

— Je t'en achèterai des nouvelles. Allez, viens.

Il s'impatiente à la porte. Quand je le rejoins, il ferme et glisse la clé sous le paillason.

Le carrelage étincelant me gèle les pieds, je m'engouffre dans l'ascenseur sans attendre. Tyler me suit avec un sourire moqueur juste avant que les portes ne se referment.

Il ne me quitte pas des yeux.

— Il ne faut pas en parler à nos parents.

— Il ne faut en parler à personne, je précise.

Même si nous rions, je suis tendue. J'ai envie de souffler jusqu'à ce que mort s'ensuive. Voilà comment résumer cette situation : un très, très gros soupir. Nous n'avons aucune idée de ce que nous faisons.

Tyler doit deviner mon inquiétude parce qu'il me prend la main, comme hier. Je regarde nos deux mains entrelacées. J'aime bien. Lui se contente de sourire et de resserrer ses doigts.

Dans un coin de ma tête, une pensée me travaille. Peut-être n'allons-nous pouvoir en parler à personne, peut-être passerons-nous notre temps à nous murmurer « chut, c'est un secret ». Garder le secret est difficile, mais pas autant que le révéler. Nous ne serons jamais gagnants.

Quand nous sortons de l'immeuble, j'hésite une seconde à marcher pieds nus avant de le suivre jusqu'au taxi. La conductrice est une femme d'âge mûr qui nous gratifie d'un sourire fatigué.

Malgré la circulation fluide du dimanche matin, nous mettons vingt bonnes minutes à arriver à la maison. Elle doit croire que nous sommes naïfs, ou complètement aveugles. Elle prend au moins cinq mauvais tournants en disant « oups, c'est pas celui-là ! » Je la fusille du regard depuis le siège arrière tandis que le compteur tourne et que je revois, encore et encore, chaque détail de la nuit dernière dans ma tête. Quand je désigne le prix à Tyler, il se contente de hausser les épaules et de payer.

Nous hésitons devant la maison sans savoir comment gérer la situation avec nos parents. J'ai l'air mal-en-point, mes chaussures ont disparu et je dois probablement empester l'alcool.

— Où tu leur as dit que tu allais, hier ? demande Tyler.

— Au cinéma.

— Quelle originalité.

— C'est quoi ton excuse à toi ?

— Aucune. Je suis sorti en douce.

— Pas surprenant.

Il rigole mais jette un coup d'œil nerveux à la maison. Pas le choix, il va falloir entrer. J'aimerais pouvoir me tenir éloignée de mon père et d'Ella et me cacher quelque part avec Tyler pendant qu'il me raconte sa vie. Ce serait parfait.

Dans le salon, Ella est en train d'examiner des papiers. Installé dans un fauteuil avec son poignet cassé, Jamie prend un air pincé. C'est la première fois que je le vois de mauvaise humeur.

— Dave, ils sont rentrés, dit Ella sans lever les yeux.

J'espérais qu'elle ne remarque pas notre arrivée maladroite, mais ce qu'on dit sur les parents est vrai : ils ont des yeux derrière la tête.

Tyler a l'air tendu. Il a plus l'habitude de ces situations que moi, et honnêtement, j'espère qu'il va parler à ma place. Si j'essaie de m'expliquer, je vais me rater et sortir n'importe quoi, comme quand Tiffani m'a entendue dire à Ella que j'étais avec Meghan et que tout m'est retombé dessus.

Mon père débarque dans le salon en jogging et tee-shirt. Sans sa sempiternelle chemise-cravate, il est moins intimidant, on dirait mon grand-père.

— Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? aboie-t-il, plus énervé que d'habitude.

— Euh... le film était sympa ?

Tyler me lance un regard qui dit : « inutile de te fatiguer ».

— Vous étiez à la fête sur la plage.

Ella repose ses papiers et lève les yeux tandis que Jamie nous observe, amusé, pour voir comment nous allons nous sortir de ce pétrin. Ce n'est pas drôle du tout.

Notre absence de réponse est révélatrice. Oui, nous avons menti et oui, nous sommes allés à la fête de la plage sans être majeurs. Pour ma défense, il ne se passe jamais rien de la sorte à Portland. Comment pouvais-je refuser une telle occasion ? Je vais tenter d'amadouer mon père pour sauver nos fesses. Je me mets à pleurer.

— Mes amis m'y ont emmenée après le cinéma, je dis entre deux sanglots exagérés. Je ne savais même pas ce que c'était !

Ma voix rauque, elle, n'est pas simulée. Je meurs de soif.

Tyler n'affiche aucune expression. Je ne défends que moi-même et apparemment, je ne suis pas très douée.

— Moi j'y suis allé de mon plein gré. Qu'est-ce que tu comptes faire ? M'enfermer pendant cinq ans ?

Mon père semble ne pas savoir quel problème gérer en premier : mes larmes de crocodile ou l'insolence de Tyler. Il ne choisit pas.

— Où étiez-vous cette nuit ?

Je me rappelle ce qu'a dit Tyler sur Ella hier soir, son inquiétude quand il s'agit de le punir. Mon père en revanche n'a aucun problème pour déclencher les disputes.

— On a dormi chez Dean, invente Tyler.

Ce n'est qu'une légère déformation de la vérité. Nous sommes bien allés chez quelqu'un, sauf que ce n'était pas Dean, et que nous n'avons pas vraiment dormi, à proprement parler.

— Relax, c'est l'été.

— Oh, excusez-moi. J'avais oublié que c'était l'été, ce qui veut dire que vous pouvez faire tout ce qui vous chante. Mes excuses les plus sincères.

Jamie étouffe un rire. J'aimerais lui dire de la fermer, mais mon père n'apprécierait pas. Et puis, il est sympa. Pour un demi-frère.

— Ce n'est pas la première fois que tu découches, Eden.

Je fais couler quelques larmes de plus. Il a les cheveux plus gris qu'il y a un mois, quand il est venu me chercher à l'aéroport, et plus il se met en colère, plus il a l'air vieux. Comparée à lui, ma mère fait vingt et un ans.

— On dort les uns chez les autres, c'est tout, je dis, plus théâtralement que prévu.

La première fois que je ne suis pas rentrée, je m'étais endormie chez Jake après l'avoir embrassé devant *Le Roi Lion*. Hier soir, j'étais trop captivée par la peau de Tyler, trop charmée par le son de sa voix, trop amoureuse de tout son être.

— Ce n'est pas ce que je veux dire !

— Alors quoi ?

Il ne trouve pas de réponse, alors il se tourne vers Tyler.

— Tu es ingérable, il n'y a rien d'autre à dire. Monte dans ta chambre. Dégage de là.

Il lance un regard entendu à Jamie qui comprend le signal et se lève pour partir à son tour.

— Ça me va, fait Tyler.

Quand il croise mon regard, son rictus narquois se mue en sourire rassurant, comme pour me dire de ne pas m'inquiéter, que tout va bien se passer. Il attrape avec précaution le bras de Jamie pour sortir de la pièce et murmure :

— Comment va ton poignet, frérot ?

J'aimerais être comme lui. J'aimerais être capable de faire semblant que tout n'est qu'une vaste blague. J'aimerais me mettre tellement dans le pétrin que me faire hurler dessus deviendrait le cadet de mes soucis. J'aimerais ne pas être là, exposée aux questions et à la déception de mon père, avec ces pauvres larmes qui coulent sur mon maquillage dégoulinant.

Je viens de comprendre que mon père n'a pas une once de compassion en lui. J'aurais dû m'en douter. Chaque fois que ma mère allait mal, il s'en fichait. Chaque fois qu'elle pleurait à cause de lui, il s'en fichait encore plus. Il n'en a jamais rien eu à faire.

Alors j'arrête le coup des sanglots et je le regarde droit dans les yeux.

— Alors ?

Ella, qui se mordille les lèvres sans rien dire, ne bouge pas d'un pouce depuis le canapé. Je ne sais pas si je devrais m'en réjouir ou non, je n'ai pas encore déterminé si elle était du genre à se mettre à hurler aussi ou plutôt à me défendre.

— Eden, je ne t'ai pas fait venir ici pour que tu puisses sortir en douce et me mentir.

J'explose.

— Alors pourquoi tu m'as fait venir ? Tu voulais qu'on aille faire du shopping ensemble ? Qu'on fasse des marshmallows grillés autour d'un feu de camp ? Quoi, Papa ? Qu'est-ce que tu espérais ?

Je nourris une rancœur infinie. Je suis là depuis six semaines et il n'a pas fait le moindre effort pour arranger les choses, il n'a même pas tenté de s'excuser de nous avoir abandonnées, Maman et moi, et d'avoir attendu trois ans pour me revoir. Et il veut revenir dans ma vie maintenant ? Il veut jouer au père avec moi ?

— Je crois qu'il faut se calmer un peu, intervient Ella. Le plus important, c'est qu'elle soit là.

Ça y est, je crois qu'elle est le genre de mère qui, non contente de ne pas se soucier que vous disparaissiez sans un mot, va aussi prendre votre défense après coup.

— Exactement. Je suis là et je suis vivante, et Tyler aussi, mais si ça peut aider, je suis désolée. Je suis désolée de ne pas être rentrée hier.

Mon père n'accepte pas mes excuses. Il me regarde comme un père ne devrait jamais regarder sa fille, comme s'il ne pouvait tout simplement pas me supporter. À ce moment précis, je le hais de tout mon être.

— Pourquoi tu me regardes comme ça, Papa ? C'est quoi ton problème avec moi ?

— Je n'ai aucun problème.

Il jette un œil à Ella. Elle se contente d'ouvrir de grands yeux.

— C'est pour ça que tu ne m'as pas parlé pendant trois ans ? Parce que tu n'as pas de problème avec moi ?

Je ne sais pas d'où me viennent ces mots. Ce sont des pensées qui se sont rassemblées au fin fond de mon esprit depuis son départ. Maintenant que je suis folle de rage, elles se déversent d'un coup, sans que je puisse les arrêter. Je vois le rouge lui monter aux joues.

— C'est pour ça que tu es parti ? Parce que tu n'as aucun problème ?

— Ça suffit !

Il ne peut pas affronter la vérité. Il ne peut pas affronter le fait qu'il est un père minable, parce qu'il croit toujours avoir raison. C'est pour ça qu'il se disputait tout le temps avec Maman. Rien n'était jamais sa faute.

— Tu n'as même pas essayé de faire un effort avec moi.

J'avance de quelques pas, la tête haute, déterminée.

— Tu n'as même pas dit que tu étais désolé. C'est la première chose que tu aurais dû me dire quand je suis descendue de l'avion.

— D'accord, Eden, je suis désolé. Je suis désolé de ne pas avoir été là, fait-il pas du tout sincère. Voilà. Tu es contente ?

— À quoi ça sert maintenant ? Tu as trois ans de retard.

Je veux le blesser. Je veux le faire culpabiliser. Mais il a seulement l'air énervé.

— Tu es exactement comme ta mère, tu le sais ?

Ella est abasourdie.

— Heureusement. Parce que jamais je ne voudrais être comme toi.

Il est temps de déguerpir. Il sait que je suis furieuse et qu'il va lui falloir pas mal d'excuses pour que je lui pardonne un jour.

Il tourne un regard glacial vers Ella et j'en profite pour me diriger vers la porte.

— Non mais ça ne va pas, Dave ? souffle Ella. Rattrape-la ! D'accord, elle n'est pas rentrée de la nuit, mais tu crois vraiment que tu vas pouvoir arranger les choses avec ta fille en jouant les arrogants ?

— Hé, je n'ai rien fait, moi. C'était ton idée de l'amener ici. Bon sang, les ados, quel cauchemar... Quand elle rentrera chez elle et que Tyler sera à New York, on pourra peut-être retrouver une vie normale.

Je m'arrête à la porte, interloquée. Ai-je bien entendu ? Mon père m'a invitée parce que Ella le lui a suggéré ? Ça ne devrait pas me surprendre, ça ne devrait pas me faire mal et pourtant... Je me retourne.

— Tu ne veux pas de moi ici ?

Ils ouvrent de grands yeux et Ella se lève.

— Eden, tu ne devais pas entendre ça, ton père ne veut pas dire que...

Je me fiche pas mal de leurs excuses.

— Et pourquoi Tyler va à New York ?

— Pour rien, fait-elle avec un regard noir à mon père.

Ce n'est certainement pas rien, mais je suis lasse de poser des questions sans jamais obtenir de réponse. J'ai l'impression que mon cœur va implorer. Maman avait raison à propos de mon père. C'est un sale con.

J'enfonce les mains dans les poches de mon sweat, ce qui me rappelle une fois de plus qu'on m'a volé mes affaires, et je sors en trombe. J'ai la tête qui tourne, il me faut de l'eau, une douche, et Tyler. Je peux en obtenir deux sur trois.

Pfff.

J'ai besoin de m'éclaircir les idées, de sortir de cette maison et de prendre l'air. J'ai besoin de courir. Je me doucherai en rentrant. Je parlerai à Tyler en rentrant. D'abord, il faut que je me vide la tête.

Je réprime mon envie de vomir en me mettant en tenue de sport puis j'attrape une bouteille d'eau à la cuisine et je sors par le patio pour éviter mon père.

Je pars vers le nord, cette fois, à une allure régulière. Je ne veux pas retourner vers la plage. Je veux découvrir un endroit différent. Très vite, je me retrouve dans le quartier de Pacific Palisades. Sous le soleil ardent, mon mal de crâne commence à s'estomper.

La nuit dernière a rendu cette situation plus compliquée qu'elle ne l'était déjà. Maintenant, Tyler et moi marchons sur des œufs. Si on se fait prendre, on est mal.

C'est le bazar total dans mon cerveau. Dans un monde parfait, Tyler et moi ne serions en aucun cas reliés par un certificat de mariage. Dans un monde parfait, Tyler et moi n'aurions pas à agir en douce, en blessant des gens pendant que nous tombons amoureux. Dans un monde parfait, je me vanterais auprès d'Amelia. Mais ce monde n'est pas parfait. Loin de là.

De retour à la maison, quarante minutes plus tard, toujours pas sobre et plutôt essoufflée, je m'arrête net sur la pelouse.

La voiture de Tiffani est garée devant. Oh, oh. Nous sommes dimanche matin, ils ne se voient jamais le dimanche.

J'avance, raide, sans savoir si c'est à cause du sport ou parce que quelque chose cloche. Je ferais bien demi-tour pour courir huit cent mille kilomètres de plus. Je dépasse très vite le salon où mon père et Ella sont probablement en train de débattre de la meilleure façon de se débarrasser de leurs rebelles d'enfants.

J'ai à peine atteint le palier que Tiffani émerge de ma chambre, Tyler sur ses talons. Il tente de l'arrêter mais elle se dégage.

— Ah tiens, la voilà. Juste à temps, fait-elle, acide.

Derrière elle, Tyler secoue la tête, une main dans les cheveux.

— À temps pour quoi ?

Je n'ai pas envie de savoir, à vrai dire. Tyler a l'air inquiet et ça se comprend.

Je n'ai jamais vu Tiffani aussi... mauvaise.

— Il faut que je vous parle, à tous les deux, et au cas où ça ne se verrait pas, je suis hors de moi, fait-elle en serrant les poings. Je suis à ça de t'en coller une, Tyler.

— Qu'est-ce que j'ai fait, encore ?

Il recule, juste au cas où.

— Qu'est-ce que tu as fait ? Tu es sérieux ? Dans le jardin. Tout de suite.

Elle me dépasse en me bousculant contre le mur. C'est quoi son problème ?

— Merde, fait Tyler, une main contre son visage.

En bas de l'escalier, Tiffani lance un regard appuyé vers le salon où se trouvent nos parents.

— Je peux vous parler dehors ou je peux vous parler ici, dit-elle à voix basse, et croyez-moi, il vaut mieux pour vous que ce soit dehors.

Elle sait. Elle sait tout, bon sang.

La même pensée traverse l'esprit de Tyler qui me lance un regard paniqué. Cette confrontation ne pouvait pas tomber plus mal. Je suis en lendemain de cuite, en sueur, épuisée et j'ai l'air échappée de désintox. Oui, à ce point.

Je ne vais jamais sortir d'ici vivante. Est-ce qu'il est trop tard pour ces huit cent mille kilomètres ? Tyler me pousse à contrecœur dans l'escalier. Il a les bras raides, les poings serrés. Nous finissons par nous exécuter.

— Aloooors, fait Tiffani, une fois dans le patio.

— Alors..., répète Tyler.

— Alors ce matin, j'ai reçu un message de TJ.

J'essaie de n'avoir l'air de rien. J'essaie de ne pas avoir l'air d'avoir couché avec son copain.

— Et tu sais, je commence à en avoir vraiment marre qu'on vienne me parler de nos ébats, Tyler, parce que la moitié du temps ce n'est pas moi !

— De quoi tu parles ?

— Ne commence pas, Tyler. Tais-toi.

Nos chances de rester amies sont en train de s'amenuiser.

— TJ a fait une blague comme quoi on s'était bien amusés hier soir, parce que sa chambre était dans un bazar pas possible, et nous savons tous les deux que je n'étais pas avec toi.

— Attends. Ma puce, je n'ai couché avec personne, j'ai juste oublié de ranger après...

— LA FERME !

Elle n'a plus la patience de composer avec ses mensonges. Les yeux clos, elle respire profondément avant de se tourner vers moi avec un sourire.

— Eden, tu ne voulais pas récupérer tes chaussures, par hasard ?

Tout s'arrête. Mon cœur flanche, mes membres se raidissent, je suis glacée. Impossible de sortir le moindre mot.

— Comment as-tu... ? je chuchote.

— Parce que TJ m'a demandé si j'avais passé une bonne nuit, et puis il a dit que j'avais oublié mes Converse. Il m'a demandé ce que signifiaient les phrases écrites dessus. Je me rappelle très bien t'avoir vue les agiter toute la soirée. Celles avec les paroles dessus, n'est-ce pas ? Au fait, tu ne vas pas les récupérer. Je lui ai dit de les jeter pour moi.

— Mais Tyler est mon...

— Demi-frère ? Oui, je sais.

Elle est au bord des larmes. Elle s'essuie les yeux du revers de la main, se redresse, rajuste son sweat.

— Je viens de passer une demi-heure à y réfléchir. Je me disais « mais non, ils sont de la même famille ». Mais j'ai vu *Clueless*, OK ? Tu sais, quand Cher tombe amoureuse de son demi-frère ? Je

ne suis pas BÊTE.

Voilà. C'est ça la sensation de se faire prendre la main dans le sac.

C'est l'enfer.

Tyler et moi restons muets. Nous ne nous sommes pas préparés à ce qui est en train de se produire. Ce n'était pas censé arriver, la vérité ne devait pas être découverte. J'ai l'impression d'être au Jugement dernier. Je me sens si minuscule face à Tiffani... Je n'arrive pas à regarder Tyler. J'ai la nausée, alors je tourne la tête vers le barbecue près de la piscine.

Si seulement je pouvais rembobiner l'été jusqu'à ma première soirée dans cette ville, les voisins entassés dans le jardin, le barbecue grésillant et mon père, avec ses blagues pourries. Je veux tout recommencer, mais cette fois, je ne tombe pas sous le charme de mon demi-frère. Cette fois, je ne veux pas me retrouver au milieu de cette pagaille.

— Tu n'as pas vraiment couché avec Jake, hein Eden ?

Tiffani est vraiment en larmes cette fois, des larmes de colère : les pires.

— Non.

— C'était toi, cette nuit-là, sur la jetée.

J'ai l'impression de mourir. La culpabilité me consume. J'ai toujours refusé d'être une menteuse et voilà ce que je suis devenue.

— Tu n'es qu'une sale menteuse.

— Je sais.

Je suis moi aussi au bord des larmes. Je ne veux pas être là. Je veux être à Portland avec ma mère et Amelia. Je veux dormir jusqu'à midi, je veux regarder des rediffs de mes séries préférées. Je ne veux pas de ça.

— Je suis une menteuse. Je suis une garce. Je suis la pire amie du monde.

Tout à coup, Tyler vient se placer devant moi. Il est resté longtemps silencieux. Qu'a-t-il bien pu préparer comme défense ?

— Tu sais quoi, Tiffani ? Je ne veux même pas être avec toi. J'ai perdu trois ans de ma vie parce que tu m'as fait du chantage pour que je reste. Fais ce que tu veux. Dis à tout le monde ce que tu sais sur moi. Te faire garder le secret ne vaut pas l'effort de devoir te supporter. C'est fini. Traîne-moi en justice, dénonce-moi aux flics. Je m'en fiche. J'en ai ma claque.

Ça, je ne m'y attendais pas. La semaine dernière, il m'expliquait qu'il était impossible de casser avec elle. Elle avait le pouvoir de le détruire, et maintenant... On dirait que ça lui est égal, il veut juste s'éloigner d'elle le plus possible.

— Tout ça c'est ta faute ! me hurle-t-elle.

Inconsciemment, je me rapproche de Tyler, ce qui n'arrange rien.

— Je me fiche que vous soyez frère et sœur, alors que c'est vraiment dégoûtant. Mais non, le vrai problème, c'est que tu as tout fichu en l'air.

Je me sens encore plus mal. Je lui ai volé son copain. Sans le vouloir, mais quand même. J'avance vers elle. Malgré toutes ses remarques blessantes, je suis toujours morte de honte.

— Tiffani, je ne voulais pas...

Tyler me fait taire d'un geste de la main.

— C'est fini, *ma puce*.

Il désigne le portail avec un haussement d'épaules. Il se montre si dur que je me sens mal pour elle. Si elle n'était pas sur le point de me tuer, je la prendrais dans mes bras, comme l'amie que je suis censée être.

— Mais tu ne peux pas me quitter ! hurle-t-elle, frustrée et sanglotante.

Tyler s'esclaffe. En fait, il se moque d'elle. Il ne doit pas avoir enregistré le fait qu'elle connaît notre secret et qu'elle a toutes les raisons de le révéler à tout le monde.

— Pourquoi ? Parce que je ne serai plus là pour te donner l'air cool ? Parce que tu ne pourras plus me contrôler ?

— Parce que je suis ENCEINTE, Tyler !

L'atmosphère s'épaissit, on suffoque. Tyler est livide. Le souffle court, Tiffani pleure doucement, douloureusement. Maintenant, je vais vraiment vomir.

— Quoi ? finit-il par articuler.

Les joues mouillées de larmes, le cœur brisé, elle recule. Je ne peux pas le supporter. J'ai l'impression qu'on m'a mise K.-O., tout est flou et brouillé, comme quand on vient de se réveiller.

J'entends la porte-fenêtre coulisser, mais je suis trop abasourdie pour regarder.

— Qu'est-ce qui se passe, ici ? demande la voix d'Ella.

Tyler reste muet. Il est en état de choc. Il regarde Tiffani, bouche bée, assailli d'émotions diverses. Quand je lève les yeux vers la porte, Ella et mon père sont là. Je sais ce qu'ils pensent. Ils se demandent pourquoi Tyler a l'air de faire une crise cardiaque et pourquoi Tiffani se dirige vers le portail en larmes.

Elle s'arrête un instant, ravale ses sanglots et regarde Ella.

— Il faut que vous sachiez qu'il est accro à la coke ! crie-t-elle. Et il s'est mis à dealer aussi !

— Sale garce ! grogne Tyler sorti de sa transe, tandis que Tiffani claque le portail derrière elle.

La révélation me fait l'effet d'une bombe. C'était donc grâce à ça qu'elle le retenait. C'était ce dont Tyler parlait quand nous étions enfermés dans la salle de bains. C'est ce qu'elle a dû découvrir au début des vacances et c'est pour cette raison qu'il est arrivé aussi furieux au barbecue. C'est pour ça qu'il évite les ennuis avec la police.

Parce qu'il pourrait atterrir en prison.

S'il y avait encore une possibilité que cette journée empire, la voilà. Il y a beaucoup trop d'informations à traiter d'un seul coup : la vérité sur Tyler et la drogue, la vérité sur Tiffani et, pire que tout, la vérité sur Tyler et moi.

— Tyler, dit lentement Ella. Je t'en supplie, dis-moi que j'ai mal compris.

Une main sur la poitrine, elle sort, mon père à ses côtés.

— S'il te plaît, je t'en supplie, dis-moi que c'est faux.

Je retiens ma respiration. Le revoilà paralysé. Il est sans doute assailli d'un million de pensées en même temps.

Finalement, il baisse les yeux.

— Si seulement.

Ella porte une main à sa bouche, en larmes. Elle se tourne vers mon père et enfouit la tête contre sa poitrine. Étrangement, ce dernier la prend dans ses bras sans un mot. Ça ne l'empêche pas d'avoir l'air furibond.

Tyler relève la tête avec une expression douloureuse, la même que la nuit dernière.

— Maman, ne pleure pas. Je ne suis pas un junky ni rien. C'est juste que... enfin... ça m'aide.

Ella murmure quelque chose d'inaudible.

— Maman, souffle deux secondes.

Il avance vers sa mère toujours dans les bras de mon père et parvient à poser une main sur son épaule, mais elle se dégage.

— J'ai dit : va-t'en.

— Quoi ?

— Va-t'en de cette maison.

Tout le monde se fige. Mon père n'en croit pas ses oreilles : Ella chasse son fils de la maison. Tyler est sans voix, ses lèvres bougent, mais rien ne sort. Quant à moi, j'ai vraiment, vraiment envie de pleurer. Il ne peut pas être chassé comme ça. Surtout après la bombe lâchée par Tiffani.

— Tu dis ça sérieusement ?

Ella s'écarte de mon père en s'essuyant les yeux. Elle est effondrée.

— Tyler, s'il te plaît. Va-t'en. Je n'en peux plus, fait-elle en éclatant en sanglots.

J'échange un regard avec Tyler. Nous ne nous attendions pas à ça. On est dimanche. Le dimanche, il ne se passe rien, normalement.

Les mains dans les poches, complètement abattu, il dépasse nos parents. Je me déracine pour le suivre. Je me fiche de ce que mon père aura à dire.

Je le rattrape en haut de l'escalier d'où Jamie et Chase nous observent avec de grands yeux curieux. Ont-ils entendu ? Ils nous laissent passer jusqu'à la chambre de Tyler. La porte claque derrière nous.

Près du lit, je l'observe extraire un sac marin de son étagère en faisant tomber le blaser de Dean par terre. Il le dégage du passage d'un coup de pied. Il s'affaire ainsi quelques minutes à remplir son sac sans dire un mot.

Je décide de briser le silence.

— Où tu vas aller ?

Impossible d'imaginer la maison sans lui et ses histoires sur le bacon tous les matins. Impossible d'imaginer la chambre voisine vide. Impossible d'imaginer ne plus voir son sourire quand nous nous croisons dans l'escalier.

Il me jette un bref coup d'œil en enfilant la bretelle de son sac.

— Aucune idée. Chez Dean. Peut-être. Je ne sais pas. J'ai la tête en vrac.

Je le suis à la salle de bains, sans le lâcher des yeux.

— Tu t'es mis à dealer ?

— Ça ne fait pas très longtemps, fait-il, tête basse.

La déception m'emporte. La situation était déjà grave, maintenant le voilà dans le milieu criminel jusqu'au cou.

— Pourquoi ?

Dos tourné, il secoue la tête comme s'il n'avait pas la réponse.

— C'est facile de... d'être entraîné là-dedans. Tiffani est tellement énervée, je suis sûr qu'elle va me dénoncer aux flics.

— Je n'arrive pas à croire qu'elle soit...

Je n'arrive même pas à le dire tant c'est incroyable. Dieu merci, Ella n'est pas encore au courant, elle aurait fait une attaque.

— Moi non plus.

Au moment où il ouvre le placard, il se plie au-dessus des toilettes, une main contre le mur, pris d'un haut-le-cœur. Ça doit être le choc. J'ai ressenti la même chose.

— Merde.

— Je ne sais pas quoi dire, Tyler.

C'est la vérité. Comment lui dire que tout va bien se passer alors que tout est en train de partir en vrille ? Je lui frotte le dos mais je me sens bête. Son ex-petite copine est enceinte et moi, je lui frotte le dos.

— Comment on va faire ?

— Quoi ?

— Nous. Qu'est-ce qu'on va faire ? Et Tiffani et toi ?

Il a un nouveau haut-le-cœur, mais rien ne sort. Finalement, il se retourne vers moi, et il a l'air de s'en vouloir.

— Je ne sais pas. Je dois d'abord tout remettre au clair.

— Moi non plus je ne sais pas.

Mais j'ai le cœur lourd. Tyler et Tiffani sont à nouveau liés. Et moi dans tout ça ?

Tyler termine son sac. Il a laissé quelques flacons dans le cabinet, je sais ce qu'ils contiennent.

— Prends-les, s'il te plaît, dis-je en désignant les antidépresseurs. Tu te sentiras moins mal.

Il réfléchit un instant : antidépresseurs ou drogues ? Devant mon air désespéré, il attrape les trois flacons blancs. Je ne peux qu'espérer qu'il en fera bon usage. Peut-être parviendra-t-il à se sentir mieux ?

Il s'apprête à partir. Nous nous regardons un long moment. Il est très pâle, on dirait qu'il est malade depuis des semaines. Ses yeux mornes plongés dans les miens, il me prend dans ses bras. C'est la première fois. Nous nous sommes beaucoup embrassés, on a même couché ensemble, mais nous ne nous sommes jamais pris dans les bras. Nous n'avons jamais partagé un tel moment, mon visage enfoui contre sa poitrine, son menton posé sur ma tête. Si seulement cela pouvait être le premier de beaucoup d'autres...

Il appuie ses lèvres froides contre mon front et murmure :

— Je vais régler tout ça.

Quand il s'écarte, il a l'air terrifié. Il n'a aucune idée de ce qu'il fait et malgré les apparences, il est au bord de se briser.

Avec un dernier signe de tête, il se dirige vers la porte. Je reste là, engourdie, à le regarder franchir le seuil sans se retourner.

— J'espère que tu vas y arriver, dis-je avant qu'il disparaisse.



29

Deux jours passent.

Deux jours que je n'ai pas vu Tyler ni ne lui ai parlé, deux jours qu'Ella broie du noir, deux jours où rien ne semble être à sa place. Parfois, Ella demande à mon père son avis sur l'endroit où peut bien se trouver Tyler. Ce à quoi il répond invariablement qu'il l'ignore. Parfois, elle dit que le chasser était la pire chose à faire, parce qu'elle ne peut plus garder un œil sur lui. Elle pense que maintenant, il a encore plus de raisons de se droguer. Je préfère croire qu'elle se trompe. J'ai assez confiance en Tyler pour espérer qu'il comprenne le signal d'alarme. Une chance d'arranger sa vie. Jamie et Chase, en revanche, ne se montrent pas aussi compréhensifs. Jamie s'est disputé avec sa mère hier soir. Il l'accuse d'être injuste et trop sévère. Ce matin, Chase a dit qu'il n'aimait pas quand la maison était aussi ennuyeuse. Il voulait que Tyler l'emmène faire un tour en Audi. Chase adore les voitures. Mais aujourd'hui, son frère n'est pas là pour faire ronfler son moteur.

Je l'imagine devant chez Dean et j'ai soudain envie d'aller y faire un tour. Je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas le droit de le voir. Il n'est qu'à cinq minutes. Je pourrais peut-être demander à Rachael de m'y conduire.

Je traverse la pelouse pour rejoindre la New Beetle rouge qui m'attend dans l'allée de Rachael. Cette dernière est en train de se recoiffer quand je me glisse à l'intérieur.

— Toi, on peut dire que tu n'es pas à cheval sur les horaires, me lance-t-elle, tout sourire.

— Désolée. Vraiment, vraiment désolée. Trois minutes de retard c'est terrible. Tu devrais m'envoyer au bûcher, ô déesse toute-puissante.

Elle lève les yeux au ciel comme le fait Amelia et, pendant une seconde, j'ai le mal du pays.

— Bon alors, les potins de samedi ?

L'inquiétude et la peur que Tiffani ait déjà commencé à répandre notre secret comme une traînée de poudre m'envahit. *Rachael est au courant. Et Meghan, et Jake, et Dean. Tout le monde est au courant.*

— Allez, raconte ! Tu es rentrée avec Jake ?

Peut-être qu'elle ne sait pas, ou peut-être qu'elle fait semblant pour pouvoir piler d'un coup et me hurler « MENTEUSE ! »

Je ne l'ai pas vue depuis samedi. Après sa gueule de bois de trois jours, elle m'a appelée pour me proposer d'aller prendre un café parce qu'elle ne m'avait pas vue « depuis deux ans », selon elle. J'aurais dû me faire porter pâle.

Je finis par répondre à sa question avec un petit « non », avant de m'intéresser au paysage ennuyeux qui me devient familier.

— Et toi ?

Elle s'agrippe au volant.

— J'ai dormi chez Trevor.

— Juste dormi ?

— Entre autres actes inavouables, glousse-t-elle avant de pousser un soupir. Je veux juste qu'il me demande de sortir avec lui une bonne fois pour toutes.

Je me sens mal pour elle. Elle ne parle que de Trevor depuis le début de l'été, même s'il n'est que son « mec de soirée », selon Tiffani.

— Les mecs sont tous pareils, lui dis-je.

Et je commence à le croire moi-même.

Trevor, par exemple. Il est très gentil quand il est saoul, mais au fond, il n'est probablement rien d'autre qu'un chien en rut. Deuxième exemple : Jake. J'avoue, je suis tombée dans le piège au début ; mais en fin de compte, il ne cherchait qu'un nom de plus à ajouter à sa liste. Dernier exemple : Tyler. Il traite mal les gens et il a mis Tiffani en cloque.

Ces derniers jours, la moutarde n'a fait que me monter au nez. Jamais je ne l'aurais cru capable de commettre une telle erreur. Plus la réalité s'impose à moi, plus elle me fait mal. Tyler va devenir papa. Il est trop jeune et trop irresponsable, il ne pourra jamais gérer.

Rachael critique Trevor pendant tout le trajet jusqu'au boulevard. Il est sexy, mais c'est un con. Il peut être vraiment adorable, mais c'est un con. Ses parents adorent Rachael, mais c'est un con. Arrivées devant le Refinery, j'en sais assez sur lui pour pouvoir lui voler son identité.

— Je suis tellement énervée, conclut Rachael.

Elle se requinque un peu quand elle commande son *cappuccino*. Nous nous installons à une table en bois près de la fenêtre sur le boulevard.

— Oh, j'allais oublier !

Elle fouille dans son sac pour en sortir mes vingt dollars et mon téléphone.

— Tu as dû les laisser chez moi avant d'aller chez Dean. Je viens de les retrouver sous mon lit.

— Tu rigoles ? J'ai cru que je m'étais fait voler à la plage ! J'en ai pleuré !

Elle éclate de rire et dépose mon téléphone sans batterie devant moi. Quand la serveuse apporte notre commande, ma journée s'illumine.

— Bon, j'attends de te parler de ça depuis ce matin. La grosse nouvelle ! Tyler et Tiffani ont cassé ! Tu y crois ? explose Rachael, les yeux écarquillés. Enfin, je lui dis depuis des années que c'est qu'un con... désolée, je sais que c'est ton frère et je sais que je suis censée être aussi son amie, mais franchement, il l'a traitée super mal.

Elle agite les mains comme un journaliste annonçant un scoop. Dans un sens, ça l'est.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Lui a-t-elle raconté la version longue, celle qui m'inclut ? Passons sur le fait qu'elle prenne le parti de Tiffani. D'accord Tyler ne l'a pas très bien traitée, mais qui pourrait lui en vouloir ? Elle le contrôlait et il ne voulait pas être avec elle.

J'écoute Rachael en sirotant mon *latte*.

— Elle est passée chez moi hier soir. C'est lui qui a cassé. Tu ne trouves pas ça dingue ? C'était dimanche matin, je crois.

— Oui, j'étais là.

Je détourne les yeux pour examiner le flot des passants. Rachael, quant à elle, est obsédée par la nouvelle.

— Il l'a encore trompée, tu le crois, ça ?

Je reporte immédiatement mon attention sur elle, en serrant mon mug, paniquée.

— Elle t'a dit qui était la fille ?

— Non. Tu le sais, toi ?

Ouf.

— Non. Une fille qui vient d'une autre ville, il me semble.

Pourvu qu'elle ne devine pas la culpabilité dans mes yeux.

— Je n'arrive pas à croire que c'est lui qui l'a quittée, ça aurait dû être l'inverse. Elle était tellement énervée qu'elle a tout dit à sa mère, pour la coke.

Ce n'est pas la seule chose qu'elle lui ait dite.

— Oui, il s'est fait virer de la maison.

— Je sais, c'est pour ça que je n'arrive pas à croire qu'elle le laisse habiter chez elle, fait-elle avant de boire une longue gorgée.

— Quoi ?

— Quoi, quoi ?

— Il est chez Tiffani ? Il m'a dit qu'il allait chez Dean.

La nouvelle me porte un coup. Je sais que la situation de Tyler est délicate, mais je ne pensais pas qu'il allait se jeter si facilement dans ses bras. J'ai le cœur serré.

— Eh bien il n'est pas chez Dean, ça c'est sûr. Moi aussi j'ai trouvé ça bizarre. Mais tu connais Tiffani. Elle est tellement possessive qu'elle a dû lui pardonner. Elle ne supporte pas l'idée qu'une autre fille puisse être avec lui. Elle dit qu'ils vont finir par se remettre ensemble. C'est débile ! Pourquoi se remettre avec un type infidèle ? Elle est cinglée.

— Elle est enceinte, Rachael.

Les mots me glissent de la bouche si vite que je me mets à paniquer. Ce n'est pas à moi de révéler l'information. Peut-être que Tiffani voulait en parler elle-même à ses amies.

Rachael manque de tomber de sa chaise. Son café éclabousse la table quand elle dépose son mug avec fracas. Puis, abasourdie, elle se penche vers moi.

— Quoi ?

— Elle lui a dit dimanche, je murmure, prise d'un haut-le-cœur à cette idée. Après qu'il a cassé avec elle.

Plus j'y pense, plus c'est logique. Bien sûr qu'il est chez elle ! C'est ce qui arrive quand un couple se retrouve avec un enfant sur les bras. Ils font table rase du passé et restent ensemble.

— Elle doit lui pardonner et il doit retourner avec elle.

— C'est dingue ! chuchote Rachael très fort, avant de se reculer.

Perplexe, elle tente de digérer l'information.

— Attends deux secondes. Chez Dean, samedi, elle a bu de l'alcool.

J'essaie de me remémorer tout ce qui s'est passé chez Dean avant que je me saoule dans le garage. Elle a raison. Tiffani était plus que ravie de se joindre au jeu de la roulette, ce qui n'aurait pas dû être le cas si elle était enceinte. Elle était déjà éméchée quand je lui ai parlé dans le jardin.

— Attends deux secondes, répète Rachael, un doigt en l'air. Tu dis qu'elle lui a dit ça juste après qu'il a rompu ?

— Oui, genre, cinq secondes plus tard.

Elle pousse un long soupir.

— Tu ne crois pas que... ?

Son sous-entendu me frappe aussi fort qu'une tonne de briques.

Tiffani ment.

— Oh, non.

— Classique, fait-elle, son index manucuré contre sa bouche, comme si elle venait d'élucider un crime. Tu racontes au type que tu es enceinte, comme ça il est obligé de rester avec toi.

— Tu crois que Tiffani en serait capable ?

— Je voudrais croire que non, mais quand il s'agit de rester avec Tyler, elle ne recule devant rien. Il est précieux à sa réputation. Je l'ai déjà dit, elle est cinglée.

Ou encore, selon les termes de Tyler, c'est une psychopathe. Je ne crois pas qu'elle ait une vraie maladie mentale, mais de sérieux problèmes, ça, oui. Il faut qu'elle soit bien atteinte pour tenter une telle manœuvre.

— Je sais comment en avoir le cœur net ! s'exclame Rachael.

Je ne sais pas ce qui se trame dans sa tête mais je sens que c'est ridicule.

— Tu sais qu'on va tous chez elle, vendredi ?

— Je ne suis pas invitée.

Je me tourne vers la rue. Je n'étais même pas au courant, donc c'est que je ne suis pas la bienvenue. Et je ne peux pas lui en vouloir.

— Mais si. Tu n'as plus ton portable depuis quelques jours, elle t'a sûrement envoyé un message. Soirée film.

Je serre les dents pour m'abstenir de tout commentaire. Rachael ne comprend pas. Je sais que je ne suis pas invitée. Tiffani me déteste. Mais évidemment, si je le lui dis, elle va me demander pourquoi, et je n'ai pas envie de répondre à cette question.

— Donc, vendredi, continue-t-elle en se levant, il faut qu'on découvre si elle ment ou non. Et je sais comment on va s'y prendre.

De retour à la maison, je recharge mon portable et découvre vingt-neufs appels manqués de mon père samedi soir et trois de ma mère ces derniers jours. Quelques messages d'Amelia m'expliquent que Landon Silverman n'a pas arrêté de lui envoyer des SMS depuis leur flirt à l'arrière de son pick-up, mais qu'elle passe son temps à l'envoyer balader parce qu'il n'est « plus son genre ». Il y a deux mois, elle bavait sur lui dans les couloirs.

Pas un seul message de Tiffani.

Pas étonnant.

Rien de Tyler non plus.

Étonnant.

Je ne lui ai rien fait, que je sache. Je sais qu'il est perdu, mais ça ne lui donne pas le droit de me mettre de côté jusqu'à ce que les choses soient réglées. Je ne m'en fiche pas, moi. Je veux savoir s'il s'accroche. J'essaie tout de même de ne pas me laisser abattre par son silence. Il a peut-être besoin d'un peu d'air.

Comme toute la famille est partie rendre visite à des amis au bout de la ville, j'ai la maison pour moi toute seule. Pendant que j'erre dans la cuisine, je décide d'appeler ma mère. Depuis seize ans, elle n'a jamais passé vingt-quatre heures sans me voir. Je ne sais pas comment elle a survécu à un été entier.

Le téléphone de la maison ne répond pas. Elle décroche à la troisième sonnerie de son portable.

— Mais que vois-je ! Ma fille préférée est vivante !

La chaleur de sa voix est irremplaçable, une chaleur qui me ferait sourire contre vents et marées. Je l'apprécie de plus en plus.

— Maman, je suis ta seule fille.

— C'est pour ça que c'est si facile. Comment ça se passe ?

Horriblement mal, atroce, affreux, c'est n'importe quoi.

— Bien.

— Et avec l'homme infernal qui t'a fourni la moitié de tes gènes ?

Je lève les yeux au ciel en ouvrant le réfrigérateur. Elle n'a jamais caché ses sentiments envers mon père.

— Pas bien.

Depuis dimanche, mon père est mutique : je ne sais pas si c'est parce qu'il m'en veut ou parce qu'il a enfin compris qu'il fallait cesser d'épier mes moindres faits et gestes. La première option, sûrement.

— Que s'est-il passé ?

Je coince le téléphone contre mon épaule pour fouiller dans le frigo à la recherche d'une pomme.

— Rien. On s'est disputés.

— À quel sujet ?

Elle est inquiète. J'entends un sifflement sur la ligne. Elle doit être dehors.

— Parce que j'ai découché, j'avoue.

Je n'ai jamais eu de mal à me confier, elle a toujours été là quand j'ai eu besoin d'elle, comme une meilleure amie. Je n'ai jamais peur de lui dire la vérité.

— Deux fois.

— Pourquoi ? Eden ? Est-ce que je dois te faire prendre la pilule ?

Je reste interdite une seconde. C'est tout ma mère, ça : très, très directe.

— Bon, maintenant je vais raccrocher, Maman, salut et s'il te plaît ne me parle plus jamais, je ne pourrai plus jamais te regarder en face. C'était cool de faire ta connaissance, bisou.

— Eden !

— Oui ?

Elle rit au bout de la ligne.

— Excuse-moi. Tu as seize ans, tu grandis et à ton âge, je...

— Est-ce qu'on peut changer de sujet ?

Le rouge aux joues, je rince ma pomme avant de me percher sur le comptoir pour la croquer.

— Hmm, tu profites de ton été au moins ?

Voyons voir. À Portland, j'aurais passé mes vacances à essayer de voir Amelia sans Alyssa et Holly. C'est plutôt agréable d'échapper à leurs piques. Je me serais inscrite à la salle de sport, j'aurais peut-être même étudié et je me serais très probablement éprise du mauvais garçon. L'été à Santa Monica est une tout autre expérience.

— C'est différent.

— Tu t'es fait des amis ?

Voyons voir. Tiffani m'a rayée de sa liste donc ça ne marche pas, Jake n'a absolument rien à offrir une fois ses répliques de dragueur épuisées, il reste donc Rachael, qui remplit le vide d'Amelia pour les vacances, Meghan, qui a toujours été adorable, et Dean, toujours là pour me sauver la mise aux soirées. Et Tyler, bien sûr. Même si nous avons légèrement dépassé les frontières de l'amitié. Il y a quelque temps, déjà.

— Quelques-uns, oui.

— Et tu aimes cette ville ? me presse-t-elle.

Je l'imagine agrippée au téléphone comme quand elle attend des potins ou qu'elle hurle sur les représentants de commerce qui appellent aux aurores.

— Euh, oui ?

— Eden, est-ce que ça te plairait d'y emménager ?

J'ai bien entendu ? Emménager ? Comme dans « vivre ici » ?

Je glisse du comptoir pour regarder par la porte-fenêtre.

— Hein ? Tu veux dire, habiter là tout le temps ? Moi ?

— Nous.

— Comment ça, nous ?

— J'ai réfléchi, dit-elle en montant d'une octave. Pourquoi ton père peut décider comme ça d'aller refaire sa vie ailleurs ? Pourquoi je ne peux pas faire ça, moi ? Pourquoi je suis coincée à Portland alors que je ne voulais même pas y habiter au départ ? J'étais très bien à Roseburg, mais nooon, ton père voulait vivre dans la grande ville !

— Santa Monica, c'est aussi une ville.

— Oui mais il y a un demi-million d'habitants de plus à Portland, Eden, fait-elle comme si elle parlait à l'un de ses patients. J'ai regardé.

— Mais pourquoi ?

Pourquoi se rapprocher de mon père, si elle le déteste à ce point ?

— Si tu veux du changement, pourquoi ne pas partir avec moi à Chicago dans deux ans ? Ou au Canada ? Pourquoi Santa Monica ?

Je plante mes ongles dans ma pomme avec impatience en attendant sa réponse.

— Disons que... pendant que tu n'étais pas là, j'ai parlé à quelques personnes. Je me suis inscrite sur un site de rencontres.

Ma mère... qui drague. C'est un phénomène dont je n'ai jamais été témoin pour la simple et bonne raison que pendant trois ans, elle a essayé de m'enfoncer dans le crâne que les hommes étaient tous des suppôts de Satan.

— Tu me fais une blague ?

Elle rit nerveusement.

— Non. Cet été, j'ai pris conscience que je ne voulais pas vivre seule quand tu seras à la fac et que j'ai vraiment, vraiment, besoin de me remettre sur le marché. Je parle avec un type très gentil depuis un mois.

Elle marque une pause pour voir si j'ai quelque chose à dire puis poursuit.

— Il s'appelle Jack. Et figure-toi qu'il habite à Culver City. C'est à quinze minutes de là où tu es.

Je sais où se trouve Culver City : c'est là où Tyler et moi avons terminé au poste.

— Et donc tu veux emménager là-bas parce que tu parles à un type depuis un mois ? Ça pourrait être un pervers, Maman.

— Oh, mais bien sûr que non, Eden.

Elle fait tinter ses clés de voiture. Je me demande où elle est et ce qu'elle fabrique.

— Je me voyais plutôt venir le rencontrer pour boire un café, et puis on verra comment ça se profile. Qui sait ? Ça pourrait très bien se passer, et tu t'es déjà fait des amis là-bas, la rentrée sera moins intimidante. C'est un bon nouveau départ pour toutes les deux.

Moins intimidante ? L'école avec Tiffani, Jake et Tyler ? Je crois qu'il n'existe rien de plus angoissant.

— Je ne sais pas, c'est quand même un gros changement.

Je jette ma pomme à peine entamée.

— Je crois que ça te ferait du bien. Tu n'auras plus à supporter ces filles. Celles avec leurs parents snobs.

— Alyssa et Holly.

Mon ventre se noue ; je préfère me concentrer sur la chaleur de la voix de ma mère.

— Je les ai croisés au supermarché l'autre jour, j'avais envie de leur jeter mon filet d'oignons à la tête, tu n'as pas idée.

Elle me fait rire. Elle a la capacité de me faire glousser même dans les plus mauvais jours, c'est agréable.

— J'en suis sûre.

Au bout du fil, je reconnais le grincement familier de notre porte d'entrée.

— Bon écoute, c'est juste une idée comme ça. On en reparlera à ton retour. D'accord ?
J'entends la porte claquer et, derrière, de tout petits jappements.

— C'était un chien ?

— Oh, bon sang, marmonne ma mère. C'était censé être une surprise.



30

Le vendredi, je commençais à en avoir marre de me morfondre en attendant le retour de Tyler. J'avais envie de le voir, même pour quelques secondes. Mais il ne s'est pas montré de la semaine, il n'a répondu à aucun de mes messages et je ne l'ai pas vu du tout.

Ça m'a agacée bien plus que je ne le pensais. Ce n'était pas logique qu'il coupe les ponts. Je lui ai proposé de se retrouver au Refinery (en tant que demi-frère et demi-sœur, bien sûr), pas de réponse. J'ai voulu prendre de ses nouvelles, pas de réponse. Je lui ai demandé si au moins il se souvenait de ce qui s'était passé le week-end dernier, encore moins de réponse. Tiffani doit le faire marcher à la baguette.

Tiffani, chez qui je m'apprête à me pointer sans invitation.

Tiffani, qui va sûrement exploser en me voyant.

— Tu sors ? me demande Ella.

Elle détaille ma tenue qui n'est pas le genre qu'on enfilerait pour traîner à la maison.

— Je suis privée de sortie ?

J'en ai l'impression, même si mon père n'a rien dit à ce sujet. De toute façon, il n'est pas là pour se faire obéir.

— Non. Où vas-tu ?

Par la fenêtre, j'aperçois la voiture de Rachael qui attend dans l'allée. Elle devrait sortir d'ici quelques secondes. Il pleut des cordes et le ciel est sombre, on n'y voit pas grand-chose.

— Soirée film, dis-je sans me retourner.

— Est-ce que tu sais si... Tu sais si Tyler sera là ?

— Il sera là.

Je n'ai accepté d'y aller que pour cette raison. Si le seul moyen de le voir est de s'inviter chez son ex cinglée, alors je m'y forcerai. Je veux juste m'assurer qu'il va bien.

— Il te manque ? demandé-je.

Elle réfléchit un instant. Après le départ de Tyler dimanche, elle a passé la soirée à fondre en larmes toutes les demi-heures.

— Oui, dit-elle. La maison est vide sans lui. Je sais qu'il n'était pas souvent là, mais c'est bizarre quand même.

Je la comprends. Elle parle du silence, de la nourriture végétarienne que personne n'a touchée dans le frigo, elle parle de la chaise vide, à table, tous les matins, de son fils qui ne rentre plus en

titubant au milieu de la nuit encore plus perdu que la nuit précédente.

— Je me fais du souci pour lui, avoue-t-elle.

J'apprécie qu'elle soit franche avec moi, comme elle l'a été depuis le début. Ella n'est pas une mauvaise belle-mère, malgré ma première impression en la voyant parader dans son jardin pour me présenter à ses voisins, au barbecue. Elle était énervante, bruyante... Maintenant je me rends compte que ce n'était qu'une façade pour se donner du courage.

J'ai l'impression d'avoir été aveugle durant tout l'été. Si seulement j'avais été capable d'assembler les morceaux plus tôt ! J'aurais dû déceler le problème de Tyler il y a longtemps, j'aurais dû essayer de mieux comprendre son agressivité envers son père. Pareil pour Ella. J'avais tellement envie de la détester que je n'ai pas cherché à la connaître. Mais je commence à les apprécier, elle et sa vulnérabilité.

Je me détourne pour qu'elle ne remarque pas les larmes qui menacent de couler, trop tard. Et Rachael qui ne sort toujours pas de chez elle...

— Tyler m'a parlé de son père, dis-je doucement.

Je l'entends prendre une grande inspiration. J'ai peur qu'elle ne m'en veuille d'aborder le sujet, mais nous sommes seules à la maison, c'est le bon moment. Mon père a emmené Jamie chez le médecin pour son poignet, Chase est parti faire du vélo, et Tyler...

— Il te l'a dit ?

Je vais m'asseoir près d'Ella qui me dévisage avec stupeur.

— Le week-end dernier, je commence en veillant à ne rien révéler de compromettant. Il m'a tout raconté.

— Il t'a tout dit ? Je n'arrive pas à le croire. Il déteste en parler. Je suis... je veux juste qu'il aille bien. C'est tout ce que je veux. Je ne veux pas qu'il ait des notes excellentes, qu'il range sa chambre ou qu'il fasse la vaisselle, juste qu'il aille bien. Et ce n'est même pas le cas.

Les larmes montent à nouveau. Si j'ouvre la bouche, elles vont couler. Je me retiens de toutes mes forces. Je ne veux pas qu'elle me voie pleurer.

Heureusement, elle continue.

— J'ai parlé à plusieurs personnes qui... organisent des conférences sur la côte est. Ils font de la prévention contre... les abus divers. Les organisateurs veulent que Tyler devienne intervenant.

— C'est-à-dire ?

— Ils veulent qu'il représente la maltraitance physique. Il y a d'autres ados pour les violences conjugales, psychologiques... ils veulent qu'il raconte son histoire, encore et encore, pendant un an. Je ne crois pas qu'il en sera capable, il déteste en parler. C'est pour ça que je suis surprise qu'il te l'ait dit.

La pluie continue de battre contre la fenêtre. Tyler a eu tellement de mal à me dire la vérité ! Je ne vois pas comment il pourrait la dévoiler à des étrangers. Mais il rencontrerait des gens qui ont traversé les mêmes épreuves...

— Ça pourrait l'aider... d'en parler.

— C'est une très bonne occasion, ajoute Ella, les yeux sur la moquette, comme si elle pesait le pour et le contre. Il va falloir qu'il résolve ses problèmes d'abord.

C'est un pour. Ça pourrait être la motivation nécessaire pour lui faire abandonner l'alcool et la drogue.

— Et il devra aller vivre à New York pendant un an à compter de l'été prochain.

Ça, c'est un contre. Un très, très gros contre.

— C'est ça dont parlait Papa la semaine dernière ? Quand il a évoqué New York ?

— Je ne l'ai pas encore dit à Tyler. Ce n'est pas vraiment le moment.

Elle m'adresse un sourire triste. J'ai toujours trouvé ça bizarre, les gens qui sourient alors qu'ils sont tristes. Un sourire triste ça n'existe pas, c'est juste un sourire courageux.

— Tu es une très bonne mère.

Ce sont les seules paroles qui me viennent pendant que je l'observe soupeser la situation de Tyler. Elles sortent toutes seules. Ella ne veut que ce qu'il y a de mieux pour lui et parfois ce n'est pas suffisant. Mais au moins, elle essaie.

Surprise, elle ouvre la bouche mais un klaxon de voiture l'interrompt. Trois fois.

— Ça doit être Rachael, dis-je en me levant.

En l'espace de dix minutes, j'ai l'impression de m'être rapprochée d'elle et, pour la première fois, je la considère comme ma belle-mère.

— À tout à l'heure.

Elle me rend mon sourire et cette fois, il n'est ni triste ni courageux, mais sincère.

Dehors, Rachael a fait une marche arrière et son moteur ronfle furieusement devant la maison. Elle baisse la vitre.

— Tu étais censée venir me chercher ! crie-t-elle. On perd un temps précieux !

J'ai à peine le temps d'attacher ma ceinture qu'elle démarre en trombe.

— Je parlais avec Ella. Alors, c'est quoi le plan ? ajouté-je sans lui laisser le temps de poser des questions.

— Ne sois pas si curieuse, ordonne-t-elle en me menaçant du doigt. Toi, tu n'as rien à faire. Sinon tu vas tout faire foirer. Tu me laisses parler.

Avec un soupir, je recule mon siège.

— D'où vient toute cette pluie ? On se croirait à Portland.

Je tapote la vitre pour me distraire. Rachael ne doit surtout pas voir que je suis nerveuse. Et que je suis paniquée au-delà du possible à l'idée de me retrouver face à Tiffani.

Je passe donc les quarante-cinq minutes de voiture à agir le plus normalement du monde. J'envoie des messages à Amelia, je fouille dans les CD de la boîte à gants, j'ajuste le chauffage et, bien sûr, j'écoute Rachael. Elle me parle de Trevor qui, attention, a commencé à ajouter des cœurs à la fin de ses SMS. Il est tellement adorable tout d'un coup, elle en rougit.

Quand nous approchons enfin du but, je suis au bout du rouleau. Je crois que je préférerais me jeter dans les bras de Tiffani plutôt que d'entendre plus de détails sur les épaules de Trevor.

Mais mon état initial me revient quand nous nous garons. La voiture de Tyler est là, à côté de celle de Tiffani, et me revoilà terrifiée. Je dois les affronter tous les deux en même temps. Tiffani va me scalper et je n'ai aucune idée de ce que dira Tyler. S'il décide de m'adresser la parole, évidemment.

Je me détends un peu en apercevant les voitures de Dean et Jake. Plus nous sommes nombreux, mieux c'est. Même la présence de Jake me semble agréable, là.

— Et souviens-toi, c'est moi qui parle, dit Rachael.

Elle n'a vraiment pas de quoi s'inquiéter.

Elle se précipite jusqu'à la porte qu'elle ouvre sans frapper. Cette fille ne frappe jamais, je dois m'y habituer. Non seulement je ne me sens pas la bienvenue, mais en plus je suis malpolie. Je la suis néanmoins dans la maison où flotte une odeur de pop-corn.

Jake et Dean sont affalés sur les canapés en L du salon. Meghan ne vient pas car elle est punie depuis le week-end dernier. Dean se redresse à notre arrivée et sourit avec un signe de tête. À part ça, ils ont l'air de s'ennuyer comme des rats morts. Jake zappe sans but en soupirant. D'habitude, le vendredi, nous allons à des soirées tout court, pas à des soirées film.

Un rire retentit depuis la cuisine à ma droite. Tiffani. Elle sort un bol de pop-corn brûlant du micro-ondes qu'elle dépose sur le comptoir. Elle a l'air normale. Pas effondrée, normale. Logique,

Tyler est à ses côtés, à la regarder tenter de préparer à manger. Il essaie de rigoler, mais ce n'est qu'un sourire artificiel qui n'atteint pas ses yeux, comme d'habitude.

À quoi pense-t-il ? Que compte-t-il faire ? Sont-ils de nouveau ensemble ? Ce serait affreux. Tyler venait juste de se sortir de ses griffes, je déteste le voir de nouveau prisonnier.

Ils ne nous ont pas vues arriver. Je me dirige dans le salon en me tordant les mains, incapable de sourire.

Dean a dû le remarquer. Son tee-shirt bleu fait ressortir ses yeux marron.

— C'est hyper gênant, chuchote-t-il en désignant la cuisine où Tiffani caresse les cheveux de Tyler. Ils ont cassé mais...

Ne m'en parle pas. Nous sommes aussi perplexes les uns que les autres. Ont-ils rompu ? Sont-ils seulement amis ?

Depuis le seuil, Rachael les observe, incrédule. Elle lève un pouce vers eux.

— C'est quoi ça ? articule-t-elle.

J'ai découvert au fil des jours qu'elle est tout à fait anti-Tyler-et-Tiffani.

Nous haussons les épaules de concert, mais moi, j'ai surtout envie de casser les murs, d'exploser la télé et de mettre le feu aux canapés.

— Rachael ! s'écrie Tiffani.

Elle est accrochée à son bol de pop-corn, le sourire jusqu'aux oreilles. Mais ça ne dure pas.

— Eden ?

— Tu en as mis du temps, à nous remarquer ! s'exclame Rachael.

Tiffani me fixe avec un air meurtrier.

— Désolée.

Ses yeux percent des trous dans ma peau, et moi je dévisage la personne qui se tient à quelques centimètres d'elle.

Tyler me rend mon regard.

La tête légèrement inclinée, il se mord l'intérieur des joues. Il est plus pâle, les yeux sans vie, comme s'il n'avait pas dormi depuis des jours.

Rachael s'approche de l'escalier et se racle la gorge.

— Tiff, on peut te parler deux secondes ?

— Oui, fait-elle amèrement.

Elle repose avec fracas le bol sur le comptoir.

Derrière moi, Dean observe la scène, Jake regarde le foot et en face, Tyler, en tee-shirt et bas de survêtement, se dirige vers le salon. Il a l'air d'être chez lui, à l'aise. Tiffani grimpe les marches quatre à quatre et Rachael me fait signe de les suivre. Je m'exécute parce que, même si Tiffani me terrifie, je dois savoir si elle ment ou non. Mais Tyler m'attrape par le coude.

— Qu'est-ce que tu fais là ? chuchote-t-il à mon oreille.

— Je pourrais te poser la même question.

Je le repousse et le toise, déçue. Ses yeux sont changeants, comme le week-end dernier, mais il se détourne déjà vers ses potes.

J'hésite. Je pourrais le rappeler et lui dire qu'il manque à Ella, qu'une chance l'attend à New York, qu'il n'a pas besoin de rester ici à perdre son temps avec Tiffani. Mais Rachael hurle mon nom depuis l'étage, alors je n'ai d'autre choix que de suivre le son de sa voix.

Nous n'allons jamais pouvoir être ensemble.

Bras croisés, Tiffani nous attend devant sa chambre. On dirait qu'elle me bloque l'entrée, mais elle veut juste que nous nous dépêchions.

La pièce est différente de la dernière fois. Il y a des vêtements éparpillés partout, ceux de Tyler.

Rachael, bien sûr, a son mot à dire.

— Ta mère le laisse rester ici ? fait-elle en poussant un jean du pied.

— Oui. Bon qu'est-ce qu'il y a ?

Elle est énervée. Non seulement je suis dans sa chambre, mais en plus nous l'avons séparée de Tyler.

Je regarde Rachael qui la regarde. Je ne compte rien dire, sinon, comme elle l'a dit elle-même, je vais tout faire foirer. J'attends donc avec angoisse qu'elle exécute son plan brillant.

— Je ne vais pas être subtile, je vais te poser la question sans détour.

L'atmosphère s'épaissit. Son sac sous le bras, elle tape du pied machinalement.

— Est-ce que tu es enceinte ?

C'est ça, son plan machiavélique ? Cependant ça fonctionne. Tiffani reste coite un instant puis me fusille du regard.

Elle sait que je l'ai dit à Rachael. Je suis la seule qui aie pu le faire. Elle met du temps à répondre. Dehors, la pluie continue de tomber sous le ciel gris.

— O... oui, parvient-elle à bégayer.

— D'accord, fait Rachael en fouillant dans son sac. Donc tu n'auras aucun problème à faire ceci, n'est-ce pas ?

Elle sort deux tests de grossesse qu'elle agite sous son nez.

Tiffani est tétanisée. Elle écarquille les yeux, muette, et enfonce ses ongles dans sa paume.

— Aucun problème, couine-t-elle d'une voix tremblante.

— On t'attend ici, fait Rachael en lui donnant les deux boîtes.

D'un pas traînant, Tiffani se dirige vers la salle de bains. Arrivée à la porte, elle s'y appuie et se retourne, en larmes.

— Bon d'accord ! C'est pas vrai ! braille-t-elle.

Rachael est triomphante mais je ne suis pas d'humeur. Je suis hébétée. Tiffani a bel et bien menti. Sa petite scène pathétique me rend malade. Combien de temps voulait-elle jouer à ce petit jeu devant Tyler ? Qu'est-ce qu'elle comptait faire ? Mettre en scène une fausse couche dans l'espoir qu'ils continuent à vivre ensemble pour toujours ?

— Mais qu'est-ce qui ne va pas chez toi, Tiffani ? lance Rachael.

Je pense exactement la même chose. Il faut être sacrément méchante et désespérée pour agir comme ça.

La pluie étouffe ses reniflements. Moi je ne pense qu'à Tyler, en bas, qui ignore ce qui se passe et continue de croire qu'il a commis une erreur. Ce n'est pas juste. Il est probablement en train de se demander comment annoncer la nouvelle à Ella et que faire de Tiffani.

— Je vais le dire à Tyler, je lâche.

J'ai le cœur qui palpite. Je dois lui dire le plus vite possible et je n'ai pas assez confiance en Tiffani pour la laisser réparer ses propres erreurs.

— Il doit savoir la vérité.

— Non ! s'écrie-t-elle sans parvenir à m'arrêter.

En bas, les garçons regardent le match de football.

— Tyler, il faut que je te parle. Tout de suite. Dans la cuisine.

À ma voix, il comprend qu'il se trame quelque chose.

Il se lève sous l'œil perplexe de Dean et me rejoint à la cuisine, troublé. Derrière lui, Dean a reporté son attention sur la télé.

— Tiffani n'est pas enceinte. Elle fait semblant pour que tu retournes avec elle.

— Quoi ?

— Elle vient de nous l'avouer !

Il reste muet un moment. J'attends. J'attends de voir quelle expression va s'arrêter dans ses yeux. J'attends longtemps. Ses traits se durcissent, il serre les poings, fou de rage. Il est à deux doigts de fracasser le mur, alors je pose une main sur son épaule pour le réconforter, mais la retire en entendant des pas.

Tiffani dévale l'escalier en larmes et scrute le salon. Jake et Dean la regardent, ébahis. Puis elle se retourne et découvre Tyler dans la cuisine.

Elle pleure encore plus fort et se précipite vers lui.

— Bébé, je suis désolée, je t'en prie. Je suis trop désolée !

Il l'esquive et se met à hurler.

— T'es vraiment qu'une psychopathe !

Rachael apparaît en haut de l'escalier. Dean et Jake ont éteint la télé.

— Je te déteste ! s'écrie Tiffani.

Mais c'est moi qu'elle regarde. *Et voilà, elle va révéler notre secret à tout le monde parce qu'elle n'a plus aucune raison de se taire.*

Je ferme les yeux et me prépare au grand déballage, mais personne ne dit rien. J'ouvre un œil prudent et la découvre qui me fixe, lèvres pincées. Un instant, je crois que je décèle un sourire.

Elle ne va rien dire. Du moins pas pour le moment. Elle compte garder notre secret un peu plus longtemps.

Et ça me terrifie.

Puis elle se remet à pleurer, le visage dans les mains, et remonte l'escalier en bousculant Rachael.

Furieux, Tyler frappe la paume contre le plan de travail.

— Je me casse. Elle est cinglée.

En haut, une porte claque. Personne ne sait comment réagir. Tyler, quant à lui, attrape ses clés de voiture et sort sans un mot. La pluie tombe sur la moquette jusqu'à ce qu'il claque à son tour la porte. Nous restons là à essayer d'assimiler ce qui vient de se produire.

— Si je comprends bien, ils ne sont pas ensemble ? plaisante Jake.

Rachael me lance un regard interrogateur. Je crois qu'elle ne s'attendait pas à ce que j'intervienne. Elle semble hésiter à aller voir comment va Tiffani.

On entend le moteur de Tyler gronder dans l'allée. Ma conversation avec Ella me revient d'un coup. Je ne sais pas où Tyler a prévu de se rendre maintenant, mais je sais où il devrait aller. Chez lui.

Je mets ma capuche. Pourvu qu'il ne parte pas tout de suite. Sans un mot, je sors à mon tour. La pluie qui s'abat sur mon visage me gèle le nez. J'entends Rachael m'appeler mais je n'y fais pas attention.

Accrochée à ma capuche, je me précipite jusqu'à la vitre teintée, si sombre que je le vois à peine à travers la pluie, et frappe. On se croirait un matin d'octobre à Portland.

Tyler baisse la vitre.

— Monte !

Je fais le tour et me glisse en hâte dans la voiture. Vingt secondes dehors et je suis trempée jusqu'aux os. Je rabats ma capuche et j'écarte les cheveux de mon visage.

Tyler débraye.

— Tu es prête ?

— Non.

Les gouttes qui tombent sur la carrosserie me vrillent les oreilles.

— Je vais retourner à l'intérieur.

— Mais pourquoi tu es sortie ?

— Parce que j'ai besoin de te parler d'abord. Alors écoute-moi. Déjà : ne retourne jamais avec Tiffani.

Il s'agrippe au volant en maugréant.

— Qu'elle aille se faire voir. C'est une tarée.

Tyler a les yeux sur le volant ; ses joues rouges détonnent avec la pâleur de ses lèvres. Je veux attirer son attention.

— Tyler. S'il te plaît, rentre chez toi et parle avec ta mère. Elle a quelque chose à te dire et c'est vraiment très important.

— Je ne suis pas le bienvenu là-bas.

— Je ne rigole pas.

Je peux presque voir ses pensées tournoyer dans son esprit.

— Écoute ce qu'elle a à dire, Tyler. Rentre chez toi et demande-lui de te parler de New York.

— New York ?

— Parle à ta mère, Tyler.

— D'accord.

Il se passe une main dans les cheveux avec un soupir, et j'ai envie de l'embrasser.

Je veux monter sur ses genoux comme la dernière fois sur la jetée, je veux écraser mes lèvres contre les siennes, comme dans sa chambre avant l'anniversaire de Meghan, et je veux sentir ses mains sur moi, comme samedi dernier.

Je veux refaire tout ça, mais je n'y arrive pas.

Quelque chose dans un coin de ma tête me dit que c'est inutile. Ce n'est pas parce qu'il n'est plus avec Tiffani que nous allons pouvoir être ensemble. C'est impossible. Nous ne pourrons jamais être un couple et ça me fait plus mal que tout. Ça fait plus mal que mon père qui m'abandonne. Ça fait plus mal que les remarques cruelles d'Alyssa et Holly.

Ce n'est pas douloureux.

C'est une souffrance atroce.

Je n'ai pensé qu'à ça, ces derniers jours. J'ai pensé que je rentrais chez moi le mois prochain. J'ai pensé que nos parents allaient nous tuer s'ils découvraient ce que nous avons fait. J'ai pensé que c'était mal et je n'arrive pas à me convaincre du contraire.

Je veux être avec Tyler. Vraiment. Plus que tout au monde. Plus que d'aller à l'université de Chicago. Plus que d'être mince. Je ferais tout pour que ça arrive. Mais ça n'arrivera jamais, alors inutile de perdre notre temps.

Tyler remarque mon regard.

— Quoi ?

— Je tuerais pour pouvoir t'embrasser chaque jour.

Je m'efforce de ne pas fondre en larmes. Mettre un terme à cette relation est la meilleure chose à faire pour tous les deux. Continuer serait trop difficile. Trop compliqué. Trop mal.

— Tu peux, murmure-t-il en se tournant vers moi.

Il m'examine avec délicatesse, comme s'il pouvait briser mon corps rien qu'en clignant des yeux.

— Chaque jour. Ça ne me dérangerait pas.

— Moi non plus.

J'ai la gorge sèche tandis que je rassemble mon courage pour en finir une bonne fois pour toutes, pour que ça fasse moins mal.

— Mais c'est bien le problème, Tyler. Nous, ça ne nous dérangerait pas. Mais les autres ?

Il marque une pause, une expression douloureuse sur le visage. Quand il comprend enfin ce que j'essaie de dire, il retient son souffle, blessé.

— On s'en fiche des autres, fait-il d'une voix faible. On peut régler tout ça. Ils comprendront. Peut-être pas tout de suite, mais un jour. On peut y arriver. On... on peut le faire.

Malgré les efforts qu'il fait pour me rassurer, ça ne fonctionne pas.

— Tyler.

Il se calme pour m'écouter. C'est là que les larmes refont surface, parce que j'ai moi-même peur d'entendre ce que je m'apprête à dire.

— Nous ne pouvons pas être ensemble.

C'est la vérité, pure et simple.

Il serre les dents, secoue la tête, pousse un soupir, ferme les yeux. Il reste comme ça un instant, pour ne pas s'effondrer. J'essuie les larmes qui coulent sur mes joues. Pleurer ne fait qu'aggraver la situation.

Mais je crois que nous sommes dans la pire situation possible, alors j'ai le droit de pleurer. J'ai le droit de regarder les lèvres tremblantes de Tyler à travers mes sanglots et j'ai le droit d'avoir l'impression de mourir. J'ai le droit, parce que c'est le cas. Mon corps est engourdi. Ma poitrine et mon cœur se serrent.

Tyler ouvre enfin les yeux. L'émeraude s'est délavée, la douleur dilate ses pupilles. Il triture ses cheveux.

— Tu n'as pas dit ça, murmure-t-il.

Sa réaction me provoque une nouvelle crise de larmes que je n'ai pas le temps d'essuyer.

— On ne peut pas faire ça, c'est tout.

— S'il te plaît, Eden, non, supplie-t-il d'une voix rauque. On a fait tout ce chemin... Tu ne peux pas abandonner maintenant.

— Il le faut.

Je me fiche pas mal d'être dans un sale état. Je bafouille sans pouvoir me contrôler.

— Dis-moi ce que je dois faire et je le ferai. Ça marchera, presse-t-il.

Il tend une main vers mon genou.

Je respire profondément, les yeux sur ses doigts.

— Ne rends pas les choses plus difficiles.

— J'ai besoin de toi.

Ses doigts courent jusqu'à ma main qu'il prend dans la sienne et serre si fort que je ne peux me dégager. Les larmes lui montent aux yeux. Je ne l'ai jamais vu si... déchiré.

— Tu ne comprends pas ? Tu n'es pas une distraction. C'est bien moi, Eden. Là. Je suis en vrac à cause de toi, mais je m'en fiche, parce que c'est moi. Je suis dans un sale état. Et ce que j'aime c'est qu'avec toi, j'ai le droit d'être en vrac, parce que je te fais confiance. Tu es la seule qui se soit jamais souciée de me comprendre. Je veux être en vrac... avec toi.

— Je continuerai à me soucier de toi, parviens-je à articuler entre deux sanglots. Mais en tant que demi-sœur.

Il refuse de lâcher ma main, comme s'il avait peur.

— Eden. Et ce qui s'est passé ce week-end ? On... on a fait tout ça pour rien ? Tout cet été pour rien ?

Nos mains vont parfaitement l'une avec l'autre. Mon ventre se noue.

— Pas rien. On a beaucoup appris.

— Ce n'est pas juste ! s'exclame-t-il en frappant le volant. Je t'ai tout dit de moi. Je t'ai dit la vérité. J'ai cassé avec Tiffani et elle doit être en train de mettre au point son plan pour détruire ma vie plus qu'elle ne l'a déjà été. Mais je m'en fiche, parce que je croyais que ça en vaudrait la peine. Et je le croyais parce que je pensais à toi. Tu étais ma priorité. Tu sais ce que j'ai pensé quand je suis sorti de cette maison ? *Je peux enfin être avec Eden.*

Il marque une pause pour se frotter les yeux en soufflant. Puis il lâche ma main, et regarde droit devant.

— Et tu viens me dire que tu ne veux pas être avec moi !

— Tu crois que ça m’enchante ? Je le fais parce que c’est le mieux pour nous deux.

Il refuse de croiser mon regard. Il observe sans fin l’allée de Tiffani et la pluie, parce que même la météo hors de cette voiture est plus supportable que la tempête qui se déroule à l’intérieur.

— Je ne veux pas te voir sombrer si ça tourne mal. Qu’est-ce que tu feras si nos parents le découvrent et se mettent à nous détester ? Ce n’est pas le bon moment. On ne peut pas gérer ça. Tu dois réparer ta vie, tu dois aller à New York et tu n’as pas besoin qu’on en rajoute.

— Mais qu’est-ce qu’il y a avec New York ? Pourquoi tu ne me dis pas ?

— Ta mère veut le faire elle-même.

Je suis une catastrophe sanglotante sur pattes. Je tente de retrouver mon sang-froid. En vain.

— À partir de maintenant, il faut ignorer nos sentiments. Il faut arrêter ça, avant qu’il ne soit trop tard.

— Si c’est ce que tu veux. Si tu veux vraiment, vraiment qu’on ignore tout ça... alors moi aussi, j’imagine.

Faites que ce soit un cauchemar. Je veux me réveiller à Portland, que ma mère me dise que je n’ai jamais mis les pieds à Santa Monica et que je n’ai pas de demi-frère appelé Tyler. Je ne veux pas que tout cela soit réel. La réalité, ça fait trop mal.

Je ne supporte pas son regard, pourtant je ne peux détourner les yeux. Sa respiration, plus forte que la pluie, accélère quand il se penche vers moi. Je sais à quoi il pense, et moi aussi j’ai envie de l’embrasser. Alors je le fais, parce que c’est la dernière fois.

Je me mets sur les genoux pour grimper sur lui et saisir sa nuque. C’est plus fort que moi, comme cette nuit sur la jetée où nous nous sommes embrassés dans la même position. Une fois de plus, je pose mes lèvres sur les siennes.

Mais cette fois, c’est un long et douloureux baiser. Tyler me tient serrée contre lui et ses lèvres emprisonnent les miennes durant d’interminables secondes. Il m’embrasse, encore et encore. Je le sens soupirer contre moi. Savoir que c’est la dernière fois fait mal autant que cela m’apaise. C’est une conclusion.

Le son de la pluie, nos corps moites, mes cheveux partout, Tyler qui a frôlé la crise de nerfs et moi qui ai assez pleuré pour remplir une piscine... c’est une telle pagaille !

Ça résume parfaitement notre situation.

Et pour cette unique raison, c’est parfait.

Tyler ronchonne en s’écartant. Je refuse de le laisser partir, alors je le tiens, son visage contre le mien et je souffle contre sa joue. Je garde les yeux fermés, j’ignore si lui aussi.

— Demi-frère et demi-sœur. Rien de plus.

— Rien de plus, confirme-t-il en se reculant, tête basse.

Je le laisse enfin partir. Il remet ses mains sur le volant. Je crois qu’il accepte.

Je remets ma capuche, une main sur la portière, et j’attends un instant, au cas où il dirait quelque chose. Comme il reste silencieux, je sors.

Je m’éloigne de lui. De nous. La pluie battante ne m’empêche pas d’apercevoir sa voiture démarrer en trombe. J’espère qu’il va rentrer à la maison. Je reste là, immobile sous la pluie, dans le vent, jusqu’à ce qu’il disparaisse au loin.

L’avantage de la pluie, c’est qu’on ne peut pas savoir si vous pleurez ou non. Et là, les larmes coulent sans fin sur mes joues. Heureusement, quand j’arrive à la porte, c’est Dean qui m’accueille. Une fois à l’intérieur, je laisse l’eau couler de mon visage, le chignon en bataille.

— Tu es dingue ? demande-t-il en riant. Attends, je vais te chercher une serviette.

Je l’attends, dégoulinante, dans l’entrée. Jake et Rachael ont disparu. La maison sent toujours le pop-corn, on entend le commentateur de foot à la télé. Dean revient en dépliant une grande serviette blanche qu’il me passe sur les épaules. J’enfouis mon visage dedans et j’ai l’impression de me noyer.

Son sourire s'estompe.

— Ça va ?

— Je vais m'en sortir.

Mais c'est faux. Tout est brisé. Je ne sais pas si je vais m'en sortir, mais il ne doit pas le savoir. Je hoche la tête vers l'escalier.

— Ils sont avec Tiffani ?

— Jake et Rachael ? Oui. J'ai l'air d'un ami en carton à être là au lieu de la soutenir, mais en fait, j'allais partir.

— Tu vas où ?

— Il y a un autre concert de La Breve Vita dans le centre.

J'aime sa façon de bredouiller quand il parle de ce groupe dont il est fan. Ça me fait rire.

— Je comptais n'y aller qu'après le film, mais j'ai changé d'avis. Eh, tu m'accompagnes ? Si tu as envie, évidemment. Enfin, tu as sûrement autre chose à faire et tu n'as pas l'air dans ton assiette... mais je suis sûr qu'ils pourraient te remonter le moral.

— D'accord.

Je ne peux réprimer un sourire. Soudain, l'obsession de Tyler pour ses « distractions » prend tout son sens. J'essaie de me distraire avec Dean, parce que moins on pense à ce qui nous déchire, mieux ça va.

— Je les adore.

— Tu es sûre ?

Tête inclinée, il prend note de mon état.

— Ce n'est que de l'eau.

Je rassemble mes cheveux en queue-de-cheval trempée et je me fiche bien de quoi j'ai l'air. J'ai les yeux et les joues en feu.

— Ça sèchera sur la route.

Il est sur le point de protester mais se ravise et sort ses clés.

— Il faut que tu retournes là-dessous, du coup.

Alors, je vole la serviette pour m'en servir de parapluie jusqu'à sa voiture.

Il met le chauffage et le troisième album de La Breve Vita à fond et fait quelques blagues pas drôles sur la serviette auxquelles je ris quand même.

En chemin, il se penche sur le volant pour observer le ciel.

— Tu vois, j'avais raison à propos de la tempête. C'est toujours assez fou.

— Ça dure combien de temps ?

Les essuie-glaces à fond ont du mal à suivre le rythme.

— Toute la journée. Pas facile de savoir exactement.

Le concert a lieu au même endroit jonché de gobelets que la dernière fois. Dean m'emmène au fond dans l'obscurité, près du mur. Personne ne nous bouscule là-bas. J'ai laissé tomber l'idée de sécher quand j'ai dû ressortir de la voiture. Mais Dean est trempé, tout le monde est trempé, et personne ne s'en préoccupe.

Sur scène, le groupe fait une pause.

— Ils travaillent sur un nouvel album en ce moment. Il doit sortir en janvier. Je suis comme un dingue. Ça va être mortel !

Son enthousiasme me fait sourire, il est adorable, avec ses yeux qui brillent. Mais soudain, il semble croire qu'il se ridiculise, alors il tourne la tête, gêné.

Nous sommes arrivés juste à temps pour la chanson suivante. Le chanteur monte au micro et regarde la foule, les yeux mi-clos.

— Vous êtes nombreux à avoir bravé les éléments pour venir ce soir, c'est génial, et c'est encore plus génial que vous soyez avec nous. On va jouer l'une de mes préférées du deuxième album. (La foule exulte, Dean ne quitte pas la scène des yeux.) L'histoire de l'écriture de cette chanson, qui commence à dater maintenant, est plutôt cool.

Il s'essuie le front et se met à faire les cent pas sur scène, les yeux par terre.

— J'avais un ami... appelons-le Bobby. Donc ce pote, Bobby, était un sacré type. On créchait dans la même résidence à la fac, et Bobby étudiait le droit. Et vous savez quoi ? Bobby détestait le droit. Bobby voulait jouer dans une comédie musicale, mais il continuait le droit, et vous savez pourquoi ? Parce que la société, c'est de la merde.

Il secoue la tête puis poursuit :

— Bobby a vécu l'enfer pour terminer ses études. Il a gâché quatre ans de sa vie à faire quelque chose qu'il ne voulait pas faire, tout ça parce que pendant le lycée, il s'était fait insulter à cause de sa passion. Et vous savez comment se sent Bobby maintenant ? Il en a ras le bol d'être coincé avec sa connerie de diplôme de droit. Alors que ceux qui vous jugent, vous et vos choix, aillent se faire voir. Vous êtes gay ? Allez-y, acceptez-vous ! Vous voulez monter votre propre magasin de peinture ? Allez-y, montez votre magasin de peinture ! Ne vous empêchez pas d'être vous-même !

Il revient au centre de la scène et nous regarde.

— Donc si vous n'avez pas encore compris, on va jouer « Holding Back¹ ». Amusez-vous bien. *Tanto amore. Love.*

J'adorais déjà cette chanson, j'avais déjà compris leur message, mais les paroles si directes du chanteur me permettent de l'apprécier encore plus. Je m'identifie complètement. Je me demande si j'ai fait ce qu'il fallait, si je ne devrais pas courir à la maison dire à Tyler que j'ai fait une énorme erreur, que je veux être avec lui. Mais au fond de moi, je sais que nous devons nous retenir. Il n'y a pas d'autre solution. Des larmes douces-amères me reviennent pendant la chanson.

Mon cœur flanche mais je me mords les lèvres, les yeux sur la scène. Le guitariste joue, le bassiste le rejoint, puis le batteur, le chanteur, et bientôt la musique retentit, assourdissante et vibrante autour de nous. J'en ai la chair de poule.

C'est là que je sens la main chaude de Dean se glisser dans la mienne.

Son pouce décrit des cercles sur ma peau. Je ne sais que penser, parce que c'est une surprise, mais aussi parce que c'est... réconfortant. Dean a toujours été un réconfort pour moi et si j'avais besoin de ça à un moment, c'est bien maintenant.

Il a les yeux rivés sur la scène et secoue la tête au rythme de la batterie. Mais, plus important, il sourit.

¹. * Littéralement : « se retenir » (N.d.T.).

ÉPILOGUE

Dix mois plus tard

Si on m'avait dit, l'année dernière, que je ne terminerais pas mon année scolaire à Portland mais à Santa Monica, je n'y aurais jamais cru. Et pourtant me voilà, en train d'empiler mes cahiers de biologie dans mon casier tout en cherchant mes clés de voiture. Rachael déboule du bout du couloir.

— Et un jour de moins ! s'exclame-t-elle avec un large sourire.

Elle lève deux doigts devant mon nez. Hier, c'était trois, avant-hier, quatre.

— Plus que deux jours avant la remise des diplômes !

— Parle pour toi.

Je feins l'agacement. Elle compte les jours depuis Noël et elle a déjà mis au point sa technique de lancer de coiffe de diplômée. Alors même si je ne me fais pas à l'idée qu'elle va s'en aller, je la laisse exulter.

— Quand vous serez tous à l'université, n'oubliez pas votre meilleure amie qui sera coincée ici.

— Tu es notre petit bébé, miaule-t-elle en me caressant la tête.

Je m'esquive avec un regard assassin. Pourvu que personne n'ait remarqué. Elle glousse.

— Tu dois faire en sorte que notre héritage persiste. Je veux que tu écrives mon nom sur toutes les cabines des toilettes pour faire de moi une légende. Je veux que dans cinq ans, tout le monde sache que j'ai arpenté ces couloirs.

— Malheureusement pour toi, tout le monde s'en fiche.

Elle me donne un coup mais soudain son rire s'arrête dans un demi-sourire gêné. Je connais cette expression par cœur. Je m'apprête à poser LA question quotidienne (et je connais déjà la réponse).

— Tiffani arrive, c'est ça ?

Quand je me retourne, c'est la même scène que tous les jours. Tiffani et Jake, main dans la main, avancent dans le couloir. Ça ne me fait ni chaud ni froid. En fait, ils forment un couple plutôt décent. Le reste de l'école semble d'accord : les filles passent leur temps à dire à Tiffani combien elles sont jalouses d'elle, ce à quoi elle leur répond par un sourire de publicité. Ils sont ensemble depuis un bout de temps, maintenant. Tyler a été rayé de sa liste des « indispensables » il y a longtemps.

— Salut les filles, dit Tiffani tandis que Jake nous adresse un bref signe de tête.

Ils ne s'arrêtent pas ; ils ne s'arrêtent jamais, parce que Tiffani et moi ne nous parlons toujours pas. Nous arrivons à faire bonne figure comme Tyler et Jake (même si la tension entre eux s'est aggravée), mais nous ne sommes pas amies. Rachael et Meghan essaient de nous voir séparément. Heureusement, Tiffani entre à l'université de Santa Barbara. Jake, quant à lui, part pour l'Ohio, à

l'autre bout du pays. Je me demande combien de temps ils vont tenir avec la distance. Je leur donne un mois.

Ils flottent dans le couloir jusqu'à la sortie et Rachael pousse un soupir.

— Voyons le bon côté, tu n'auras plus à la croiser tous les jours.

C'est le problème de faire partie d'un groupe de gens plus âgés. Quand Rachael, Meghan, Tiffani, Jake, Dean et Tyler vont recevoir leur diplôme jeudi, je resterai seule. Je dois encore surmonter la terminale avant la fac. Je vais devoir passer mon temps avec les amis que je me suis faits dans ma promo, qui ne sont peut-être pas mes meilleurs potes, mais ce sont des gens sympas.

Rachael m'emboîte le pas vers la sortie. Heureusement qu'elle va à l'université de Los Angeles. Dean et elle sont les deux seuls à ne pas déménager.

— Tu vois Trevor ce soir ?

— Je crois.

Son visage s'illumine à la seule mention de son prénom. Ils sortent ensemble mais ça n'empêche pas Rachael de continuer à se comporter comme une midinette. Quand il est dans le coin, elle passe son temps à rougir et sourire.

— Et j'ai cru entendre Meghan dire que Jared venait la voir ce soir.

— Où est-elle, d'ailleurs ? Je ne l'ai pas vue.

Dehors, le soleil de plomb s'abat sur le parking désert. Personne ne reste très longtemps après les cours.

— Elle a dû sécher les cours après le déjeuner.

Nos voitures sont garées l'une à côté de l'autre, évidemment. Elle jette son sac dans la sienne, mais hésite un moment en me regardant par-dessus le toit.

— On se voit demain matin, promis ?

J'acquiesce et elle m'envoie un baiser que je fais semblant d'attraper.

— Amuse-toi bien avec Trevor !

Le volant de ma voiture est brûlant, je le manipule du bout des doigts jusque sur le boulevard.

Par chance, la maison de ma mère se trouve dans le quartier de North Montana, comme celle de mon père ; c'est plus pratique comme ça. Je prends Deidre Avenue, dépasse la maison de mon père pour voir qui est là et, dans le rétroviseur, j'aperçois Rachael se garer dans son allée. On a beaucoup parlé de covoiturage, parce que nous empruntons le même chemin, mais rien ne s'est concrétisé. C'est trop tard pour commencer maintenant.

Vitre baissée, je mets mes lunettes de soleil et secoue la tête en rythme sur le nouveau single de La Breve Vita, une chanson enjouée qui me tourne dans la tête depuis des jours.

Devant chez ma mère, je sors de la voiture en essuyant un filet de transpiration de mon visage. Il fait atrocement chaud aujourd'hui.

J'ai toujours trouvé cette maison plus accueillante que celle de mon père. J'en suis tombée amoureuse depuis que ma mère l'a trouvée, l'an dernier. Elle est petite, avec seulement deux chambres. J'aime bien le petit porche et la cheminée agréable. On s'y sent bien, c'est parfait pour Maman et moi. Et Jack, bien sûr. Il a emménagé il y a un mois et je commence à m'habituer à sa présence.

À la seconde où je passe la porte, je suis accueillie par Gucci qui bondit, langue pendue, en glissant sur le parquet. Elle me tourne autour pour me renifler tandis que je me baisse pour lui gratter la tête. C'est un magnifique berger allemand. C'est Maman qui a choisi son nom. Elle m'a dit que ça pouvait aider Gucci à s'intégrer à L.A. J'ai mis du temps à comprendre.

Pile quand Maman commençait à considérer l'idée d'emménager ici, un poste s'est libéré au Saint John's Health Center, un hôpital en plein cœur de la ville. Le salaire est meilleur, les horaires moins

prenants et elle n'a plus l'air fatiguée en permanence. Elle sourit tout le temps, une combinaison de plusieurs éléments : Jack, son nouveau boulot et Gucci.

— J'espère que tu avais envie de spaghettis bolognaise ce soir parce que c'est tout ce que je me sens capable de mijoter, souffle-t-elle, avec un grand sourire, en entrant dans le salon.

Elle s'est changée, mais porte toujours son chignon strict. Gucci lui saute dessus.

— Elle est en forme aujourd'hui, je constate tandis que la chienne tente de lui lécher le visage. Tu l'as sortie ce matin ?

— Non, j'étais en retard.

Elle se relève en frottant son pantalon, et roule ses manches.

— Tu peux le faire maintenant ? Le temps que je prépare le dîner.

La météo est excellente, je n'ai rien à faire, je pourrais en profiter pour passer voir quelques amis. Je laisse Maman à la cuisine et pars dans le quartier avec Gucci. Elle tire sur sa laisse, c'est elle qui me promène, comme d'habitude. Une fois, j'ai essayé de l'emmener courir avec moi, mais j'ai fini hors d'haleine au bout de dix minutes, incapable de la suivre. J'ai dû rentrer à la maison avant de m'écrouler.

J'atteins ma première étape en quelques minutes : la maison de Dean. Au lieu d'entrer comme à mon habitude, je décide d'être inventive et je l'appelle sur son portable en scrutant sa fenêtre.

— Eden.

Le son de sa voix me donne le sourire.

— Sors. Gucci veut te voir.

À son nom, la chienne dresse l'oreille et me regarde avec de grands yeux brillants.

Dean rigole au bout du fil, et même si j'ai entendu son rire hier soir au cinéma, j'ai l'impression que ça fait des jours. Je n'en aurai jamais assez.

— J'arrive.

Je tapote la tête de Gucci.

— Bien joué, ma fille.

Elle s'assied à mes côtés en agitant la queue. La sueur me picote le visage.

— Gucci ! s'écrie Dean en tapant sur ses cuisses.

Il sait que je déteste quand il fait ça parce qu'elle se jette sur lui, manquant chaque fois de me déboîter l'épaule avant que je puisse lâcher sa laisse.

— Avec qui tu sors ? La chienne ou moi ?

Avec un sourire narquois, il attrape la laisse et vient vers moi.

— Avec toi, sans aucun doute.

Il m'attire à lui par la taille et m'embrasse. Dean a toujours été tendre et il sourit entre chaque baiser, ce qu'il fait en ce moment même.

— Tu embrasses mieux que ton chien, ça c'est sûr.

— Ça m'inquiéterait que tu dises le contraire.

Derrière nous, Hugh, le père de Dean, a passé la tête par la porte et me fait signe. Il porte encore son bleu de travail plein de graisse, il doit sortir du boulot. Il tient un garage et Dean va commencer à travailler pour lui après le lycée. C'est son année de césure avant d'aller à la fac, et je suis ravie qu'il soit encore à Santa Monica pendant que je termine le lycée.

— Je viens toujours après dîner ? demande-t-il.

— Bien sûr.

Le mardi soir, Maman et Jack nous laissent la maison. Maman appelle ça le « marDean ».

— Parfait. Tiens, ajoute-t-il en sortant son portefeuille.

Il me tend le billet de cinq dollars que nous nous échangeons depuis un an déjà, sous n'importe quel prétexte.

— Cinq dollars pour m’avoir laissé voir le chien.

Je l’empoche en levant les yeux au ciel.

— Je vais passer chez mon père. On se voit ce soir, dis-je en lui déposant un bref baiser au coin des lèvres.

Gucci le regarde disparaître dans la maison, j’ai du mal à la faire bouger.

Nous ne mettons que cinq minutes, en marchant vite, ce qui n’est pas un problème avec Gucci. Trois voitures sont garées devant. La Lexus, la Range Rover et l’Audi. Tout le monde est là, même Tyler. Mon ventre se noue.

Avant de passer la porte, j’entends des voix et des rires provenant du jardin, alors je fais le tour par le portail. Chase est dans la piscine, mon père tente d’allumer le barbecue et Jamie joue avec un ballon. À sa vue, Gucci se met à aboyer, je dois la retenir par le collier.

— Eden ! fait mon père, content de me voir.

Nous n’avons jamais vraiment parlé de l’été dernier, et je lui en veux toujours, mais il fait de gros efforts pour que nous nous entendions. Peut-être que ça ne sera plus jamais comme avant. Ou peut-être que ça prendra simplement du temps. Mais au moins, nous essayons.

— Tu as faim ? On a préparé un festin.

Ça me rappelle mon premier jour à Santa Monica, l’été dernier, et ma première rencontre avec Tyler. J’ai l’impression que ça fait des décennies.

— Maman gère le dîner, lui dis-je tout en retenant Gucci. Jamie, je t’en prie, planque ce ballon deux secondes.

Les yeux au ciel, il s’en débarrasse dans la cuisine. Maintenant que Gucci ne risque plus de l’éclater, je la laisse libre. Elle se met à courir dans le jardin comme une malade.

— Tyler est là ?

Je ne l’ai pas croisé au lycée aujourd’hui et j’ai encore du mal à passer un jour sans lui parler. Je me demande ce qu’il fait, à quoi il pense, s’il aime toujours la barbe à papa et les parcs d’attractions.

— À l’étage, fait-mon père en retournant à son barbecue.

Je laisse Gucci sous la surveillance de Jamie et entre dans ma deuxième maison. J’ai passé plus de temps ici cette année et maintenant, j’ai vraiment l’impression que Jamie et Chase sont mes petits frères. Ella ne remplacera jamais ma mère, mais je sais que je peux compter sur elle. Quant à mon père... eh bien c’est mon père. Je change de maison une semaine sur deux pour pouvoir vivre avec les deux moitiés de ma famille, parce que, honnêtement, je les aime toutes les deux.

— Eden ! Tu viens pour le barbecue ?

Ella est affairée à remplir des carafes de jus de fruits. Elle porte son tailleur, elle doit rentrer à l’instant. Elle a repris le travail depuis six mois.

— Pas ce soir. Je promenais le chien. Tyler est là-haut, c’est ça ?

— Oui, il fait sa valise.

Elle soupire mais sourit.

L’idée de son départ me serre la poitrine. Je monte les marches quatre à quatre. L’étage est silencieux et le soleil aveuglant illumine toutes les pièces. Je pousse la porte déjà entrouverte de la chambre de Tyler.

Deux valises à moitié remplies sont sur son lit, le reste de la pièce est vide. Tout a déjà traversé le pays et l’attend dans son appartement, dans le centre de Manhattan. Il sort de la salle de bains avec un petit sourire.

— Salut.

— Salut.

Le silence qui s’installe est le même que d’habitude. Ce n’est pas un silence gêné. Il est devenu familier. C’est comme si nous avions besoin d’un moment pour nous calmer, au cas où nous ferions

ou dirions quelque chose qu'il ne faut pas. Un moment pour enfiler nos masques, dresser notre façade courageuse, nous convaincre que nous ne sommes plus amoureux de la personne en face de nous.

J'ignore mes paumes moites et mon cœur qui s'emballe et je me tourne vers les valises, avant de revenir à lui.

— Tu déménages à New York, tu y crois ?

Il a fallu beaucoup d'efforts pour le convaincre, mais voilà qui est fait. Lundi, il part à New York pour un an. Il va parcourir la côte est, partager son histoire et peut-être aider les autres. Il a dû travailler dur pour saisir cette chance. Il a obtenu une excellente moyenne à l'examen final. Il ne s'est pas drogué depuis huit mois. La dernière fois qu'il a élevé la voix sur l'un d'entre nous, c'était l'an dernier. Maintenant que tout le monde connaît la vérité, on dirait qu'on lui a retiré un poids des épaules. Il a bien fallu en parler quand il a laissé entendre qu'il partait à l'autre bout du pays. Rachael est un peu plus sympa avec lui, depuis.

— C'est dingue, répond-il en haussant les épaules. On envoie la voiture demain, et ça sera bon.

— Ça va faire bizarre de ne pas te voir pendant un an.

Je suis tellement fière de ce qu'il a fait et de tout ce qu'il s'apprête à faire. D'un autre côté, c'est difficile de savoir qu'il ne sera plus là. J'essaie de me convaincre du contraire, mais il représente beaucoup plus qu'un demi-frère. Comment suis-je censée supporter de ne plus voir la personne que j'aime chaque jour ? Au fond de moi, je sais que ça peut nous aider. Peut-être la séparation nous permettra-t-elle de nous sevrer l'un de l'autre ?

Il ferme l'une des valises et se tourne vers moi. Il a toujours des yeux magnifiques.

— C'est la moins bonne partie. Tu as réfléchi, pour l'été prochain ?

La semaine dernière, il m'a proposé de venir à New York pour l'été. Les conférences se terminent en juin, mais il ne rentrera pas avant août, donc il veut que je passe les vacances avec lui dans la ville. Une idée dangereuse.

— Juste nous deux, me rappelle-t-il, en réprimant un sourire.

Quand il fait un pas vers moi, mon cœur accélère comme chaque fois qu'il s'approche un peu trop près. Je n'ai plus d'air. Du bout du bras, il ferme la porte de sa chambre.

Nous avons assez bien réussi à ignorer notre attirance mutuelle cette année, et encore mieux réussi à nous assurer que personne ne la découvre. Et puis, j'ai Dean maintenant. Je devrais me concentrer sur lui. Mais quelques fois, quelques fois seulement, Tyler et moi oublions de faire semblant. Comme maintenant.

Il m'attire à lui et je sens son parfum. Bentley, son préféré. Il n'est pas encore parti qu'il me manque déjà. Je pose la tête sur son épaule et sa main descend sur ma hanche. Notre étreinte est tout ce qu'il y a de plus normal, j'ai le droit de prendre mon demi-frère dans mes bras, et pourtant... la tension sexuelle ne devrait pas exister.

Joue contre joue, son souffle chaud caresse ma nuque. Il serre ma taille tandis que ses lèvres effleurent mon visage jusqu'au coin de ma bouche. Je le sens sourire contre mes lèvres et il murmure :

— À l'été prochain, Eden.

Remerciements

Merci à mes lecteurs qui sont là depuis le début et ont vu ce livre grandir. Merci d'avoir rendu son écriture si agréable et merci d'être restés avec moi si longtemps. Merci à toute l'équipe de Black & White Publishing de croire en ce livre autant que moi. Janne, je te suis éternellement reconnaissante d'avoir voulu conquérir le monde ; Karyn, merci pour tes commentaires et tes compétences ; et merci à Laura d'avoir toujours veillé sur moi. Merci à ma famille pour leurs encouragements et leur soutien sans faille, surtout à ma mère, Fenella, qui m'a emmenée à la bibliothèque quand j'étais petite – c'est là que je suis tombée amoureuse des livres ; à mon père, Stuart, qui m'a toujours encouragée à devenir écrivain ; et pour finir à mon grand-père, George West, qui a cru en moi depuis le premier jour. Merci à Heather Allen et Shannon Kinnear d'avoir écouté mes idées et de m'avoir laissée radoter, sans jamais me demander de me taire, même si mon enthousiasme a très certainement dû vous taper sur les nerfs. Merci à Neil Drysdale de m'avoir aidée à en arriver là. Merci, merci, merci. Et pour terminer, merci à Danica Proe, mon professeur qui, quand j'avais onze ans, a été la première à m'avoir dit que j'avais une plume d'auteur. Merci de m'avoir fait prendre conscience que c'était exactement ce que je voulais devenir.

L'auteur

Estelle Maskame, jeune Écossaise de dix-huit ans, est une dévoreuse de livres et une fan inconditionnelle de romans Young Adult. Elle écrit depuis l'âge de treize ans. *Did I Mention I Love You* est son premier roman.

Tous les livres de Pocket Jeunesse sur

www.pocketjeunesse.fr

Titre original :
Did I Mention I Love You
Publié pour la première fois en 2015 par Black & White Publishing Ltd

Loi n^o 49956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : janvier 2016

© Estelle Maskame 2015

© 2016, éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche, pour la traduction française et la présente édition

Couverture : Stuart Polson Design – Photos : © Shutterstock

ISBN : 978-2-823-84341-5

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »